UNIVERSIDAD DE MURCIA

FACULTAD DE EDUCACIÓN

La Mise en Tourisme du Patrimoine Immatériel: Enjeux, Contextes et Logiques d'Acteurs. Le Cas de l'Artisanat dans la Médina de Marrakech á la Lumiére des Experiences Espagnoles, Murcie et Grenade

La Puesta en Valor Turística del Patrimonio Cultural Inmaterial: Retos, Contextos y Estrategias de Intervención. El Caso del Artesanado Tradicional en la Medina de Marrakech a la Luz de las Experiencias Españolas, Murcia y Granada

D. Nour Eddine Nachouane

2015

Université Cadi Ayyad
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
-Marrakech-
Laboratoire Patrimoine, Culture et Tourisme
(LCPT)

Universidad de Murcia
Facultad de Educación
-Murcia-

Thèse de Doctorat

Présenté en vue de l'obtention du grade de docteur des Universités de Murcie et Marrakech
Discipline: Sciences Humaines

La mise en tourisme du patrimoine immatériel : enjeux, contextes et logiques d'acteurs. Le cas de l'artisanat dans la médina de Marrakech à la lumière des expériences espagnoles, Murcie et Grenade

La puesta en valor turística del patrimonio cultural inmaterial: retos, contextos y estrategias de intervención. El caso del artesanado tradicional en la medina de Marrakech a la luz de dos experiencias españolas, Murcia y Granada

NOUR EDDINE NACHOUANE

Directrices de thèse :

Mme. OUIDAD TEBBAA (Université Cadi Ayyad)
Et
Mme. ROSA MARIA HERVAS AVILES (Universidad de Murcia)

La mise en tourisme du patrimoine immatériel : enjeux, contextes et logiques d'acteurs. Le cas de l'artisanat dans la médina de Marrakech à la lumière des expériences espagnoles, Murcie et Grenade

À la mémoire de mon père

REMERCIEMENTS

Je tiens en premier lieu à remercier mes directrices de recherche, Mme Ouidad Tebbaa et Mme Rosa María Hervás Avilés de m'avoir permis de construire ce projet avec la mise en place de la cotutelle de thèse, et de m'avoir suivie jusqu'à la finalisation de ce travail par leur assiduité à répondre à mes nombreuses interrogations.

Je tiens aussi à remercier plusieurs personnes par leur support pendant la réalisation de ce travail, au Maroc et en Espagne. Au Maroc : M. Hamid Triki, M .Mohamed El Faiz, M. Abdel Jalil Lokrifa, M. Saïd Boujrouf et M. Pepe Torres. En Espagne : Mme Francisca Navarro Hervás, professeur de géographie à l'Université de Murcie, M. Antonio Orihuela Uzal, Directeur de l'Ecole des Études Arabes de Grenade, M. Julio Navarro Palazón, directeur du laboratoire d'Archéologie et Architecture de la ville de Grenade, M. Ramon Rubio Domene Chef de restauration de l'Alhambra, Mme Mercedes Millán Escriche professeur de l'École Universitaire de Tourisme de Murcie.

Les recherches documentaires n'auraient pu être menées à bien sans l'aide du personnel de la bibliothèque de l'École des Études Arabes de Grenade : Miriam Font Ugalde, Concha de la Torre de Benito et Yusuf Idris Martínez Fernández.

Sur le terrain, de nombreuses personnes ont contribué à l'avancement de ce travail. Dans ce contexte, j'aimerais remercier Mme María José Díaz, directrice du centre technologique de l'artisanat de Totana, M. Brahim Ouamane, Chef de projets à la maison de l'artisan, M. Rghioui Abdelaziz le délègue régional du ministère de l'artisanat.

À l'ensemble du Laboratoire Patrimoine Culture et Tourisme de l'Université Cadi Ayyad, je tiens à remercier pour leurs commentaires constructifs : M. Hassan Kamel, Hicham Saddou, abdelilah Lissaneddin, Hajar Moussalit, Amina Hilali, Aicha Knidiri, Khalid El Housni.

Mes remerciements vont également à tous les artisans qui ont bien voulu accepter d'enrichir ce travail par leur collaboration et leur temps. Je salue également tous les touristes, les commerçants, les guides, qui se sont ouverts dans leur spontanéité, à nos questionnements, qui se sont confiés et qui ont enrichi cette recherche et l'ont rendue passionnante. Je pense

aussi aux différents représentants des organismes publics, des hôtels et des agences de voyage, aux propriétaires des Ryads Maisons d'Hôtes.

Je dédie ce travail de recherche à ceux qui m'ont aidé à concrétiser ce projet par leur soutien et leur amour, à ma mère, ma sœur et mes frères.

Que toute personne ayant contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail, soit assurée de ma profonde reconnaissance.

Résumé

La mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel : Enjeux, contextes et logiques d'intervention. Le cas de l'artisanat traditionnel dans la médina de Marrakech à lumière des expériences espagnoles Murcie et Grenade

Dans un contexte de massification et d'uniformisation mondiale, l'artisanat fait partie de cet ensemble des trésors culturels menacés. Malgré son ratification par l'Unesco comme patrimoine culturel immatériel, et au-delà des discours officiels, plusieurs métiers sont en voie de disparition, et avec eux toute l'histoire d'un savoir-faire millénaire, traditions orales, croyances et valeurs sociales.

Dans cette thèse nous explorons la possibilité de protéger ces métiers grâce au tourisme à partir de l'étude empirique de l'ancien centre historique « la médina » de Marrakech. Nous évoquons le cas espagnol Andalou dans une réflexion sur les stratégies et perceptions des administrations publiques d'une part, et, d'autre part, sur l'expérience partagé des artisans et des touristes.

Dans une approche interdisciplinaire mêlant l'anthropologie, l'histoire, la sociologie, et faisant même ponctuellement appel à la géographie, nous interrogeons la capacité des processus de patrimonialisation pour mobiliser et impliquer un ensemble d'acteurs et activer une trajectoire de développement local.

Mon hypothèse de base est que l'immatérialité de l'artisanat traditionnel peut fonder une originalité face à une menace de mondialisation culturelle et une ressource pour un développement local. La mise en tourisme de ce patrimoine ne constitue ni un repli sur soi ni une fixation sur le passé mais une ouverture vers une diversité culturelle, exempte de toute uniformisation.

La thèse ne prétend pas, résoudre toutes les problématiques liés à la mise en patrimoine et en tourisme des activités traditionnelles, leur transmission et leur sauvegarde mais propose une nouvelle réflexion sur les possibilités d'asseoir un tourisme qui valorise les détenteurs, les espaces et les modes de production ainsi que leurs réalisations matérielles.

Mots clés : *artisanat, médina, patrimoine immatériel, mise en tourisme.*

Resumen

La puesta en valor turística del patrimonio cultural inmaterial: Retos, contextos y estrategias de intervención. El caso del artesanado tradicional en la medina de Marrakech la luz de dos experiencias españolas, Murcia y Granada

En un contexto de masificación y de uniformización mundial, el artesanado forma parte de un conjunto de tesoros culturales amenazados. A pesar de la ratificación por la Unesco como patrimonio cultural inmaterial, y más allá de los discursos oficiales, varios oficios van camino a desaparecer, y con ellos la historia de un saber-hacer milenario, tradiciones orales, creencias y valores sociales.

El objetivo de este estudio es analizar las relaciones entre el turismo y el patrimonio cultural inmaterial en los antiguos cascos urbanos e interrogar la transversalidad de oficios tradicionales entre patrimonio, economía y turismo.

El artesanado ejercido en la medina de Marrakech es un ejemplo vivo de la articulación compleja de la dialógica turistico-patrimonial. Evocamos el caso español andaluz en una reflexión sobre las estrategias y percepciones de las administraciones públicas, por un lado, y, por otro lado, sobre la experiencia compartida entre artesanos y turistas.

Mi hipótesis de partida es que la inmaterialidad del artesanado tradicional puede fundamentar una originalidad frente a una amenaza de globalización cultural y un recurso para un desarrollo local de innovación y progreso. La implementación como turismo de este patrimonio no constituye ni un ensimismamiento ni una fijación en el pasado, sino una abertura hacia una diversidad cultural, exenta de toda uniformización.

La tesis no pretende resolver todas las problemáticas ligadas a la implementación como patrimonio y turismo de las actividades tradicionales, su transmisión y salvaguarda, sino que propone una reflexión nueva sobre las posibilidades de asentar un turismo que valore a los actores, los espacios y los modos de producción, así como sus realizaciones materiales.

Palabras claves: artesanía, medina, patrimonio inmaterial, implementación en turismo

Abstract

The implementation of inmaterial cultural heritage as tourism: Challenges, contexts and the logics of intervention. The case of traditional crafts in the medina of Marrakech in the light of two Spanish experiences, Murcia and Granada

In the context of global masification and standardisation, craftsmen are part of a set of endangered cultural treasures. In spite of the Unesco consideration as immaterial cultural heritage, and beyond the official speeches, a number of crafts are on their way to oblivion, and with them the history of a millenary know-how, oral traditions, social values and beliefs.

The goal of this study is analyzing the relationship between tourism and immaterial cultural heritage in the old urban centers and between traditional crafts, heritage, tourism and the economy.

Craftsmanship as practiced in the medina of Marrakech is a living example of the complex articulation between tourism and heritage. The Spanish case of Andalusia is used as a reference when it comes to devising strategies by public administration on the one side and the shared experience of tourists and craftsmen on the other.

My working hypothesis is that the immateriality of traditional craftsmen is the cornerstone of an all peculiar originality on the face of the menace of cultural globalization, as well as a resource for local innovation and progress. The implementation of this heritage as tourism is not to be seen as a fixation on the past, but as an opening to cultural diversity.

The following pages do not aspire to solve the wide range of issues involved in the implementation as tourism of traditional craftsmanship, or in its transmission and preservation. It puts forward, though, the elements at play that might lead to a tourist activity that values in its own right the actors, the spaces and the work processes involved in craftsmanship, as well as their material manifestations.

Keywords: craftsmanship, medina, immaterial heritage, tourism implementation

سياحة التراث الثقافي اللامادي : رها نات، سيا قات وفاعلين

دراسة حول الصناعة التقليدية داخل المدينة العتيقة مراكش ،على ضوء التجارب الاسبانية مورسية و غرناطة

المفاهيم المحورية : *سياحة- تراث لامادي - الصناعة التقليدية - المدينة العتيقة*

في زمن معولم و منمط ، تعتبر الصناعة التقليدية من بين الكنوز الثقافية المهددة بالانقراض، فبالرغم من تصنيفها من قبل اليونسكو كتراث ثقافي لامادي ، و رغم الخطابات الرسمية ، العديد من المهن في طريقها الى الزوال ، لتزول معهاعصور من الصنعة اليدوية، قيم اجتماعية، مأثورات شفهية...

تهدف هذه الدراسة الى تحليل العلائق التي تنسج بين السياحة و التراث اللامادي داخل المدن العتيقة، و مسائلة أفقية هذه المهن التقليدية بين سياحة, تراث, وواقع اقتصادي. فالصناعة التقليدية داخل أسوار المدن نموذج حي للتلاقي المعقد بين السياحة و التراث.

في مقاربة مقارناتية نحاول ابراز النموذج الإسباني للوقوف على التمثلات و الاستراتيجيات المتبعة من جهة لإحياء الموروث و التجارب المشتركة بين الصناع و السياح من جهة أخرى .

ننطلق من فرضية أن لامادية الصناعة التقليدية تستطيع خلق تميز أمام تهديد العولمة الثقافية و مورد لتنمية محلية خلاقة . عرض هذا الموروث للسياح ، يشكل انطلاقة نحو تنوع ثقافي بعيد عن كل تنميط أو رجوع الى الماضي .

الدراسة لا تدعي حل كل الاشكاليات المرتبطة بالصناعة التقليدية داخل المراكز الحضرية العتيقة بقدر ما تشكل تأملا في امكانيات مأسسة سياحة تبرز الحرفيين ككنوز انسانية ثقافية، أنماط اشتغالهم بقدر ما تهتم بانجازاتهم .

Sommaire

REMERCIEMENTS 5
Sommaire 11
Liste des annexes 13
Introduction générale 12
PARTIE I : 38
Artisanat dans la ville historique entre logiques de patrimonialisation et développement touristique « Concepts, méthodes et lieux » 38
Introduction 39
Chapitre 1 : Artisanat, de l'industrie médiévale au patrimoine immatériel 41
Chapitre 2 : Genèse de la ville islamique à travers l'exemple des trois villes. Marrakech, Grenade et Murcie 64
Chapitre 3: La dialogique touristique-patrimoniale dans la ville historique de Marrakech et impacts sur l'artisanat traditionnel 114
Conclusion 141
PARTIE II 142
Artisans et touristes dans la médina : Quand l'espace se définit par les pratiques et les pratiques créent de nouveaux territoires 142
Introduction 143
Chapitre 4 : Artisans de la médina ou la fragilité de ce qui brille 145
Chapitre 5 : Touristes face aux artisans : Entre imaginaire touristique et invention de l'altérité 173
Chapitre 6 : Vers une valorisation touristique du patrimoine artisanale … 199
Conclusion 231
Conclusion Générale 232
Conclusión de la tesis 241
Bibliographie 250
Annexes 263
Liste des figures 264
Liste des cartes 266
Liste des tableaux 267
Tables des matières 268

Liste des annexes

Annexe n°1 : Les enquêtes en médina : questionnaire et guide d'entretien

Annexe n°2 : Lois pour la protection du patrimoine (Communauté autonome Andalucia)

Annexe n°3 : Lois pour la sauvegarde du Patrimoine (Commune autonome de Murcie)

Annexe n°4 : Exemple d'une fiche d'artisan (Associations artisans d'Alpujarra)

Annexe n°5 : Synthèse de la réunion du Comité de la Pilotage 2013

Introduction générale

Trait d'union entre le passé et le futur, témoin de l'histoire et de l'activité des hommes, de leur créativité, de leurs croyances et de leurs formes d'organisation sociale, les métiers d'artisanat fondent l'un des socles essentiels du patrimoine immatériel.

Selon l'Unesco, « le patrimoine culturel immatériel comprend les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine ».

De ce fait, l'artisanat constitue, à bien des égards, le domaine le plus concret ou le patrimoine immatériel trouve son expression. Il présente une évolution dynamique, marqué par la tradition et la créativité qui s'exprime dans un contexte qui lui est propre. Ces métiers traditionnelles sont identifiés à un territoire donné et possèdent leur propre histoire. Ils se perpétuent également dans un contexte social formé par une communauté ou un groupe d'appartenance qui maintient les conditions favorables à leur transmission.

Beaucoup d'éléments de patrimoine vivant sont mis en péril par la mondialisation. Les politiques uniformisatrices et le manque de moyens d'appréciation et de compréhension peuvent finir par porter atteinte aux fonctions et aux valeurs de ces éléments et entrainer le désintérêt des jeunes générations.

Parler de l'artisanat dans le contexte maghrébin nous mène impérativement à parler d'un élément extrêmement pour l'existence de ces activités ; la médina. En effet l'ancien noyau historique constitue le vivier traditionnel des métiers artisanaux. Il a assuré à travers les siècles un environnement favorable pour leur développement et a su garder l'équilibre des différentes fonctions dans un cadre pensé et réfléchi.

Ces mêmes médinas ont traversé une série de transformations qui ont influencé fortement le sort de l'artisanat. L'explosion démographique et l'exode rural ont bouleversé les structures du centre historique et ses activités. Son image se réduit ainsi à un espace de précarité et archaïsme et un sujet d'attraction pour un tourisme de masse. Ces changements accélères vont progressivement repousser l'artisanat au dernier plan, sans débouchés ni possibilités d'évolution interne.

La croissance touristique a aussi entrainé des modifications profondes dans la vie économique et sociale de la médina ; destruction des tissus sociaux, *bazardisation* des ateliers d'artisanat, et surtout la désagrégation des corporations et des souks spécialisés. Toutefois il a créé des possibilités sérieuses de reconversion de l'artisanat vers une production essentiellement artistique.

Notre démarche consiste à réfléchir sur la capacité du tourisme à valoriser le patrimoine vivant. Déterminer les facteurs intégrants et perturbateurs de la consommation touristique afin d'éclairer les limites et les perspectives de celle-ci, cela dans l'optique de mener ensuite une réflexion sur un éventuel rééquilibrage des effets de son développement mais aussi sur ses contributions possibles dans la sauvegarde et la valorisation de l'immatériel des métiers traditionnels.

Comment œuvrer donc pour un tourisme qui enrichit les espaces et entretient les métiers ? Comment se fait la recomposition des espaces artisanaux au regard des mises en patrimoine et en tourisme ? Quel avenir pour l'artisanat dans un centre historique touristifié? Que gardons-nous des territoires d'artisanat ? Comment peut-on revisiter les traces des trésors vivants et garantir la transmission de leurs savoir-faire?

Positionnement général du problème ; patrimoine des villes historiques entre matériel et immatériel…

Le cheminement de nos recherches débouchera sur les dimensions relatives à l'articulation artisanat/tourisme au sein des centres historiques. Notre objectif est de caractériser le rôle du tourisme dans la valorisation et la sauvegarde du patrimoine vivant. Aussi, d'identifier les territoires et les acteurs concernés afin de comprendre les logiques et les enjeux sous-entendus pour déterminer les conditions dans lesquelles le tourisme peut constituer un pan pour la sauvegarde du patrimoine immatériel.

O. Tebbaa (2010) met en évidence la relation dialogique entre le matériel et l'immatériel dans les villes historiques en insistant sur la nécessité d'approcher le patrimoine à travers non seulement son aspect tangible mais surtout dans l'épaisseur des relations sociales au sein de l'espace locale. « Que signifie une médina, sans la densité des relations qui s'y sont nouées au fil des siècles, sans sa mémoire et son histoire, vivantes incarnées moins dans ses murs que dans ses habitants qui sont les précieux dépositaires de ces pratiques ancestrales ? » (Tebbaa, 2010, p57)

Foucarde (2007) avance que le patrimoine matériel et immatériel est intimement lié et enchevêtrés au point où l'un ne peut se comprendre sans l'autre. Notre recherche s'inscrit dans l'idée que l'artisanat, en tant que patrimoine immatériel, se manifeste en grande partie dans sa relation avec la médina. Ce lien offre un espace pour explorer mieux et comprendre les rapports entre le matériel et l'immatériel au sein d'une société en évolution sous l'influence de la mobilisation du patrimoine par l'économie touristique. Une telle relation, entre le matériel et l'immatériel, a été sujet de recherche dans plusieurs disciplines depuis la philosophie de l'esprit et le dualisme matière/esprit, passant par la sociologie, la géographie etc.

Aujourd'hui, la patrimonialisation, donne à l'objet matériel un sens immatériel comme trace de sociétés passées. « L'objet matériel devient le témoin de choses aussi abstraites que les valeurs sociales, les modes de vie, les systèmes de croyances et les représentations du monde » (Turgeon, 2007). Dans notre cas d'étude, la médina, sujette à plusieurs actions de conservation, allant du local à l'international, mobilise les sens et les acteurs de la société jusqu'à nos jours. En tant que ville historique, la médina est un cas d'étude significatif pour l'analyse de la patrimonialisation dans ses processus, ses catégorisations et ses liens. La

patrimonialisation, en tant que production, engage à la fois des réalités matérielles et immatérielles assurant le lien entre l'objet patrimonial et sa signification historique.

Le patrimoine ou le processus de patrimonialisation reflète, en premier lieu, un mouvement social en faveur de la conservation (Smith 2011) ; puis un regard renouvelé qui se tourne vers le passé cherchant des repères au temps où presque tout s'écroule alentour (Skounti, 2011). Il est également une réaction contre une mondialisation qui expose les peuples à une pensée uniforme et donc une culture globalisée, un moyen de reconnaître ces cultures dans leurs diversités et leurs richesses (Coulibaly, 2011). En même temps, la patrimonialisation peut être inéluctable ou au contraire réversible car si elle est souhaitable au nord parce qu'elle permet de développer le tourisme, elle peut aussi être nuisible au sud parce qu'elle impose des normes développées en dehors de ces territoires (Fournier, 2011).

Enfin, l'objet de la patrimonialisation représente un repère de l'histoire et de l'identité d'une société humaine. « Les hommes ne construisent pas uniquement leur environnement dans un but matériel, mais pour s'offrir une image d'eux-mêmes, prendre conscience de ce qu'ils partagent et éprouver le rapport à l'autre » (Bonerandi, 2005, p. 92). C'est une construction social qui implique un nombre d'acteurs.Il est dès lors intéressant d'explorer leur vision, essentiellement les porteurs de ce patrimoine, que se soit par rapport à ses représentations, à son histoire, à sa conservation, à sa valorisation qu'à sa mise en tourisme.

Généralement, les processus de patrimonialisation se réduit à six étapes qui vont de la prise de conscience patrimoniale à la valorisation du patrimoine, en passant par les phases essentielles de sa sélection et de sa justification, de sa conservation et de son exposition (Senil, 2011). Cette production du patrimoine est alors étroitement liée à sa révélation. Elle se présente alors comme moyen de préservation mais aussi de valorisation, en majorité, dans un processus de mise en place de tourisme culturel en opposition du développement de tourisme de masse (Landel et coll., 2014). Ainsi les processus de patrimonialisation s'inscrivent dans un contexte plus général dans lequel ils s'insèrent, le tourisme culturel.

Le tourisme culturel repose sur la construction de destinations porteuses de qualités reconnues et recherchées à l'extérieur (Landel & coll., 2014). Le développement du tourisme culturel est alors une combinaison d'objets matériels et immatériels dans une offre capable de créer une dynamique locale qui s'impose au niveau international. « Le matériel vient ici en

renfort de l'immatériel pour concrétiser la réalité des pratiques mises en scène, tout autant que l'immatériel apporte inversement au matériel un cadre interprétatif qui permet de révéler le sens des objets » (Foucarde, 2007). Dans les centres historiques la mise en tourisme du patrimoine peut passer par la mise en valeur de l'artisanat local qui paraît constituer l'un des aspects les plus appropriables de la culture. Il est le souvenir du voyage et du passage par ces lieux. L'artisanat fonctionne de plus en plus en relation avec le secteur touristique et fait appel à l'invention pour répondre aux besoins des touristes. Elle peut alors fonctionner en tant que stratégie culturelle qui peut redonner une importance particulière à la Médina, selon des conditions qui mettent en relation le patrimoine matériel et immatériel du territoire et assurent sa préservation et sa valorisation.

La thèse s'inscrit dans cette optique qui implique le patrimoine dans ses mouvements, ses relations sociales et sa mise en scène dans le secteur touristique. Elle cherche à explorer l'écheveau des relations, formelles et informelles, entre le matériel représenté à travers les centres historiques et l'immatériel par le biais de l'artisanat et les savoir faire locaux, sous l'emprise du secteur touristique.

Tourisme et patrimoine culturels dans les veilles villes ; une approximation théorique

À partir des dernières décennies, le tourisme s'est affirmé comme une industrie indépendante. Sa relation avec le patrimoine commence déjà au 17ème siècle à travers ce qu'on appelait « le Grand tour » et qui consiste à découvrir les grands monuments. La culture est l'une des principales raisons de la mobilité des personnes et le tourisme, dans toutes ses formes, provoque un effet culturel autant pour le visiteur que pour l'hôte (Herreman, 1998 ; Tucker, 2001). Le tourisme culturel est, de plus en plus, devenu un phénomène de portée mondiale après avoir été longtemps lié à une élite savante. Son expansion de cette façon est un phénomène nouveau défini par une nouvelle conception du temps de travail et de loisirs. « Le temps est rationalisé, divisé en grands blocs auxquelles on ne peut plus s'échapper. Il n'y a plus de place pour le « temps mort » ni pour le temps libre, il y a désormais : temps de travail et temps de loisirs ou de repos » (Ruiz, 2000).

Les processus de la mondialisation ont tendance à provoquer une certaine uniformité culturelle et, par conséquent, une perte des identités locales. À ce stade, il s'est émergé un mouvement critique en faveur des cultures locales et les valeurs associées à la conservation du

patrimoine. Les politiques publiques locales trouvent dans le tourisme culturel un outil pour le développement des zones défavorisés (Mendez, 2002). Le développement et la promotion du tourisme culturel, a également fourni à l'industrie touristique une stratégie de diversification, de déconcentration et dé-saisonnalité.

La littérature nous offre des centaines de définitions de ce que l'on entend par tourisme culturel. Dans l'ensemble, c'est un tourisme motivé par une recherche culturelle. Pour Richards (2000), c'est le déplacement des personnes depuis leurs lieux habituels de résidence, avec l'intention de recueillir des informations et de nouvelles expériences pour satisfaire leurs besoins culturels. Il ajoute plus loin, selon cette définition conceptuelle, que la consommation du tourisme culturel comprend non seulement les produits culturels qui relèvent du passé, mais aussi de la culture contemporaine ou «le mode de vie » d'une communauté ou d'une région. Pour lui la culture se compose des processus (les idées et les modes de vie de la population) et les produits dérivés de ces processus (bâtiments, artefacts, art, traditions, « environnement »).

Dans un autre sens, comme le montre Clifford (1997), la composante culturelle est la genèse même du voyage. Ce dernier englobe une variété de pratiques plus ou moins volontaires de quitter le « chez soi » pour aller à un autre lieu. Le déplacement est motivé par des fins de profit : matériel, spirituel, scientifique. On souhaite acquérir des connaissances ou une « expérience ». Il rappelle plus tard que le « voyage » dénote des pratiques liées à la recherche de la différence, la sagesse, la puissance, l'aventure, et (Clifford, 1997).

La seconde approche émane des auteurs qui reconnaissent le tourisme culturel comme une forme de tourisme d'intérêt spécial où la culture constitue la base pour attirer les touristes et la motivation principale de leur voyage (McIntosh et Goeldner, 1990 ; Zeppel, 1992) Cette définition relie la culture comme motivation des touristes et une finalité pour les décideurs. La destination alors se développe dans le but de répondre aux attentes culturelles des touristes.

Dans ce panorama, qu'on vient de décrire, le touriste culturel n'est plus le voyageur érudit du 18ème et 19ème siècle qui investit à visiter villes et monuments. Avec le tourisme de masse actuel, les touristes culturels ont tendance à se définir en termes de motivations ou comportements. En ce qui concerne le profil ou la nature de ces visiteurs, on trouve plusieurs

propositions, la plus étendue ou la plus importante est celle qui les différencie en trois types ou segments, selon le choix de destinations et comportement (Greffe, 2003) :

— Touristes de motivation culturelle ou spécialiste : Il choisit les voyages pour l'offre culturelle proposée, il prépare ses voyages par anticipation. Il réalise un séjour de quelques jours dans la zone choisie et peut effectuer après des déplacements de courte durée.
— Touriste motivé ou attiré par la culture : Il ne voyage pas pour des raisons culturelles. La destination peut être la plage ou la montagne. Il profite de son déplacement pour accéder à des pratiques culturelles, comme la visite des monuments, ou assister à des manifestations culturelles.
— Touriste occasionnel ou d'inspiration culturelle : Celui qui choisit une destination patrimoniale célèbre. Il peut aller en groupe organisé et visiter les lieux sur des circuits proposés.

Tourisme et gestion du patrimoine culturel de la ville historique

Dans cette scène des changements rapides, le concept et l'utilisation sociale du patrimoine culturel a évolué d'une manière très accéléré. Nous avons passé du concept du patrimoine en tant que valeur culturelle intégrante d'un héritage que nous avons reçu et nous devons léguer aux générations futures à la notion de patrimoine comme ressource touristique.

En effet, cette composante collective est renforcée par la considération du patrimoine comme étant une ressource capable de générer de multiples activités qui participe à l'amélioration et la contribution à la qualité de vie des populations. Delgado (2000) explique l'expansion du concept du patrimoine en disant que nous sommes passés de la culture avec majuscules à la culture avec minuscule. De cette façon, le patrimoine s'est élargi pour incorporer la culture populaire. Cette transformation, comme le note Gonzalez-Varas (1999) est une réponse aux mutations que notre société connaît. On assiste à un dépassement du concept du monument singulier ou chef d'œuvre, pour atteindre un concept global, celui des biens culturels comprenant les éléments plus simples de la vie humaine : fêtes traditionnelles, cuisine, artisanat, etc.

Antonio Nicolau (2009), citant André Malraux, affirme que le patrimoine culturel est une construction sociale, ce qui signifie qu'il n'existe pas comme un élément objectif tangible

dans notre environnement ; il est donc un concept dynamique intrinsèquement liée à l'évolution historique et culturelle des sociétés qui se crée, se transforme, se réduit ou s'agrandit selon le degré de cohésion du groupe social. De là, Nicolau (2002) affirme que pour que le patrimoine existe, il doit être créé, mais surtout être reconnu comme tel par le corps social, il doit donc être une référence utile pour l'identité et, par conséquent, comme un facteur de différenciation des autres groupes (Nicolau, 2002).

Au début du nouveau millénaire, le patrimoine est devenu un élément important pour les politiques territoriales, le développement et l'emploi, ainsi que pour les programmes idéologiques de la cohésion sociale et la diversification économique. Le patrimoine n'est plus un discours des spécialistes, il a brisé les limites des débats académiques et scientifiques auxquelles a été longtemps confiné pour faire l'objet d'un débat plus large, permettant la participation des différents acteurs territoriaux.

Le patrimoine est considéré comme une ressource et évalué comme un facteur de développement. Ainsi, comme l'a noté Barthélemy et coll (2005), le patrimoine est entre deux logiques différentes mais qui sont tout de même compatibles. La première est la logique de l'identité, à travers des processus de perception social. Le deuxième est la logique du marché, c'est à dire une perception du patrimoine d'un point de vue de la rentabilité économique. Il s'agit d'une nouvelle vision du patrimoine qui répond à la demande de la société de consommation actuelle. C'est une nouvelle façon d'appréhender la culture en la rapprochant aux notions de divertissement et de loisirs. Le patrimoine est désormais considéré en tant que ressource et donc susceptible d'être exploité économiquement. Toutefois, cette nouvelle conception est également une source de risques considérables notamment lorsqu' il y a une dissociation des valeurs économiques et des valeurs symboliques.

La transversalité du patrimoine culturel engendre alors des nouveaux défis quant à sa gestion. La protection et la conservation ne suffisent plus, on envisage maintenant une gestion plus globale (Kortenberg, 1998). De même, dans la société actuelle, le patrimoine est devenu l'axe des politiques locales et régionales. Kortenberg, (1998), citant Bianchini, souligne que l'utilisation du patrimoine dans ce sens peut avoir quatre configurations :

1. Diversification de la structure économique face à la perte d'attractivité des villes industrielles telles que Glasgow et Bilbao.

2. Prévention contre une éventuelle perte de compétitivité régionale, nationale ou internationale: renforcer donc le capital culturel, le cas de Madrid, Barcelone à titre d'exemple.
3. Moyen de consolider une position unique en tant que centre culturel: Avignon, Florence.
4. Moyen de faciliter le développement d'activités innovantes et technologiquement très avancées: les parcs scientifiques culturels, tels que Poitiers, Montpellier, Hambourg et Cologne.

Sans écarter pour autant la possibilité de voir d'autres régénérations urbaines qui peuvent avoir lieu et qui proviennent de la réutilisation des lieux symboliques, monuments et centres historiques par exemple. Krotenberg (1998) identifie deux types d'effets indirects intangibles :

1. Attirer des investissements étrangers à travers une image positive de la région, en la situant dans une position avantageuse dans les cartes mentales des investisseurs étrangers.
2. Attirer les travailleurs ayant des compétences particulières, ce qui assure une augmentation significative de la valeur attribuée à l'offre culturelle sur l'évaluation subjective la qualité de vie.

Il est à signaler que le patrimoine est encore considéré comme un identifiant culturel qui soutient la conscience collective au sein d'un groupe et par rapport aux autres, dans ce monde globalisé, d'où la nécessité de renforcer et de protéger la diversité culturelle. Aussi, il est à signaler, le rôle important que peut jouer le tourisme en tant que vecteur de développement, de coopération et de dialogue entre les cultures.

Le tourisme et la conservation du patrimoine culturel ont été assez souvent opposés (Cousin, 2008). Le tourisme, comme une industrie orientée vers le gain matériel, intègre sa propre logique et son organisation particulière, alors que la conservation vise à assurer un gain social en assurant la continuité culturelle. Si les revenus du tourisme contribuent à la conservation des centres historiques, ils constituent aussi une menace pour la continuité du tissu sociale. Aussi, la mise en tourisme des centres historiques en réponse à la demande

touristique produit généralement une conservation basée sur l'apparence plus que l'intérêt culturel du lieu.

Orbasli (2000) confirme l'idée que les villes médiévales présentées comme patrimoine commencent à se ressembler avec leurs nouvelles ruelles récemment pavées, leurs publicités et leurs catalogues standardisés. L'objectif de la conservation dans de nombreux centres historiques semble se déplacer de la préservation de la « continuité de l'environnement habité » à la garantie des qualités esthétiques externes, destinés à faire appel à la perception des touristes de la destination (Orbasli, 2000). Avec un tel développement, de nombreuses villes européennes sont exposées aux dangers de la commercialisation et de l'uniformité culturelle, qui détruit leur propre identité. L'adaptation aux attentes des touristes de masse peut porter atteinte à la structure et la vie sociale des villes historiques et leurs centres (Commission Européenne, 1999).

Démarche d'analyse et méthodologie de la recherche

Structure de la thèse

Le travail de notre recherche est organisé dans deux grandes parties :

Dans la première partie, « l'artisanat dans la ville historique, entre logiques de patrimonialisation et développement touristique ; Concepts, méthodes et lieux » nous dressons le cadre théorique, méthodologique, conceptuel et contextuel de cette recherche. Y sont développés les fondements théoriques sur lesquels s'appuie la thèse sur les notions de patrimoine matériel et immatériel, mise en tourisme et médinas, ainsi que l'approche méthodologique qui a été choisie. Le concept de l'artisanat et son évolution depuis ses origines à son statut de patrimoine immatériel sera traité dans le chapitre 1. Le chapitre 2 est une présentation des lieux, de leur historicité et des enjeux propres aux métiers d'artisanat aux centres anciens de chacune des trois villes étudiées Marrakech, Grenade et Murcie. Enfin, le chapitre 3 interroge la dialogique touristique/patrimoniale dans les centres historiques, dans leurs dynamiques, enjeux et logiques d'acteurs. Autrement dit, les impacts du couple tourisme et patrimonialisation sur les médinas et sur les métiers de l'artisanat. La discussion théorique de ces concepts dans cette partie trouvera ensuite sa continuité dans la deuxième partie où l'on observe les réalisations concrètes sur le terrain.

La seconde partie, intitulée « Artisans et touristes dans la médina : Quand l'espace se définit par les pratiques et les pratiques créent de nouveaux territoires », analyse la dynamique touristique dans la médina de Marrakech, les effets de la patrimonialisation des lieux sur l'environnement général de l'artisanat et propose une analyse du système d'acteurs. Il Interroge également l'impact des stratégies et des projets réalisés pour voir comment les acteurs transfèrent ces grandes notions théoriques dans la pratique et leurs mesures pour insérer la variable du patrimoine culturel immatériel, à savoir l'artisanat, dans la planification et la gestion des anciens centres urbains. Il interroge aussi les modalités d'action des faiseurs du patrimoine, des acteurs politiques et économiques qui sont au cœur des projets adossés au statut de ville en tant que patrimoine mondial. La partie s'intéresse aussi à voir comment se présente la ville historique et son artisanat dans les projets mis en œuvre et elle étudie les impacts positifs ou négatifs de la mise en tourisme de la culture. Le chapitre 1 interroge la confrontation entre touristes et artisans dans leurs expériences au sein de la médina historique. Le sens et l'appropriation ou la désappropriation des lieux du point de vue des artisans ainsi que leurs perceptions des concepts et de la réalité vécu.

Le chapitre 2 questionne les perceptions et la position des touristes face aux artisans, leur savoir faire ainsi que leurs espaces. La confrontation artisans/touristes permettra de comprendre les enjeux et évaluer les facteurs de réussite ou d'échec des projets de valorisation patrimoniale.

Le dernier chapitre est consacré à la discussion des résultats du travail de terrain, aux préconisations et à la recherche de bonnes pratiques dans les différents types de mise en tourisme qui pourraient être applicable dans le contexte marocain et qui aboutira à l'élaboration d'un projet de valorisation touristique d'un espace artisanal, à savoir *Dar Debbagh*, le quartiers des tanneurs. Cela se réalise à la lumière l'expérience espagnole dans la matière.

Notre conclusion générale synthétise les conclusions partielles des chapitres précédents sur les différentes questions liées à notre problématique. Elle présente de manière concise les principaux résultats de nos investigations sur le terrain. Enfin, nous terminons par un retour sur nos objectifs et hypothèses de la recherche et par le bilan du travail effectué, nous discutons les ouvertures possibles que cette thèse pourrait donner aux recherches futures.

Problématique de la recherche

Dans un contexte globalisé, la patrimonialisation des anciens centres historiques peut être conçue comme un investissement des lieux qui met en lumière le rapport des acteurs à l'espace. Elle est aussi une remise en question du système et des modes d'occupation de l'espace urbain. Elle permet enfin une interrogation des relations entre les différents groupes et, principalement, entre ceux qui font du patrimoine un projet urbain et ceux qui investissent l'espace par leurs pratiques quotidiennes. Au travers des stratégies adoptées par les différents groupes ou des contraintes qu'ils subissent, le patrimoine met en lumière la capacité de chaque groupe à investir ou à s'approprier son espace, et à agir sur son espace.

L'artisanat traditionnel exercé dans les médinas présente une évolution dynamique, marquée par la tradition et la créativité. De par leur immatérialité, Ces métiers traditionnelles s'identifient à un territoire donné et possèdent une histoire propre. Ils se perpétuent également dans un contexte social formé par une communauté ou un groupe d'appartenance qui maintient les conditions favorables à leur transmission.

Au regard d'une patrimonialisation qui alimente les logiques de développement touristique. L'articulation entre l'artisanat et la médina est d'une importance centrale. Ils sont de ce fait au croissement d'enjeux liés à l'identité culturelle et aux perspectives de développement local du territoire. Le tourisme, fondateur d'une logique d'organisation du territoire et développement local, est prétexte à une interrogation des dynamiques des métiers traditionnels entre mobilisation des acteurs, rapport à l'espace, enjeux des projets urbains.

Quels liens tisser entre tourisme, métiers d'artisanat et territoires? Quels sont les enjeux? Comment les métiers d'art et leur mise en tourisme peuvent-ils contribuer au développement territorial? A quelles conditions? Comment pérenniser un projet à la fois touristique, patrimonial et territorial? Comment se présentent la dynamiques et sur quels types d'activités se fondent-elles? Certains territoires artisanaux résistent-ils mieux que d'autres? Quelle place occupe dans ces processus les métiers artisanaux plus ou moins anciens et les savoir ? Peut-on délocaliser le patrimoine immatériel ?

La problématique qui en découle est la suivante: Comment dans une perspective de développement touristique, valoriser l'artisanat traditionnel dans un territoire *patrimonialisé* et *touristifié* ? En d'autres termes, à quelles conditions le tourisme peut participer à la

valorisation du patrimoine vivant et quelles transformations peuvent être considérées comme n'altérant pas ce patrimoine ?

Voici donc les principales questions que nous allons traiter à travers les différents phases de notre thèse. Répondre à cette problématique implique d'élaborer un protocole d'identification et d'analyse de ces dynamiques qui permettra ensuite de poser nos hypothèses.

Trois principales préoccupations s'imposent alors :

La première préoccupation est de connaitre les conditions et l'évolution de l'artisanat particulièrement dans la médina, Ce qui nous intéresse ici est de connaitre les politiques de développement du secteur de l'artisanat, les stratégies de promotion consistant à attirer les touristes. Interroger les représentations des acteurs responsables du développement touristique, de L'aménagement urbain et de la communication territoriale permet de découvrir ce contexte spatial et touristique. De nouvelles interrogations s'imposent alors :

- Quelles représentations les acteurs du développement touristique et urbain ont-ils aujourd'hui sur la médina et son artisanat ?
- Quels sont les liens entre tourisme et artisanat?
- Comment l'artisanat est-elle représentée dans les campagnes de communication?
- Comment cette politique touristique évolue-t-elle?

La préoccupation suivante est d'interroger l'espace da la médina de Marrakech, dans sa morphologie, ses interactions, son image et ses représentations. Cette analyse spatiale est double. D'un côté, elle est observée à travers sa faculté à offrir aux artisans un environnement favorable et d'un autre côté, elle est analysée dans sa capacité à garantir les interactions entre visiteurs et artisans.

La dernière préoccupation est de se demander quels sont les perceptions des touristes sur l'artisanat marocain et particulièrement sur celle exercé au sein du quartier ancien, leurs motivations et leurs connaissances préalables :

- Quelles sont les raisons et les processus qui amènent les touristes visiter la médina?

— Quel est le patrimoine cognitif des touristes concernant l’artisanat de Marrakech?
— Le tourisme développé dans le centre historique engendre-t-il la production d'espaces d’artisanat?
— La valorisation touristique de la médina de Marrakech amène-t-elle à une meilleure promotion de l'activité artisanale?
— Comment les touristes et les artisans vivent-ils la médina touristique ?
— Quel est le type de relations entre touristes et ateliers d'artisanat?

Ces différents questionnements permettent d'élaborer quatre hypothèses :

1) La politique publique orientant le développement du secteur vise à importer des devises et à créer de l'emploi et non pas à valoriser les praticiens du patrimoine. L’artisanat est perçu sous angle économique et non culturel.

2) L'organisation touristique planifiée à Marrakech œuvre à la mise en place de rapports superficiels à l'espace local et à l’artisan.

3) Les aménagements et la valorisation des territoires touristiques orientent l'artisanat sont inefficaces.

4-L'immatérialité des activités artisanales est restée occulté derrière l'attractivité de son support matériel.

Méthodologie de la recherche

L'étude de la composition et l'organisation des métiers traditionnels dans les anciens centres urbains à forte attractivité touristique et la pluralité des logiques d'acteurs, nécessitent des enquêtes quantitatives par le biais de questionnaires auprès des artisans, des touristes et des enquêtes qualitatives qui privilégient l'entretien semi-directif, autorisant une expression plus libre, auprès des institutionnels et les acteurs privés. Cette démarche doit être fondée également sur l’observation, sur des relevés de terrain et sur l'exploitation analytique des sources secondaires.

Pour plus d'efficacité et d’objectivité, notre recherche s'inscrit dans une approche qui permet la mise en miroir de Marrakech avec deux villes espagnoles, Murcie et Grenade

engagées dans le même processus de patrimonialisation et de mise en tourisme de leurs centres historiques. Cette ouverture sur l'expérience espagnole permettra de voir de très près les priorités des plans d'action qui aborde le patrimoine culturel et qui vise la redynamisation de l'artisanat traditionnel dans les centres historiques. Il s'agit de voir les deux contextes dans leur évolution en rapport avec nos thèmes de recherche, puis de regarder les différences par rapport aux variables qui peuvent éclairer la situation étudiée et la comprendre. Aussi, déterminer certains facteurs socio-économiques ou politiques qui sont plus importants et qui peuvent nous aider à expliquer l'action des acteurs à la lumière de d'autres projets similaires et qui implique aussi bien l'artisanat, la patrimonialisation des centres historique et leur mise en tourisme.

Pour approcher toutes ces questions nous disposons de quatre grands types de méthodes citées comme suit par : la recherche documentaire, l'observation, le questionnaire, l'entretien. Chacune de ces approches correspond à un type de questionnement et que seuls le questionnaire et l'entretien sont des méthodes de production de données (Blanchet & Gotman, 1992).

— **De l'enquête qualitative : L'entretien**

L'enquête qualitative est la première étape de l'investigation scientifique dans le domaine socio-économique. Elle cherche à comprendre un problème de recherche donnée du point de vue de la population locale qu'elle implique. La recherche qualitative est particulièrement efficace pour obtenir des informations culturellement spécifiques sur les valeurs, les opinions, les comportements et les contextes sociaux de la population enquêtée. Elle permet alors de déterminer les liaisons entre l'objectif de la recherche et la qualité de la population à enquêter. Nous procédons donc à des entretiens qualitatifs pour mieux appréhender notre problématique, pour réaliser les outils adaptés au terrain et pour bien formuler le questionnaire de l'enquête.

Pour les entretiens, nous avons eu recours à trois démarches :

— La première démarche relative aux acteurs de l'action publique dans les deux secteurs, tourisme et artisanat, afin de relever leurs interactions.

— La deuxième démarche est plutôt destinée aux visiteurs de la médina, les touristes. Afin de recueillir leurs expériences, leurs perceptions des artisans, des espaces artisanaux et

du patrimoine artisanal. Les enquêtes menées auprès d'un échantillon représentatif des touristes visitant Marrakech.

— Notre étude empirique s'ouvre aussi à toute personne possédant une situation clé à l'intérieur de ces dynamiques, tels que les intermédiaires en artisanat, les guides « officiels » et faux guides, les membres d'associations, les transitaires, les commerçants des centres historiques, les apprentis, les *Oumanas,* etc.

L'enquête par entretien peut être utilisée à différentes phrases du processus de recherche et pour des usages divers. Cette étape est cruciale dans l'élaboration du questionnaire qui va être adressé aux personnes clés de notre recherche.

— De l'enquête quantitative : le questionnaire

Des méthodes de recherche, la méthode par questionnaire est la plus utilisée pour collecter de données. Elle consiste en un document standardisé permettant le recueil de données quantifiables. C'est un outil de collecte des données bien adapté aux recherches quantitatives puisqu'il permet de traiter de grands échantillons et d'établir des relations statistiques ou des comparaisons chiffrées (Baumard et al. , 1999).

La recherche quantitative permet d'établir des conclusions statistiquement significatives sur une population en étudiant un échantillon représentatif de la population qui comprend tout individu correspondant à la description du groupe étudié. Si l'échantillon est choisi correctement, il sera statistiquement identique à la population et les conclusions peuvent être déduites à la population (Creswell, 2003).

La recherche quantitative est généralement l'un des deux types: expérimentales ou descriptifs. La recherche descriptive mesure l'échantillon à un moment dans le temps et décrit simplement la démographie de l'échantillon. Bien que ce ne soit pas considéré comme un exercice statistiquement difficile, une bonne description des variables aide le chercheur à évaluer la production statistique dans le contexte approprié (De Vaus, 2001). La recherche expérimentale teste l'exactitude d'une théorie en déterminant si la variable indépendante (contrôlée par le chercheur) provoque un effet sur la variable étudiée (Campbell et al. 1963).

Notre méthode a visé la description de certains éléments mais aussi l'expérience par rapport à d'autres en élaborant un questionnaire qui prend en considération la nature de notre

problématique, nos hypothèses de la recherche et nos choix de l'échantillon (caractéristique de la population étudiée). La méthode expérimentale est plutôt micro sociale, celle des acteurs pris individuellement afin d'analyser leurs comportements, leurs perceptions et leurs appréciations sur les actions entreprises dans le secteur de l'artisanat. C'est une analyse basée essentiellement sur des maitres artisans exerçant au sein des médinas.

— **Échantillonnage de commodité**

Comme il est impossible d'indiquer la probabilité de sélectionner un seul individu dans notre population totale de maîtres artisans, nous avons fait appel à une technique d'échantillonnage non probabiliste. Et, comme notre objectif premier n'est pas de décrire une population, mais de vérifier la prédiction de nos théories et nos hypothèses de base au sujet de la nature de la population « maîtres artisans », nous supposons que la distribution des caractéristiques à l'intérieur de la population est égale.

La méthode efficace pour notre sujet parmi ceux non probabiliste est l'échantillonnage de commodité. Il s'agit de saisir celui qui est disponible. Cette technique d'échantillonnage est la plus commune et nous l'avons choisi parce qu'elle est pratique par rapport à nos moyens et parce que c'est la seule façon pour accéder à nos sujets. Cette méthode est efficace aussi pour donner des éclaircissements sur le caractère du phénomène étudié. Elle est considéré très utile pour que nous puissions détecter les relations entre nos thèmes d'études.

Pareillement, et pour que notre échantillon soit représentatif de l'ensemble de la population, nous avons décrit les différents groupes de notre échantillon vis-à-vis d'un échantillon théorique qui aurait été choisi aléatoirement et qui répond à notre sujet d'étude. Nous avons essayé de décrire notre population afin d'expliquer notre position face aux individus laissés de côté pendant le processus de sélection et aussi ceux surreprésentés dans notre échantillon. Notre recherche s'intéresse plus à des artisans exerçant dans les ateliers de la médina ayant une ancienneté de plus de 20 ans. Le but est d'avoir leurs perceptions du patrimoine, leurs opinions sur l'évolution de la médina et le tourisme ; leur interroger sur la problématique de la transmission de leurs pratiques.

— **Formes du questionnaire**

Les questions sont incluses selon une évaluation critique de leur contribution à la réalisation des objectifs de la recherche. Elles donnent lieu directement à des réponses sur une

ou plusieurs hypothèses établies lors de la conception de la recherche. Les questions du sondage peuvent être classées en deux formes, à savoir fermée ou ouvertes.

Les questions fermées :

Ce type de questionnement a un certain nombre d'avantages importants. Ces questions sont ceux qui se prêtent le mieux d'exploitation à l'analyse statistique. Nous aurons recours à ce type de questions pour recenser certaines données telles que le nombre d'années d'exercice pour les artisans, le type de logement pour les touristes, etc. Les questions fermées se présentent comme :

- Une méthode facile pour indiquer la réponse. L'interviewé n'a pas besoin de réfléchir à la façon d'articuler sa réponse.
- Elle permet à l'interviewé de préciser les catégories de réponses les plus adaptées à leurs besoins et en même temps à nos attentes.
- Les réponses sont facilement classées et analysées.

Les questions ouvertes :

Nous avons aussi favorisé les questions ouvertes parce qu'elles laissent à la personne interrogée toute la liberté quant à la longueur de sa réponse. L'enquêté est libre de s'exprimer. Ce type de questions permet de collecter des informations parfois plus nuancées qu'une question fermée et elles donnent aussi à l'enquêté le sentiment de confiance. L'utilisation de ces questions s'impose lorsqu'on ne peut prévoir les réponses possibles, cependant, la formulation des questions ouvertes est cruciale, elle doit être comprise sans aucune ambigüité ou contre sens. Elles sont importantes pour notre recherche car :

- Elles permettent à l'interviewé de répondre dans ses propres mots, sans influence par des solutions spécifiques proposées par l'intervieweur.
- Elles peuvent révéler des résultats qui n'étaient pas initialement prévues par l'enquête et qui sont importants pour l'étude.

Les données recueillies, sous forme de commentaires textuels, s'interprètent en informations codées et réduites à des catégories gérables pour l'analyse afin d'éviter toutes possibilités d'erreur.

— Mode de collecte des données

Pour la collecte des données nous allons suivre les quatre grandes phases qui caractérisent la collecte des données par questionnaire, à savoir :

1. Construction initiale du questionnaire
2. Le choix des échelles de mesure.
3. Test du questionnaire
4. L’administration définitive du questionnaire.

Après la structuration du questionnaire autour des thèmes centraux de notre recherche et son élaboration finale, la phase la plus importante consiste à tester sa validité, ce que nous avons fait auprès de quelques touristes et artisans, tirés au hasard. Cette phase de test est extrêmement importante avant d'entamer l'enquête de terrain. En cas d'anomalie après distribution des questionnaires, les résultats sont évidemment irréversibles.

Dans le but d'encourager les artisans à répondre à nos questions, nous avons :

— Traduit le questionnaire en arabe dialectale avec les avantages et les risques que porte cette étape. La plupart des artisans ont un faible niveau d’étude donc parler leur langue, un arabe dialectal avec un accent spécifique à la région de Marrakech facilite beaucoup la conversation et leur donne un sentiment de proximité.

— facilité les rencontres avec les artisans par des intermédiaires qui sont en général des gens connus dans le secteur (membre associatifs, commerçants, etc.). Cela pour éviter la méfiance des enquêtés qui peut fausser largement les résultats.

— **Enquête en face à face**

Nous avons procédé à une enquête en face à face. Cette méthode d'administration du questionnaire permet un meilleur contrôle de la représentativité de l'échantillon et la fiabilité des réponses. Ce mode permet aussi d'optimiser le taux de réponse et d'impliquer davantage les répondants dans l'enquête que le questionnaire postal par exemple. Elle aide aussi à minimiser le nombre des « sans réponse » en s'assurant que les répondants comprennent bien les questions formulées dans le questionnaire et en les reformulant le cas échéant. Par ailleurs, la qualité de cette modalité dépend aussi fortement de la relation de l'enquêteur avec l'enquêté.

Parmi les paramètres qui interviennent dans l'élaboration et le déroulement de l'entretien, trois peuvent être déterminées :

— Le paramètre temporel :

  — Pour les artisans, nous avons essayé de ne pas venir trop tôt, c'est-à-dire à partir de 10h du matin à midi car entre midi et 16 heures c'est le moment du déjeuner. Pour reprendre les entretiens, les artisans fixent généralement le rendez-vous après la troisième prière (prière d'*Al'aasr*).

  — Pour les acteurs publics ou prives (administrations, agences de voyages etc.) nous leur avons donné le choix du timing pendant la première rencontre, après nous sommes habitués à prendre des rendez-vous par téléphone à différents moments.

— Le paramètre spatial, généralement dans les ateliers de production, nous devons savoir qu'il ya des moments ou l'artisan doit avoir plus d'espace soit pour accomplir des taches précises pour l'accomplissement de son travail ou tout simplement pour accueillir des clients. Prendre en considération ce paramètre est fondamental pour un entretien réussi.

— Le paramètre matériel, l'utilisation des moyens destinés à l'interview ont un effet sur le déroulement du discours ; L'aspect vestimentaire joue un rôle très important pour avoir la confiance des interviewés surtout les artisans, le chercheur doit s'éloigner d'avoir l'aspect administratif qui n'encourage pas les enquêtés à être naturels et coopératifs. Aussi, l'utilisation des moyens d'enregistrement (magnétophone) rend les artisans prudents dans leur propos.

— **Codage**

Après la phase de la collecte des données sur le terrain par questionnaire, la deuxième phase qui suit se résume essentiellement dans deux opérations : la première est le codage des données collectées, c'est-à-dire transformer les données en chiffres qui peuvent faciliter leur manipulation analytique ; la deuxième phase consiste essentiellement à traiter des données recueillies pour en tirer les conclusions.

Pour cela, nous avons eu recours au logiciel d'enquêtes et d'analyse statistique de données, Sphinx. Il nous a permis d'élaborer le questionnaire, d'analyser les données selon une approche quantitative selon nos modalités et de créer des charte graphique et tableaux des valeurs calculées.

— **Les outils de la recherche**

Observation et relèves de terrain

Les enquêtes conventionnellement utilisé (entretiens, questionnaires) sont très utiles pour obtenir des informations quantitatives et qualitatives sur les représentations, les pratiques des acteurs et les usages spatiaux. Elles ont pourtant leurs limites dans plusieurs domaines, notamment dans la recherche de certaines informations qualitatives. De ce fait différents modes d'observation s'avèrent très porteurs et complémentaires. « L'observation et la démarche inductive sont utiles pour étudier un processus théorique, pour formuler des hypothèses ou soulever des questions, pour explorer une question ou un phénomène peu étudié » (Gumuchian, 2000).

Dans le cadre de cette recherche entreprise, nous avons procédé à l'observation sous différentes manières : l'observation directe, statique et participative, ainsi que les relevés de terrain. Chacune permet de relever différentes types d'information.

— **Les relevés de terrain**

Dans une recherche qui étudie l'espace (la médina) comme lieu d'interactions entre plusieurs acteurs, il s'agit de prendre connaissance des différents aspects qui le composent, de relever les différents éléments qui le caractérisent et l'identifient, notamment dans le rôle qu'il joue dans ces interactions.

À ce titre, les relevés de terrain constituent une première étape de l'observation. Ils permettent de caractériser les lieux dans leur matérialité, leur morphologie, leurs agencements, leurs rôle social et économique. En somme analyser la scène avec les éléments qui participent aux dynamiques spatiales afin de faire le lien entre la matérialité du lieu et les manifestations sociales et économiques qui s'y déroulent.

A Marrakech, les relevés de terrain ont consisté à déterminer les espaces d'artisans au sein de la médina, les cheminements des touristes, les services touristiques etc. Cela nous permettra de définir les actions et les interrelations qui décrivent le développement du tourisme au sein de la médina et l'impact sur l'artisanat afin de comprendre l'évolution ou l'involution des métiers.

— **L'observation directe :**

Il s'agit d'observer les acteurs présents sur la scène et de voir comment ils y évoluent, les interactions entre eux et avec leur espace. L'interaction n'est pas uniquement dans la relation interindividuelle, elle est aussi prise en compte à travers les relations individus-espace.

L'espace de coprésence est observé ici dans deux dimensions. La première se réfère à la « scène sociale » de Goffman où l'espace est considéré en tant que tel et où l'on observe le jeu des acteurs. Il est aussi pris comme « un ensemble de -sites- reliés entre eux par une définition commune de la situation » (Beaud & Weber, 2003, p. 330). La succession de sites traversés forment un ensemble qui constitue la scène des interactions. A ces deux regards portés sur la scène correspondent deux manières différentes d'effectuer les observations, appelées : observation statique et observation mobile.

— **L'observation statique** :

Cette observation consiste à se positionner dans un lieu et à observer le cheminement des acteurs qui nous intéressent notamment les touristes. Cela permet de mettre à l'épreuve la représentation des lieux et leur attractivité. Les critères retenus pour choisir ces stationnements sont divers. Il s'agit d'observer les parcours des touristes voir les interactions et les formes qu'elles prennent. Nous nous sommes concentrés sur les sites touristiques tels que le quartier des tanneurs, les teinturiers, les ferblantiers, etc.

— **L'observation mobile** :

L'observation mobile consiste à suivre les touristes dans la médina sans intégrer au groupe nous restons donc un simple observateur. Cela permet de relever les cheminements des touristes tout en profitant de leurs impressions, de leurs remarques, de leurs opinions, et d'observer leurs comportements et leurs attitudes selon les lieux qu'ils traversent et les circonstances qu'ils croisent.

— **L'observation participante** :

Bogdan et Taylor (1975) définissent l'observation participante comme une recherche caractérisée par une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période des données sont alors

systématiquement collectées. Nous avons pu grâce à un réseau d'amis artisans pénétrer au sein de la communauté des tanneurs en faisant un stage pendant deux semaines. La première en mois de Mai 2013 et la deuxième en mois de septembre 2014. Cette expérience nous a permis d'être dans le quotidien des artisans, les voir de près dans des situations authentiques et réelles.

— **Les raisons du choix de la ville de Marrakech comme espace d'étude**

L'ouverture du Maroc au tourisme international et la proximité du pays avec le foyer européen pourvoyeurs de touristes, a permis le développement des centres touristiques, telles que Marrakech et Fès.

Ancien capital impérial, Marrakech trouve très tôt sa place dans le tourisme marocain et constitue vite un lieu de concentration de l'activité. La ville constitue à la fois un lieu de passage et de séjour ce qui induit à une fréquentation touristique relativement importante et un environnement favorable pour le contact entre les touristes et la population locale.

La cité a toujours eu un grand rôle commercial. Cela est lié à sa situation stratégique. Elle fut, en effet, un véritable carrefour entre les routes caravanières provenant du Sahara et le Nord ouvert à l'Europe (Lugan, 2000). Cette prospérité commerciale a valu à la ville d'avoir l'une des plus grandes médinas du Maghreb avec, en son sein, l'un des plus grands souks de l'Afrique du Nord.

La médina de Marrakech, doublement classée en tant que patrimoine mondiale de l'humanité se voit reconquis de nouveau à partir des années 90 par une population aisée, souvent étrangère, et des élites locales, induisant à une *gentrification* qui va changer le paysage social et économique des lieux. Ces nouvelles dynamiques, tourisme et patrimonialisation, vont changer les rôles au sein du quartier ancien et modifier les fonctions socioéconomiques. Dans le domaine de l'artisanat, par exemple, l'arrivée massive des touristes a entrainé une diversification des activités artisanales ce qui a soutenu le développement d'un artisanat à fort contenu culturel et de renommée internationale.

En résumé, Marrakech se justifie pleinement comme terrain d'analyse privilégié pour rendre compte les incidences de la patrimonialisation et de la touristification de l'ancienne médina sur les métiers d'artisanat traditionnelles et sur le vécu des détenteurs de ce

patrimoine. L'ancien centre historique nous offre alors un champ propice pour l'étude des recompositions du territoire artisanal. Le terrain sera ouvert aussi sur l'expérience espagnole qui a inspirée le Maroc à plusieurs reprises dans ses choix stratégiques dans le domaine du tourisme. L'idée est d'avoir des outils de comparaison avec d'autres expériences notamment à Murcie et Grenade.

Figure 1 : La Quobba Almoravide, Marrakech 2-La porte d'Elvira, Grenade 3-La cathédral de Santa Maria, Murcie

— **Eléments de Contexte**

Doté d'un fort potentiel, le Maroc continue à faire du tourisme l'un des moteurs du développement économique, social et culturel. Il s'est engagé officiellement dans une nouvelle stratégie touristique baptisé « la Vision 2020 ». Une politique qui vise la création des richesses économiques au niveau des régions, la préservation, la valorisation et le rayonnement du patrimoine culturel et naturel. L'ambition de la nouvelle Vision est de « hisser le Maroc en 2020 parmi les 20 premières destinations touristiques mondiales tout en s'imposant comme une destination de référence en matière de développement durable sur le pourtour méditerranéen ».

Intimement lié au secteur de tourisme, l'artisanat qui était longtemps cantonné dans sa vocation social, s'identifie en tant que secteur économique prometteur et pourvoyeur d'emploi. Del à, la vision 2015 pour le développement du secteur est une nouvelle stratégie qui repose sur un ensemble d'actions visant l'accompagnement des mono-artisans. Ces derniers sont au cœur de cette politique par l'appui à leur production et par plusieurs programmes de formation professionnelle dans plusieurs domaines de design, de qualité etc. Elle a aussi comme objectif la création des espaces de vente innovantes dans les lieux générant un flux maximal de touristes (nouvelle génération de village d'artisans dans les stations du plan Azur et les destinations culturelles, et des ateliers de finition, de vente et d'animation dans les fondouks ou musées des médinas).

D'un autre coté et depuis une vingtaine d'années, le regard porté sur les médinas devient positif. Elles sont au centre des considérations culturelles, patrimoniales, touristiques, économiques et politiques. Les médinas répondent de plus en plus à des nouvelles logiques de développement. Aussi, la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO adopté en 2003 est une véritable reconnaissance mondiale de l'immatérialité du patrimoine. La sauvegarde des traditions et des savoir-faire est devenu l'une des priorités de la coopération internationale. Aux termes de cette convention, le patrimoine culturel immatériel – ou patrimoine vivant – est le creuset de la diversité culturelle, sa sauvegarde est le garant de la créativité des hommes.

— **Limites de la recherche**

Lors de notre enquête d'étude sur les activités artisanales, nous étions confrontés à beaucoup de problèmes. D'abord la maigreur des documents bibliographiques concernant l'étude socio-économique de l'artisanat en tant que patrimoine immatériel. Ce thème n'a jamais été, un sujet en soi, l'artisanat est souvent traité en tant qu'activité économique à caractère social. Ensuit, le fait de considérer l'artisanat comme une activité informelle qui échappe à tout recensement, avoir des chiffres fiables sur le nombre des artisans, ouvriers et apprentis, était une tache complique à laquelle nous avons consacré un grand effort ;

Quant aux problèmes rencontrés au niveau de l'enquête quantitative, ils sont les suivants :

1. Le refus de répondre aux questions était assez fréquent. Cela est dû principalement au

fait que les artisans on été très sollicités ces dernières années auprès des organismes de tout bord : étatique, privés, associations, etc. Les recherches sur l'artisanat sont jugés inutiles et sans résultat réel. Pour les artisans, ces recherches ne sont qu'un prétexte pour justifier des dépenses, légitimer des actions, ou parfois demander des fonds auprès des organismes internationaux. L'artisan se voit exploité encore une fois, vendant son image pour les intérêts personnels des autres. Toutefois, à Marrakech et grâce a un réseau d'amis, nous avons pu pénétrer au domaine privé des artisans et par la suite nous avons réussi à gagner leur confiance et avoir un maximum d'information.

2. La méfiance des interviewés : comme c'est noté à propos des paramètres de l'entretien exploratoire, la visite d'un étranger utilisant des papiers et des registres, est jugé suspect. Cet aspect nous a mené à considérer invalides un bon nombre d'enquêtes qu'on a jugé trop pauvre en informations.

PARTIE I :

Artisanat dans la ville historique entre logiques de patrimonialisation et développement touristique « Concepts, méthodes et lieux »

« L'homme est intelligent avec ses mains »
Aristote

Introduction

La définition et la délimitation du secteur de l'artisanat posent problème. En effet, et au-delà du problème d'image dont il soufre, l'artisanat est un secteur hétérogène aux limites floues et imprécises. Sous le vocable « artisanat », on désigne des activités multiples qui n'obéissent pas souvent aux mêmes finalités. Pilier du secteur informel, de la petite production marchande et source de revenus de la majorité de la population urbaine des pays de sud.

Les différentes propositions avancées par des chercheurs dans différentes spécialités recèlent des ambigüités, car à chaque occasion, l'artisanat n'est étudié que par un de ses différents aspects ou comme un aspect dans un phénomène global, et par conséquent il n'est vu que sous un seul angle, certainement pas le meilleur. Activité économico-sociale, considérée pour sa valeur historique admirée pour son coté folklorique, dédaignée parfois au nom du modernisme et à cause de la faiblesse de ses revenus, l'artisanat est un sujet de désaccords théorique et méthodologiques. El Faiz (2002, p.75) résume cet état de complexité conceptuelle en disant « le mot "artisanat" qu'on rend généralement par l'expression arabe "industrie traditionnelle" [Cependant], la situation est aujourd'hui tellement complexe qu'il est difficile de distinguer ce qui est "industriel" de ce qui est "traditionnel" […] ».

Au delà d'un travail de définition, cette partie nous permettra de souligner les enjeux socio-économiques portés par l'artisanat et qui peuvent donner des pistes de réflexion pour une reconnaissance et une valorisation de l'ensemble des métiers de l'artisanat en tant que patrimoine vivant. Les limites entre artisanat, industrie et art sont flous et difficiles à cerner. Les enjeux actuels dans un monde globalisé, où tous les chats sont supposés gris, sont réellement de taille. Il est donc nécessaire de clarifier certains concepts et définitions avant d'aborder les relations entre cette activité et son environnement. Quel est le statut théorique de cette forme de production ? Quelle est la relation entre l'artisanat et le Patrimoine immatériel ? Quelle est la problématique de l'artisanat au sein des médinas et quels sont les enjeux soulevés par cette question?

Dans un premier temps, nous abordons les raisons de la complexité de la classification de l'artisanat. Une approche historique nous aidera à comprendre les liens aujourd'hui établis entre le secteur de l'industrie et le secteur des métiers d'artisanat. Cette l'analyse peut expliquer la configuration actuelle du secteur néanmoins et sans aller dans le détail, nous

allons se contenter d'un champ relativement restreint qui correspond à trois périodes : la période précoloniale, coloniale et postcoloniale.

Dans un second temps et pour mieux comprendre l'environnement actuel de l'artisanat dans le centre historique nous nous allons décrire le panorama des métiers existants, les acteurs qui déterminent son fonctionnement.

L'effort pour connaître, sous l'angle théorique, le fonctionnement de l'artisanat et de l'artisan ne sera pas un débat d'ordre intellectuel dans le sens spéculatif du terme. L'enjeu n'est pas seulement celui de la connaissance mais aussi celui de l'action, finalité seconde de cette étude.

Chapitre 1 : Artisanat, de l’industrie médiévale au patrimoine immatériel

Introduction

À l'origine, artisanat englobe l'ensemble des activités manuelles extra-agricoles, depuis sa racine étymologique *ars* peut être compris comme la personne qui exerce « un art ou un métier mécanique ». Dans le dictionnaire de la langue espagnole qui date de 1611, le mot artisan est déjà utilisé dans le royaume de Valence pour désigner les travailleurs qui gagnaient leur vie par l’exercice d’un travail manuel. Le terme *menestrales* ou *manestrales* fait référence à l'utilisation des mains. L’artisan transforme la matière première pour un échange commerciale. Max Weber qualifie ce processus en tant qu’industrie, pour lui, les artisans sont des petits paysans, qui en ne pouvant pas vivre exclusivement des produits du sol, ils s’engagent à transformer les matières premières nécessaires pour les autres dans un but lucratif. L'utilisation de la machine n’exclut pas l’habileté des mains ou la possession de la technique. Ainsi, dans le même sens, le terme *manufacture* doit être compris à partir de sa racine étymologique comme « l'œuvre faite à main ou avec l'aide de machine » Une manufacture (du latin manufactura, « fait à la main ») est un lieu de fabrication dans lequel des produits sont fabriqués à la main par des ouvriers.

Dans un autre sens, le concept classique relatif aux activités artisanales considère l'entreprise artisanale en tant qu’une survivance précapitaliste, « une forme de production antérieure à la révolution industrielle » C'est une unité de production au sein de laquelle un producteur indépendant combine son capital et sont travail afin de produire pour le marché.

Pierre George (1972) avance que l'artisanat est une forme de petite entreprise d'élaboration des produits d'usage et de consommation ou des semi-produits livrés à l'industrie, caractérisée par ses dimensions (moins de cinq travailleurs, locaux exigus) et par ses structures (entreprise familiale, confusion de l'entreprise et de l'établissement qui sont souvent associés, au domicile de l'artisan).

Afin de ne pas s’enliser dans la définition théorique, nous dirons qu’artisanat et industrie, selon l’approche occidentale du terme, sont deux modes de production différents. L’industrie renvoie à la production en série avec une composante du capital machine

proportionnellement plus forte que la composante main d'œuvre. Au contraire, l'artisanat repose principalement sur le travail manuel et une production de pièces limitées.

Il convient, toutefois, d'apporter quelques précisions sur le cas de notre terrain de recherche, Au Maroc, l'artisanat en arabe *sina'a taklidia* est une association de deux termes « industrie » et « traditionnelle» englobe un ensemble de significations précises. Elle désigne un métier qui dans son état actuel, n'est pas très différent de ce qu'il était autrefois. Cet artisanat implique sur le plan technique d'anciens savoir-faire permettant la fabrication de produits spécifiquement locaux dans des décors issus d'une histoire séculaire.

Nous devons signaler qu'en dehors des classifications rigides et les confusions à quoi se prête le champ de l'artisanat, la créativité et la maîtrise parfaite d'un savoir-faire, des règles techniques et esthétiques mettent cette activité humaine dans une position de noblesse pour diverses raison, les activités dites intellectuelles, n'ont pas l'exclusivité de traduire l'intelligence et le savoir. L'esprit se manifeste aussi directement par le geste et les mains de l'artisan. Le travail des artisans n'a pas une origine inférieure.

1- **Artisanat : De L'industrie traditionnelle**

Dans la pensée d'Ibn khaldoun (1967-1968), « l'artisanat » fait référence à l'aspect technique et à la dimension cognitive de l'activité. Le mot « artisanat » doit, sans doute correspondre dans son usage au terme « d'art » ou de « technique ». L'auteur parle d'aptitude à exercer un travail qui exige la maîtrise d'un savoir et d'un savoir-faire, c'est une science (*'Ilm*), mais également, un critère et une valeur qui permettent la détermination du niveau de développement d'une société donnée, c'est aussi un facteur de changement qui agit sur les structures sociales (Zniber, 1978). Il est à noter que les deux appellations des deux principaux acteurs : patron *mâallem* et apprenti *mattâallem* confirment l'idée d'Ibn Khaldoun concevant l'artisanat comme l'accès à une science ou du moins à un savoir constitué. Les deux termes se partagent la racine « *îlm* » qui signifie en arabe science, savoir, connaissances.

1-1 Artisanat : Vers une définition…

La définition de l'artisan et de son activité a été établie à l'occasion de l'instauration des chambres consulaires de l'artisanat (Dahir n° 194-63-1 du 28 juin 1963, modifié par le Dahir n° 86-97-1 du 2 avril 1997). Selon ces textes : « est considéré comme artisan, toute personne qui exerce à titre d'activité principale et régulière une occupation dont le caractère manuel est dominant dans la production, la transformation ou l'offre de services ».

Dans ces conditions, il est précisé que : «artisan est le travailleur manuel, professionnellement qualifié, soit par un apprentissage préalable, soit par un exercice prolongé du métier. Il exerce son activité pour son compte, seul ou avec le concours des membres de sa famille, d'associés, d'apprentis ou d'ouvriers. Une unité artisanale ne peut dépasser dix employés. Il assure personnellement la production et la commercialisation des produits qu'il confectionne et exerce sa profession soit dans un local d'entreprise soit à domicile. Il peut accessoirement vendre des produits non fabriqués par lui, si ce n'est pas son activité principale ».

De cette définition usuelle, nous pouvons dégager déjà cinq caractéristiques principales :

— Le travail de l'artisan est fondamentalement manuel.
— L'artisanat est une profession qui se caractérise par le caractère familial de l'entreprise, la modestie des moyens.
— L'artisan est indépendant et possède ses moyens de production et aussi de commercialisation.
— La taille de l'unité qui ne doit pas dépasser dix employés.

Ahmed Sefrioui (2001) en insistant sur la difficulté de faire une classification claire, il propose trois types d'artisanat. Il est question d'un artisanat d'art, d'un artisanat utilitaire et d'un artisanat de service. Les caractéristiques de chacune de ces catégories restent floues. Faire une différence entre l'artisanat d'art et l'artisanat utilitaire, n'est pas chose aisée. Quant à l'artisanat de services, il englobe les petits métiers : coiffeurs, pâtissiers et rapetasseurs de chaussures.

D’autres classifications, l’ont divisé en deux grandes catégories : un artisanat productif et un artisanat de services. Le premier comprend d'une part, un artisanat d'art qui assure la transformation de matériaux divers (bois, cuir, fer, argent, etc.) et crée des œuvres d'art esthétiques, et d'autre part, un artisanat utilitaire engagé dans la fabrication de produits destinés à satisfaire les besoins quotidiens (poterie, tissage, céramique, tapis etc.) L'artisanat de services, quant à lui, est composé d'un large éventail de petites professions et de corporations pas toujours répertoriées (maçons, peinture, cycliste, soudeurs, électricien, etc.)

Toutefois, l’artisanat en réalité, ne peut être enfermé dans une typologie rigide (Buob 2009). Est artisan, l’ouvrier qualifié, indépendant, exerçant une activité manuelle ou mécanisée, exécutant plusieurs opérations d’un processus de fabrication (une vingtaine de phases) ou s’en tenant à une seule opération et produisant une grande diversité de produits : plats, plateaux, services à thé, lanternes, miroirs, ustensiles, etc.

Cette définition de l’artisan rejoint la définition wébérienne de l’artisanat où Max Weber entend par travail artisanal, un travail qualifié accompli dans quelque mesure que ce soit d’une façon spécialisée en raison de différenciation des tâches ou d’une spécialisation technique par des travailleurs indépendants ou non pour le compte d’un seigneur ou d’une institution ou celui du travailleur lui- même (Zarca, 1986 ; en référence à Weber).

Une étude commanditée en son temps par l’Etat marocain a construit une typologie singulière distinguant trois types d’artisanat : les « métiers traditionnels », les « métiers de sous-traitance » et les « TPE » très petites entreprises, c’est-à-dire ces unités qui ont dix ouvriers ou moins, qui sont relativement mécanisées, qui peuvent exporter et dont les propriétaires possèdent leurs propres moyens de production et leurs matières premières. Ils sont capables de fabriquer des articles dans leur intégralité et s’occupant en plus de leur commercialisation.

1-2 Métiers d’artisanat, entre réalité et conception officielle

La liste officielle et limitative des métiers de l’artisanat au Maroc, fait apparaître très clairement la différence qui existe avec les entreprises de type industriel même quand certaines de celles-ci lui sont comparables au point de vue de leur taille (PME).

En fait, l'artisanat occupe tout l'espace de production correspondant à des activités qui ne sont ni mécanisable, ni standardisable, et qui donc, ne correspondent ni aux exigences, ni aux possibilités de la production industrielle. Sur la base de cette spécificité du domaine artisanal, on peut distinguer trois grands secteurs d'activités artisanales au sein d'une classification fonctionnelle.

a) Des activités qui sont, par nature, manuelles et ne sont pas encore mécanisables dans l'état actuel de la technologie. On parle alors d'**Artisanat de Production** (type 1), et cela concerne par excellence le secteur de l'artisanat d'art.

b) Des activités qui peuvent être en partie mécanisées, mais qui se justifient essentiellement par une production à l'unité puisqu'elles sont appelées à satisfaire des besoins individuels. Il s'agit alors d'**Artisanat de Service** (type 2), celui qui produit « sur mesure » et à la commande.

c) Entre les deux on peut, pour clarifier davantage les choses, considérer un type d'**Artisanat Intermédiaire** (type 3), particulièrement fort et résistant, réunissant les deux caractéristiques précédentes. C'est le cas, par exemple, des métiers du bâtiment, à la fois manuels et fournisseurs de « sur mesure ».

Pour encore mieux distinguer les stratégies de production et de croissance propre à chacun de ces types, il faut ajouter deux catégories mixtes :

d) Soit fondées sur la manualité, mais qui tentent de se renforcer par une **stratégie de services individualisés** (type 4).

e) Soit fondées sur le service, mais qui cherchent à développer un **contenu supplémentaire de manualité** (type 5).

Cette typologie fonctionnelle repose sur le même principe que la typologie adoptée pour la liste officielle des métiers (tableau n° 1 et n° 2), mais étant plus détaillée, elle permet une analyse plus fine des particularités et des stratégies propres à chaque type.

Tableau 1 **:** Artisanat de production, 1997

Métiers	**Nombre de Métiers**
Cuir	**28**
Poterie	**15**
Textiles	**28**
Produits végétaux	**12**
Métaux	**22**
Bois	**17**
Divers	**16**
Total 138	

Source : Dahir n° 194-63-1, 1997

Tableau 2 : Artisanat de services, 1997

Métiers	Nombre de Métiers
Réparation TV	2
Réparation machines et équipements	8
Spécialistes moyens de transport	5
Soudure à l'étain	2
Plomberie	1
Electricité	1
Réparation pneus	1
Vitrerie	1
Horlogerie	1
Traiteur mariage traditionnel	1
Pâtisserie	1
Coiffure	3
Photographie	1
Matelasserie	1
Peinture décoration	7
Bain maure	1
Total 37	
Total Général 175	

Source : Dahir n° 194-63-1, 1997

Nous notons que cette classification, comme toute classification, n'est pas satisfaisante et que la frontière avec la liste des activités ressortissant de la Chambre de Commerce, d'Industrie et des Services est incertaine et peut même sembler parfois arbitraire.

C’est ainsi qu’en 1997, certains métiers, comme les mécaniciens, les tôliers ou les électriciens, ont basculé du côté de l’artisanat, alors que d’autres, comme les bouchers ou les marbriers, rejoignaient les nomenclatures de la Chambre de Commerce qui, jusqu’en 1963, avaient d’ailleurs été les seules en vigueur.

Dans une étude intéressante réalisée dans le cadre du Projet pilote « Promotion de la micro et Petite entreprise » dans deux provinces du Centre du Maroc : Settat et El Jadida. Ce projet est exécuté dans le cadre du Programme Focal de Promotion de l’Emploi par le Développement des Petites Entreprises, Gérard Barthélemy (2007) définit bien d’autres formes d’artisanat. Une classification qui nous a paru très intéressant dans la mesure que les instances officielles ne font aucune allusion à ces types.

— *Le secteur « supra-artisanal » ou la limite supérieure de l’artisanat*

Le statut d’artisan, et particulièrement la possession d’une carte d’artisan, ne certifie pas pour autant que l’on ne se trouve pas dans le cas d’une véritable petite entreprise.

Celle-ci peut revêtir deux formes : lorsqu’il s’agit d’un artisanat de type manuel, on parlera alors de **manufacture** ; lorsqu’il s’agit d’une production, avec intervention mécanisée dominante pour la fabrication de petites séries, on parlera de **petite entreprise**.

On rentre alors dans cette catégorie que le Ministère de l’Artisanat (1998) souhaite développer quand il parle de la « capacité de l’artisanat à créer des petites entreprises (PME), gérées efficacement par des artisans entrepreneurs, maîtrisant à la fois les compétences professionnelles artisanales et les techniques modernes de production et de management ».

Il faut savoir, qu’en fait, ces cas ne sont pas très courant dans les anciens centres urbains et qu’ils ne représentent qu’une petite minorité. Il est donc difficile de fonder une politique de développement artisanal uniquement sur ce cas de figure, même s’il a correspondu à l’idéal à une période où l’on considérait que, de toute façon, l’artisanat était destiné à disparaître. Cela alors représentait son mode de sortie le plus glorieux.

— *L’infra-artisanal ou L’artisanat de subsistance*

Il constitue la limite inférieure de l’artisanat. La dimension réduite des unités de production artisanales ne leur permet pratiquement pas d’exercer une influence quelconque

sur le marché et, en ce sens, elles échappent à toute tentative d'intervention de type volontariste. Elles ne peuvent donc que s'adapter aux conditions de l'environnement et, en fait, aux niveaux de pouvoir d'achat qui caractérisent les différents échelons de consommation, du plus bas jusqu'au plus haut.

C'est ainsi que, même le niveau le plus bas dans l'échelle des revenus, celui des petits paysans, trouve encore un artisanat à sa mesure. Il suffit de parcourir les souks hebdomadaires aux alentours de la ville de Marrakech par exemple, pour se rendre compte que l'essentiel du petit artisanat utilitaire provient du recyclage des sous produits de la ville :

— réutilisation de vieux pneus pour des chaussures, des auges ou des jarres ;

— réutilisation des bandes de cerclage de colis en plastique pour la vannerie utilitaire ;

— réutilisation des fers à béton de démolition comme matière première pour les forgerons ;

— réutilisation des chutes de tissu pour un nouveau type de tapis bon marché ;

— réutilisation des ponts arrière de voiture pour la fabrication de charrettes ;

Tous ces produits constituent, en eux-mêmes et dans la mesure où ils dominent le marché, un indicateur extrêmement sensible et fiable du niveau de vie existant dans les campagnes. Aussi pauvre soit-il, il n'en reste pas moins un artisanat indispensable à la vie quotidienne, moins cher que les produits manufacturés et tout cela au prix d'une ingéniosité et d'une habileté souvent remarquables et de plus en plus recherché dans cette ère de saturation écologique et aux appellations aux principes de développement durable.

Cet artisanat de pauvreté est d'ailleurs un phénomène aussi bien rural qu'urbain, mais il est plus visible dans les souks des campagnes, dans la mesure où il est alors surtout destiné à l'usage de la petite exploitation, tandis qu'en ville il est masqué par l'abondance des fripes et autres produits de pacotille, sous produits de la consommation de masse.

— *L'activité artisanale à domicile*

Le travail à domicile constitue une autre zone frontière incertaine. Difficile à repérer sur le plan matériel, échappant de ce fait plus facilement au fisc, aux contrôles techniques et administratifs, c'est le domaine privilégié de ce que l'on désigne en général comme le « secteur informel ».

Toutefois, dans ce domaine, tout en restant prudent, les raisons d'une telle implantation peuvent être tout simplement dues :

— aux impératifs de la vie familiale (travail auprès des enfants)

— à la difficulté de trouver un local approprié

— à certaines habitudes de vie féminine à la maison : tissage, broderie, etc.

Par ailleurs, il n'est pas rare de rencontrer de véritables artisans, surtout dans la couture, qui utilisent leur domicile pour exercer leurs métiers et recevoir leur clientèle.

Cette présentation d'ensemble de la nébuleuse artisanale permet désormais de mieux cerner le problème qui nous intéresse au niveau des activités artisanales dans les centres historiques.

2- Artisanat au Maroc : Éléments d'histoire

L'artisanat était considéré au début de l'empire islamique comme l'une des quatre sources de revenus, a coté du pouvoir, du commerce et de l'agriculture. L'artisanat était déjà à cette époque un ensemble de corporations, de métiers où les étrangers étaient difficilement acceptés. Le métier artisanal était transmis de père en fils et de mère en fille, c'était une filiale familiale et par conséquent la corporation artisanale était une carte professionnelle, tradition qui s'est maintenue au Maroc depuis toujours.

Auparavant, au Maroc, les corporations artisanales étaient animées par un esprit de clan et par une solidarité entre les membres d'une même profession et entre les artisans des différents métiers artisanaux. Ces corporations étaient des groupements de travailleurs d'un même métier étroitement réglementés, fortement hiérarchises, jalousement fermés a des étrangers et l'on ne peut faire un chemin que dans la mesure où l'on a donné la preuve de solides capacités professionnelles. Golvin (1957) citant Massignon disait qu'au Maroc, la corporation qui porte le nom de *hanta* est l'ensemble de maitres, ouvriers apprentis exerçant dans la ville un même métier industriel ou commercial. Elle n'organise qu'un certain nombre de métiers traditionnel. La forme coopérative n'embrasse donc pas les travailleurs dans leur totalité et elle n'a pas de personnalité morale, elle est gouvernée par la coutume, *orf.*

2-1 Protectorat et les arts indigènes

Le rôle joué par l'administration coloniale dans la production des « arts indigènes » marocains ne peut être seulement analysé comme action patrimoniale. En effet, pour Lyautey, Résident général du Maroc (1912-1925), le développement de ces arts faisait partie d'un plus grand projet de développement économique du pays dans lequel le tourisme devait occuper une place maîtresse. Ayant constaté qu'en Algérie, la colonisation avait fait table rase de la culture matérielle locale susceptible d'attirer les voyageurs. À ce sujet Lyautey (1927, p.447) disait : « à notre arrivée au Maroc, l'artisanat d'art était certes bien malade, faute d'emploi pendant ces dernières années d'anarchie et de misère. Mais il vivait encore, il s'agissait simplement de le sauver sans délai ».

Dés que les visées coloniales ont commencé à se préciser, les investigations des chercheurs ont été menées d'une manière systémique sur plus d'un siècle d'histoire, au niveau des grands centres urbains ainsi que les campagnes. L'attention est portée sur le détail et les traits culturels les plus spécifiques ; ce qui implique le recours a l'investigation monographique et l'analyse minutieuse de la vie quotidienne des populations. Chikhaoui (2002) disait que l'essentiel des travaux entrepris pour élucider l'origine de l'artisanat marocain date du protectorat, ils portent par conséquent, l'empreinte de cette époque. Ils ont pris la forme d'études descriptives et de rapports sur les activités artisanales dans le cadre de l'analyse de la vie des populations urbaines et rurales.

II y a lieu de remarquer que dans les écrits des auteurs du protectorat, l'étude de l'artisanat marocain est le plus souvent liée à la question de ses origines. Cette question renvoie le plus souvent d'ailleurs à une question plus générale qui est celle de savoir si la culture marocaine était forgée par le génie local ou, s'il fallait la mettre au crédit de l'influence extérieure. Mais au-delà de cette question, il fallait chercher à rattacher les berbères et leur culture à l'occident ou à l'orient. Cette affirmation très claire n'empêchera cependant pas Ricard (1948) de revenir sur cette précision pour adopter définitivement le qualificatif d'arts berbères et arts citadins.

Ricard (1948) formule l'hypothèse que les anciennes populations de l'Afrique du Nord, et notamment les berbères, ont conservé les arts industriels indigènes intacts sans leur faire subir de modifications appréciables.

L’existence des activités artisanales n’est pas considérée en soi, comme un élément significatif d’un mode de vie et d’une civilisation précise caractérisée par une culture spécifique, mais évaluée par rapport à d’autres activités notamment industrielles : « grâce à nos moyens de communication, aux facilités de transport, grâce aussi à l’appel varié et important d’une main d’œuvre abondante destinée à des travaux nouveaux, nous avons en face de nous, non plus des groupes plus ou moins prédestinés à telle ou telle fonction, mais de plus en plus une poussière d’individus assez hétérogènes que nous devons reclasser [depuis leurs emplois artisanaux] » (Ricard, 1924, cité par Chikhaoui, 2002, p. 85).

Le tapis a joué un rôle central dans ce projet, pour avoir été le premier domaine d’étude et de développement industriel entrepris par le Service des arts indigènes, et certainement le plus abouti. Un *Corpus des tapis marocains* en quatre volumes fut publié (1923-1934) : les tapis sélectionnés devaient servir d’inventaire de la production régionale à exposer dans les musées ethnographiques marocains, en même temps que de modèles des tapis à reproduire dans les ateliers-écoles coloniaux et les entreprises privées.

Cependant, la fin des années 1930 marque, certes, chez les artisans marocains les limites d'une grande inquiétude, sinon d'une profonde détresse soulignent Ricard (1948). La crise s'est manifestée parfois, sous la forme de revendications véhémentes et le choc sera encore plus violent avec l'installation du protectorat au Maroc. Le développement du machinisme aboutit à l'appauvrissement des larges couches rurales, la multiplication des souks ruraux au détriment des souks urbains et la marginalisation du *Mohtassib* laisse sans direction et sans contrôle efficace l'industrie et le commerce locaux (Baldoui, 1951).

De cette remontée dans l'histoire, il ressort qu'avant l'installation du protectorat, la production artisanale couvrait l'essentiel des besoins de la société et s'intégrait de façon harmonieuse dans le système économique et social du pays. L'ouverture forcée du marché marocain aux produits manufacturés, la pénétration du nouveau mode de production capitaliste et l'apparition de noyaux de production moderne ont bouleversé les structures de l'artisanat et son mode d'organisation et de fonctionnement. Il en résulta une crise structurelle et une marginalisation progressive des activités de l'artisanat à cette époque (Chikhaoui, 2006).

2-2 Artisanat de l’indépendance

Comme il le décrivait Chikhaoui (2002), dans son étude sur les politiques publiques dans le secteur de l’artisanat : « Au début de l'indépendance, le secteur de l'artisanat se trouvait dans une situation de grande précarité, l'artisanat faisait en fait, face à plusieurs défis liés au processus de production, de commercialisation et d'adaptation à son environnement socioéconomique ».

Les dessinateurs du premier plan de développement économique et social estimaient que le principal problème qui se posait au lendemain de l'indépendance, était celui de la reconversion profonde des secteurs économiques et la création des conditions sociales, politiques et culturelles du décollage économique.

Le premier plan quinquennal 1960-1964, dans une volonté de réforme prévoyait une évolution de l'artisanat, qui devait se faire sur la base de la reconversion des unités de production artisanales, en unités de production semi-industrielles dans un premier stade, puis industrielles à un second stade de sorte qu'à long terme, la recherche d'une plus grande efficacité économique et la mise en place d'instruments d'encadrement des artisans. Les responsables auront alors recours à l'institution coopérative qui leur semble répondre à cette double exigence.

Le plan triennal de 1965-67 qui succède au premier plan quinquennal opère, sur instigation de la Banque Mondiale, un changement d'orientation. II élève le tourisme au niveau de secteur prioritaire. Les plans de développement qui l'ont suivi vont mettre l'accent sur le rôle du tourisme et de la demande extérieure dans la promotion et le développement de l'artisanat. Le sort de l'artisanat se trouve ainsi lié au tourisme et à la demande extérieure en général. C'est là une option qui ne rompt pas avec l'orientation du secteur telle qu'elle a existé sous le protectorat. Il est évident qu'un tel choix ne peut soulager que le seul artisanat artistique.

Ce plan présente les exportations comme une « nécessité inéluctable et une condition du décollage économique » (volume I, p.48). Durant ces années, le chiffre des exportations des tapis a continuellement progressé. L'exportation des produits de l’artisanat est présentée, comme un indice de réussite des choix des responsables. Ce motif de fierté est basé essentiellement sur les performances réalisées par un produit : le tapis. Mais il serait erroné de

croire « que ce sont les artisans qui profitent de la rente des exportations artisanales en fait, ce sont surtout quelques gros exportateurs et propriétaires des grandes manufactures, qui encaissent les profits » (El Khayari, 1982, p. 528).

Le plan 1973-1977 intégrait des objectifs relatifs à la promotion diversifiée des exportations et à la régionalisation de l'investissement industriel. En outre en 1973, l'État a décidé de nationaliser les entreprises qui travaillaient dans le secteur des transports, du bâtiment, des travaux publics, de l'automobile et de la construction électrique, et électronique pour conquérir une souveraineté économique nationale. Par ailleurs le développement des exportations est basé en partie sur les produits agroalimentaires, textiles, ainsi que sur les produits chimiques et para chimiques (Balghazi, 2006).

Vers la fin des années soixante-dix, l'économie marocaine connaît de grandes difficultés suite à une mauvaise performance du secteur agricole et industriel, un coût très élevé des importations pétrolières et la réduction du budget d'investissements publics. Les périodes de sécheresse qu'a connues le Maroc dans les années 1980, s'accélère et un mouvement d'exode rural vers les grandes villes, dont les intéressés, pour une large part, vont être occupés dans le secteur de l'artisanat. Soussi (1984) décrivait cette période dans un article qui analyse les rapports de Marrakech avec le monde rurale en disant que la médina et son artisan constitue un grand centre d’accueil des artisans ruraux grâce à sa structure spécifique et flexible.

A cette époque, le secteur de l'artisanat se trouvait dans une situation de forte précarité caractérisée par une récession importante du marché interne et externe et aggravée par les périodes de sécheresse qui touchèrent directement les branches d'activité basées sur les produits animaux et végétaux (Chikhaoui, 2006).

De ce fait, le Maroc s'est engagé dans une politique de développement basée sur un programme d'ajustement structurel (PAS, 1983-1994), qui visait la réduction des dépenses publiques et la rationalisation de l'intervention de l'État dans les différents secteurs, en vue de faire face à la lourdeur de la dette externe et au déficit de la balance commerciale. Le programme d'ajustement structurel a eu des impacts négatifs sur les secteurs sociaux et plus particulièrement, dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'habitat et s'est traduit par

la détérioration de la situation de l'emploi et la montée du chômage des diplômés. Le secteur de l'artisanat se trouve alors surpeuplé par le développement des activités informelles.

Ensuite, l'adhésion du Maroc en 1994 à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) a provoqué un changement tel dans la politique économique qu'on peut le qualifier de « libéralisation » dans la mesure où elle est intervenue après un long processus de réduction des contrôles administratifs sur les flux du commerce extérieur et une réduction sensible de la charge fiscale sur les importations. L'artisanat est perçu comme un secteur qui dispose d'un fort potentiel économique qui peut soutenir la croissance du PIB mais également permettre d'atteindre les objectifs de diversification des exportations marocaines et de développement du tourisme. Ainsi le secteur se trouve favorisé par cette politique. Selon le Secrétariat d'Etat à l'Artisanat (1998, p.3) : « la richesse créée par ce secteur représente près de 10% d PIB national, emploie environ un million et demi de personnes (13% de la population active), et procure des revenus pour quelque 6 millions d'habitants, soit plus du 1/5 de la population totale marocaine ».

Aussi, les activités artisanales occupent une frange importante de la population féminine, notamment en milieu rural (Barthélémy, 2002). Entre 1998 et 2000, la croissance annuelle du secteur était de 5, 5 % et la croissance annuelle des actifs pour la même période est de l'ordre de 3. 5% selon le livre blanc de l'artisanat et des métiers, 2001.

Le secteur de l'artisanat joue un rôle très important dans l'économie marocaine du fait qu'il dispose d'atouts majeurs indéniables. Un ancrage territorial aussi bien en ville qu'à la campagne fait du secteur de l'artisanat un outil important d'aménagement du territoire et un facteur e développement de l'économie de proximité. « Le chiffre d'affaires global du secteur est estimé récemment à 13, 7 milliards de dirhams dont 3 milliards pour l'artisanat à vocation utilitaire (produits utilisés par besoin essentiellement en milieu rural), 10 milliards de dirhams pour l'artisanat à contenu culturel et 700 millions de dirhams pour l'export » (Langevin, 2006, p.20). Il présente une diversité et une variété d'activités exercées avec une compétence indéniable. De plus sa contribution à l'emploi lui confère un rôle important dans la lutte contre le chômage, l'exclusion et la pauvreté.

Partant de ces atouts, les autorités publiques ont depuis 2001, fixer dans « le livre blanc » des objectifs quantitatifs majeurs pour le secteur de l'artisanat **:**

- Quadrupler la production destinée au tourisme international.
- Générer un million d'emplois.
- Réviser les structures et l'organisation du secteur, tout en privilégiant la professionnalisation de ses institutions représentatives.
- Promouvoir la compétitivité des produits de l'artisanat, notamment par l'adoption d'une approche de « la qualité totale ».
- Renforcer la position de l'entreprise artisanale par l'instauration d'un environnement incitatif pour l'investissement et l'emploi.
- Améliorer les conditions de protection de l'artisan.
- Encourager la création par les collectivités locales de villages d'artisans et des zones d'activités réservées à l'artisanat

La lecture rétrospective des différents plans de développement permet de dégager les axes privilégiés de l'action de l'État destinée à l'artisanat. Il s'agit principalement de l'encouragement du mouvement coopératif, de la formation professionnelle, de la construction des ensembles artisanaux et des unités de production, et de l'organisation des circuits d'approvisionnement et de commercialisation des produits. Tous ces plans de développement économique et social considèrent l'artisanat comme un secteur prioritaire. Ils parient tous sur son potentiel de développement.

Toutefois, comme il l'a avancé Adnani (2007) dans sa thèse, l'artisanat est resté jusqu'à nos jours mal défini. Il manque de cadre législatif qui permet de délimiter avec exactitude son champ spécifique. L'artisan souffre toujours sur cette image rétrograde projetée sur son mode de production. Un secteur qui demeure mal connu en raison du manque d'études approfondies sur ses différents aspects. Le volontarisme de la planification au Maroc peut être poussé à l'extrême, en ce sens que la programmation des projets peut s'effectuer sans se soucier des moyens à investir pour atteindre les objectifs escomptés. La planification se trouve ainsi dépourvue de toute signification. L'écart entre les objectifs et les actions inscrites dans ces documents de référence d'une part et les réalisations effectives d'autre part est bien évident.

3- Artisanat, le patrimoine fait main

Apparue au milieu du 20ème siècle, la mondialisation est un phénomène qui peut être entendu comme une interpénétration économique, communicationnelle et culturelle, (Carroué, 2005) capable de fonctionner comme une unité en temps réel à l'échelle planétaire (Castells, 1999). Cela est dû à la réorganisation spatiale de la production dans le marché international ainsi que l'intégration des marchés financiers, provocant un changement dans les modes de concurrencer par la compression des relations sociales dans le temps et dans l'espace. La mondialisation n'est donc pas une politique, mais plutôt un processus induit par le marché (Mittelman, 1997).

3-1 Artisanat et globalisation

Dans un ensemble systématique et complet, la compréhension de la nécessité d'un processus de localisation et d'ancrage spatial est fondamentale. L'opposition global/locale se manifeste dans l'incertitude (Castells, 1999). Ainsi on peut déduire que ces manifestations locales sont d'abord une réponse à la mondialisation ; une construction sociale de l'identité et de la tradition, qui émane de l'appropriation des traditions culturelles face à un mouvement économique et culturel uniformisant, qui a tendance à la ségrégation et la marginalisation sociale de manière progressive (Bauman, 1999).

Dans ce contexte, la production de l'artisanat est confrontée à une série de défis dus principalement aux impacts de la globalisation. Ces derniers se traduisent dans l'accélération des processus économiques, l'utilisation de technologies et l'émergence de nouvelles formes de production (Cabanes, 2000). Cela met l'artisan entre deux voies : innover ou disparaître. La pression renouvelée des marchés a provoqué des tensions entre les processus de production et la nécessité de vendre, dans la quête pour satisfaire les goûts des consommateurs « globalisés » ; parallèlement ce qui a conduit à une concurrence accrue entre les artisans.

En ce domaine, selon les points soulevés par (Dominguez 2004) dans son essai sur le cas de l'artisanat au Mexique l'évolution actuelle a entravé le développement des petites unités d'artisanat locales, car il existe bien une préoccupation incessante face à l'inégalité que la mondialisation génère dans les secteurs de l'artisanat. Les artisans ont tendance à subir les aléas du marché, générant une dépendance paralysante qui bloque toute possibilité d'avoir une

stratégie de production et de commercialisation dans un secteur incertain, lié au tourisme avec tous ces aspects changeants.

Bien qu'il existe beaucoup d'artisans actifs, l'activité comme telle n'a pas un plus grand impact économique au niveau national, ni même dans les régions connus par une importante production artisanale. Ce fait est dû que l'artisanat en correspondant à un secteur fragmenté, il n'a pas, au niveau général, d'orientations stratégiques de production et de commercialisation produites par les groupes d'artisans pour leur propre compte. Au contraire, il existe une haute concurrence entre les producteurs pour recueillir l'attention de l'acheteur « globalisé ».

Autres auteurs ont mis l'accent sur la nécessité de tirer profit des nouvelles technologies pour sortir du cadre local et pouvoir partager et interagir avec le global. Les artisans et leurs productions seront face à leurs clients admirateurs ou consommateurs sans avoir recours à des intermédiaires considérés comme pernicieux dans un processus d'échange transparent et respectueux entre les parties. Toutefois, malgré les aspects positifs que peuvent apporter les nouvelles tendances communicationnelles, le risque de déterritorialiser le produit artisanal reste présent.

3-2 Artisanat patrimoine immatériel

En accord avec la convention de 2003, l'UNESCO définit le patrimoine immatériel « On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable. »

Les savoir-faire peuvent être considérés comme un patrimoine immatériel. En même temps, ils recèlent une dimension tangible, constituée par le produit manufacturé, les outils utilisés ou encore les ateliers dont l'installation peut contribuer à une configuration territoriale et spatiale originale. Aspects matériels et immatériels se croisent donc, pour donner vie à un seul phénomène patrimonial : l'artisanat traditionnel, résultat d'un enchevêtrement de facteurs sociaux, économiques et identitaires dont la constante mutation, implique la parallèle évolution de cette pratique, s'adaptant au contexte qui l'entoure.

Ainsi, le patrimoine, par nature, changeant, du fait de l'ouverture des sociétés les unes sur les autres car aucune – à de rares exceptions – n'a vécu que dans l'isolement. Bien plus, la diversité résulte aussi de la proximité, selon Cl. Lévi-Strauss (2000, p.246) « A côté de différences dues à l'isolement, il y a celles, tout aussi importantes, dues à la proximité : désir de s'opposer, de se distinguer, d'être soi. Beaucoup de coutumes sont nées, non de quelque nécessité interne ou accident favorable, mais de la seule volonté de ne pas demeurer en reste par rapport à un groupe voisin qui soumettait à un usage précis un domaine où l'on n'avait pas songé soi-même à édicter des règles ».

Par conséquent, la diversité des cultures humaines ne doit pas nous inviter à une observation morcelant ou morcelée. Ainsi, selon l'auteur, le véritable combat serait celui de la recherche de la diversité et non celui de la défense du patrimoine, par nature changeant. « C'est le fait de la diversité qui doit être sauvé, non le contenu historique que chaque époque lui a donné et qu'aucune ne serait perpétuer au-delà d'elle-même. Il faut donc écouter le blé qui lève, encourager les potentialités secrètes, éveiller toutes les vocations à vivre ensemble que l'histoire tient en réserve ; il faut aussi être prêt à envisager sans surprise, sans répugnance et sans révolte ce que toutes ces nouvelles formes sociales d'expression ne pourront manquer d'offrir d'inusité. La tolérance n'est pas une position contemplative, dispensant les indulgences à ce qui fut ou à ce qui est. C'est une attitude dynamique qui consiste à prévoir, à comprendre et à promouvoir ce qui veut être. La diversité des cultures humaines est derrière nous, autour de nous et devant nous. La seule exigence que nous puissions faire valoir à son endroit (créatrice pour chaque individu des devoirs correspondants) est qu'elle se réalise sous des formes dont chacune soit une contribution à la plus grande générosité des autres » (Lévi-Strauss, 1952, p. 84-85).

La communication autour des savoir-faire, l'écoute des besoins de la demande solvable ne risquent-elles pas de générer une trop forte homogénéisation des produits et services vendus ? Il existe un enjeu économique important, la question centrale est comment développer ce secteur, comment le faire évoluer tout en protégeant sa diversité ? On observe actuellement, à l'intérieur du Maroc, dans les différentes médinas, une certaine tendance à l'homogénéité des produits artisanaux présentés.

C'est un risque inhérent à l'ouverture, ce serait selon Cl. Levi Strauss (1952) une contradiction de nature insoluble : l'ouverture est nécessaire pour vitaliser le fonctionnement d'une communauté, mais cette ouverture entraîne des emprunts réciproques qui risquent, à terme, de générer la perte de certaines spécificités des communautés.

L'artisanat alors est un patrimoine immatériel ancré dans les territoires mais inspiré de la proximité et de l'échange. C'est un patrimoine de l'humanité riche de contact, d'histoire et d'évolution qui a toujours influencé et est influencé par l'espace où il se développe, la société qui le crée selon ses besoins. Un patrimoine immatériel en lien étroit avec le patrimoine physique où elle se développe, dans notre cas d'étude, les centres historiques ou plus exactement les villes islamiques.

Conclusion

Grâce à une approche qui s'intéresse tant à l'histoire, la situation socio-économique, aux techniques qu'aux discours, Ce premier chapitre s'est proposé comme une tentative pour appréhender la notion de l'artisanat. En effet, Les qualifications sont tellement abondantes néanmoins sont bien trompeuses pour faire une typologie des métiers d'artisanat.

S'il reste encore aujourd'hui difficile de définir les métiers d'artisanat, nous pouvons en esquisser une présentation ; Les métiers de l'artisanat vont de métiers reposant sur des savoirs traditionnels à des métiers purement créatifs. Essayant d'allier la tradition et l'innovation, l'artisanat d'art se situe à la frontière entre le monde artisanal, le monde artistique et le monde du luxe (Richomme 2002). Ces métiers visent la réalisation, à partir de modèles et techniques hérités du passé, d'objets d'art traditionnels, les métiers de la création permettent la conception ou la réalisation d'objets d'art originaux.

Le secteur regroupe l'ensemble des petites unités de production qui créent des emplois dédiés à un « art » repéré par les savoirs indispensables à l'élaboration des produits dont ils sont la manifestation. A ce titre, la taille de l'entreprise n'est pas un critère de définition de l'artisanat. Le statut dans la profession est diversifié puisqu'il recouvre des maîtres artisans indépendants, des ouvriers artisans, des aides familiaux et des apprentis.

Cette régulation interne du secteur nous permet de considérer, à ce stade, le secteur de l'artisanat comme étant un secteur traditionnel, différent en large partie du secteur informel dans la mesure où il dispose de règles explicites et appuyées sur des acteurs institutionnels aux fonctions reconnues par les pouvoirs publics, même si la tendance est à leur affaiblissement.

L'artisan de la médina répond parfaitement à la description de Serfoui : « Patient, attentif à sa tâche, artisan marocain semble défier le temps échappant à l'agitation fiévreuse du monde contemporain, à sa course perdue et exténuante vers la rentabilité. Aux brutales réalités économiques d'aujourd'hui, il oppose la paisible répétition de ses gestes son univers à la fois riche de traditions séculaires, qu'a son tour il perpétuera, léguant aux plus jeunes son expérience et son savoir faire » (Sefrioui, 2001).

En somme, sont ici sont réuni les attributs servant à designer l'artisanat. L'expression artisanat traditionnel n'est qu'une expression outil qu'a l'instar du mot tradition utilisé, à son tour, sans trop penser à son sens (Lenculd, 1994).Le secteur de l'artisanat fait l'objet d'un regain d'intérêt en raison de ses potentialités escomptées en matière d'emploi mais également en tant que ressource patrimoniale notamment dans les villes historiques.

Figure 2 : Les métiers de l’artisanat

Chapitre 2 : Genèse de la ville islamique à travers l’exemple des trois villes. Marrakech, Grenade et Murcie

Introduction

Comprendre le fonctionnement des villes islamiques ou les médinas, la place des activités industriels et commerciaux et leur rôle dans la sphère de la vie sociale et économique des habitants nécessite au préalable une analyse de ce concept si compliqué à savoir, *la médina.* Le terme de médina comprend une infinité d'ombres et de nuances, son étude repose sur une série d'approches ; économique, culturelle, artistique, etc.

En définitive, nous pouvons affirmer que la ville est un ensemble de tous ces facteurs, puisque son élément principal est l'homme et aucun des aspects précédents cités ne lui sont étrangers. À partir de cette base, définir le concept ville résulte d’une tâche complexe ; le mot ville fait apparaître à notre esprit une quantité infinie d'images différentes, il est donc important et dans l'intérêt de notre travail d’utiliser différents critères socioculturels, économiques, et géographique.

Dans ce chapitre, nous allons analyser l'évolution des villes et l’importance de ses activités artisanales à Marrakech Grenade et Murcia. Les trois sont d'influence islamique, cela nous intéresse de faire un parcours par la ville islamique en général, l’essence, la raison et la logique de son fondation et l'évolution des espaces.

Nous rappelons que notre intérêt pour l’étude des villes islamique émane de notre souci de comprendre la dynamique des activités artisanales, enracinés dans l’histoire et dans l’espace.

1- **La médina, le concept et la réalité**

Medina, ville arabe, ville islamique ou encore la ville arabo-musulmane. La définition est un problème complexe car il n'existe pas un seul facteur qui explique l'origine de la ville, mais une combinaison de beaucoup d'éléments (naturels, économiques, sociaux, militaires, de défense et religieux). Dans une définition globale: « La ville est un produit de l'évolution sociale et historique, résultant des différents processus qui ont été développés tant dans son intérieur comme dans son environnement proche ou éloigné et qui ont formé sa physionomie et sa structure urbaine » (Brunel, 2001).

1-1 La médina, délimitation conceptuelle

L'évolution des espaces urbains dans le monde arabo-musulman et le contraste entre la structure de l'ancienne ville et les dimensions des quartiers extra-muros, notamment dans les premières décennies du 20ème siècle, ont produit ambiguïté et confusion autour de ses villes traditionnelles. La médina dés lors était considérée comme la manière urbaine locale, différente à la ville occidentale.

Nous trouvons dans les dictionnaires francophones : Médina est : « la partie Musulmane d'une ville (opposée à la ville européenne) spécialement en Afrique du nord et au Maroc » (le Petit Robert). Ce dernier concept paraît davantage précis et déterminant mais restrictif, singulièrement euro-centrique et qui fait supposer que seulement le Maghreb qui a connu la médina. Cet espace est en outre identifié seulement quand il est comparé à la ville européenne.

Le Dictionnaire Général de la Langue espagnole dans sa troisième édition corrigée en 1978 définit le : « Médina [comme] ville arabe ». Les dictionnaires maintiennent le mot médina comme équivalent au terme ville, cela démontre toute l'ambiguïté, surtout quand on dit *médina arabe*.

D'abord nous devrons souligner que la médina arabe, comme il est aujourd'hui, n'aurait pas existé sans ces références islamiques. Deuxièmement, en unissant ces deux termes médina et arabe, on exclut d'autres manières urbaines de la même genèse et morphologie comme la médina persane, la médina Nord-Africaine, la médina andalou, la médina du Moyen-Orient.

En sachant qu'une grande partie de ces villes ont été levées selon des normes et des théories dérivées de la culture islamique.

Dans les nouveaux dictionnaires de la langue espagnole, la médina n'est déjà pas l'équivalent de la ville mais juste un quartier différent : « ou l'ancienne partie de la ville arabe » et cela à notre considération est une définition imprécise.

Dans la langue arabe, le nom Médina ou *al-madina* est équivalent à la ville, grande ville et qui signifie : « une agglomération dense d'habitants, et un ensemble de bâtiments et rues, consacrée à des activités non agricoles (. . .), signifie aussi, tout ce qui est urbain face à ce qui est rural ».

La médina dans la langue arabe n'est pas une partie de la ville, mais la ville elle-même. Elle englobe ses références culturelles et elle a toujours été : « l'endroit de la diversité, la ville contenait toutes les communautés, ainsi que toutes les activités présentes dans l'empire. La configuration harmonieuse des espaces exaltant la prospérité humaine». Jacques Bercques parlait du nouveau concept lié à la ville est celui de *hadari (*civile) en opposition au *badaoui* sédentaire ou nomade. Dans la ville *al hadira* les personnes jouissent des droits politiques en leur donnant un statut de citoyenneté.

Il convient d'indiquer que malgré la similitude entre les villes islamiques, chaque catégorie de ces villes a ses aspects urbains locaux et des caractéristiques propres qui reflètent l'ingéniosité de chaque communauté musulmane mettant en avant les spécificités géographiques de chaque région.

Le changement de signification de la médina, est motivée par l'apparition des nouvelles manières d'urbanisation à l'époque coloniale et qui ont crée deux structures urbaines opposées : le quartier ancien, où se logeaient les musulmans, et le quartier nouveau, le quartier européen. Ainsi, l'utilisation quotidienne du mot médina a fait croire qu'il s'agit d'un espace urbain traditionnel. Les centres de recherche (surtout français) ont choisi d'utiliser le terme médina en se référant aux vieux espaces urbains nord-africains.

En somme nous pouvons conclure que la ville arabo-islamique/la médina n'est pas un fait nouveau. Elle existait depuis beaucoup de siècles auparavant, obéissant à une organisation

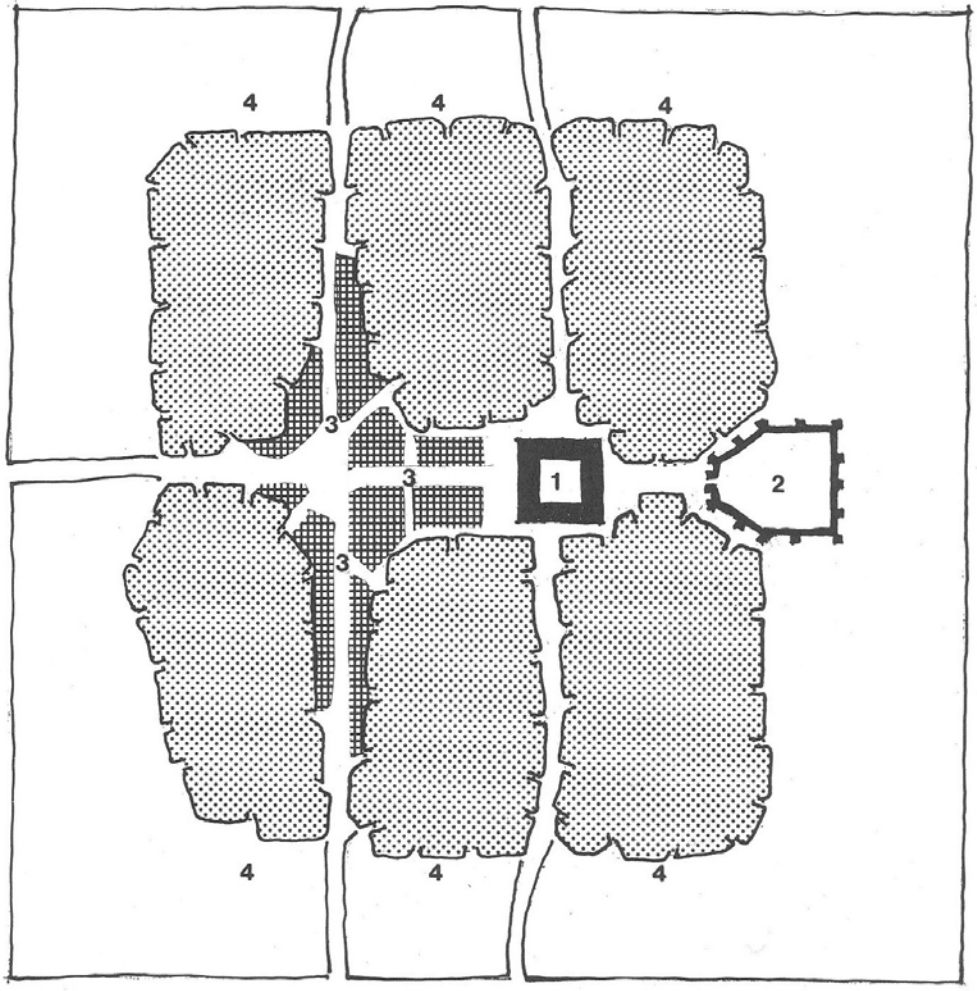
et une logique structurante, en ayant précédé à la ville occidentale importée et résisté comme une structure urbaine de caractéristiques singulières pendant l'étape coloniale et postcolonial.

La médina équivaut aussi le centre historique, la vieille ville, vieux quartier, ville traditionnelle ou ancienne ville. Ils sont les espaces urbains du passé, généralement entourés des enceintes. De nos jours ils se présentent comme espace limité, inclus dans le tissu urbain, mais qui constitue un espace historique par excellence et, dans une grande mesure, la mémoire collective de la ville. Cet espace peut être donc considéré comme un produit historique et social à caractère singulier et exceptionnel.

1-2 Les villes islamiques, à la recherche d'un modèle

Construire un schéma type de la ville musulmane était le souci de beaucoup de chercheurs. Dans ce sens, nous avons deux directions, la première conduite par les premiers orientalistes tels que Grunebaum (1987) et Dickinson qui considèrent que la ville islamique est le fruit de l'arbitraire en référence à la ville Gréco-romaine. La ville islamique n'est qu'un ensemble chaotique des rues tortueuses, des voies sans issue. Une ville énigmatique « secrète » et sans aucun effort esthétique. L'absence de façades ouvertes et éléments attrayants est la règle. La ville dans le monde musulman est critiquée, à plusieurs reprises par son caractère fragmenté et son tissu physique désordonné. Selon cette direction, les musulmans ont été incapables de planifier un espace urbain évolué et ordonné.

Brunschvicg (1947) en faisant référence à la ville gréco-romaine se demande comment l'ancienne ville romaine d'aspect ouvert, régulier et bien conçu avait pu être transformée, sur ce dernier lieu, dans une ville islamique avec des rues tortueuses et compliquées, d'aspect labyrinthique, de maisons renfermées, des allées ombragées et plusieurs recoins secrets.



1. Mezquita congregacional 2. Ciudadela/palacio 3. Zoco 4. Barrios residenciales

Figure 3 : La ville islamique selon Brunschvicg

Pour le géographe R. Dickinson (1985) dans le même ordre d'idée ajoute : « Les villes islamiques sont manqué de tout type d'organisation (. . .). Ces centres urbains, de structure chaotique, de maisons sans aucun type d'aménagement, les rues pleines de vie, varient de largeur et de direction, (. . .) les structures sont labyrinthiques, impossible de déchiffrer même, avec un plan, de sorte qu'ils soient développés comme règlements paysans, sans aucune classe moyenne organisée et sans aucune idée de planification autorisée »

Grunebaum (1958), dans sa tentative pour comparer la ville islamique avec la ville gréco-romaine, est arrivé aux mêmes conclusions. Dans son article « *The structure of the Muslim town* » (la structure de la ville musulmane) avance que la ville islamique manque d'un

statut propre et d'éléments urbains, elle n'a pas des conditions pour se considérer comme ville avec une communauté autonome de citoyens.

La seconde direction, en opposition à la précédente est représenté dans les travaux des frères Marçais (1928) et Sauvaget (1934-1949). Elle considère que l'Islam est principalement une religion urbaine qui a donné naissance à une civilisation dont l'essence ont été ses villes. Dans un article de 1928, William Marçais a introduit pour la première fois plusieurs concepts qui plus tard ont été adoptés par beaucoup de chercheurs ; tels que le discours de la prière du vendredi dans la grande mosquée qui reflète la nécessité d'une union urbaine pour la survie de la religion.

Jean Sauvaget (1934, 1934, 1949) a étudié les médinas du Moyen-Orient : Alep, Damas et Lattaquia expliquant leur genèse à partir de la transformation de l'urbanisme gréco-romaine dans les anciennes villes conquises par les musulmans. Il affirme qu'à l'arrivée de l'Islam, les palais et les mosquées des nouveaux conquérants ont progressivement remplacé les temples et les églises, en arrivant même à construire sur l´antique agora, parce que la loi islamique ou la jurisprudence, qui privilège le secteur privé, a conduit ainsi à leur réduction et par la suite l'occupation progressive des anciennes avenues par des boutiques et des maisons. La division en districts le long des lignes ethniques ou religieux serait produite principalement de l'anarchie qui a suivi la chute du califat, lorsque les liens de la solidarité de voisinage sont renforcés en raison de l'insécurité générale.

Dans cette tentative d'identifier les éléments physiques de la ville typique Musulmane, William Marçais la décrit comme une ville formée par une grande mosquée du vendredi avec un *suq*, entouré par une série des hammams ou bains publics.

Dans deux articles écrits en 1940 et 1957, Georges Marçais, tout comme son frère, a adopté la position dont l'Islam est principalement élément dénominateur derrière cette planification et il a ajouté trois qualités physiques propres de la ville islamique : la différenciation entre des quartiers commerçants et résidentiels ; la ségrégation de quartiers résidentiels en accord avec le facteur éthique, la hiérarchie des commerces dans le souk, en mettant les métiers nobles et propres autour de la mosquée.

Il est important d'indiquer que tous les exemples utilisés par les frères Marçais, comme il a observé Abu-Lughod (1987)**,** concernent seulement les villes du Maghreb. Cependant et

bien qu'il soit très élémentaire, la forme physique de la ville islamique typique établie par les frères Marçais, a été adopté par la majorité des chercheurs qui ont étudié ces régions. Ces travaux ont été donc le premier pas dans la construction d'une image mentale ou un archétype de la ville Musulmane.

Les écrits de Roger Le Tourneau (1957) et de Jaques Bercques représentent une continuité de la tradition établie par les frères Marçais. Le travail de Le Tourneau (1949) sur Fès, a constitué une autre tentative d'identifier une morphologie générale de la ville musulmane basée un concept de recherche progressive. Bercques de son coté a cité trois types d'éléments : la mosquée du vendredi, le marché, et les bains publics. Il a parlé également sur les fonctions de la ville en tant que terrain pour l'échange et le commerce.

De son coté, Albert Hourani (1970), a fait face à la question de la formation de la ville Musulmane. Pour lui, il y a d'abord une citadelle située, souvent, dans un certain lieu de défense naturelle où il pourrait y avoir une ville ou le quartier royal. Egalement, il y a un complexe urbain central, qui inclurait les mosquées, les *madarís*, et les marchés centraux avec ses fondouks et *qaysarias*. . Ensuite nous aurions les quartiers résidentiels qui avaient au moins deux caractéristiques : la combinaison selon la différenciation ethnique ou religieuse, et l'autonomie de chaque quartier ou groupe de quartiers… et enfin, en cinquième lieu sont les faubourgs et les quartiers extramuros où s'installe les immigrants récemment arrivés ».

Ce schéma sera adopté par d'autres chercheurs de différentes disciplines. Par exemple, Nader Ardlan et Laila Bakhtiar (1973), deux architectes iraniens, qui ont construit un schéma de la ville islamique en considérant que la forme de ville Musulmane est semblable à la structure cosmique.

« Dans la ville, l'idéal musulman, représenté par le calife, se situait à lui-même dans un point singulier de l'espace près de la mosquée, créant ainsi le centre des échanges spirituels. On établit ainsi la ligne du bazar et les autres bâtiments publics *khans et* qaysarias qui constituent le centre des échanges matériels **»** Nader Ardlan et Laila Bakhtiar (1973) .L'ordre général de la ville islamique, selon Ardlan et Bakhtiar (1973) serait très strictement la mosquée et le *suq*.

Heinz Gaube (1979)**,** qui s'est aussi consacré à l'étude des villes iraniennes, considère que la ville islamique avait quatre fonctions principaux qui se manifeste physiquement de la

manière suivante : (a) l'autorité gouvernementale qui est représentée par le palais ou la citadelle, (b) la vie religieuse et intellectuelle représenté par les mosquées et les *madaris* (écoles), (c) l'échange économique qui a eu lieu dans les souks, *qaysarias* et les caravansérails (d) la population urbaine qui occupait les quartiers résidentiels.

Wirth (1982) proposait cinq caractéristiques qui différencient les villes islamiques de l'antiquité classique précédente et l'Europe médiévale : 1) la loi musulmane concernant l'urbanisme est beaucoup plus flexible que celle de l´Occident et de la réglementation classique. 2) La prolifération de *derbs ou culs de sac* sont consciemment planifiées. 3) Les parcelles comprenant des maisons à cour centrale (également des bâtiments publics comme les madrasas, mosquées et fondouks). 4) La division en quartiers différenciés par des critères ethniques et / ou religieuses. Et, 5) le souk, ce dernier serait le seul apport original de l'Islam, puisque toutes les autres fonctionnalités étaient déjà présentes dans l'Orient ancien pour de nombreux siècles avant. Wirth (1982) a conclu qu'il serait plus approprié de parler de « ville de l'est » que « ville islamique ». Pour lui, l'expansion de l'Islam a contribué de manière décisive à la diffusion de ce genre de ville, apparu au début dans l'Orient ancien, puis partout dans le monde musulman.

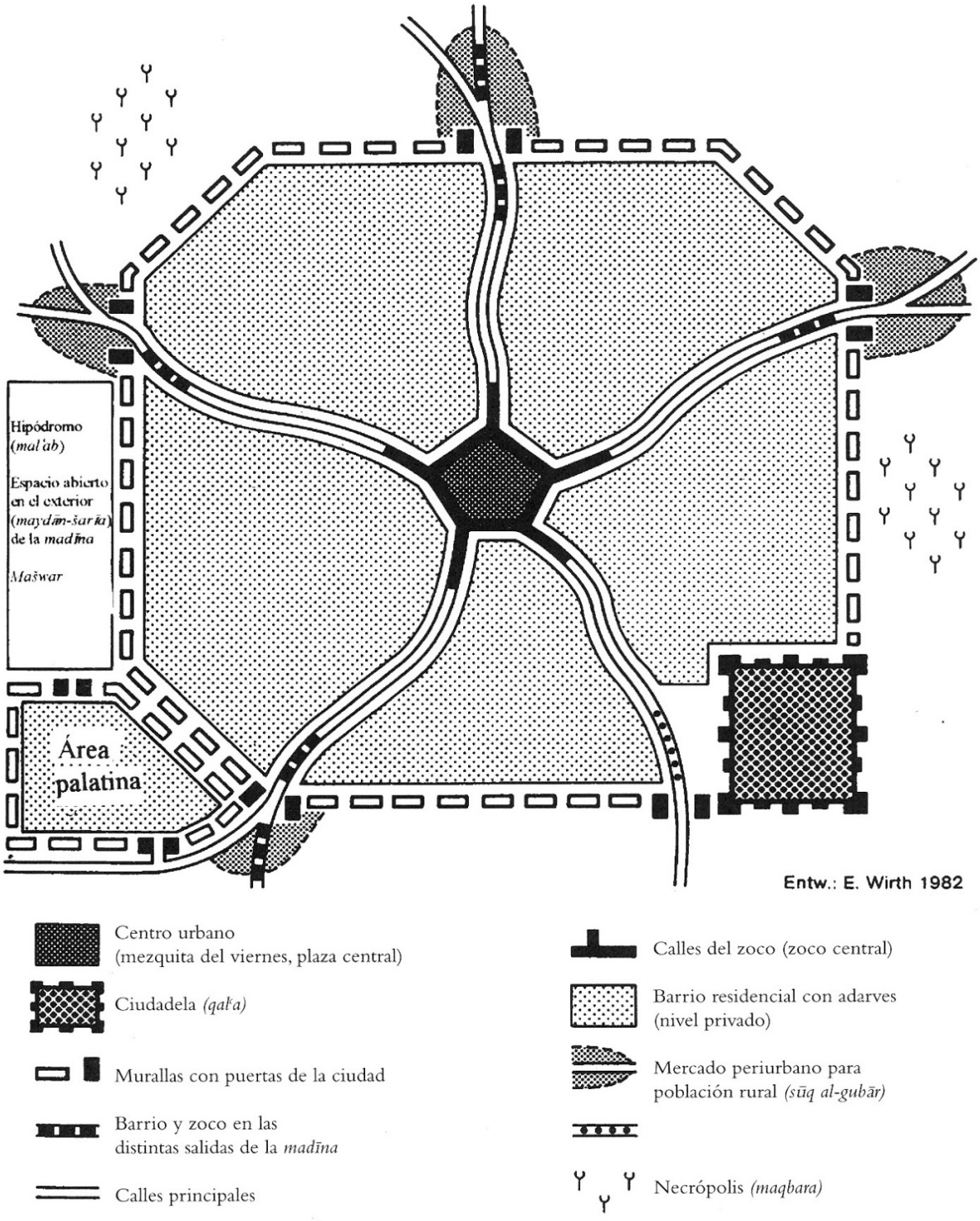


Figure 4 : La ville islamique selon E. Wirth (1982)

En 1988, un autre travail clé dans la littérature moderne sur l'urbanisme islamique a été publié: *Crisis in the built environment. The case of the muslim city* (Crise dans l'environnement bâti : étude de cas de la ville musulmane), par J. Akbar. L'auteur montre que, contrairement aux villes musulmanes contemporaines où l'état a progressivement gagné un plus de contrôle par des règlementations de plus en plus détaillées ; autrefois, les propriétaires et les usagers ont exercé le contrôle ultime de l'espace urbain par des accords et conventions habituelles, avec une intervention minimale des autorités. Le travail d'Akbar pourrait être placé dans la ligne des autres auteurs tels que B. S. Hakim (1986) ou J. P. Van Staevel (1995, 2000). Son apport réside dans son approche qui analyse la formation de villes de la première période, les codes et les lois contemporaines en vigueur, et les particularités des différentes écoles juridiques dans la planification urbaine.

L´architecte et urbaniste García-Bellido (1999) a proposé une interprétation générative de la morphogenèse de la ville islamique. Il aborde la problématique des villes islamique en critiquant les interprétations dominantes qui mettent l'accent sur les aspects morphologiques (rues irrégulières et des impasses), et qui parfois rapportent ce fait à l'absence de vision publique claire. Pour lui, le recours aux principes juridiques du droit musulman est fondamental pour comprendre la ville islamique. Les règles de conduite sont basées sur les principes fondamentaux de respect pour le droit du voisin et la cohésion de la communauté.

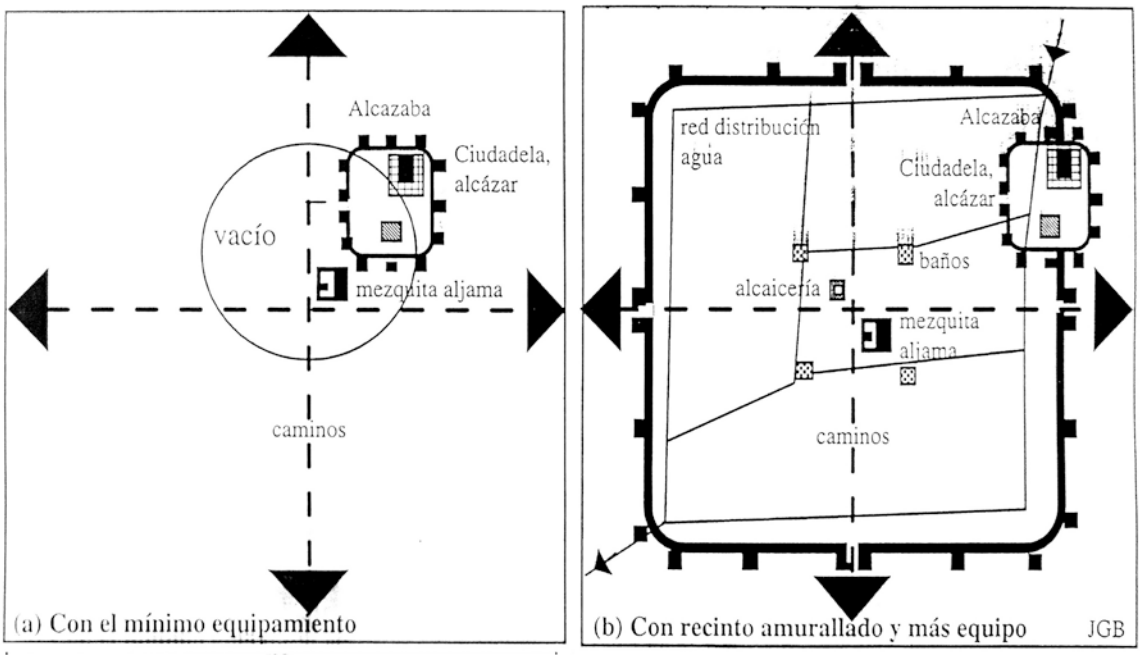


Figure 5 : La ville islamique selon García Bellido (1999)

De ce que nous avons avancé nous pouvons extraire quelques caractéristiques d'ensemble opposant nos terrains d'étude Murcie islamique et la Grenade médiéval à Marrakech d'aujourd'hui qui garde toujours ces éléments urbains constitutifs.

Le premier trait commun à ces villes est évidemment leur appartenance au monde de l'Islam. Ceci se traduit dans les noyaux historiques de ces cités par une organisation spatiale particulière qui peut se lire encore dans les tissus urbains intra-muros. Une structure radioconcentrique, rôle central de la Grande Mosquée, spécialisation des souks — rues spécialisées dans le commerce et l'artisanat — à proximité du pôle religieux ; forte personnalité des quartiers résidentiels ainsi qu'une transition progressive des espaces publics par le biais d'impasses des cellules familiales élargies regroupés dans des demeures privées, organisées intérieurement autour d'un patio.

— La centralité

Comme la signale Wilbaux 2002 dans son travail sur la médina de Marrakech, la centralité est une caractéristique principale dans la ville islamique. Souci d'ordre par rapport au monde environnant, l'espace construit dans le monde musulman est souvent ordonné suivant des règles précises, sur des axes qui se croisent en un centre qui prend valeur de symbole. Croisement d'axes et centre que l'on retrouve tant dans le schéma de base de la maison que dans la structure de la ville (Wilbaux 2002).

Contrairement à la tradition occidentale d'offrir les axes et les centres à la vue et à la circulation (les avenues, les places, etc.), dans l'espace urbain du monde musulman le centre sera occupé idéalement par une mosquée, le palais ou le tombeau d'un saint. Les rues comme les cheminements matérialiseront les trajets d'évitement ou de contournement de ces édifices.

— La privatisation des espaces

La vie privée conditionne l'organisation spatiale de la ville islamique. Elle est ainsi un ensemble d'espaces clos, collés les uns aux autres. Matérialiser les limites de l'espace par l'omniprésence des murs et les portes structurent les cheminements et garantissent la protection (alignements: tracé sinueux, passages couverts, culs de sac, fermetures de tronçons des portes, par des chaînes), comme l'affirme Wilbaux (2002) dans son travail sur Marrakech. « La plupart du temps, l'espace public n'est pas géré en tant que tel, il n'est que le résidu des espaces privatisés». Dresser un mur tout autour de la propriété, jardin, verger ou demeure, se

fait en essayant de gagner le maximum de surface au détriment de l'espace laissé à la circulation publique. La photo aérienne prise en 1917 par les autorités françaises du protectorat donne une vision assez fidèle de ce que devaient être les jardins prives, les enclos à l'intérieur des remparts.

D'un autre coté, l'intimité de la vie privée dans l'islam donne une importance à l'habitat ou la maison. Ernest Igli explique dans son essai que dans la ville Musulmane que c'est la maison qui règne et par la suite les rues se forment par les cavités qui restent libres. Cette maison même est l'origine des quartiers comme le souligne l'auteur. Cela peut être considéré comme une autre explication qui essaye de cerner de la morphologie de la rue tortueuse, labyrinthiques et peu probables. Wilbaux confirme cette idée en disant qu'il y a une grande similitude entre la maison et la ville. Une maison c'est d'abord un enclos, un mur encerclant la parcelle et contre lequel on construit une pièce ouverte sur le jardin qui occupe le reste du terrain. Plus tard on construira une pièce en face contre le mur opposé (le modèle du Ryad), puis les autres cotés, puis peut-être des étages.

Dans le même ordre d'idée, Wilbaux avance que, la ville elle-même est d'abord un mur. L'enceinte, qui encercle un espace maximum permettant la vie et le développement d'un grand nombre d'activités, et sur un coté du rempart on construit le siège du pouvoir, le palais et ses dépendances, la Casbah, qui domine la ville et la surveille.

— La spécialisation des espaces

Une des caractéristiques qui interpellent au sein d'une ville islamique est la forte séparation entre les deux domaines : le public et le privé. Cette conception d'un espace clairement divisé, ville publique en opposition à une ville privée, peut facilement se refléter sur les plans du noyau de la ville islamique.

A l'intérieur de la médina, nous pouvons voir une nette répartition entre les quartiers résidentiels et les quartiers qui rassemblent les fonctions urbaines qui se distinguent aussi très clairement en espaces réservés à la production, ceux réservés au commerce (souks permanents et souks temporaires), les espaces du sacré (mosquées et zaouïas avec leurs bains, leurs fontaines, leurs médersas), et les quartiers du pouvoir réservés au sultan (la Casbah, avec le palais, les casernes, les arsenaux, et les greniers). Cette spécialisation des quartiers peut aisément se lire en suivant les trois fonctions principales d'une ville musulmane : centre

religieux, carrefour d'échanges commerciaux et siège du pouvoir : Mosquée- Souk- Palais.

1-3 Espaces urbains et fonctions dans la médina

Du point de vue morphologique, il y a un consensus autour de la hiérarchisation de la structure de la ville islamique: La maison est produite par le groupement d'unités domestiques autour d'une cour centrale. Le quartier, à son tour, est la formation d'un groupe de maisons, et par conséquent la « médina » résulte comme un groupement des différents quartiers bien formés. Cette hiérarchie donne lieu à un cadre irrégulier et labyrinthique, trait caractéristique des villes islamiques.

La ville Musulmane, comme le reste des grandes villes, soient romaines ou grecs, jouait un rôle important dans l'organisation du territoire, on y développait l'activité commerciale et artisanal, et c'est aussi un lieu d'échange avec le monde rural.

La ville islamique se caractérise par la quantité énorme d'impasses. Le *derb* n'a pas d'issue ni continuation, il ne sert pas à un intérêt public général, mais surtout privé, en isolant une petite communauté de voisins. Toutefois l'existence de ces *derbs* ouverts sur d'autres quartiers est inévitable pour le fonctionnement de la ville. La rue musulmane ouverte ou fermée est souvent rompue par une courbure qui entrave la perspective au contraire de la rue occidentale qui est en général continue.

Beaucoup de théories ont été élaborées en essayant d'expliquer et de comprendre les hypothèses qui ont donné naissance à ce type de rues. Goitia (1982) souligne que les culs de sac musulmans sont nés d'un besoin défensif. En outre ces rues tellement étroites étaient conçus pour un seul objectif celui de la circulation.

Les mosquées représentent le centre névralgique de la ville, en plus de leur fonction en tant que temple religieux consacré au culte, elles se sont considérées comme une scène où se développe la vie sociale et culturelle. Elles sont aussi le lieu qui réunissait le sultan ou gouverneur avec ses sujets sans pour autant oublier leurs fonctions en tant qu'espace de justice.

Par conséquent, la mosquée est considérée comme une institution étatique en général associée au palais du sultan ou la résidence du « calife » ; centre du pouvoir et également à la madrasa, tel est le cas à la Grenade nasride. À coté de la mosquée nous avons un autre espace

pour la prière, la *musalla* qui, dés les premiers temps de l'Islam, a été crée en dehors de l'enceinte des villes. Ce grand espace libre et dégagé est conçu pour faire la prière à des dates précises, spécialement les deux festivités canoniques annuelles. On réunissait la communauté des croyants pour lancer un discours religieux, *khotba*.

— **Le souk : Formation et contexte urbain**

Avant d'aborder toutes les composantes du souk musulman, il nous semble indispensable de faire quelques remarques préliminaires :

La traduction occidentale du terme souk par marché ne rend qu'imparfaitement le sens du mot. Si le marché remplie une fonction uniquement économique, le souk surgit comme étant une institution légale, sociale, politique et souvent même religieuse complexe qui sert essentiellement à des fins économiques. En plus sa destination première en tant qu'un lieu où s'effectuent les transactions commerciales, il peut être défini comme un endroit de rencontre des marchands, d'échange d'idées et de traitement des affaires juridiques et sociales ; Comme il a été défini par Marçais (1928)**.**

« La spécialisation », le souk possède une forte spécialisation professionnelle et une concentration marquée. La tendance dans un lieu unique d'artisanat ou de commerce exerçant la même activité est un trait si traditionnel de l'organisation de travail dans les villes musulmanes, qu'elle finit par être considéré comme une obligation légale. Chaque métier occupe alors une rue particulière dont son nom s'attache à cette dernière ; l'équipement de tels souks est souvent sommaire, une couverture rustique en bois, mais certains ont un très remarquable caractère monumental.

Le souk devint donc le quartier central des activités économiques, possédant généralement une unité architecturale constituée par des ruelles bordées d'échoppes et de caravansérails et associant le commerce de gros et le commerce de détail (Wirth, 1974). Il se différenciait en outre des quartiers d'habitation par la présence fréquente d'artères relativement larges menant aux portes de la ville et permettant le passage des marchandises et des montures (Raymond, 1989).

Désignant dans la ville, le complexe topographique où sont concentrées les activités artisanales et commerciales, le terme souk sert aussi à dénommer, au sein de celui-ci, la où les

ruelles sont regroupés, les ateliers ou boutiques d'un même métier (souk des menuisiers : *suq al-najjârîn).* De fait, l'identification toponymique de chaque souk pouvait ainsi renvoyer au milieu social particulier formé par chaque corps de métier : « (…) Chaque métier occupant une rue particulière, le nom d'un métier désignait trois réalités d'ailleurs complémentaires : le marché où étaient réunis les artisans et les commerçants exerçant cette activité ; la corporation professionnelle qui les regroupait, et qui avait pour centre ce point géographique ; enfin, le lieu lui-même auquel le nom finissait par s'attacher, le toponyme cessant d'avoir une quelconque signification technique **»** (Raymond, 1985).

Dans les métropoles médiévales et ce d'avant le X^{ème} siècle selon les témoignages de géographes musulmans, le *suq* est une ville à part entière : « À la limite, le marché devient cité dans la cité, avec ses caravansérails, ses portes fermées à la nuit, son lacis de rues et ses accès propres, en forme de galeries ouvertes » (Miquel, 1988). Ibn Jubayr (publié dès 1841) voyageur andalou en donne au XII^{ème} siècle la description suivante :

« La ville jouit d'un site grandiose, d'un plan merveilleux et d'une beauté rare. Elle a de vastes et grands marchés qui se touchent, les uns les autres, sur toute la longueur ; ils sont réservés, chacun, à un corps de métier : on sort de l'un pour entrer dans l'autre en épuisant tous les métiers citadins. Tous les marchés sont recouverts de bois, aussi les chalands jouissent-ils d'une ombre épaisse. Ces marchés retiennent le regard par leur beauté et arrêtent l'homme pressé tant il est émerveillé. »

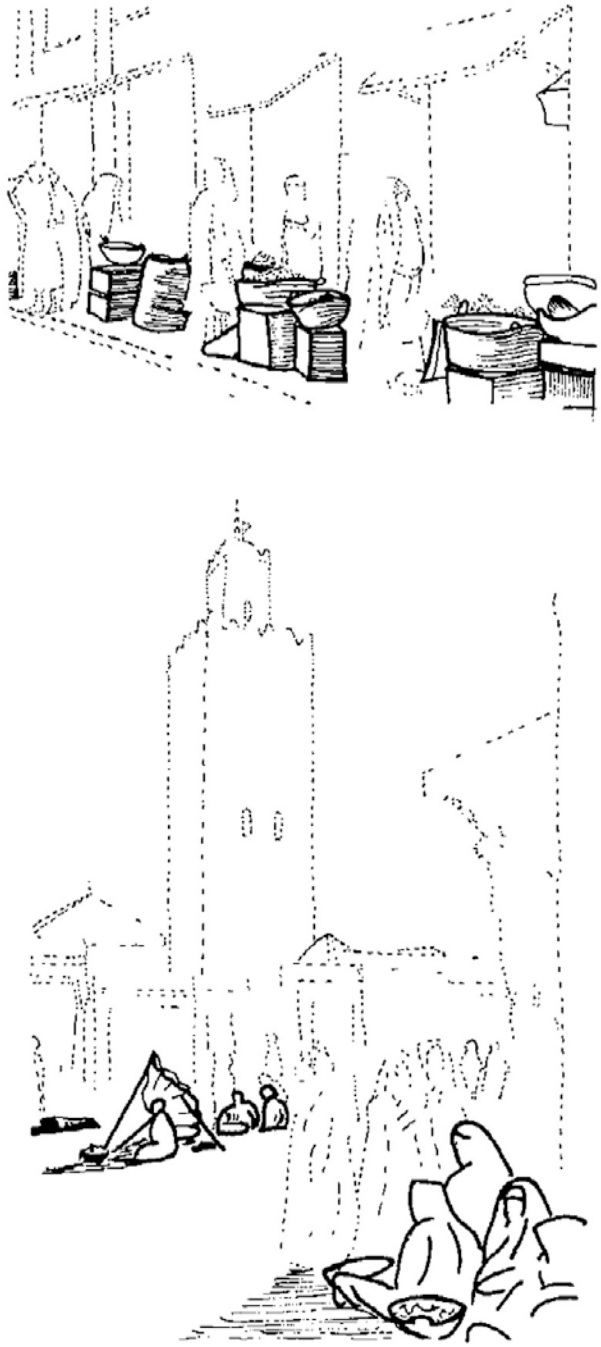


Figure 6 : Appropriation temporel des lieux par les marchés Akbar (1988**)**

Le souk médiéval est donc un complexe architectural bien repérable avec un caractère monumental, il est perçu de ce fait comme un indicateur d'urbanité dans la hiérarchisation du système urbain. L'importance de la forme physique et la concentration et de différenciation des activités explique le rayonnement économique et culturel d'une ville et signale le degré de son emprise politique de pouvoir. Le souk est un espace symbole qui montre l'importance économique des grandes villes. Le miroir de la vie économique et le contexte des activités commerciales, aussi la vie sociale. Le *suq* est l'endroit où s'est déroulée la rencontre entre le citoyen et l'agriculteur, le commerçant et l'artisan ».

La structuration administrative des corps de métiers et le contrôle de l'activité économique étaient indissociables d'une organisation traditionnelle manifestant le caractère intrinsèque de la relation qui unit l'urbanité et la présence du pouvoir.

Mikel De Epalza, (1989) résume l'espace économique dans la ville islamique médiévale sur trois conditions :

1. L'emplacement central, près de la mosquée et le palais.
2. La zone des entrées / portes de la ville.
3. La zone des grandes voies de communication entre le centre et les accès ;

Chaque corps de métier était placé sous la responsabilité de l´amine. L'ensemble des souks sous la responsabilité de *Muhtassib*. Ces représentants de l'autorité publique devaient à la fois surveiller les poids et mesures, punir les fraudes et régler les litiges mais aussi veiller à la moralité des marchés et, dans certaines villes, à l'entretien des rues, et à la bonne circulation des voies.

Sa fonction était caractérisée par « l'intégration de sa tâche de contrôle du marché dans un devoir plus large, à base religieuse, de maintien de la bonne tenue sociale » (Cahen et Talbi, 1990). On en trouve une formalisation dans les traités de *la hisba* qui réglementaient les activités des corps de métiers urbains, enclos ou non dans l'espace du marché, mais aussi l'accès, la tenue et le comportement des femmes et des non-musulmans dans les lieux public. Cette fonction édilitaire émanait ainsi du souk mais la débordait tant au niveau de ses attributions que de ses limites et de sa juridiction qui couvraient l'ensemble de l'espace urbain.

A Marrakech, le souk occupe le centre de la ville ; c'est tout autour de la grande mosquée Ali ben Yousouf ou se greffent les différentes artères de commerce et d'artisanat s'organisant de manière concentrique. De ce fait, le souk ne se limite pas à exercer son influence sur la division du travail dans la cité, mais il s'avère d'une grande importance dans l'organisation spatiale de la ville.

La structuration spatiale du souk est directement liée aux éléments de sa structure sociale et son organisation économique qui restent à la base du fonctionnement des souks jusqu'à nos jours : spécialisation par métiers, complémentarité, une division du travail très poussée ; une localisation très marquée des marchés ; l'hétérogénéité des produits et un marchandage intensif des prix ; et aussi a une *fractionnalisation* extrême des transactions ; des liens stables entre vendeurs et acheteurs ; le commerce itinérant selon les dires de Geertz .

A l'heure actuelle, les souks jouent souvent un rôle complémentaire à celui des espaces commerciaux modernes situés dans les nouveaux quartiers. Il est à la fois un lieu

touristique central, espace de production et commercialisation des produits bon marché, et conservatoire des produits traditionnels nécessaires à la pratique des rituels sociaux.

Les souks des médinas d'Afrique, comme signalé par plusieurs auteurs du nord, perdent de plus en plus leur fonction de fabrication et de commerce régional pour se métamorphoser, brutalement ou progressivement selon les cas, en artères commerciales à l'échelle nationale et internationale, avec un changement de la physionomie même du souk et une sophistication des magasins et des boutiques – bazars. Les façades des ateliers prennent des aspects traditionnels de grandeur et de luxe (synonymes de la prospérité du commerce des produits artisanaux et de l'enrichissement des *bazaristes*) pour attirer le client et ne pas trop dépayser le touriste occidental habitué aux façades très modernisées chez lui.

Le souk en tant qu'espace architectural historique, « lieu de mémoire », où s'approvisionne la culture est devenu par la dialogique touristique patrimoniale un espace de confrontation mettant en exergue sa valeur symbolique et immatérielle. Une description détaillée des transformations des souks de Marrakech sera présentée dans la deuxième partie de ce travail.

2- La Medina de Marrakech, De la ville impériale à la ville touristique

Depuis 1070 date présumée de sa fondation par les almoravides, Marrakech tend à travers les siècles, à être la grande métropole du Sud. Si Abu Bakr a eu l'idée de la fondation de la ville, c'est à Yusuf Ibn tachfin (1061- 1070) que revient le mérite de réaliser le projet en faisant de Marrakech une grande capitale. Grâce à l'embryon qui avait laissé ce dernier, son fils Ali ibn Yusuf (1017 -1143) commença les premiers travaux urbanistiques ayant donné a la ville sa forme finale.

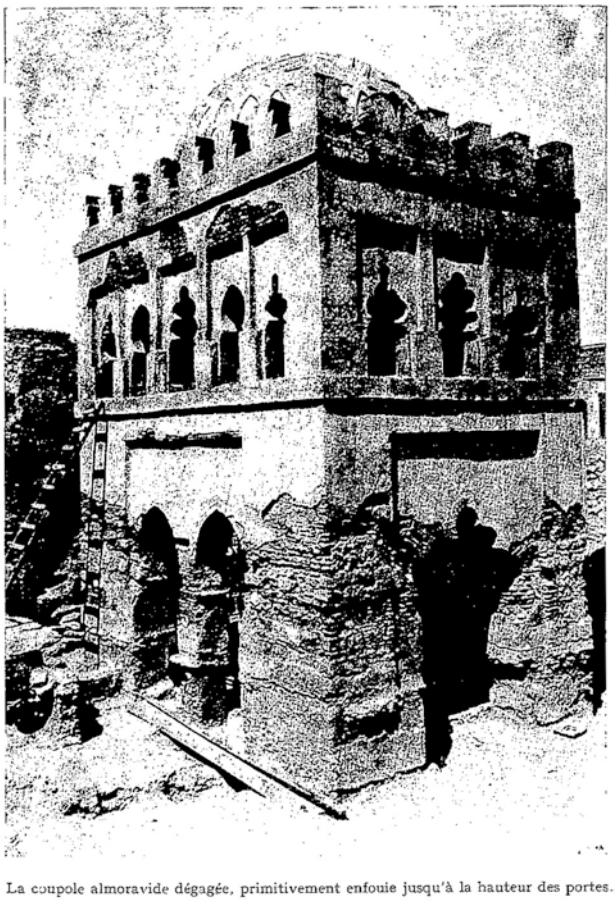
2-1 La création Almoravide

On doit le choix de cet emplacement, au cœur de la plaine du Haouz, aux Almoravides, une tribu originaire du sud. Ils avaient trouvé là, suppose-t-on, un cadre favorable pour eux et leurs proches qui habitaient dans les villes d'Aghmat et d'Ourika déjà surpeuplé.

Outre ce lien très fort avec le désert, dont témoigne le choix de ce site, Marrakech et la plaine du Haouz qui l'entoure se situent sur le passage des principales routes économiques et

commerciales du moyen âge. La ville bénéficie des ressources naturelles importantes que ce soit dans la plaine elle même ou les montagnes qui l'entourent.

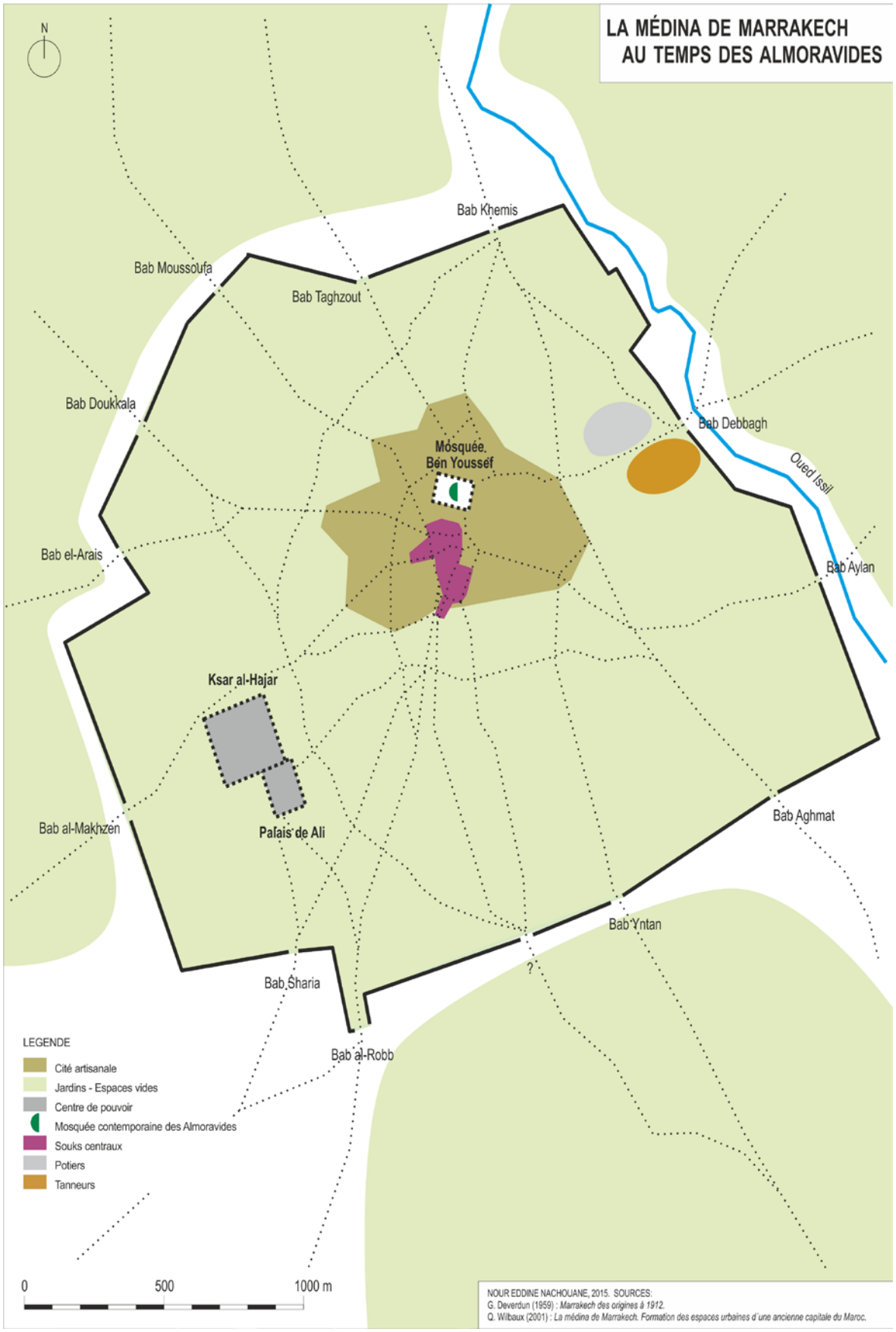
La construction de la mosquée Ben Youssef près du palais à cette même époque donne à la ville son identité musulmane. Les fondateurs de la ville qui se désignaient eux même défenseurs de la religion musulmane en pays berbère et jusqu'en Andalousie avaient dés l'origine, un projet urbain qui s'appuyait sur le modèle de la ville islamique d'orient. C'est en effet, vers cette époque que la ville a commencé à jouer un rôle de carrefour au centre des principales voies de communication tracées par les caravanes qui reliaient les rives de Niger, l'atlantique, la méditerranée et l'Andalousie.



La coupole almoravide dégagée, primitivement enfouie jusqu'à la hauteur des portes.

Figure 8 : La coupole dégagé, primitivement enfouie jusqu'à la hauteur des portes (Source : Deverdun, 1959)

Figure 8 : Le minbar Almoravide



Carte 1 : La Médina de Marrakech au temps des almoravides

Toute la ville almoravide se déployait autour de la mosquée Ben Youssef, établissant une zone de commerces et d'industries, où se multiplièrent les souks et corporations de métiers. De nouveaux quartiers qui s'agglomérèrent autour des enceintes, à l'est puis au nord, en alternance avec des zones d'activités, comme celles des tanneurs et des potiers.

Les toponymes qui se sont conservés à Marrakech, nous renseignent sur différents types activités industrielles. A ce propos, le nom de Bab Debbagh porte de la tannerie située au nord Est de la ville est déjà évocateur : Cette porte donne accès a un quartier qui porte le même nom, *addabaghi*n, les tanneurs. Deverdun (1966) souligne que les réputés artisans d'Aghmat avaient très vite abandonné cette ville pour venir exercer leurs vieilles techniques dans la nouvelles capitale. Leur industrie trouvait à Marrakech non seulement plus de matière première, mais plus de débouchés. Il ajoute qu'auprès les tanneurs, se développe une autre industrie si nécessaire dans toute ville musulmane, celle des briquetiers et des potiers dans le quartier *Tabhirt,* Un passage d'Ibn al Muaqqit indique que leur saint patron *sidi Al Fakhar* le potier a été enterré dans le même quartier en 1195 -1196.

Pour étayer plus l'hypothèse d'une économie si florissante a cette époque, on peut évoquer les moyens de transport qui ont été utilise dans les transactions commerciales ; le pont de Tensift bâti par Ali Ibn yusuf émane d'un grand trafic entre le nord du Maroc et la capitale almoravide.

Tels sont les différents aspects de la vie économique à l'époque almoravide mais, cette prospérité n'a pas pu conserver la continuité de la souveraineté almoravide au-delà de 1147 date où les almohades s'emparèrent de Marrakech et firent d'elle leur capitale.

Figure 9 : Pont de Tensift de 1316 jusqu'à nos jours

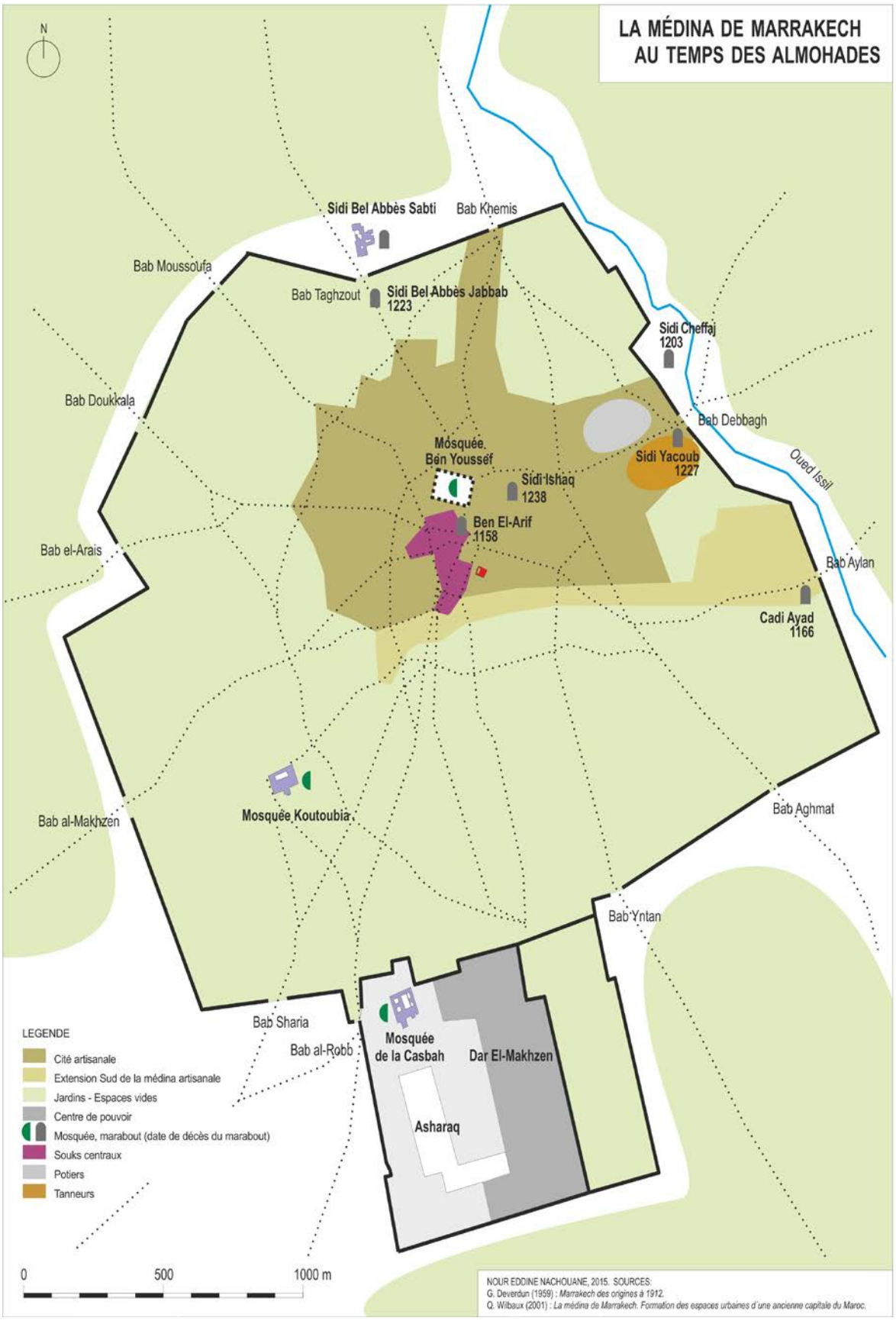
2-2 Age d'or Almohade

Dés leur installation à Marrakech, les almohades ont pris la décision de renouveler la cité toute entière. Ainsi, le premier calife Almohade Abd al Moumn (1130-1165) ordonne la purification de la ville de tout l'héritage parvenu des almoravides. De ce fait, une ère destructive touchait les grandes œuvres de la ville, toute en édifiant d'autres, conçus selon l'âme de la doctrine almohade et à partir de ce moment la ville cessa d'être la capitale almoravide. Il ne subsistait que quelques vestiges témoignant de ce passé : la coupole Al Boaâdyine, la chaire ou le minbar almoravide, les vestiges du palais al-Hajar.

La ville rebâtie par les Almohades est proclamée une deuxième fois capitale musulmane mais surtout elle devient des plus importantes citées de l'Occident musulman d'un point de vue politique. Quant à sa fonction économique et commerciale, elle ne fit que se renforcer. Les industries et les souks se concentrèrent et se densifièrent dans le centre de la ville accroissant en même temps les échanges de marchandises de grande valeur telles que l'or ou l'argent extraits dans les mines de l'Atlas.

L’apport des almohades à la vie urbaine à Marrakech est concrétise par l’adjonction d’un nouveau quartier au sud de la ville, abrité par un rempart se soudant a la première enceinte. Il s’agit de la Casbah construite par yacoub Al Mansur (1185- 1190) pour diviser la capitale en deux parties mitoyennes, bien distinctes : la cité impériale et la cité populaire.

Dès sa construction, la mosquée de la Koutoubia fut destinée à devenir le centre économique et religieux de la ville. Elle illustre parfaitement le genre architectural religieux des Almohades et elle est considérée comme une merveille de l'art almohade. D’autres portes sont percées dans l'enceinte almoravide, bab Agnaou et bab Rob et ils commencèrent, en 1184, la construction d'une extension des remparts sur 10 hectares de terrain pour permettre l'installation de nouvelles populations.



Carte 2 : La médina Almohade …

Dans le projet urbanistique des Almohades, la Koutoubia devait devenir le centre stratégique de la ville mais elle ne réussit pas tout de suite à supplanter la place renommée de l'ancienne mosquée Ben Youssef. Malgré les tentatives des Almohades pour dynamiser le quartier de la Koutoubia, en incitant la création de boutiques et de fondouks près de la grande mosquée, c'est la mosquée Ben Youssef qui resta le principal centre d'attraction de la ville avec ses souks et ses quartiers de plus en plus nombreux s'agglomérèrent à ses alentours.

En effet les almohades ont réussi, au début de leur règne, à dissiper l'importance stratégique de la médina almoravide, car au milieu du XIII^{ème} siècle l'activité commerciale a été revenue a son premier centre ou elle avait vu le jour pour ne plus en bouger jusqu'a 1912. Le transfert du centre a eu donc trois changements : du centre de la cité aux alentours de la Koutoubia, puis de là au pied de la Casbah pour venir enfin à son point de départ.

Quelques quartiers commerciaux sont signalés par les historiens dans le même emplacement ; l'auteur d'Al Bayan indique que *bab Sarrajin* (porte des selliers) était du coté de la Koutoubia, et qui, à proximité, se trouvait également le souk des fabricants de bas.

En un mot la vie économique était d'allure plus importante que celle de la période précédente. Si on croit les sources historiques, le XII^{ème} siècle est marqué par un foisonnement éclatant des établissements commerciaux, souks, fondouks, *quaysrias*.

Cet épanouissement si considérable ne va pas se tarder aussi longtemps à Marrakech, bientôt les grands événements politiques eurent autant d'influence sur cette prospérité, du fait que la ville vit son agonie dés 1269. La dynastie almohade perd sa souveraineté rigide sur son territoire. Plusieurs troubles ont affecté l'unité de la dynastie pour que l'autorité se transforme à de nouveaux sultans, les mérinides.

2-3 Eclipse mérinide

La période qui succéda aux Almohades porte le nom de la tribu qui récupéra le pouvoir, les béni Merin, une tribu nomade venue du Zab à l'est du Maghreb. La période des Mérinides représente pour la ville de Marrakech une période d'abandon et de déclin économique et culturel du fait qu'elle a été supplantée par la ville de Fès devenue capitale des Mérinides. Marrakech est totalement reléguée au second plan et ne bénéficia d'aucun projet urbanistique pendant leur règne. Au contraire, elle fut livrée aux pillards et tous ces

monuments qui faisaient sa fierté du temps des Almohades qui tombèrent alors en ruine. Elle ne survécu que parce qu'elle avait conservé son rôle de base militaire et de centre de garnison. Ainsi, Marrakech ne fut résidence des mérinides que pour les premières années du règne Abu Yusuf Abd Al Haq (1258 -1286). La capital est alors transférée à Fès, un événement qui va dissiper l'importance politique et le dynamisme économique et urbanistique de la ville au dépens de la nouvelle capitale.

Du point de vue urbanistique et architectural, il y a très peu de choses à dire sur la ville de Marrakech de l'époque mérinide car son histoire urbaine échappe encore aux chercheurs et les vestiges étant quasi inexistants.

Les informations récoltées des sources ne dépassent pas le récit des événements politiques ; les principales fondations à cette époque sont très limites en nombre et peu merveilleuses en qualité. Malgré l'apparition éparpillée de ces œuvres artistiques, le délabrement urbain et la ruine massive ont été les principales caractéristiques de la ville. Elle reçut en 1350 le célèbre géographe et historien Ibn Batutta. Ce dernier ne peut que constater, du haut du minaret de la Koutoubia la ruine de la ville. Quelques années plus tard en 1360, le célèbre vizir andalou Ibn Al Khatib ne peut que confirmer la constations d'Ibn Batutta. Toutefois cette décadence totale de Marrakech sera rapidement dépassée avec l'avènement des Saâdiens.

2-4 Nouvel essor Saâdien

Après une éclipse de trois siècles, les Saâdiens ont pris Marrakech sans luttes intenses avec les détenteurs anciens du pouvoir. Une fois arrivés au pouvoir en 1521, les Saadiens ont entamé une activité édificatrice sans précédente dans la ville. Marrakech redevient donc une vraie capitale, et les zones marginalisés par les mérinides retrouvent leur importance. D'autant, les œuvres de construction et d'embellissement devraient néanmoins attendre l'avènement respectif des deux fils de Muhamed as-shaykh mulay abd allah al Galib (1575 - 1574) et Ahmed al Mansur (1578- 1603).

Grâce à leurs œuvres monumentales, la vie urbaine à Marrakech connait son apogée artistique. De nouveaux quartiers sont greffés aux alentours du noyau central, sans que le cadastre général de la ville soit défiguré.

Le développement commercial, à cette époque, est le fruit de la stabilité politique ainsi régnée sur tout le territoire marocain, la croissance des institutions économiques et l'annulation des taxes douanières. Ibn Al Cadi nous rappelle que le souverain Al Mansur a encouragé le commerce extérieur en enlevant tout genre d'impôt sur les produits importés ou exportés, sans oublier, dans le même sens, son grand effort déployé pour organiser et assurer les itinéraires commerciaux.

L'œuvre urbanistique des premiers souverains Saadiens consista d'abord à intervenir sur l'aspect général de la ville et en redynamisant l'établissement de nouveaux souks à différentes reprises, en déployant de nouveaux quartiers tout aux alentours de l'ancien noyau vers le nord, l'ouest et le sud. Toutefois, ils ne modifièrent en rien le plan général de la ville et conservent son aspect originel, hérité des urbanistes almoravides et almohades. L'ancien quartier de la medersa Ben Youssef fut restauré et adjoint d'une nouvelle medersa, tandis que les anciens quartiers populaires, situés à l'est, accueillirent de nouveaux arrivages ruraux.

Parallèlement, de nouveaux quartiers ont été crées au nord, à l'ouest et au sud. Ils occupent le plus souvent les espaces intermédiaires entre les quartiers centraux et les quartiers jouxtant les portes de la ville. Un autre quartier a été construit à l'ouest de la cité aux environs de Bab Doukkala et serait l'œuvre de la mère d'Al Mansur, Lalla Masoûda.

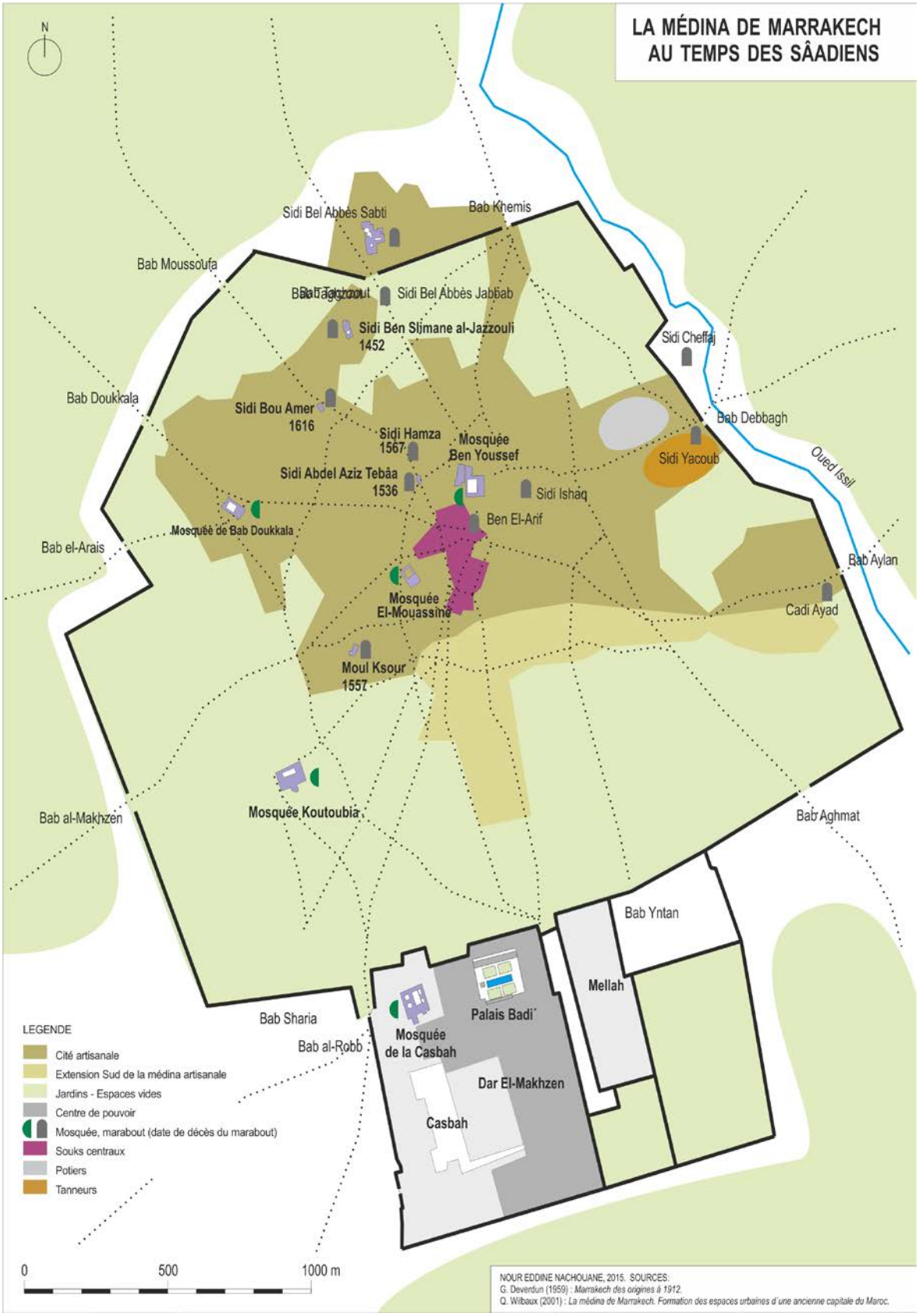
Enfin, deux quartiers ont été aménagés autour des édifices religieux, l'un autour du mausolée Sidi Bel Abbas, et l'autre, autour de la mosquée sidi Ben Slimane mais la seule véritable nouveauté du paysage urbanistique et la création d'un mellah (quartier réservé aux juifs) pour répondre à la croissance de la population juive. Ce quartier adossé à la muraille de la Casbah, se définit comme un espace urbain isolé, structuré sur la base d'un quadrilatère de 18 hectares. Suivant la description donnée par Mandleur ,ce quartier contient des synagogues, de rues commerçantes et il a été peuple à cette période par plus de 4000 personnes.

La médina connait une remarquable croissance et diversification de sa population. la population urbaine se structure selon des critères ethniques et religieux ; à coté de l'ancien noyau des tribus d'origine berbère Masmouda, Sanhadja, Zenata, etc. et arabes installés a l'époque almohade. Des peuples d'autres origines ont pris place au cœur même de la médina, notamment les andalous qui viennent pour la plupart de Tavernas et d'Orgiba, ainsi que d'autres andalous venus de Rabat et de Salé fuyant la persécution d'Al Ayachi complice des

espagnols, se sont concentrés dans les quartiers de Ryad Zitoun. Ces quartiers se caractérisent par la richesse des maisons, des palais et des jardins implantés derrières les enceintes.

Les quartiers Ksour et Mouassin ont accueilli dans leurs palais et *ryads*, les riches et notables de la cité. Les descendants de l'Afrique noire, le plus souvent d'origine soudanaise, avaient été engagés dans les troupes royales et résidaient dans la Casbah prés du palais Badiaâ.

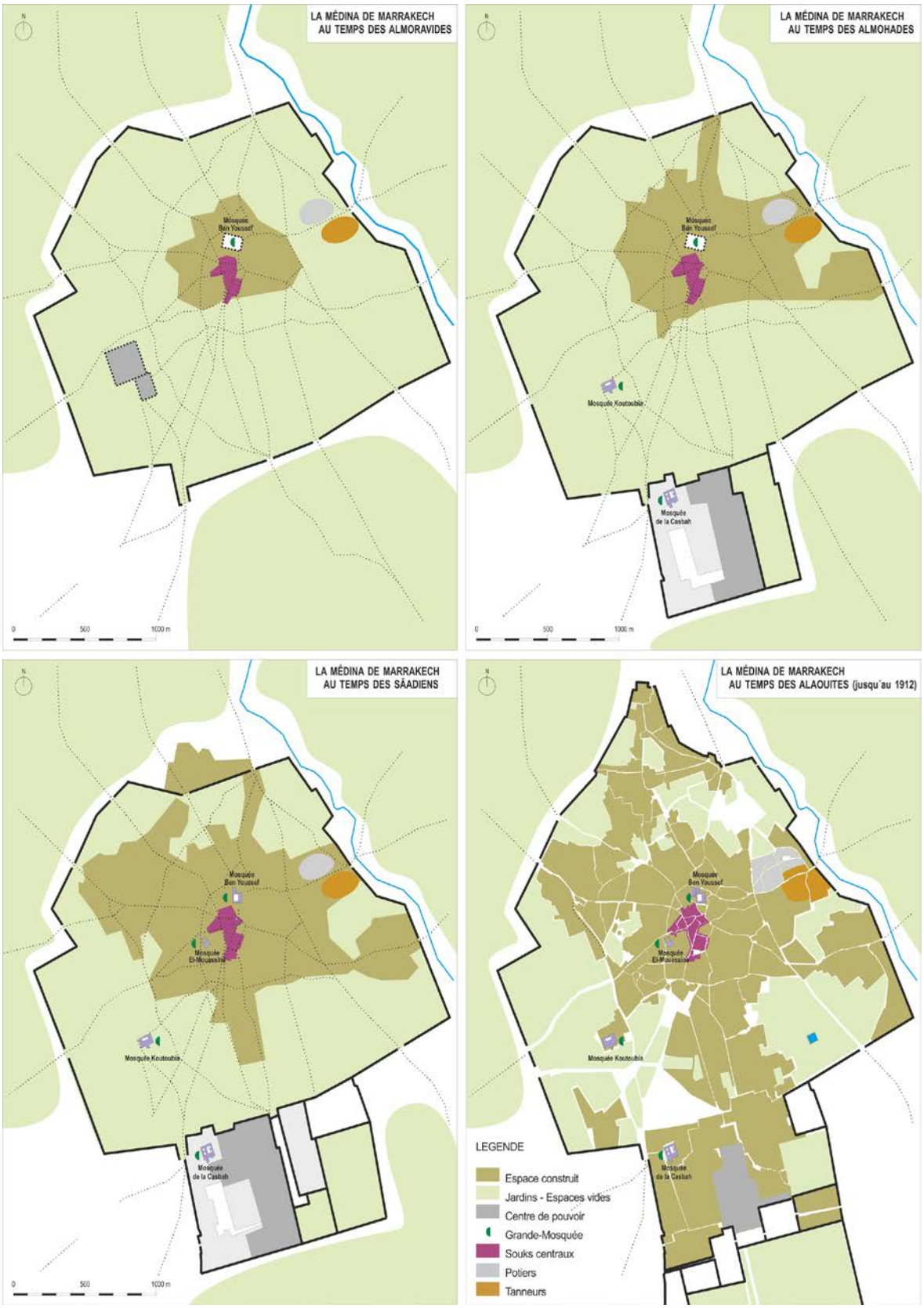
L'essor saâdien a pu survivre donc plus d'un demi-siècle, précieusement jusqu'à 1603 date qui marquent la mort d'Al Mansur et le commencement de grandes discordes qui font perdre au Maroc son unité. Les fils d'Ahmed al Mansur se sont disputés entre eux pour s'emparer du pouvoir, et ce sera la guerre civile qui, amène la ruine de Marrakech et l'apparition des dominations maraboutiques. Après quelques années d'anarchie, les Saâdiens ont cédé la place à leurs successeurs les alaouites pour établir une nouvelle conception dans la gestion de la ville.



Carte 3 : La médina au temps des Saâdiens

2-5 Les Alaouites avant le protectorat

Depuis l'avènement des alaouites au pouvoir en 1669, Marrakech redevint une ville de seconde importance. La décadence touche tous les domaines, la vie urbaine est désormais négligée par les souverains. Il faut attendre Sidi Muhammad Ibn Abdllah (1750- 1790) pour que la ville retrouve une certaine vitalité. Dés sa nomination, il attela à la concrétisation des plus grandes entreprises de construction que la ville a connu, le même sultan tente de revitaliser le coté économique en introduisant de nombreux négociants chrétiens à sa capitale. Cependant, quel que soit son impact, Marrakech demeure un marché de seconde importance. Autant de raisons sont combinées pour ralentir l'activité économique, on peut signaler entre autres : le discorde et les troubles sociaux, la dégradation du commerce avec le Soudan et l'instabilité de la réglementation. A Marrakech le seul événement marquant qu'on peut garder de cette période est la construction du palais Bahia.



Carte 4 : Evolution de la médina de Marrakech de la fondation jusqu'au 1912

3- Grenade, du mythe andalou à la ville post-touristique

L'origine du nom de Grenade est très discutée. Les Arabes l'auraient nommé *Garnatat Al-Yahud* (اليهود, la grenade des Juifs). Le nom pourrait aussi venir de l'arabe gharnata (غرناطة, la Colline des pèlerins), ou même du latin *granatum*, *granado*, le fruit grenade chargé de grains.

La région ne connaît pas de troubles particuliers jusqu'en 1010 où Elvira est détruite. Lors de la guerre civile qui suit la mort d'Almanzor. Les habitants se réfugièrent à Gharnata, plus précisément dans le futur quartier de l'Albaicín. Zawi ibn Ziri en profite pour fonder une dynastie et faire de Grenade un royaume indépendant en 1013. Les Almoravides y mettent fin en 1090. Grenade fait dès lors partie de l'empire almoravide puis almohade.

La chute de l'empire almohade permet à la fois à la Castille de s'emparer de la vallée du Guadalquivir et à Grenade de reprendre son indépendance. En 1238, Mohammed ben Nazar fonde la dynastie des émirs nasrides à Grenade. Il se fait vassal de Ferdinand III de Castille et l'assiste même dans la conquête de Cordoue et de Séville. Grenade devient la capitale du dernier royaume musulman d'Espagne. La prospérité du royaume permet aux souverains nasrides d'édifier les nombreux bâtiments qui font aujourd'hui la renommée de la ville. La coexistence des communautés juive et musulmane a contribué à la légende dorée d'Al-Andalus. Profitant des dissensions au sein de la cour nasride et craignant le pouvoir grandissant des Ottomans, Ferdinand II d'Aragon et Isabelle I^{re} de Castille, les rois Catholiques, décident de s'attaquer au royaume de Grenade. Au terme de combats de plusieurs années et assiégé dans Grenade, l'émir Boabdil se rend le 2 janvier 1492.

3-1 Époque Ziríde (1012-1090)

Au début du XI ème siècle, alors que s'effondrait le califat de Cordoue, Grenade devient la capitale d'un des royaumes les plus importants qui se partagent alors l'Espagne musulmane. Des émirs berbères, les Zirides, ont imposé leur domination sur la région et organisèrent la ville. Ils l'ont doté d'une puissante enceinte de béton, munie de portes monumentales à passage coudé, dont une partie subsiste encore .Cette muraille franchissait le Darro par un arc de pierre appelé aujourd'hui le pont du Cadi. Elle montait ensuite par les pentes rapides de la colline de la Sabika sur la rive gauche de la rivière, où se trouvaient deux petites forteresses et un faubourg de riches demeures.

À cette époque, la ville de Grenade commence à récupérer son importance comme noyau urbain, puisque l'ancienne Iliberri est transformée en centre du pouvoir étatique. Elle connaît une certaine prospérité malgré des conflits de guerre maintenus avec les royaumes voisins. Avec cela, commence une nouvelle étape de croissance urbaine qui est maintenu tout au long du XI^{ème} siècle.

L'œuvre la plus significative est la construction de *la qasaba qadima*, tandis que les différents quartiers formés ont été un résultat de la séparation ethnique et religieuse, ainsi par exemple, le rivage gauche du Darro représentait un espace principalement juif. L'augmentation incontrôlable de la population a engendré la création de nouveaux quartiers extra-muros. Les nouveaux quartiers comme les anciens sont dotés de toutes les infrastructures de base, bain, souk et mosquée. Tous ces quartiers étaient comme une ville organisés à petite échelle, auxquels on accède à travers des portes. Les quartiers ont ce trait labyrinthique caractéristique de l'urbanisme musulman ; un réseau routier irrégulier, avec organisation du système hydraulique par la construction de drain, bains et citernes. La ville ziride avait une superficie de 75 hectares et environ 4400 foyers répartis sur plusieurs districts situés sur la colline de l'Albaicin.

3-2 Époque des Almoravides et Almohades

Sous ces deux dynasties, les Almoravides et les Almohades, qui, au XII^{ème} siècle, maintinrent sous leur autorité les terres musulmanes de la péninsule, Grenade resta la grande ville de l'Andalousie orientale et le siège d'un commandement militaire. Les troupes concentrées à Grenade se sont battus souvent contre les chrétiens, en particulier contre le Cid et l'Aragon.

Concernant la Grenade des époques Almoravides (1090-1147) et Almohades (1269) nous avons quatre sources historiques contemporaines : Ibn Ghâlib, qui vivait dans la ville au XII^{ème} siècle ; Ismail Abu Walid al-Saqundi, décédé en 1232 à Almeria et qui était à Grenade en 1137, et Al-Idrisi. Toutefois, Al Zuhri reste l´auteur qui apporte la plus grande information. L'analyse des descriptions ci-dessus ont été faites par plusieurs auteurs (Gómez-Moreno Martinez, Terrasse, Seco de Lucena, etc.).

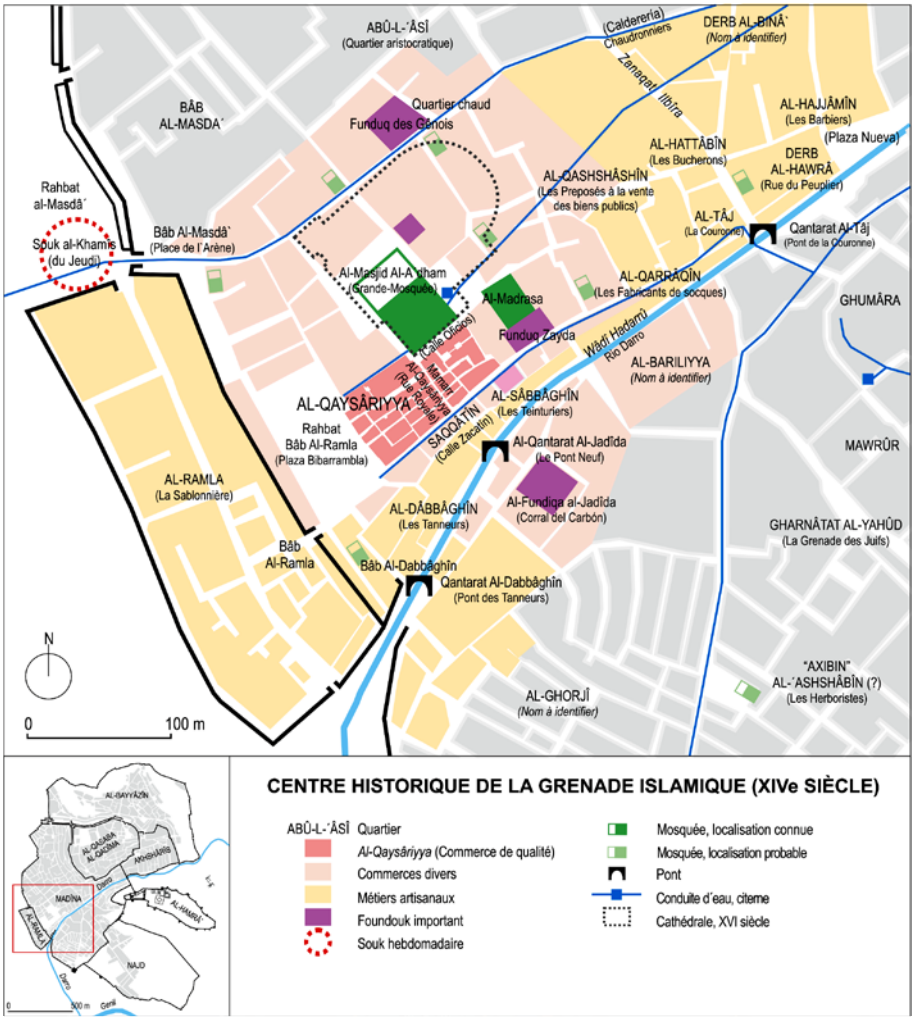
Avec les Almoravides, la structure urbaine de la ville a été légèrement modifiée. L'analyse des descriptions ci-dessus ont plusieurs auteurs (Gómez-Moreno Martínez,

Terrasse, Seco de Lucena, etc.), il s'ensuit que les Almoravides ont agrandi l'enceinte fortifiée, ouvrant les portes d'entrée, Bab al Jadid ou Bab al-Ziyad, et Bab-Al'unaidar dont les traces existent toujours. Également, Bab-Alfajjarin, les potiers, dont les restes ont été exhumés, il ya quelques années près de la Place de Santo Domingo, au quartier Realejo.

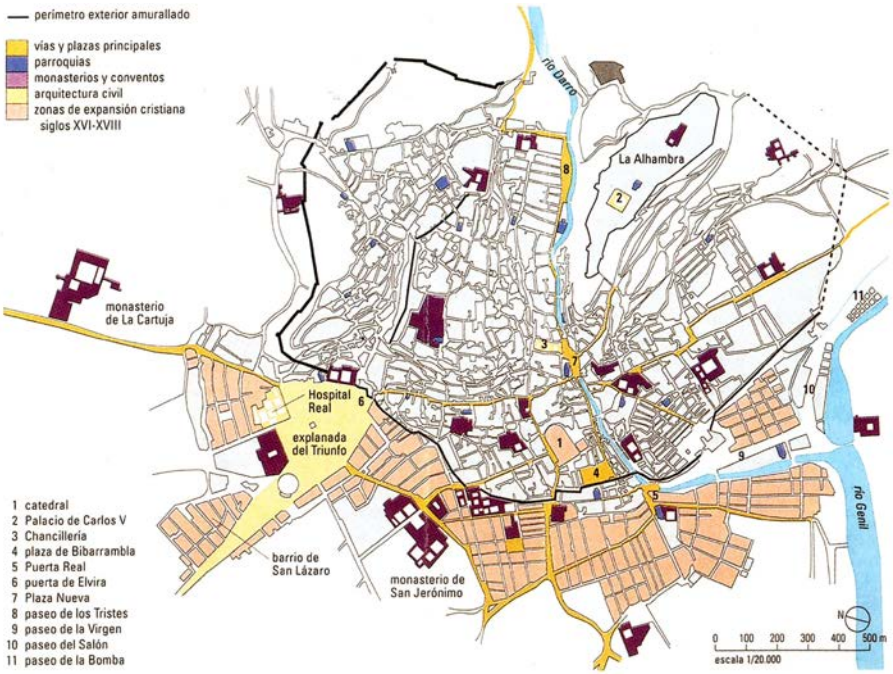
Dans la période Almohade, la ville vient de changer sa structure urbaine, laissant seulement comme témoins oculaires quelques bâtiments de grand intérêt, tels le Qasr al-Sayed (Alcázar Genil) et le Palais de Dar-al-Bayda que plusieurs auteurs l'ont identifié à l'actuel Cuarto Real de Santo Domingo. Également, les Almohades ont travaillé pour l'agrandissement du cimetière à côté de la Puerta d'Elvira (Maqbarat al-faqih-Sa'ad bin Malik) ainsi que la fortification de la partie restante de "Rabad al-Fajjarin" et l'ouverture d'un nouveau cimetière au Najd, l'actuel Campo del Principe, à l'extrémité orientale de la ville.

3-3 Époque Nasride (1238-1492)

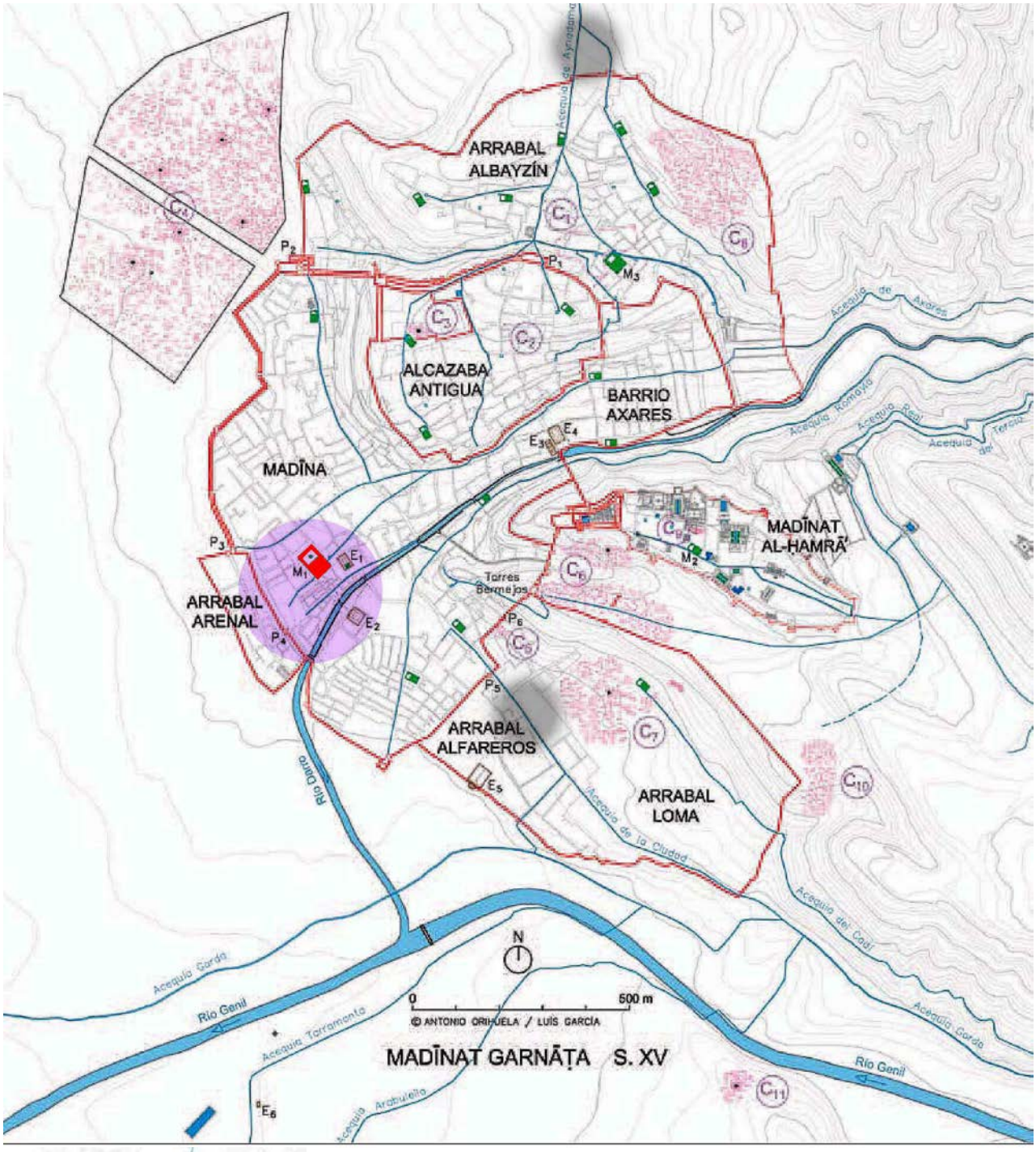
Dans le contexte de la conquête chrétienne et avec la fragmentation du territoire andalou à la fin de la période Almohade, la dynastie nasride est fondée en 1232 par Muhammad ibn Yûsuf ibn Nasr ibn al-Ahmar, un chef militaire originaire de la région de Jaén. Dès 1237, il installe sa capitale à Grenade, et organise les défenses d'un territoire modeste englobant les villes de Málaga et d'Almería. Les premiers émirs nasrides s'emploient à consolider leur position face aux Castillans, dont ils sont obligés malgré tout de reconnaître la souveraineté et à qui ils doivent fournir tribu et contingent armé occasionnel. À cette époque, on renforce l'extension nord de *la qasaba qadima*, et on crée de nouveaux quartiers pour loger les nouveaux musulmans arrivés des territoires conquis par les castillans. Un exemple éloquent de ces faubourgs est celui de l´Albaicín, qui s´étendait en direction nord occupant aussi les terrains d'Ajsaris el la rivière Darro.



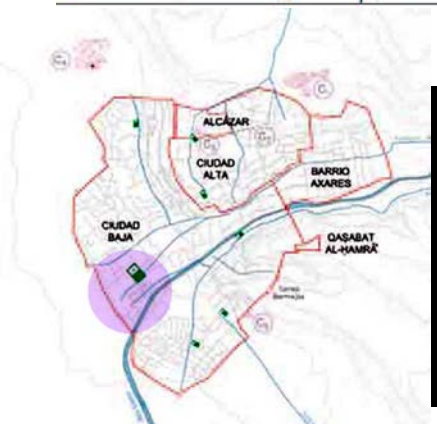
Carte 6 : Zone artisanale et commerciale de la Grenade islamique (Triki, 2015)



Carte 5 : Evolution urbaine de Grenade entre les XVIème et XVIIIème siècles (Isac 2007)



Granada nazarí a fines del siglo XV



Carte 7 : Situation des souks, les zones artisanales et l'Alcaicería dans la Grenade du XV^{ème} siècle

— Grenade Nasride : activité industrielle

En Grenade nasride l'activité artisanale et industrielle avec l´agriculture était la base de la vie économique urbaine et le commerce extérieur. À la fin du XV^{ème} siècle à Grenade, les activités industrielles ont été développées selon les métiers existants : cordonniers, forgerons, menuisiers, potiers, tisserands, soyeurs, etc. À la tête de chaque entreprise était un responsable ou *alamín* dont l'autorité a été reconnue par tous les membres de la société. À son tour, chaque groupe a son lieu de fabrication et de vente fixe dans certains quartiers du centre-ville ou à proximité ,Caltrava(2005). Un exemple frappant est que dans le cœur de l'Albaicin, près de Bab al-Bunud avait un grand souk hebdomadaire. De même, près de la Grande Mosquée, située au pied de la colline de San Miguel étaient les vendeurs d'encens. Angel Isac (2007) dans la historia urbana de Granada nous precise que La qaysaria constituait le cœur du marché du commerce de Grenade pour les articles de luxe et de tissu. L*'Alcaicería* était à côté de l'autre route commerciale très importante, les rues al-saqqatin ; près d'ici, sur la rive gauche de la Darro un funduq, une sorte de marché et magasin pour les marchandises commerciales en restauration a été construit vers 1350.

Figure 10 : Grande jarre aux gazelles - Décoration artistique du Palais de l'Alhambra

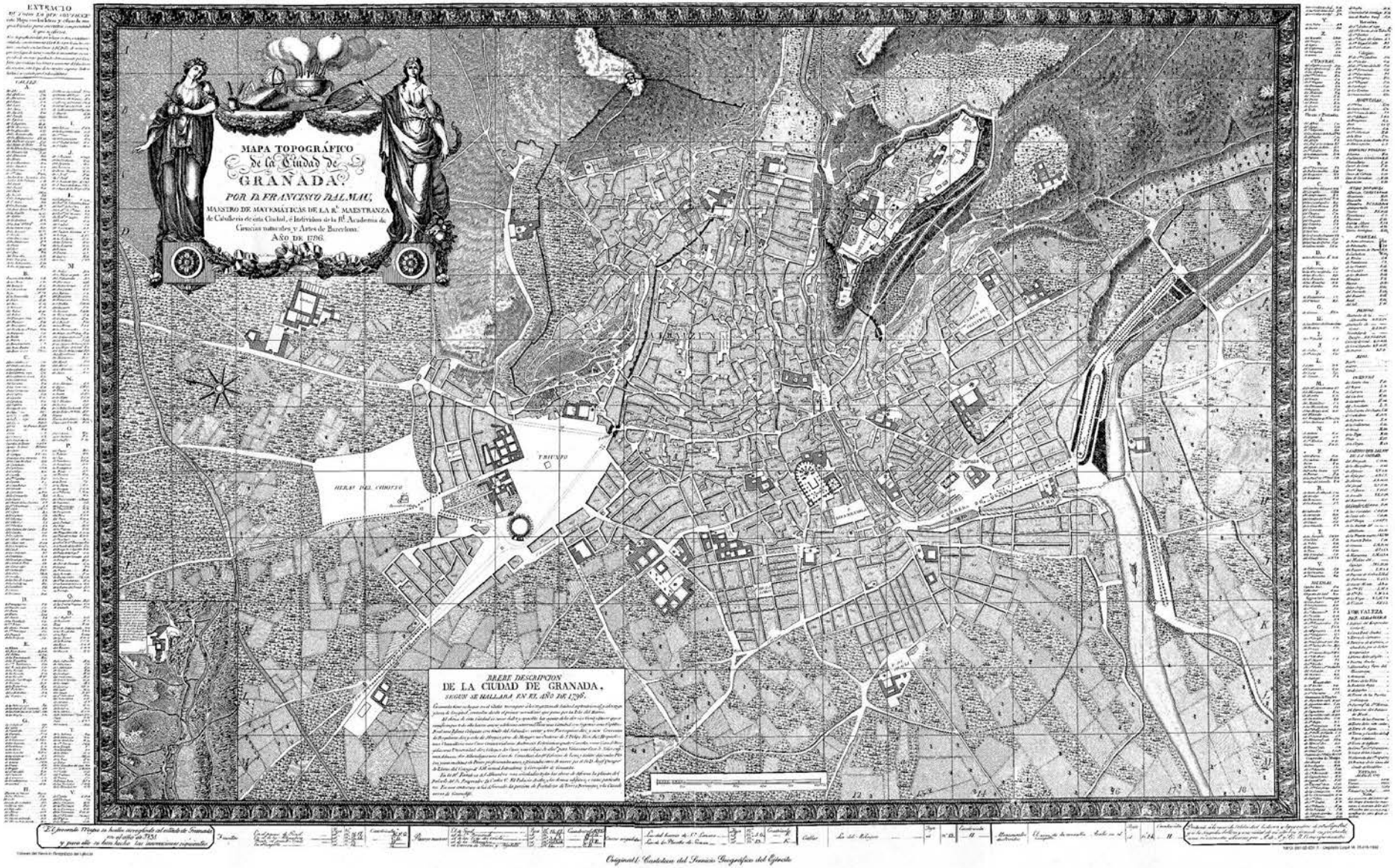
3-4 Époque moderne et contemporaine

Selon les termes de la reddition signée en 1492 par les grenadins, juifs et musulmans gardent leur liberté de culte et leur propriété mais une fois la ville occupée, les rois Catholiques donnent le choix aux juifs entre la conversion ou l'exil. Dix ans plus tard, les musulmans de Grenade, comme l'ensemble de leurs coreligionnaires, sont soumis au même choix. La plupart se convertissent mais, désignés sous le nom de morisques, ils restent suspects d'être toujours fidèles à l'Islam, en partie parce qu'ils continuent à perpétuer leur mode de vie et l'usage de l'arabe.

Mario Ruiz Morales 2005 explique qu'avec la conquête chrétienne, la structure urbaine de la ville s'est transformée pour s'adapter aux nouveaux concepts politiques, religieux, culturels et sociaux. Les rois Catholiques sont arrivés à introduire des modifications dans le routier, élargissant des rues et des places, mais on n'arrive pas à effacer l'empreinte du tissu urbain antérieur. Les plus grandes des modifications urbaines ont eu lieu dans la zone entre la place de l'Aljama (la Grand-Mosquée), où actuellement se situe la cathédrale, et la place Bibarrambla, en se convertissant ainsi en centre commercial, administratif et social de la Grenade chrétienne. Cela souligne l´importance de cette zone et du binôme mosquée-souk.

Après la défaite des morisques et l'expulsion du Royaume de Grenade en 1572, et puis l'expulsion définitive de l´Espagne en 1609, on assiste à une baisse urbaine de l'Albaicín. Une baisse qui subsistera tout au long des siècles suivants et il ne sera récupéré qu'a la fin du 19ème siècle.

Au 18ème siècle, l´Albaicín n'a pas connu de changements significatifs, tout l'intérêt des autorités était focalisé sur la partie plaine de la ville. La Carte topographique de Dalmau, Un document graphique datant de cette époque, reflète comment une importante partie du périmètre des remparts de l'Albaicín a déjà disparu, surtout la casbah Cadima.



Carte 8 : Grenade en 1786 (Plan de Francisco Dalmau)

Le 19ème siècle a connu des opérations pour décomposer son tissu dense labyrinthique, tandis qu'on écartait la possibilité de sa conservation ou sa réadaptation. Pour cela on effectue un programme intense d'alignements qui dure le long du siècle. Toutes ces opérations, ont été une tentative frustrée d'amélioration et rénovation urbaine du quartier, laissant Grenade du 19ème siècle, avec une trame dense dans la Carrière le Darro, et d'Elvira face à des vides dans la trame dans la Colline du Chapiz. Arrivés à cette époque, toutes les réformes et opérations urbaines étaient destinées à moderniser la ville, en laissant le quartier historique l'Albaicín plongé dans un processus de dégradation.

Au 20ème siècle, la perte du patrimoine s'est prolongée, spécialement l'héritage de l'époque islamique. Dans l'exécution de plans d'extension ou de réforme intérieure, le principal instrument d'intervention urbain était la marginalisation des zones historiques.

Pour conclure nous pouvons dire que le processus de développement urbain de Grenade a suivi un modèle d'expansion concentrique, avec des changements successifs dans le sens de leur croissance. La première occupation s'est produite sur les collines de San Cristóbal, l'Albaicin et l'Alhambra, pour leur potentiel stratégique et défensif. A partir du XIème siècle avec les Ziride, l'extension a été orientée vers les zones fluviales de la plaine. C'était une période de forte croissance démographique, accentué par les mouvements migratoires dirigés vers la métropole musulmane en raison de la pression militaire castillane.

On peut distinguer quatre grandes périodes bien définies dans l'histoire urbaine de Grenade: la formation, la transformation de la structure urbaine médiévale, gestion urbaine libérale et urbanisme planifiée. Bien que dans les lignes générales de l'évolution peut rester isolé une variable : la structure de la ville consolidée (le centre historique) qui a été considéré comme un obstacle au progrès.

4- Mursya, la cité islamique d’antant et les enjeux actuels

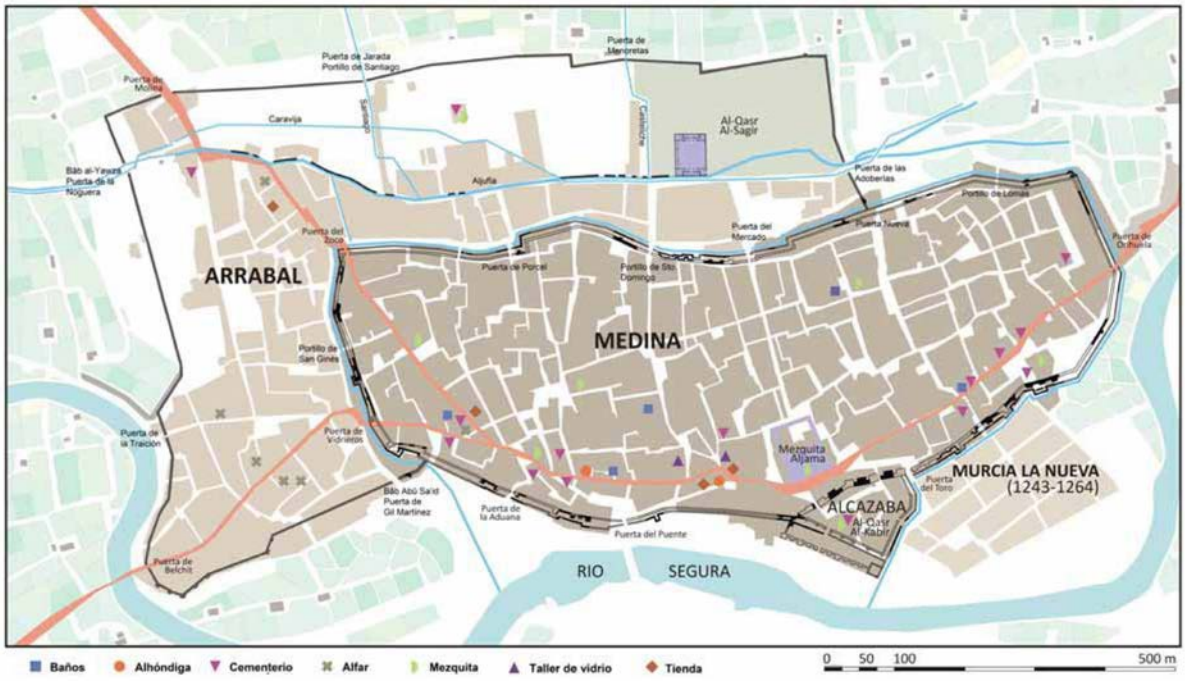
L'instabilité de l'émirat de Cordoue (entre 754 et 929) et les nombreux conflits sociaux entre arabes et wisigoths provoquèrent la fondation par l'émir de Cordoue Abd al-Rahman II de la cité de Mursiya (l'actuelle Murcie), en avril 825. Elle fut la dernière des grandes cités de la Région de Murcie à être fondée.

Le choix du site est dicté non seulement par des considérations militaires et politiques mais aussi par l’abondance de terres et de l’eau, ce qui explique le développement rapide et spectaculaire de la ville fondée par Abd ar-Rahman au détriment des anciennes cités indigènes.

Selon les géographes, il n'est pas impensable que le Segura ait alors été navigable entre le site de Murcie et la mer, car le débit du fleuve était plus important que celui de nos jours, ses eaux étant moins utilisées pour l'irrigation ; son régime permet toutefois de douter de cette hypothèse. Mais finalement, la raison la plus déterminante pour le choix du site fut peut-être, comme pour la plupart des fondations arabes, une raison d'ordre stratégique. Une ville ferme dans une plaine alluviale constituait un élément défensif important.

4-1 La Murcie arabe : aperçu historique

Durant l'époque pacifique du Califat de Cordoue, entre 929 et 1031, la nouvelle cité de Mursiya croît, prospère et arrive à être importante dans le califat. Cette époque florissante a été freinée lors de la période des Taïfas, qui a été une période d'actions belliqueuses, et les émirs vont se succéder à la direction de la région. En 1088, une troupe commandée par Álvar Fáñez, le lieutenant du Cid, s'appropria la forteresse d'Aledo et saccagea la zone.



Carte 9 : Plan de la Murcie médiévale, avec indication du tracé des remparts médiévaux et les principales sites archéologiques excavées (Source : Jiménez 2013).

Les travaux de Pedro Jiménez Castillo sur la Murcia musulmane à travers sa thèse intitule « Murcia de la antiguedad al Islam nous donne des informations précieuse sur l'évolution de cette ville. L'autre nous précise que lorsque les Almoravides ont réussi l'unification d'Al-Andalus (à Murcie depuis 1091), les seconds royaumes de Taïfasont surgit. À cette époque, Murcie a obtenu une grande hégémonie grâce à Muhammad ibn Mardanish, le roi Loup, qui a maintenu des relations amicales avec le Royaume de Castille et a organisé la résistance contre les Almohades entre 1147 et 1172. Durant l'émirat du roi Loup, Murcie atteint une splendeur immense, au point que sa monnaie devint une référence dans toute l'Europe. La prospérité de la cité était basée sur l'agriculture ; profitant de la rivière Segura, on

a crée un réseau hydraulique complexe (canaux d'irrigation, canalisations, barrages, norias, aqueducs). Ce système était le précurseur du système actuel d'irrigation de la huerta du Segura. L'artisanat également était très important et avait un grand prestige, de sorte que la céramique murciane s'exportait dans les républiques italiennes. À tout cela, il faut ajouter les nombreux lieux de loisir et de culture que l'on a créés, marques de cette splendide étape de l'émirat de Murcie, qui était capitale d'Al-Andalus durant un temps. C'est approximativement à cette époque qu'apparait à Murcie l'élevage du ver à soie, la fabrication du papier, et également une espèce de vermicelles, appelés *aletría*.

À l'époque des troisièmes royaumes de Taïfas (1228 -1266), Ibn Hud devient indépendant, convertissant à nouveau Murcie en capitale d'Al-Andalus. C'est alors que commença la période pendant laquelle la culture de Murcie arriva à son développement le plus grand, en contraste avec son instabilité politique, qui s'est renforcée après la mort d´Ibn Hud en 1238.

4-2 L'organisation spatiale et le paysage urbain

L'espace et le paysage urbains de Murcie correspond au modèle déjà étudié dans le premier chapitre de notre étude sur les villes islamiques. Le tracé irrégulier des rues, les nombreux culs-de-sac, l'absence d'alignement des façades, « une négation de l'ordre urbain ».

Plusieurs travaux sur la morphologie urbaine montrent la présence des éléments fondateurs de la ville islamique telle que la grande mosquée, le souk et les bains.

Comme toute cité islamique, la médina s'organisait autour de la Grande Mosquée, construite sur l'ordre de Muhammad Ier au pied de la muraille de l'Alcazaba. De ce centre politique, religieux et intellectuel, où les musulmans se réunissaient pour prier le vendredi, pour écouter les proclamations officielles, pour délibérer et pour étudier dans la cour et entre les heures de prière, il ne subsiste malheureusement aucun vestige.

La Grande Mosquée était entourée de la principale zone d'artisanat et du commerce, les souks, traditionnellement hiérarchisés selon la nature des activités, comme c'est le cas pour les industries polluantes, se situait un peu à l'écart, en l'occurrence tout près de la muraille, au nord-est, à l'endroit où les chrétiens allaient percer par la suite la « porte Neuve ».

Dans le même ordre organisationnel, la médina comportait un autre centre

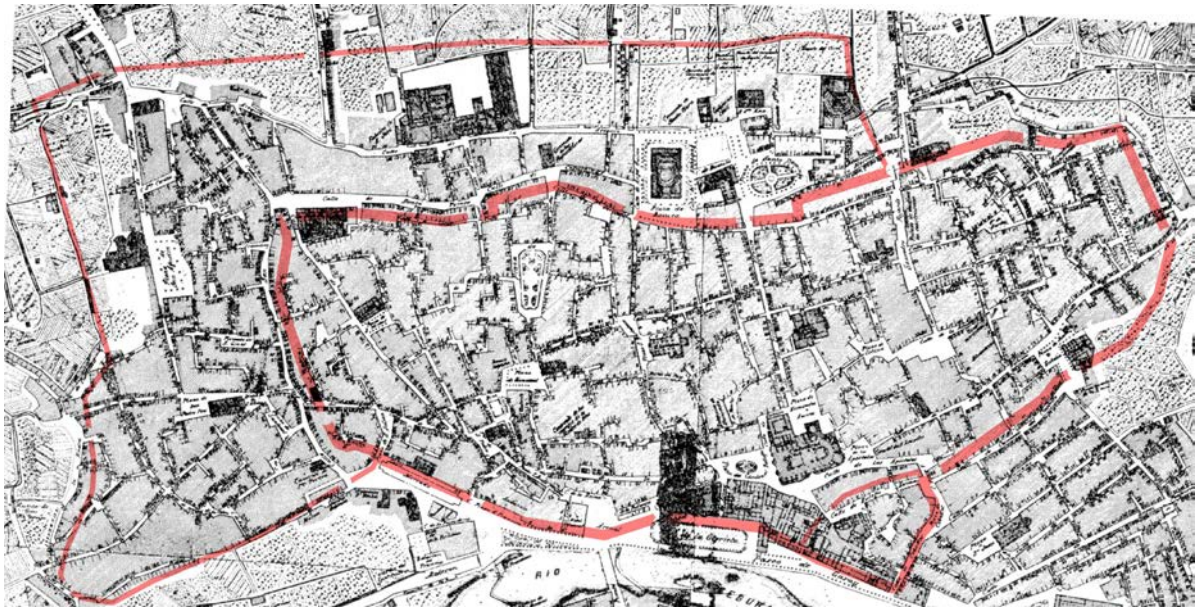
commerçant, l’Alcaiceria. Celle-ci, qui appartenait au souverain et était une construction fermée à laquelle on accédait par une ou plusieurs portes, ouvertes seulement aux heures de commerce, et surveillées par des gardiens, car elle était destinée au stockage et à la vente des produits de luxe. La documentation nous apprend seulement qu'elle se situait à l'est de la ville, puisqu'elle fut détruite lors de la création du quartier juif par Alphonse X. Le marché aux bestiaux se tenait près du fleuve Segura.

A l'intérieur du périmètre muré, il y avait des quartiers d'importance très inégale qui, à l'image de la médina, constituaient des entités indépendantes, avec leurs magasins, leurs entrepôts, leurs bains, leurs fours, et s'organisaient autour de leurs propres mosquées, souvent entourées de leurs cimetières. Torres Fontes en a relevé cinq. Le quartier de Sirhan et le rabat d’Alahumet devaient être très peuplés si l'on juge par le nombre des mosquées qui existaient dans la ville. Il y en aurait eu plus de vingt à l'arrivée des chrétiens. Pour des raisons d'hygiène et des impératifs religieux (les ablutions sont indispensables avant la prière) de nombreux bains (hammams) étaient disséminés dans l'ensemble de l'agglomération et constituaient autant de lieux de sociabilité. Les fouilles de quatre d'entre eux montrent qu'à la différence des thermes romains, il s'agissait d'édifices petits descendants des *balnea* de l´ancien Empire Romain d’Orient.

Pas plus que dans les autres villes musulmanes, le réseau viaire se composait de rues transversales au tracé sinueux. De ces rues transversales partaient d'autres secondaires, étroites, qui s'interrompaient fréquemment et formaient une succession de recoins. De nombreux culs-de-sac qui pénétraient profondément dans les pâtés des maisons irréguliers pour donner accès aux ruelles en se ramifiaient pour former de véritables labyrinthes.

Les principales artères liaient L’Alcazaba, la Grande Mosquée et les souks jusqu'aux portes. Un dédale de ruelles, dont la largeur ne dépassait un mètre (cinq palmes), aboutissait à une multitude d'impasses (adarves). Ils n'avaient d'autre fonction que de permettre d'accéder aux maisons, débouchant sur d'autres culs-de-sac dont l'imbrication créait de véritables quartiers isolés des autres. Les places étaient rares et petites.

Le tissu urbain de l'agglomération était troué de jardins et de vergers, dont la documentation garde trace pour les XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Toutefois, ces espaces à ciel ouvert relevaient de l'espace privé et non de l'espace public. La société segmentaire décrite par Guichard ⁽conduit à cette réalité urbanistique, apparemment « anarchique » pour des yeux occidentaux mais qui répond à une logique urbanistique efficace.



Carte 10 : Plan de la ville de Murcie en 1896 par García Faría,

4-3 Les activités économiques, le souk et les métiers

Les descriptions topographique des activités d'artisanat du souk murcien sont presque inexistants néanmoins les sources arabes et spécialement les livres de géographie illustrent ces activités à travers la description des produits fabriqués à Murcia. Par exemple, al-Maqqari, en citant al Shaqundi, écrit qu'à Murcie, il y a énormément d'ateliers de tissage de soie qui fabriquent des tapis appelés « tantilí » qu'on exporte vers tous les pays de l'Est et de l'Ouest. Il existe également un autre type de tapis avec des couleurs très vifs, avec lequel les Murcia couvrent les murs de leurs demeures.

Par la suite, et en citant maintenant Ibn Saîd al Magribî (citant Al Maqqarî : « Murcie était également célèbre par la fabrication des armes, cottes de mailles, armures incrustées d'or, selles et harnais. Tous ces objets étaient si parfaits et si bien finis qu' 'ils enchantaient et étaient très recherchés en Afrique et même dans des terres plus lointaines ».

Murcie était l'un des plus importants centres de production de céramique à l'Al Andalus, spécialement la loza dorada et la loza esgrafiada.

Carte 11 : Loza dorada, Fundación Museo de las Ferias

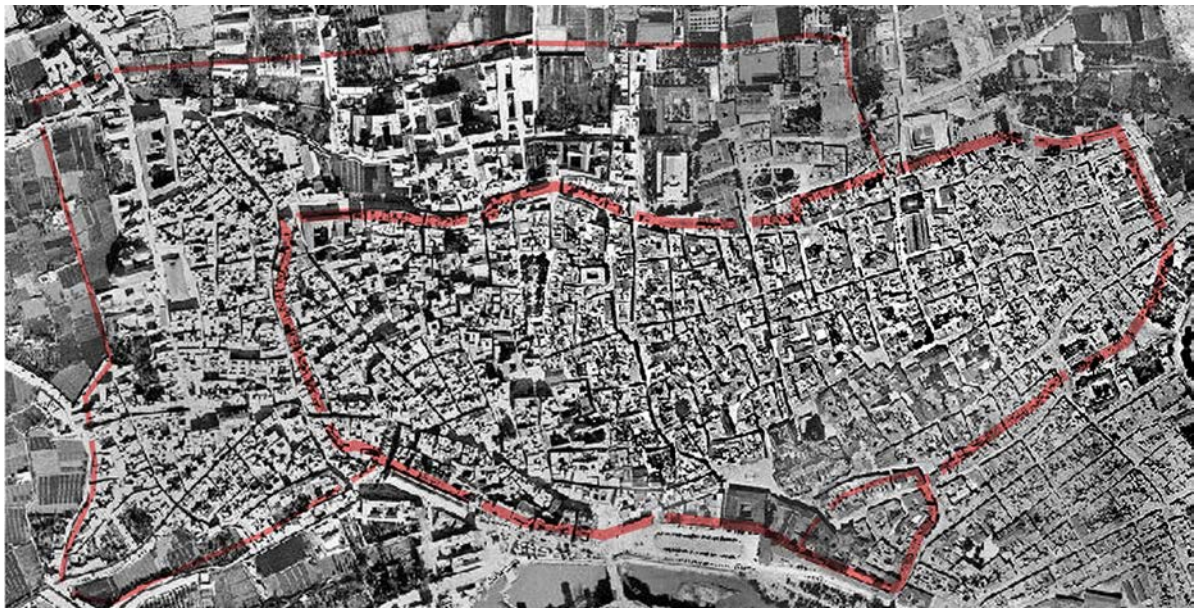
De nombreux fours de potiers ont été mis à jour par les archéologues, notamment dans le faubourg de l'Arrixaca. S'il est probable que Murcie prenait part à la fabrication des objets qui faisaient la renommée de l'artisanat d'al-Andalus, la ville était plus particulièrement réputée par les tapis qu'on exportait une partie jusqu'en Occident et dans d'autres régions du monde arabe.

Selon al-himyari « les Murciens excellent dans la technique et la décoration de ces tapis, pour lesquels ils sont inégales ». Ils figurent dans l'inventaire (1273) des biens d'un évêque de Cuenca, où apparaissent aussi des coussins de même provenance. Des riches étoffes de soie de différentes couleurs, qui circulaient dans l'Occident chrétien sous le nom d'Albexi ou Olbeci.

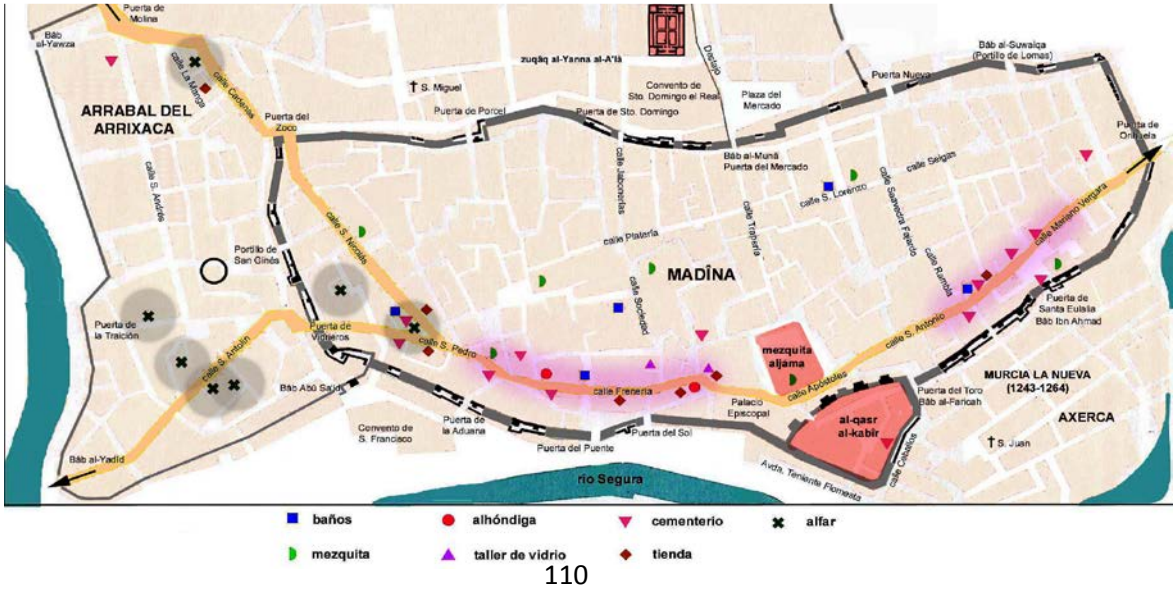
En définitive, les auteurs arabes cités parlent d'un dynamise industriel par l´existence d'un grand souk très fréquenté et de nombreuses voies de communication reliant la ville aux

localités du royaume et aux grandes cités de la péninsule : Valence, Tolède, Cordoue.

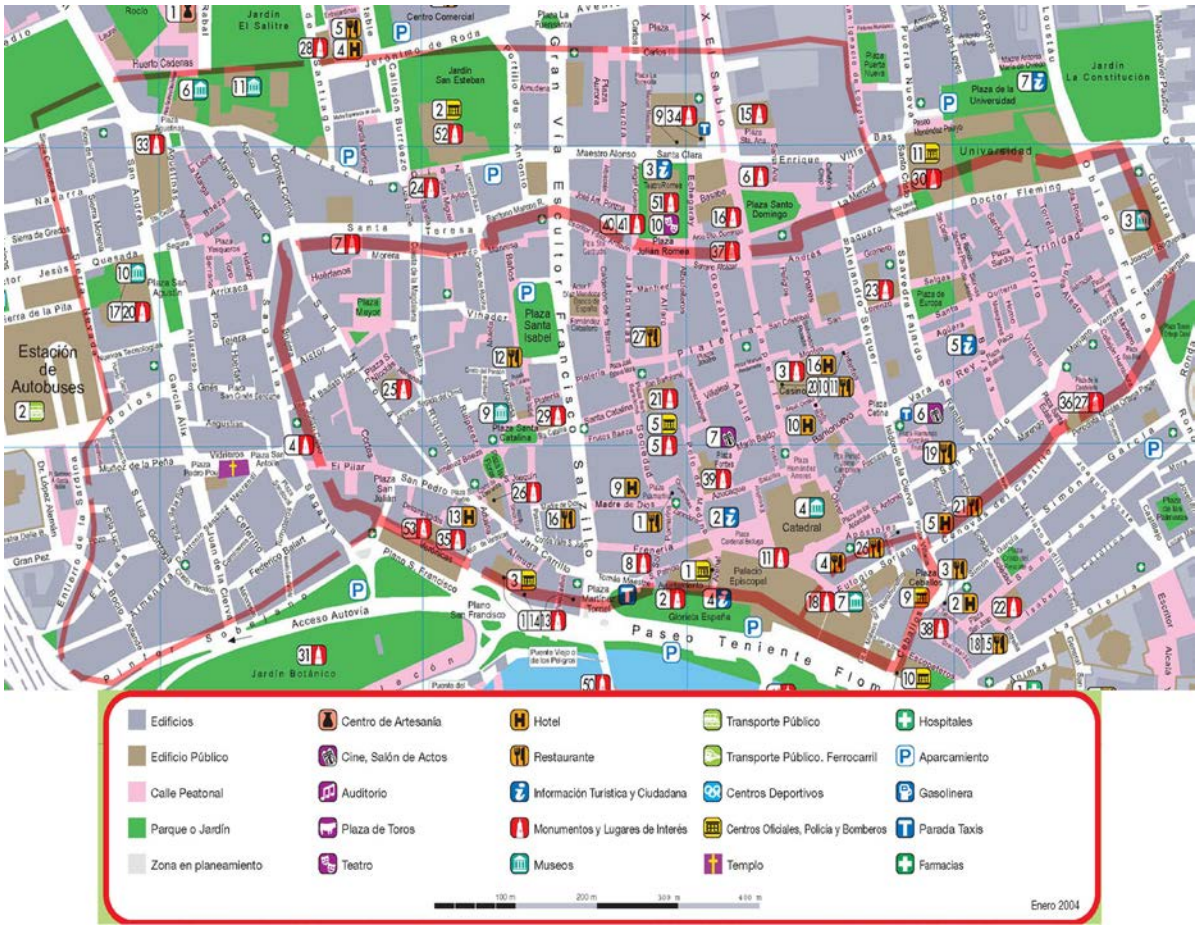
Dans l'Arrixaca, les commerçants étrangers principalement génois, mais aussi pisans et siciliens possédaient un « comptoir » à l'intérieur duquel les autorités leur avaient accordé l'autorisation d'établir une chapelle et de rendre un culte à une image miraculeuse de la Vierge. Les échanges maritimes se faisaient pour l'essentiel non par Alicante, mais par Carthagène, qui est qualifiée de « port de Murcie » par al-ldrisi Sous la domination Almoravide, Murcie fut avec ce port, le grand emporium du Levant musulman.



Carte 13 : Photo aérienne de la ville de Murcie dans les années 1930, avec indication du tracé des remparts médiévaux.



Carte 12 : Plan de la Murcie médiévale, avec indication des zones artisanales et commerciales (Source : Jiménez 2013).



Carte 14 : Plan actuel de la ville de Murcie, avec indication du tracé des remparts médiévaux, disparus presque leur totalité, et les principales attractions touristiques.

Figure 11 : Bain maure de la période islamique détruit pour la réalisation de la Gran via, Murcie (Source : Article de José María Galiana, 2001)

Conclusion

Saisir la problématique des médinas, ses liaisons avec l'artisanat et le tourisme, passe d'abord par un travail de conceptualisation des termes, une analyse historique à travers un regard rétrospectif et un exercice de comparaison.

Le concept de la médina, rend caduc les expressions de ville arabe par opposition à la ville européenne de la géographie coloniale. Il rend également caduc le terme de centre historique qui a connu une grande diffusion à la suite du succès de la politique de planification urbaine à Bologne. La médina n'est pas nécessairement un centre, ni en terme géographique, ni du point de vue social, économique ou symbolique.

La médina puise toute son essence par l'appartenance au monde de l'islam (Troin, 1988). La médina apparaît comme un organisme urbain unitaire, cohérent et bien délimitée. Ceci se traduit par une organisation spatiale particulière qu'on lit encore dans le tissu ancien. Une structure radioconcentrique avec un rôle central de la Grande Mosquée, la spécialisation des souks à proximité du pôle religieux, une forte personnalité des quartiers résidentiels et de leur équipement de base : ruelles commerçantes, bains et fours publics, transitions progressives des espaces publics aux demeures privées, aveugles sur la rue et organisées intérieurement autour d'un patio, par le biais d'impasses regroupant des cellules familiales élargies.

Il s'agit d'une organisation où tout converge autour du centre religieux et spirituel. Le souk, défini par Wirth (1982) comme la seule innovation de l'époque islamique, représente la centralité économique de la cité. Il constitue un système de pratiques commerciales et sociales spécifiques.

La structuration spatiale du souk est directement liée aux éléments de son organisation sociale et économique qui restent à la base du fonctionnement des souks jusqu'à nos jours : une division du travail très poussée ; une localisation très marquée des marchés ; l'hétérogénéité des produits et un marchandage intensif des prix ; une fractionnalisation extrême des transactions ; des liens stables entre vendeurs et acheteurs.

L'analyse historique des trois villes d'étude Marrakech, Grenade et Murcie médiévales par leur mise en miroir montre que l'organisation spatial obéit à certains règles de loi

islamique et respectent une logique qui se base sur la centralité, la spécialisation et la hiérarchie des espaces et le caractère privé.

Chapitre 3: La dialogique touristique-patrimoniale dans la ville historique de Marrakech et impacts sur l'artisanat traditionnel

Introduction

Comprendre le paysage urbain de la médina de Marrakech et ses liens avec l'artisanat implique le recours à l'histoire pour une explication géographique aux différentes transformations des noyaux urbains. Il s'agit d'un travail sur les archives et les documents historiques qui seront complétés par l'examen empirique et le zonage professionnel mettant en relief les espaces d'artisans, touristiques ou non touristiques, la disposition des quartiers, les espaces verts et les autres composantes de l'espace *médinal*.

L'influence du passé est encore actuellement très visible sur l'emplacement et les fonctions professionnelles, sur la vocation artisanale et sur l'aspect de la médina de Marrakech. La charpente urbaine de la médina organisant les espaces privé et public est historique. Les rétrécissements et les extensions, qui peuvent être vus dans la présence de l'artisanat et des artisans, sont contemporaines (Soussi, 1982).

La médina trouve son expression dans ses activités traditionnelles, El Faiz (2002) insiste sur les liens étroits et intimes qui existent entre la ville historique et l'artisanat et surtout sur l'importance des activités traditionnels dans la création de l'originalité de la ville. « Si la médina continue actuellement à être attractive pour le tourisme local et international, elle le doit en grande partie à la richesse et à l'animation de ses places commerciales, mais qui seront ces souks sans la production artisanale et sans le travail de ces milliers d'artisanats et leurs familles ? », (El Faiz ,2002 p, 81) Au regard du développement touristique, la médina a besoin plus que jamais de ses hommes, aux artisans de sa mémoire.

Dans ce chapitre nous allons dans un premier lieu montrer les liens naturels et intimes qui existent entre la médina et son artisanat, leur évolution à travers le temps, ensuite dans un second lieu, nous étudions les incidences positives et négatives de la dynamique patrimoniale et touristiques sur le couple médina-artisanat.

1- **La médina, un lieu de brassage des hommes des idées et des techniques**

La médina de Marrakech demeure, par conséquent, la ville cosmopolite du Maroc où les données régionales et historiques fusionnent avec les données économiques actuelles ce qui condamne la cité corps (l'urbain) et âme (artisanat) à se préserver à l'encontre des péripéties des temps, à s'adapter constamment au nouveau et à être toujours la synthèse du traditionnel et du moderne.

Lgdim Soussi (1984) dans un article sur les rapports de l'artisanat avec la médina estime que la diversité dans le zonage, dans la morphologie des quartiers résulte du mariage de l'ancien, où s'interférent les influences sahariennes atlantiques, arabes, amazighes et andalouses, avec le contemporain. En effet, Marrakech apparaît comme une ville cosmopolite. Elle est historiquement une ville arabe-amazighe-africaine et cette influence apparait sur tous les plans : religieux, sociaux mais surtout urbanistiques et professionnels.

Comme il a signalé Chabot (1953), la toponymie urbaine interrogée méthodiquement est « une source de richesse extraordinaire». Une réalité confirmée magistralement dans nos terrains d'étude que ce soit à Murcie, Grenade ou Marrakech. Sur le plan urbanistique de la médina, par la disposition des quartiers et des *derbs*, les techniques et les matériaux et également le vocabulaire artisanal montrent que Marrakech est une ville arabe–amazighe à dominante amazighe. Dans le cas de cette dernière, qui nous intéresse le plus dans cette section, la toponymie amazighe tient une place importante dans la médina. La majorité des portes des remparts évoquent le nom d'une localité ou d'une tribu amazighe : Bab Ailan (de la tribu Hilana de Haut Atlas), Bab Taghazout, Bab Ghmat (idem), Tabhirt, Tichenbacht, Derb Tizzougarine, etc. Les noms des métiers artisanaux sont tous de l'arabe *berberisé* : Tanajjart, Tahaddat, Tadarrazt, etc.

La prédominance du caractère berbère ne nie pas pour autant son enracinement dans le milieu arabe, la médina de Marrakech est connu par ses saints, savants et érudits qui étaient émergés dans un univers oriental et islamique à titre d'exemple nous citons ; sidi ben al Abbas et Ibn Alaârif d'Almeria, Sidi ishaq, etc. Un aspect fondamental qui s'est concrétisé dans l'aspect urbain et la morphologie de la cité.

Elle est aussi la première ville juive du Maroc, son mellah abritait, jusqu'à une période très récente, une forte minorité de juifs berbères et andalous, estimés selon Chatiniére par

1500 juifs s'occupant essentiellement d'artisanat et de commerce en 1912.

Massignon explique que parmi les artisans, la répartition des professions entre musulmans et juifs est nette dans toutes les villes. Les musulmans conservent le métier se rapportant à la construction mais les israélites blanchissent les murs à la chaux et sont peintres en bâtiment. « Les musulmans exercent toujours les métiers de plâtriers et de peintre décorateurs (des appartements intérieurs, forgerons maréchaux ferrants, fabricants d'instruments aratoires, cloutiers ;sauf de quelques israélites qui sont ferblantiers, (fabricants de fourneaux en fer et de trépieds, vitriers, raccommodeurs de bidon de pétrole (tabidount), fondeurs ou mouleurs en cuivre, et en cire. » (Massignon,1924 ,p193)

Dans le cuir tous les artisans sont musulmans, sauf les savetiers juifs qui retapent les veilles babouches, fabriquent des semelles ou des seaux à Marrakech avec de vieux bandages pneumatiques. Les bâtiers sont souvent juifs. Les israélites toujours selon Massignon sont seuls à travailler l'or, l'argent et les bijoux (ils ont conquis le métier du fil d'or, *sqali*). Les seuls musulmans qualifiés de bijoutiers sont des chleuhs du Souss, fabricants de bijoux locaux.

L'artisanat marrakchi a des origines diverses, une variété de techniques qui se soldera par une production diversifiée. Le brassage des techniques et l'hétérogénéité de la main d'œuvre artisanale sont un atout précieux en faveur de l'évolution positive de l'artisanat traditionnel qui n'a jamais été prisonnier de la sclérose et qui a une grande capacité d'adaptation aux conditions économiques actuelles comme par le passé. Marrakech doit tous ses atouts à sa médina et à ses activités artisanales qui font de cette cité intramuros une métropole complète (Santos, 1983).

Marrakech de par sa situation entretient également des liens très solides avec la campagne et sa production agricole et artisanale envahit le grand souk permanent du fellah. Gigantesque marché des produits de la campagne, grand ravitailleur des paysans en produits artisanaux utilitaires de toutes sortes, réceptacle où se déverse le flux des ruraux déracinés, la cité entretient des activités artisanales importantes et diversifiées destinée à la satisfaction des besoins ruraux (Soussi ,1984).

1-1 Le plan urbanistique de la médina au regard des métiers d'artisanat ;

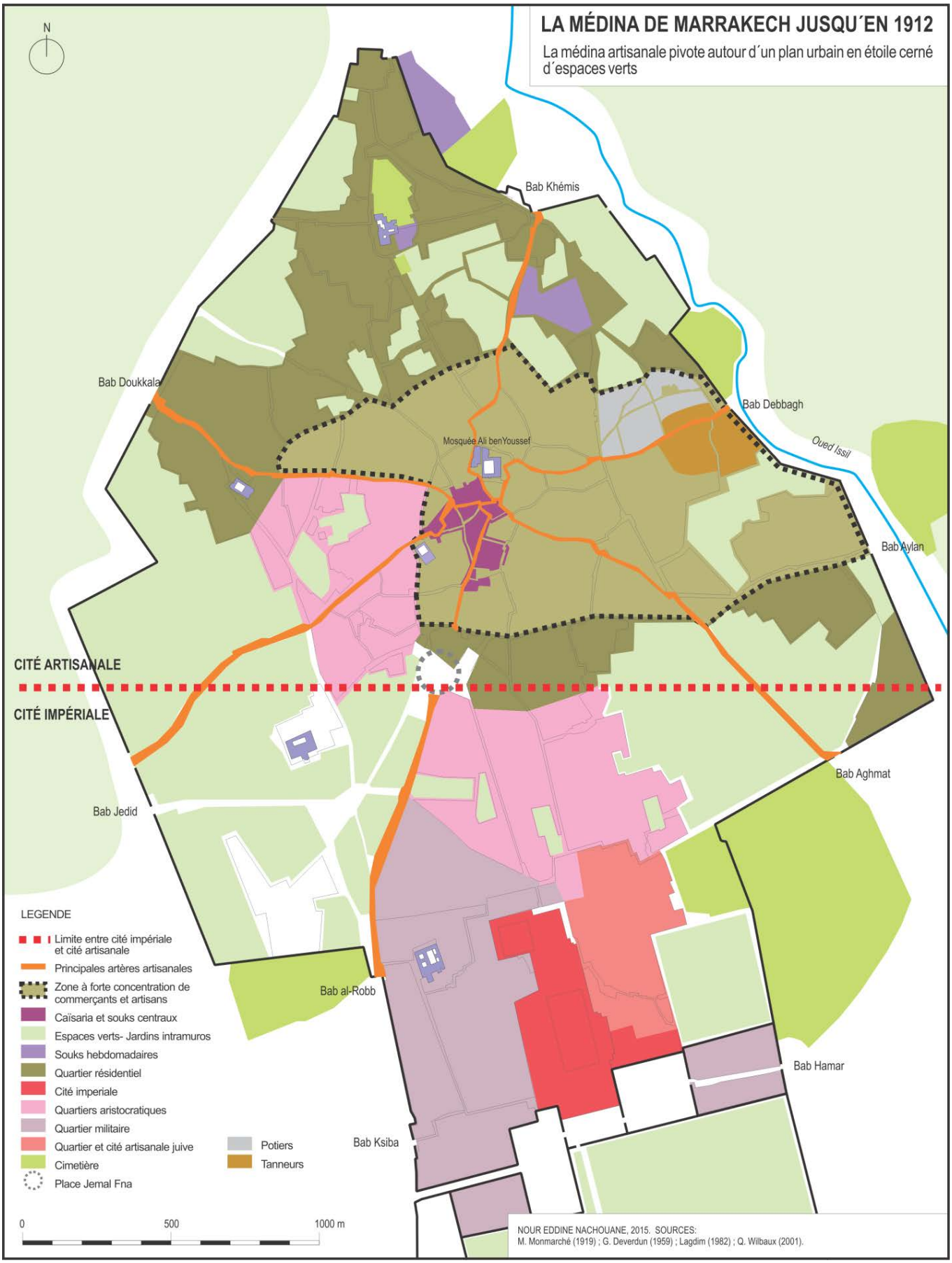
Comme nous l'avons signalé au chapitre précédent, les premiers artisans de la médina étaient attirés par les opportunités qu'offrent la nouvelle capitale, émigrent des villes du Sud (Sijilmassa, Taroudant), du dire (Aghmat, Demnat), de la plaine du Haouz (Nfis, Chichaoua) et des villes du Nord (Fez surtout). Ils s'installent plus au nord et à l'Est, créant le centre névralgique de la médina.

On constat que la majorité des ateliers artisanaux et l'essentiel des grands souks se concentrent dans la moitié nord de l'actuelle médina. Tous les autres métiers traditionnels se greffent sur une double artère en croix convergent vers la grande mosquée Ben Youssef, cœur de la cité artisanale. Une rue artisanale Nord-Sud, escortée à ses deux extrémités par les métiers du fer les forgerons de Bab Khémis au Nord, et les maréchaux ferrants dans l'actuelle Rue *Semmarine* au sud, dont il ne reste que le toponyme.

La médina comprenait alors deux ensembles muraillés : une ville artisanale au nord et une ville impériale au sud séparés par un no man's land, représenté par la place djemâa el fna. Une longue rue industrielle et commerciale Est-Ouest terminant à ses deux extrémités par les métiers polluants : le duo potiers tanneurs de Bab Debbagh à l'Est.

Le développement urbain de la médina respectera toujours cette opposition Est-Ouest: les quartiers artisanaux et les résidences artisanales s'étendent vers l'Est du double artère, alors que le quartier bourgeois et les maisons des notables s'agglomèrent à L'Ouest. Cette ancienne ségrégation Est-Ouest sera aggravée par l'intervention du protectorat qui créera la ville européenne à l'Ouest de la médina : le Guéliz (Soussi 1984). L'empreinte de cette division persiste jusqu'à nos jours.

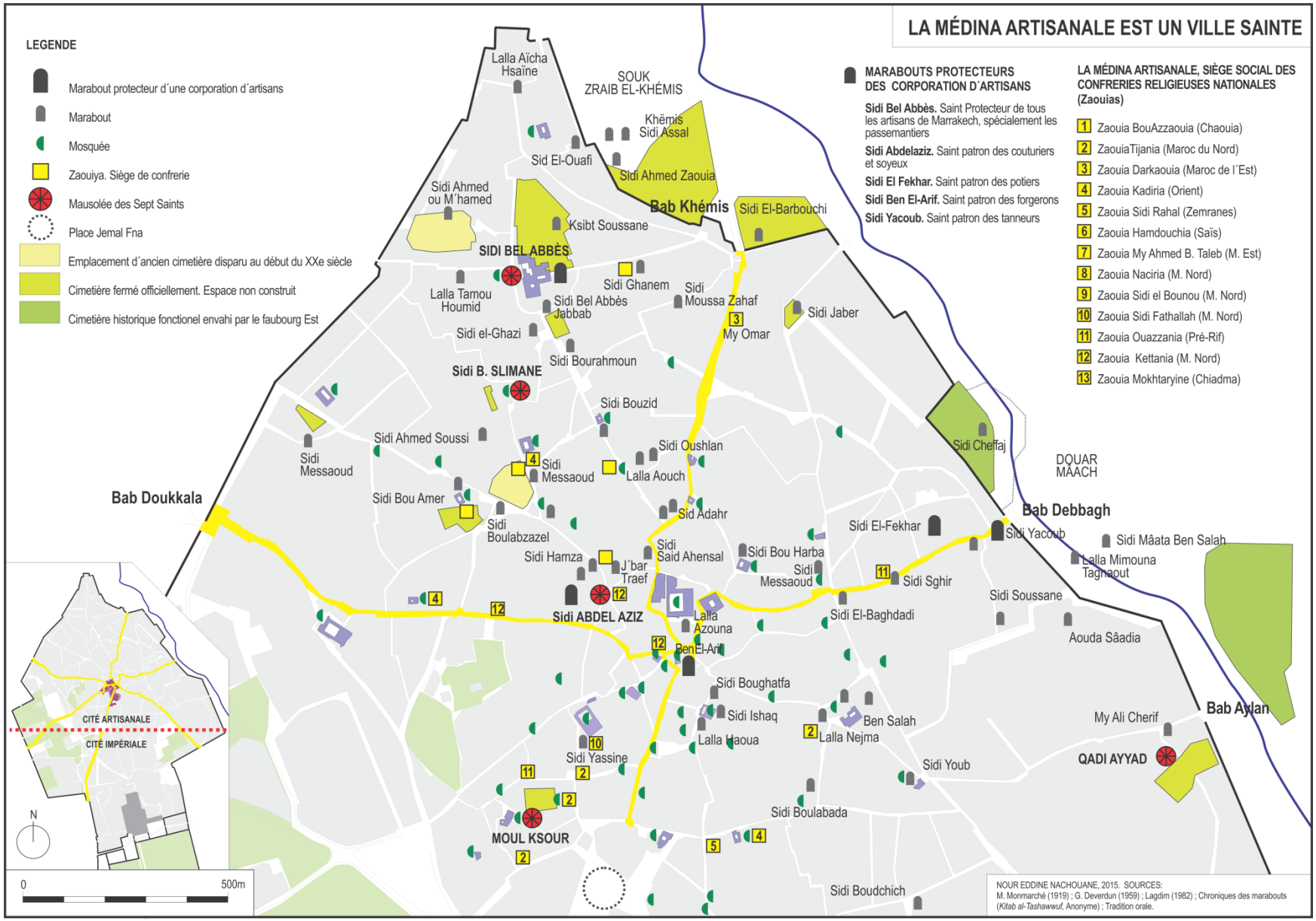
La médina de Marrakech hérite des anciennes croyances, ce qui s'est concrétisé dans l'aspect urbain et la morphologie de la cité. Les corporations des métiers, comme ils le décrivent Golvin en citant Massignon, constituent une force, un tout pouvant vivre par lui-même. Chaque corporation est généralement affiliée à une congrégation religieuse :



Carte 15 : La Médina de Marrakech jusqu'en 1912 : La médian artisanale pivote autour d'un plan urbain en étoile cerné d'espaces verts

« Les nattiers sont affiliés aux confréries des Kittanya et des Tdijannya. Les forgerons et cloutiers sont pour la plupart des Aissaoua et des Hmadcha ; d'autres sont Kittanya et Tidjanya, et Oulad Sidi Abdellah de Tamegrout. Les puisatiers sont presque tous de la confrérie des Boniyn (Etudié par Joly) ou des nasiriya. Les cordiers sont affiliés aux Derqqaoua, Aissaoua et Qadiriya les tailleurs sont Taibiya. Les maçons sont en majorité de la confrérie de Slima El djazouli et les autres sont Derqaoua, Boniyin, Aissaoua, Hamadcha. Les tanneurs, les crieurs publics sont tous affiliés à la confrérie des Boniyin et des Nasiriya. Leur patron est Sidi Ahmed ben Nasir, inhumé à Tamegrout. » (Massignon, 1923, p 124).

Chaque corporation désigne son saint patron. Ainsi, Sidi Yacoub est patron des tanneurs, Sidi Bel Abbés protège les passementiers, ainsi que toute la médina intramuros. Sidi Mass'oud « esclave » de Sidi ben Sliman est patron des maçons. Sidi Abdel 'Aziz Tebba'a, disciple de Sidi ben Sliman, est le patron des teinturiers et des soyeux, Sidi Abdellah El Fakhar patron des potiers, etc.



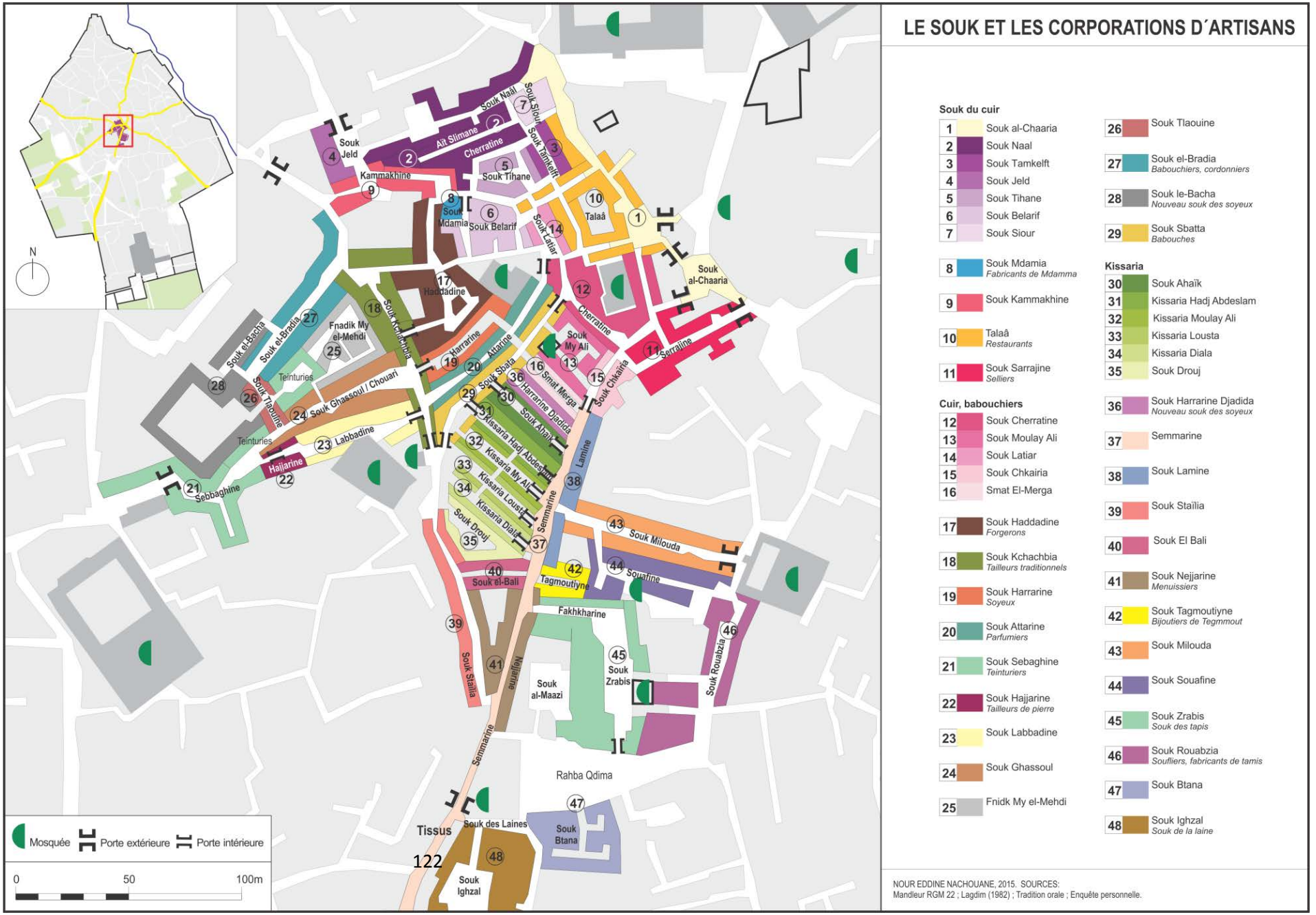
Carte 16 : La médian artisanale est une ville sainte…

1-2 Le grand souk des corporations et les espaces des artisans dans la médina; Densité et paysages urbains

Le souk n'est labyrinthe que pour ceux qui n'ont pas cherché à déceler la logique spécifique de son organisation (Sebti, 2009). En effet, L'apparente juxtaposition dans un dédale déconcertant néglige la logique structurelle qui organise de manière sérielle ces différents éléments en reliant la maison au *derb*, le *derb* à la houma et la *houma* au reste de la ville. La différenciation fonctionnelle des souks et des quartiers d'artisanat et la nette séparation des quartiers d'habitat constituent un autre indice de l'existence d'un système spécifique. La fonctionnalité différenciée de ces quartiers, leur articulation au sein de l'espace urbain par rapport au centre religieux et culturel témoigne d'un zonage intelligent. Il ya donc une organisation global de l'espace urbain**.**

En effet, malgré la forte pression exercée par le tourisme et la spéculation sur l'espace, la plupart des souks de Marrakech conservent leur allure ancienne. À l'intérieur de cette gigantesque manufacture, on trouve en outre un groupement topographique par métiers. Nombreux sont les corps de métiers qui se sont déplacés ou carrément éjectés en dehors du souk. Mais dans la plupart des cas et fort heureusement le nom traduit encore la réalité.

À Marrakech, le grand souk comme l'indique la tradition des villes musulmanes, se situe aux abords de la grande mosquée Ben Yousouf. Tout en respectant la hiérarchie des métiers imposés par la loi et la jurisprudence, on trouve d'abord les métiers nobles, souk al *aâttarin*, les parfumiers, également Souk serrajin, spécialisé dans la fabrication des selles et qui est officiellement considéré parmi les métiers qui sont en voie de disparition. Les deux artisans survivants de cette branche sont aujourd'hui l'objet de la sollicitude des autorités, qui s'émeuvent de voir disparaître une profession riche de traditions artistiques. Au centre, le souk des forgerons, *Haddadin*, qui manifeste une grande activité et abritant le mausolée du saint patron Ibn Alâarif d'Almeria.



Carte 17 : Le souk et les corporations d’artisans

Le souk des teintureries se situe a l'extrémité du grand souk avoisine la fontaine Mouassin et débouche sur d'autres souks à savoir, les tailleurs de pierre *(Hajjarin),* les feutriers, lebbadin, etc.

À la périphérie, on trouve les souks de fabricants de tamis (*lghrablya),* les fabricants de soufflets (*Rouabzia***)** passant par le mausolée de sidi Ishaq. Les souks qui étaient destinés à la vente de la laine se concentrent aux alentours de la place de *Rahba* et le grand souk des tapis, souk *lmâaz*i, souk *btana,* souk *lghzl,* etc.

Dans la même tendance d'éclipse, d'autres artisans du cuir qui ont disparu également, les sacochiers (*Chkayria*) qui fabriquaient, outre les sacoches, (*choukara*), des sacs à poudre (*baroud*), de petits sacs et des portes monnaies. Souk *semata* abritent babouchiers et cordonneirs *(blayghia)* tous réunis au plein centre du souk.

Fabricants de bats pour ânes et mulets, les bâtiers étaient établis aux environs immédiats des portes principales Bab mellah et Bab Mouassin. Il y en avait une cinquante selon Massignon. Les cordonniers formaient un groupe très nombreux, au delà de souk *semata* envahi par les commerçants et les bazaristes. Ils continuent à exercer soit dans les fondouks du centre ville soit dans des ateliers dispersés dans les artères commerciaux de la médina. Aux abords de la zaouïa Abassya, on trouvait les passementiers et les tailleurs bénéficiant de la protection de leur saint patron sidi bel Abbés. Les tisserands subdivisaient en plusieurs corporations, selon qui tissaient la laine grossière *tâama,* la laine fine *sedawa,* le coton ou la soie. Les uns fabriquaient des Djellabas et *haiks,* d'autres les couvertures et les étoffes.

La tradition orale et les témoignages des personnes âgées nous nous relève d'autres souks qu'on réservé que la toponymie tels que souk *latiar* une place pour vente des oiseaux qui constituaient un hobby des artisans. Souk (*Lmdamya),* les ceinturiers, souk (*guessabin)* les rosiers, etc. la figure 17 montre la répartition ancienne des souks de la médina de Marrakech.

Aux abords du quartier mellah, on peut parler des métiers exercés auparavant par les juifs, selon Le Tourneau (1950)**,** les juifs ne participent pas seulement à la vie commerciale, mais aussi à son activité industrielle. Les métiers qui exigeaient la manipulation des métaux précieux étaient une spécialité juive. L'existence d'une bijouterie à Bab mellah peut être une

hypothèse forte pour confirmer ce constat. Les juifs fournissaient aussi aux artisans de la médina les matériaux nécessaires à la confection des vêtements et surtout le fil d'or.

Le Tourneau (1950) décrit cette activité dans son travail sur Fès : « Ils tissaient au carton, assis par terre sur le seuil de leur porte ou d'un minuscule atelier et confectionnaient des rubans, des galons de coton ou de soie, parfois agrémentés de fil d'or ou d'argent, des baudriers pour suspendre les sacoches, des cordons pour nouer les pantalons, des sangles pour le harnachement de mules etc. ». Outre les métiers précieux, les juifs étaient aussi spécialisés dans des métiers peu importantes, les ferblantiers, la fabrication des matelas, des érignes à carder la laine, des *delous* en caoutchouc etc.

Les artisans de Marrakech étaient installés en grande partie aussi à côté des portes principales de la médina. En effet, il existe certaines activités dont la localisation traduit de toute évidence depuis longtemps la présence d'une clientèle faubourienne ou rurale. Ces métiers, logiquement situés à proximité des anciennes «portes». Elles étaient au service des visiteurs peu familiers des rites urbains ou bien trop chargés pour pénétrer plus avant dans la cité. Ils voisinent généralement avec les principaux fondouks qui recevaient voyageurs et caravanes. Les forgerons de Bab khemis sont un témoignage vivant de cette tradition.

1-3 L'artisanat dans la médina, moteur de l'économie locale …

Le secteur de l'artisanat est un secteur spécifique et multidimensionnel. Porteur de traditions, valeurs humaines, d'identité culturelle mais aussi un important gisement économique. De nombreux indicateurs attestent à quel point le secteur est primordial pour l'économie marocaine. La richesse crée par ce secteur représente près de 19% du PIB national, 67 milliards de DH de chiffre d'affaires, emploie environ deux millions de personne (20 % de la population active), et procure des revenus pour quelque 8 millions d'habitants, soit plus d'un 1/4 de la population totale marocaine.

Au niveau de la ville de Marrakech, l'artisanat occupe une place importante dans le tissu socioéconomique dans la région de Marrakech Tensift Al Haouz. Ce secteur d'activité offre une gamme de produits très variés qui puisent leur créativité dans un design alliant tradition et modernité. Ce secteur présente également l'avantage d'avoir un tissu de PME (petites et moyens entreprises) et un réseau de commercialisation important.

Au niveau national, la région de Marrakech Tensift Al Haouz détient un poids important, en ce qui concerne le sous-secteur de l'artisanat à fort contenu culturel. En effet, elle vient en deuxième position après la région du Grand Casablanca, en termes d'effectifs employés dans le sous-secteur (14% de l'effectif national du sous-secteur) et en termes de chiffres d'affaires (12% du chiffre d'affaires national du sous-secteur).

De même, la région occupe le premier rang sur le plan national dans l'activité du Bâtiment Traditionnel où l'effectif représente 36% de l'effectif national employé dans cette activité. Elle occupe le deuxième rang dans les activités de Dinanderie (21%), des ouvrages en bois (13%), du Textile (13%) et de la Céramique et Pierre (11%), le troisième rang dans les activités du Cuir (13%) et du Fer Forgé (12%) et occupe le quatrième rang dans la Bijouterie (7%).

La région de Marrakech Tensift Al Haouz se distingue en tant que premier exportateur de produits de l'artisanat, en réalisant 45% du chiffre d'affaires à l'export. Le fer forgé, la poterie et les ouvrages en bois sont les produits les plus importants en matière d'exportation, représentant respectivement 32%, 22% et 14% de la valeur totale des exportations.

De même, la région occupe la première position en nombre de PME exerçant dans le sous-secteur de l'artisanat à fort contenu culturel avec 35% du nombre total des PME au niveau national. Par ailleurs, le développement spectaculaire des secteurs de l'immobilier et du tourisme, constituent une véritable opportunité pour le secteur de l'artisanat dans la région.

Mais au delà des chiffres officiels, plusieurs travaux (Soussi 2002, El Faiz 2002, Ibourk 2005, Adnani 2007, Sebti 2009) ont mis l'accent sur l'aspect occulte de l'artisanat à Marrakech et son rôle économique en tant que pourvoyeur d'emploi jusqu'a la régulation du niveau de vie. Soussi (2002) avance que l'artisanat qui a profité ou souffert des mutations économique et démographique de la région et de la ville, n'est pas un détail dans les activités économique de Marrakech, mais c'est le chapitre principal de son économie. Il est la principale occupation des habitants des quartiers populeux, des population pauvres, des immigrés et d'une partie de la population aisée, il est partout envahissant et ses empreintes historiques, économiques et sociales sont surtout visibles en médina, centre de gravité de la ville, qui lui doit directement ou indirectement son originalité et son développement

économique.

L’importance de l’artisanat dans la médina de Marrakech se voit surtout dans le nombre non officiel des employés, tous ces petits métiers occultes. Plus encore, toutes les branches artisanales et les activités qui ne sont pas intégrées dans la politique touristique du pays, et qui ont la malchance de ne pas intéresser ou de plaire au touriste, sont délaissées. Les enquêtes officielles n'envisagent même pas l'existence d'un artisanat de production médiocre ou grossière qui reste important par le nombre de ses employés, ni celle de l'artisanat de service traditionnel (*Nakach,* décoratrice des pieds et des mains de femmes au henné, *Naggaf,* courtisans des mariées pendant les noces, *Ghassal,* responsable au Hammam, etc.) des employés aux fours à pain, les blanchisserie traditionnelles. Les artisans de réparation « moderne » (réparateurs de postes radio, télévision, de machines à coudre, fourneaux de toutes sortes, électriciens, plombiers, etc.), tous ont le même sort de ce qui précède.

Comme il le confirme Soussi dans sa thèse « Faire un tour dans les artères principales et les rues banales intramuros, de repérer les ateliers artisanaux de production, de compter les fours à pain, les bains maures, les fondouks artisanaux, de sentir l'embouteillage des ruelles de la médina, de constater cette convergence féminine et masculine, porteuse de produits fabriqués à livrer aux patrons artisans. La variété de la production et des services artisanaux exposés, l'intensité du commerce artisanal pour se convaincre que la main d'œuvre employée dans l'artisanat dans cette médina est plus importante que l'on ne croit et que ne le laissent entendre les chiffres officiels. *» (*Sousi 1984, p 114*)*

En effet, l’artisanat est dans le flux et le reflux de la cité historique. Il est le garant de son dynamisme et sa vitalité. Cet aspect doit être fondamentalement présent dans notre analyse portant sur l’évolution des métiers à l’égard de différentes dynamiques territoriales. L’artisanat n’est pas seulement une activité marchande, il est aussi une composante sociale, culturel et identitaire dans la sphère globale de la médina historique.

2- La Medina de Marrakech, De la cité d'artisanat à la ville touristique

Au début du 21ème siècle, la médina de Marrakech est confrontée à des changements importants. La médina, longtemps isolée et préservée par la politique du protectorat française, voit son ancienne incarnation de la vie culturelle musulmane se dirige vers une zone résidentielle d'une population rurale pauvre. Après le retrait de la puissance coloniale. La ville a connu une tendance générale de dé-densification enregistrée par les deux derniers recensements, et le poids démographique de la médina à l'égard de la ville dans son ensemble a chuté de 51% en 1982 à 31, 5% en 1994, à 22% en 2004. Un processus qui a conduit à la dégradation de l'enceinte immobilière de la médina.

2-1 Médina de Marrakech : entre patrimonialisation et émergence touristique

Le classement de l'UNESCO en 1985, s'appuyant sur la profondeur historique de la ville traditionnelle, sa dimension religieuse exceptionnelle et sa capacité intégrative et créativité (de savoir, d'artisanat, de génie urbain, etc.), va revaloriser l'image de la médina et donner une nouvelle perception de son espace par le biais de sa dimension culturelle et patrimoniale. L'espace ruralisé et *taudifié* d'autrefois va devenir un ensemble urbain original à préserver, de dimension universelle. Cela a favorisé un tourisme culturel du patrimoine monumental et a assuré un regain pour l'artisanat.

Le début des années 1990 va marquer un tournant dans l'histoire de la ville de Marrakech et sa médina. Une forte dynamique d'investissement immobilier par la restauration des anciennes *ryads* va également créer en premier lieu un mouvement de spéculation important. Les districts de la Médina qui semblent être laissés tomber en ruine sont structurellement « réévalués » par une population aisée d'étrangers qui appréciait de plus en plus l'exotisme que leur offre l'espace dans son ensemble. En outre, un autre mode de vie est mis en place dans le quartier traditionnel induisant ainsi un mouvement de *gentrification* et éviction de la population locale et le changement des fonctions sur une échelle relativement important. Ouidad Tebbaa et Rachida Saigh Bousta (2005 p. 52) décrivent cette situation dans un article intitulé ' *Stratégies et imaginaires du tourisme : cas des ryads maisons d'hôte et mutations de la médina de Marrakech* :

« En observant certaines formes d'implantation du tourisme au cœur de la médina de Marrakech, on ne peut demeurer insensible aux changements notoires – parfois surprenants – qui s'y opèrent à un rythme plus ou moins rapide. En effet, la transformation d'anciens ryads en ryads-maisons d'hôte (RMH) et leur mise en tourisme est aussi spectaculaire que pernicieuse. Il est vrai que ce type d'hébergement représente une réponse idéale pour une bonne immersion culturelle dans l'histoire de la médina de Marrakech. Celle-ci offre au visiteur des senteurs, des saveurs, des couleurs chatoyantes, une tradition combien riche et encore préservée, un folklore aux ressources inépuisables, un environnement accueillant et une invitation à effectuer un voyage dans le temps. »

La ville a alors connu une expansion urbaine globale qui s'est produite à un rythme très rapide en raison du boom économique qu'a connu Marrakech. Un processus de reconquête par les acteurs urbains et aussi par les catégories sociales aisées a permis la revalorisation de certains espaces et la marginalisation d'autres. La médina est de nouveau un théâtre de transformations et un lieu d'enjeux et de logiques des différents acteurs. Skounti (2002) explique les incidences de ces dynamiques en mettant en avant le rôle du tourisme dans la situation actuelle en disant que « c'est par le tourisme que sont arrivés les nouveaux résidents qui ne restaurent pas tous dans les règles de l'art les demeures et les *ryads* qu'ils acquièrent et transforment en établissements d'hébergement fort lucratif. Une spéculation immobilière, encouragée par des agences dirigées autant par des étrangers que par des nationaux, est ainsi née et les *ryads*, jadis abandonnés ou morcelés, s'arrachent, depuis quelques années, à des prix ahurissants !

Si le phénomène contribue à arracher à l'abandon des chefs-d'œuvre de l'architecture marocaine, il entraîne souvent des changements notables et irréversibles dans les matériaux, les fonctions, les usages et les voisinages. En dehors des monuments de l'Etat, placés sous la responsabilité du ministère de la culture, la valorisation de la médina s'est faite à travers le regard de « l'autre », « l'étranger » qui, fuyant son confort européen, vient chercher dépaysement et exotisme. « La "sauvegarde" des uns et la rénovation des autres, ajoutés à l'action désordonnée des pouvoirs municipaux, illustrent un manque de vision d'ensemble de ce que sera demain la médina de Marrakech » (Skounti, 2002 p153).

2-2 Développement du secteur touristique à Marrakech et Logiques d'acteurs enjeux et dynamiques

Marrakech, ville impériale et capitale du sud, a été décrite comme un phénomène touristique. Par son histoire, son climat, son arrière pays et principalement par sa médina, elle constitue à bien des égards un pôle d'attraction pour un grand nombre de visiteurs nationaux et internationaux et symbolise pleinement l'attrait du Maroc. La médina de Marrakech est classée patrimoine mondiale de l'humanité en 1985 et patrimoine immatériel en 2001, elle s'affiche en tant que la capitale touristique du royaume. Avec l'adoption d'une politique de ciel ouvert, il y a une dizaine d'années, Marrakech est devenue un point de rencontre important de manifestations culturelles et d'expositions internationales, une destination pour le grand public.

Sur le plan régional, la région Marrakech Tensift Al-Haouz continue d'être la première destination touristique du pays. Elle représente 35% de la capacité litière et couvre la moitié du nombre d'établissements classés avec plus de 1 287 établissements et 67 000 lits. Depuis l'année 2010, la région a vu sa capacité augmenter de 8 124 lits additionnels enregistrant ainsi la meilleure performance. La préfecture de Marrakech compte à elle seule plus de 32 mille lits dont 41% classés en 5* et 33% en 4*, ce qui confirme le positionnement haut de gamme de la destination.

« La Perle du sud », en empruntant le terme des promoteurs touristiques, se positionne en premier rang. Le secteur du tourisme à Marrakech maintient sa position et affiche une nette croissance en 2014. En effet, selon le Conseil régional du tourisme de Marrakech, 1 890 000 arrivées ont été enregistrées, soit une croissance de 6%. En ce qui concerne les nuitées, leur volume s'élève à 6 088 000, soit une hausse de 6% sur un an avec un taux d'occupation atteignant 53%. Les hôtels 4* demeurent les plus fréquentés à Marrakech. Les anglais et les allemands arrivent en tête avec des taux de croissance entre 30 et 40%. En revanche, le marché français a connu une baisse significative, -6% pour les arrivées et -5% pour les nuitées. Ces performances s'expliquent, selon la même source, par le fait que la ville a amélioré son offre aérienne par 33 dessertes additionnelles. L'aéroport Marrakech-Ménara a réalisé le chiffre record de 4 millions de passagers, soit une croissance de 5%.

En ce qui concernant la durée moyenne de séjour, Marrakech arrive à la troisième

place avec 3, 5 de nuitées par séjour après les destinations qui offrent un produit balnéaire comme les villes d'Agadir (5, 6 nuitées par séjour) et de Oujda-Saïdia (3, 4 nuitées par séjour). Toutefois, Marrakech attire une clientèle qui séjourne plus longtemps comparativement aux autres destinations grâce à une offre culturelle distinguée qui lui permet aussi de s'accaparer de 30% des guides officiels, soit 877 de guides.

En 2014, Marrakech doit sa place particulièrement distinguée en tant que destination privilégiée dans le monde du MICE (meeting, incentives, congrès, événementiel) en assurant le déroulement d'un grand nombre d'événements internationaux. Selon le CRT, pour poursuivre sur cette lancée, les priorités en 2015 consistent principalement à agir sur les transports aériens avec le lancement de nouvelles lignes directs vers les marchés émergents.

Dans un article sur les acteurs et territoires touristique à Marrakech, Boujrouf (2001) a établi une classification des différents intervenants dans la scène touristique, leurs logiques ainsi que les enjeux qui les mobilisent.

Les acteurs touristiques sont ceux qui ont une influence sur le marché touristique et ils ont un rôle dans le développement du secteur. Parmi les intervenants dans ces actions à Marrakech, il existe des acteurs publics, privées et non-gouvernementaux.

Les acteurs publics, ceux cités en premier, ont pour objectifs essentiels la réglementation, les autorisations et la sécurité, cela pour assurer la création d'un climat propice pour l'évolution d'un secteur touristique capable de créer une dynamique de développement territorial local. Par leurs actions et leurs moyens, ils participent à la création des conditions favorables pour le développement touristique en assurant le contrôle, l'élimination des blocages, la qualité et aussi la promotion de l'image de marque du produit. Ils participent aussi, à côté des privées, pour assurer la formation adéquate des ressources humaines. Toutefois, les professionnels du tourisme reprochent aux acteurs étatiques l'absence de concertation essentiellement au niveau régional.

Les acteurs privés, qui peuvent être aussi bien des entreprises étrangers, nationaux ou locaux, sont les interlocuteurs indispensables de la réalisation des voyages pour leurs touristes. Ils comprennent les tour-opérateurs, les agences de voyages, les hôteliers, les guides, les restaurateurs, les *bazaristes* et tous ceux qui offrent des services pour les touristes. Ils sont en contacte directe avec les touristes et donc peuvent assurer l'évolution ou

la faillite du secteur. Les artisans sont aussi considérés comme des acteurs privés mais qui n'ont pas un grand impact sur le secteur. Leur enjeu principal est la survie et leurs actions qui se limitent, de plus en plus, à la production sur commande, les fait passé au deuxième plan et ne leur permet pas de bien mettre en valeur leur spécificité et leur savoir faire.

Les acteurs non-gouvernementaux se limitent aux associations de professions liées au tourisme qui ont pour objectif de défendre leurs intérêts et développer ces métiers. Ces acteurs peuvent être des catalyseurs de coopération entre différents acteurs privés, étatiques, locaux, nationaux et internationaux et qui peuvent avoir des objectifs communs mais des intérêts différents cela pour assurer la coordination entre différents opérateurs.

Dans notre cas d'étude, il est aussi important de mentionner l'UNESCO en tant qu'acteur international à Marrakech et qui agit par des textes réglementaires spécifiques en faveur de la protection de la médina. Il est appuyé par des acteurs étatiques, tel que l'Inspection Régionale des Monuments Historiques et des Sites (relevant du ministère de la culture) et qui constitue une garantie pour une protection durable du site. Cette instance est chargée spécialement dans la gestion de la restauration, de l'entretien et de la conservation des monuments historiques d'une part, et de l'autre de l'examen des demandes d'autorisation de construction et d'aménagement et le contrôle des chantiers au sein de la médina. Pareillement et en concertation avec l'Agence Urbaine de Marrakech, la Charte architecturale de la Médina de Marrakech a été élaborée constituant un outil de gestion qui vise la sauvegarde du patrimoine architectural, urbanistique et paysager de la médina, par la mise en place d'une structure spécifique.

3- Artisanat et médina ; Patrimonialisation « par le haut » et consommation touristique sélective

Longtemps mise en seconde plan par les autorités du protectorat, la médina se voit confrontée à de sérieux changements. Après l'indépendance, le ville historique n'a pas pu échapper, comme d'autres anciens centres urbains, à une dégradation progressive qui s'est faite, si on veut résumer, selon trois phases: l'abandon, le départ des couches aisées vers la ville moderne « européenne », l'arrivée massive des ruraux consécutive à l'exode rural et la mauvaise gestion à travers une série d'aménagements des tissus urbains qui ne respectent pas la spécificité de la médina.

3-1 Changements et transformations fonctionnels dans la médina

Ces changements ont entraîné une forte paupérisation des quartiers de la m édina. Skounti (2002, p. 148) décrivant ces dynamiques : « À partir des années 1960, les familles aisées investissent les quartiers du Guéliz, fuyant un cadre de vie "archaïque", de plus en plus en proie à ce qu'ils considèrent comme des "hordes de campagnards sans savoir-vivre". Progressivement, la médina se "bidonvillise", se morcelle, se dégrade, se renie et ne se reconnait plus. Les pouvoirs publics laissent faire, autant par manque de compétence en matière de gestion des tissus urbains anciens que par une approche sécuritaire de courte vue ».

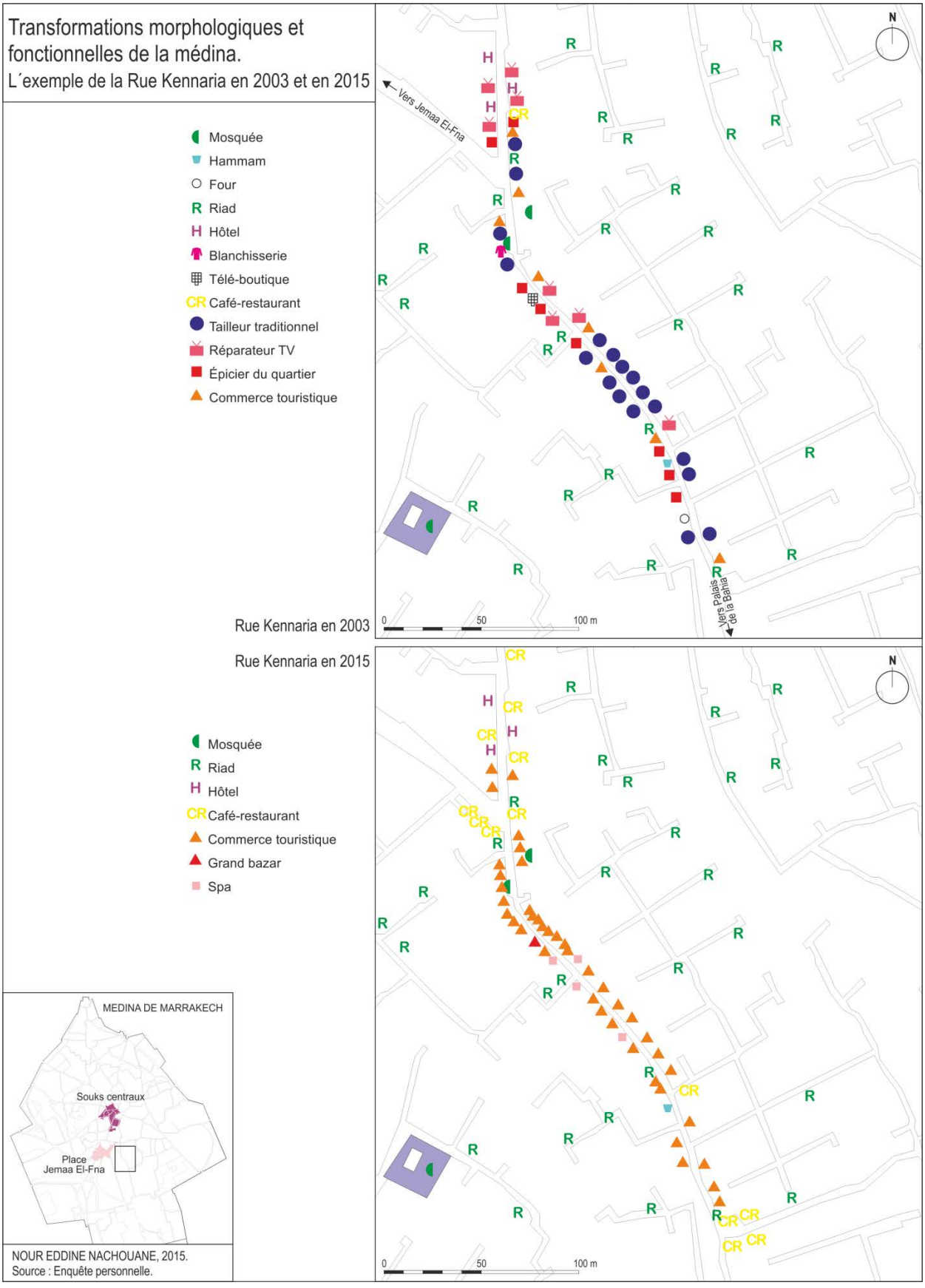
Après le classement de la ville en tant que patrimoine de l'humanité en 1985, les investissements dans la conservation et la réhabilitation de l'environnement bâti historique et l'amélioration des infrastructures municipales ont sensiblement augmenté dans la Médina de Marrakech. Un certain nombre de projets de préservation du patrimoine ont été achevés et d'autres sont en cours dans la médina suite à la nomination de l'espace. Il s'agissait des projets d'inspection des sites et monuments historiques (notamment la restauration et la réhabilitation du Palais de la Bahia, des tombeaux Saâdiens, et la création d'un musée au Palais Badiâa). Aussi, des projets de la Fondation Omar Benjelloun et le Centre du patrimoine mondial pour la restauration de la Medersa Ben Youssef, de la Quobba Almoravide et de la fontaine Chrob Ou Chouf avec la Fondation ARCH (*Art Restoration for Cultural Heritage*). La municipalité a aussi travaillé sur l'amélioration des espaces publics en assurant la propreté des rues, la réalisation d'un programme d'écologisation des routes principales et des parcs, et l'amélioration de l'éclairage des rues.

Figure 12 : 1) Rue Kaât Benahid 2) Rue Sidi yamani :

Cependant, ces actions ont été assez souvent concentrées dans les quartiers où se développer une demande touristique ce qui a induit à l'évolution de zones hybrides qui contrastaient consciemment une ambiance orientale imaginaire et une manière somptueuse de la vie à la pauvreté des autres quartiers. Ce contraste, se manifeste en particulier dans les aménagements faits dans chaque partie de la ville et l'état du bâti et les infrastructures.

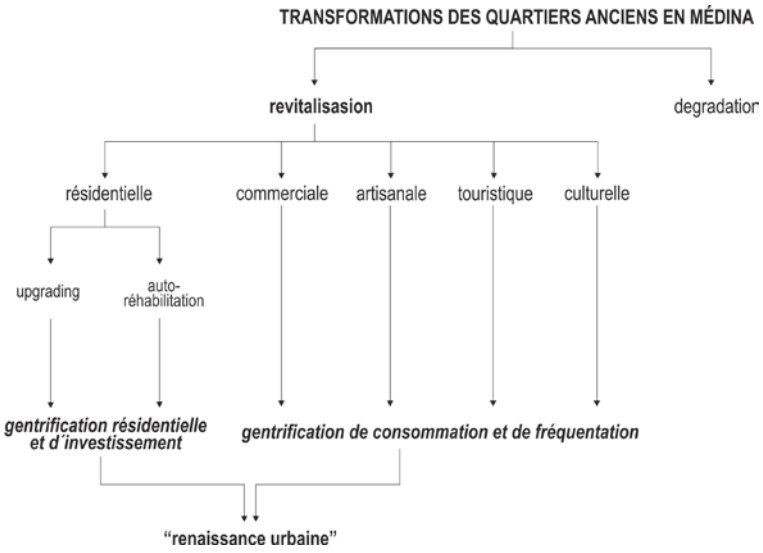
Les bénéfices de la croissance économique rapide de Marrakech, influencée essentiellement par les acteurs privés et la spéculation, n'ont pas été également répartis et le développement touristique n'avait pas uniquement des apports positifs. Même si les résidents ont été témoins d'une amélioration de la maintenance et de l'entretien de la médina essentiellement les quartiers touristiques, le bénéfice d'une significative estimation de la valeur foncière de certaines maisons, et l'accès à un ensemble beaucoup plus vaste de clients pour les produits artisanaux, le boom touristique a été accompagné par une cherté du niveau de vie qui a beaucoup influencer les classes moyens et pauvres de la société. Les locataires, par exemple, qui représenté 37, 2% en 2004, ont été confrontés à de plus grandes difficultés à trouver un logement et les résidents des quartiers où les activités commerciales touristiques ont remplacé les commerce de proximité et de service.

Figure 13 : Transformation morphologiques et fonctionnelles de la médina. L'exemple de la rue Kennaria en 2003 et en 2005



La médina, de plus en plus habitée par une population d'étrangers aisés, se présente comme une « sorte d'atmosphère coloniale gracieuse » selon les dire de l'architecte américain Bill Willis, qui a vécu dans un ancien palais dans le nord de la Médina depuis les années 60. L'artisanat, un secteur en étroite relation avec le tourisme, se développé assez souvent sous son influence.

Figure 14 : Transformations des quartiers anciens en médina



3-2 L'artisanat dans la médina, représentations et usages

L'artisanat défini en tant qu'une production faite à la main en utilisant des savoirs faire séculaires et des compétences particulières. La plupart des objets artisanaux ont leur propre histoire, et une signification spécifique (Hornby, 2000). De par ce fait, l'artisanat est considéré comme un des principaux atouts du tourisme culturel. C'est un élément important de la culture et d'une importance cruciale pour la compétitivité de la destination touristique (Greg, 1999). Les produits artisanaux peuvent aider à différencier l'offre touristique d'une destination donnée. Toutefois, ces mêmes produits doivent correspondre aux besoins et aux désirs des touristes (Greg, 1999). Dans ce contexte, le changement pour répondre aux goûts des visiteurs est inévitable.

La commercialisation des produits artisanaux à des fins touristiques est un phénomène assez répandu dans de nombreux pays développés ou moins développés (Cohen, 1988). Elle est stimulée par le contact touriste/artisan local et peut offrir une expérience de « culture vivante ». Les produits d'artisanat par l'influence de tourisme deviennent alors simplifiés, standardisés, naturalisés, grotesques et archaïques (Graburn, 1976 cité par Revilla et Dodd, 2003).

Selon Cohen (1988) et Markwick (2001), le processus du développement des produits artisanaux peut prendre trois tournures différentes :

Le premier est quand les produits artisanaux sont sacrés : le produit artisanal conserve

ses caractéristiques et sa signification originale. Si ces produits artisanaux sont destinés aux touristes, le manque de compréhension de leur utilisation originale limite leur consommation (Greg, 1999).

Le deuxième est le développement de produits artisanaux touristiques : les touristes préfèrent ce type de produit artisanal qui permet de changer l'artisanat sacré de sorte qu'il répond aux désires des touriste comme par exemple être porté facilement. En outre, les artisans peuvent inventer de nouveaux modèles de produits artisanaux mais qui garde certaines caractéristiques pertinentes pour la culture locale.

Le troisième processus est le développement de produits artisanaux dits profanes : C'est quand les produits artisanaux se conforment aux goûts des touristes sans aucune référence à la culture locale. Marwick (2001) les définit comme des métiers entièrement nouveaux qui ne sont pas spécifiquement lié à la culture des producteurs locaux, mais se sont développés en réponse aux opportunités du marché touristique.

Quel que soit le processus de développement, l'élargissement du marché des produits artisanaux peut avoir des effets significatifs sur la croissance en faveur des artisans qui exercent ces métiers. La préservation des métiers traditionnels est une tâche réservée aux instances politiques qui ont le pouvoir d'orienter et préserver « l'originalité » de la production artisanale destinée aux touristes comme à la population locale.

Dans le cas de la ville de Marrakech, la montée du tourisme a entrainé des modifications profondes dans la vie économique et sociale de la médina. La disparition des souks spécialisés et la *basardisation* des ateliers d'artisanat, ont réduit les fonctions de la médina en un musée à ciel ouvert pour touristes de toutes intentions. Soussi (1982) décrit les liaisons de ces deux champs :

« L'accélération de la croissance du nombre des artisans et de la croissance touristique à Marrakech ont entrainé des modifications profondes dans la vie économique et sociale aussi bien que dans l'espace urbain de la ville. L'image urbaine des souks et des quartiers de la médina est transformé, les espaces intramuros avec leurs multiples jardins, leurs eaux, leurs fontaines, qui sont le reflet d'un moment d'éternité, l'équilibre harmonieux du zoning de la médina ont disparu. La densification de la médina (280 000 habitants sur 300 hectares bâtis) est à l'origine du développement des "roseaux villes" dans les *fondouks*, de la prolétarisation

des quartiers est et de la multiplication des zones insalubres en médina. L'habitat insalubre marginal ou sous-intégré lance partout ou il le peut, ses tentacules. Les métiers artisanaux qui étaient cantonnés dans un espace urbain bien limité, pensé et choisi, rampent vers l'est de la médina et se réfugient dans les "faubourgs" champignons »

Ce lien est aussi exprimé par El Faiz (2002, p.80) qui avance qu'« on ne peut évoquer le sort de l'artisan sans le lier à celui de la médina vidée depuis longtemps de sa substance et livrée à une densification humaine accéléré. Ce phénomène de population explique le jeu de la spéculation immobilière, la disparition des derniers carrés d'espaces verts et, par conséquent, l'asphyxie d'un espace artisanal autrefois ouvert sur le règne de la nature où il puisait ses sources d'inspiration et de créativité ».

À côté de la *bazardisation* des souks, il ya aussi ce qu'on appelle la *bâtardisation* du produit artisanal. La demande massive en produits touristiques, à des effets pervers sur le secteur de l'artisanat. Les produits-souvenir standard fortement demandés en médina par des touristes, ont subi une perte de qualité en termes de matériaux, de couleurs et de motifs. Cette dégradation est relative aussi à la prédominance sur le marché des *bazaristes* dont le positionnement sur les circuits de la commercialisation s'est fait au détriment des artisans.

D'un autre côté, il nous apparaît évident que parallèlement à un phénomène inévitable de production artisanale de bas niveau, de nombreux produits artisanaux proposés aux touristes sont de meilleure qualités et moins standardisés qu'auparavant. Depuis une dizaine d'années, l'évolution des pratiques touristiques a également bousculé les attentes en matière d'artisanat et de perspectives culturelles

En effet, le tourisme dans la médina a favorisé une dynamique créative et a permis la renaissance économique de beaucoup de métiers, Anne Kurzac Souali (2007, p. 204) a parlé d'une internationalisation de l'artisanat marocain : « Les modifications de la production sont en partie liées à internationalisation de l'artisanat marocain à travers une zone de diffusion qui s'est sensiblement élargie en quelques années. La réussite de cet artisanat sur les circuits commerciaux dépend de ses modes de diffusion, de médiatisation à l'échelle mondiale des investisseurs et acheteurs étrangers qui ont poussé à la modernisation et à l'adaptation des produits à un plus large public que celui des touristes en "immersion minutée" dans les souks ».

La valorisation de l'artisanat vient donc en grande partie du regard de l'étranger par le biais du tourisme et de son utilisation comme un élément avéré de la décoration d'intérieur ou de la tenue vestimentaire des occidentaux durant ces dernières années. Le journal Couleurs Marrakech souligne avec justesse cet engouement : « Les artisans héritiers d'une très ancienne tradition savent (. . .) puiser leur inspiration dans d'autres cultures, faisant ainsi évoluer leur savoir-faire et renouvelant leur vision esthétique sans pourtant jamais renier leur héritage. On voit aujourd'hui des Européens faire installer chez eux des salles de bain en *tadelakt*, des New-Yorkaise se promener en babouches, des Parisiennes adopter le caftan comme robe de soirée, etc. » (février 2005, p. 98).

Figure 15 : La scène marocaine est devenue riche en styles créateurs de coupes branchées de caftan moderne http://thelane. com

Parallèlement à cette demande internationale en produits marocains, sa modification s'était accélérée en fonction de la demande des nouveaux investisseurs. Présents en médina, y résidant ou y effectuant une activité, ils sont assez proches des ateliers de fabrication pour amener des changements en profondeur dans les formes et les matériaux des objets artisanaux. L'évolution de l'artisanat dépend donc également d'une relation d'échanges en médina entre les artisans et des acheteurs plus impliqués et qui participent à la création, directement par leurs entreprises ou indirectement par leurs commandes.

Souali (2007) explique que les touristes et les investisseurs étrangers ou marocains ont joué un rôle direct et décisif dans les modifications apportées à l'artisanat. Les acteurs sont

multiples et plus ou moins impliqués dans le secteur. Les artisans, les architectes, les décorateurs et les designers qui ont investi dans des ateliers ou des chantiers locaux agissent pleinement sur la production en apportant leur savoir-faire et leur exigence sur les procédés. Un artisanat hybride est ainsi apparu depuis quelques années.

Les commerçants étrangers viennent choisir et souvent traiter avec les artisans pour acheter des produits artisanaux marocains adaptés au goût des occidentaux. Ils sont souvent à l'origine de créations nouvelles, dont les procédés s'étendent par mimétisme aux autres ateliers de production. Sans pour autant oublier le rôle des nouveaux propriétaires des maisons traditionnelles qui ont investi considérablement dans la décoration artisanale pour leur lisage personnel ou leur commerce (restauration, hébergement). Leurs commandes ont également élargi le champ des possibilités.

POSITION DES MÉTIERS FACE À LA REPRISE ECONOMIQUE	LES ARTISANS	LA PRODUCTION TRADITIONNELLE
MÉTIERS EN PERTE DE VITESSE	Tailleur	Coupe et couture de vêtements masculins et féminins
	Matelassier	Confectionne les matelas, dossiers et coussins qui meublent les salons
	Boisselier	Utensiles en bois cintrés: tamis, cadre pour la broderie, peignes à carder, soufflets
	Coutelier, armurier	Fusils, armes pour la fantasia
	Tonnelier	Seaux pour le hammam, la conservation de l'huile
	Bourrelier, sellier	Parures de fantasias : colliers, harnais, selles
	Fourreur	Confectionne et vend des vêtements de fourrure
	Fabricant de balais	Confectionne de balais en palmier nain (*doum*)
	Relieur	Livres reliés
MÉTIERS QUI SE MAINTIENNENT	Cirier	Fabricant de cierges et bougies
	Nattier, vannier	Nattes, paniers et petits meubles, en jonc, alfa, chanvre, roseau parfois mélangé à de la laine
	Brodeuse	Broderies réalisées à domicile sur tissus et cuir
	Bijoutier	Travail de l'or et de l'argent
	Facteur d'instruments musicales	Percussion, tambourin, *bendir*, instruments à cordes (luth : *oud*), flûtes
	Fabricant de ceintures	Confectionne et vend des vêtements de fourrure
	Encadreur	Encadrements divers
	Marqueteur	Confectionne de balais en palmier nain (*doum*)

POSITION DES MÉTIERS FACE À LA REPRISE ECONOMIQUE	LES ARTISANS	LA PRODUCTION TRADITIONNELLE
MÉTIERS QUI PROFITENT LE PLUS DE LA REPRISE ÉCONOMIQUE	Passementier (et dévideurs de soie à la rue)	Fournit les tresses, ganses, galons et rubans
	Délaineur, tanneur, tenturier	Traitement de la laine, des peaux par la chaux, les cendres, excréments. Teintures sur cuir, laine, coton
	Cordonnier	Babouches pour hommes et femmes
	Maroquinier	Pouf, sous-main, portefeuille, sacoches... marroquinerie traditionnelle souvent dorée
	Tisserand	Écharpes, tissus, couvertures, brocards. Tissage de tapis en medina a domcile ou en petits ateliers
	Menuisier	Production de portes, de tables rondes, de coffres, etc.
	Ferblantier	Objects en fer-blanc : plateaux, théières, utensiles de cuisine, lanternes...
	Ferronier (en amont forgeron)	Grilles de fenêtres surtout
	Dinandier,ciseleur, graveur, chaudronnier, étameur	Objets de cuivre ou en fer travaillé : plateaux, théières. Recouvre avec d'une couche d'étain

Figure 16 : Métiers artisanaux touchés par la reprise du secteur dans la médina. (Source Anne Kurzac Souali et enquête personnelle)

Toutes ces réalisations montrent une réelle adaptation des artisans aux changements et aux attentes des acheteurs. Les commandes passées directement auprès des artisans évincent d'une certaine manière les *bazaristes* de ce nouveau circuit, puisque la fabrication ne se fait pas en série mais sur command et personnalisée. Le travail de l'artisan est ainsi valorisé, notamment lors des commandes réalisées pour des fournisseurs traitant avec les occidentaux ou par des particuliers.

De plus, le niveau d'exigence de ces nouveaux clients-commerçants ou acheteurs particuliers élève le niveau de qualité de l'artisanat. Ces nouveaux acteurs en passent les commandes contrôlent ou font contrôler les réalisations, contrairement à un touriste de passage et souvent « aveuglé » par la découverte (Souali, 2007).

En somme, nous pouvons dire que parallèlement à la vulgarisation de l'artisanat traditionnel de faible qualité, un artisanat renouvelé et parfois d'art permet d'être bien plus optimiste sur l'évolution du secteur. La demande étrangère et la capacité d'adaptation des artisans sont à prendre en compte dans ce bouleversement.

L'adaptation des procédés et des modèles garantit une réelle pérennité à l'artisanat. Elle permet de redéfinir un usage des produits artisanaux plus récent et loin du folklore. Dès l'instant où cet artisanat est investi aussi par la population locale. En répondant aux attentes des consommateurs, marocains et étrangers. L'artisanat dépasse le statut d'objet d'aéroport.

Conclusion

La relation entre le spatial et l'économico-social est de nature complexe. L'artisanat, Cette forme de production, à petite échelle, dans des conditions où le travail humain est prédominant, est en résonnance avec l'espace *médinal*. C'est un espace de proximité, où les uns apprennent des autres et où la filière de production, éclatée sur l'ensemble de l'espace, permet de travailler à flux tendu. La médina par ce fait est l'expression spatiale du système économique et social de vie en commun. L'artisanat prend sa place selon les lois urbanistiques traditionnelles et participe à la formation des espaces de la Médina

Ce chapitre avait pour objectif de montrer cette relation entre l'artisanat et la médina. L'analyse historique, les chiffres officiels ne font que montrer encore une fois l'écho entre une activité, un savoir-faire et l'espace historique.

Dans une logique de développement touristique et valorisation patrimoniales, le paysage urbain, les métiers d'artisanat ne font qu'évoluer « Conserver la valeur d'une ville, d'un patrimoine ne peut donc consister en 'une fixation 'des espaces dans un état donne. Mais au contraire il faut contrôler la manière dont ces espaces doivent continuer à évoluer, tout en gardant leurs valeurs patrimoniales » (Pini, 2000, p.36).

Par le tourisme, la patrimonialisation de la veille ville et la réalisation de ces espaces, les transformations sont bénéfiques dans l'ensemble, l'artisanat reste une activité vivante, basée essentiellement en médina. Mais qu'en est-il de la réalité vécue des artisans ? Comment les artisans vivent ces changements ? Et dans quelles conditions se fait la confrontation entre artisans et touristes ?

PARTIE II

Artisans et touristes dans la médina : Quand l'espace se définit par les pratiques et les pratiques créent de nouveaux territoires

« Les liens entre les pas forment une histoire
établissant une cohérence dans l'errance »

De Certeau

Introduction

En guise d'introduction, nous choisissons ici la phrase d'Orwell (1984*)* qui disait « celui qui contrôle le passé contrôle le futur, celui qui contrôle le présent contrôle le passé ». Un constat qui montre les enjeux actuels autour du patrimoine en tant que témoin du passé servant à légitimer dans le présent une identité à consolider pour le futur. Il s'agit de faire ressortir les enjeux identitaires et territoriaux des processus de patrimonialisation et de mise en tourisme de ressources matérielles, et immatérielles d'une destination donnée.

Après avoir retracé l'histoire patrimoniale des métiers d'artisanat ancienne, l'émergence de la médina en tant que destination touristique reconnue. Il est temps d'examiner les liens existants entre les populations touristiques et l'espace récepteur et surtout sur sa population active, les artisans de sa mémoire, porteurs de l'identité des lieux et détenteurs des savoir-faire locaux.

Le processus de patrimonialisation et de mise en tourisme permet de donner une nouvelle fonction aux objets et savoir-faire locaux qui doivent être préservés et transmis de générations en générations. C'est par un processus d'évaluation que l'objet acquiert un certain nombre de valeurs (ancienneté, authenticité, rareté, valeurs historiques, esthétique, symbolique, etc.) qui, constituées en système, lui confèrent sa valeur patrimoniale (Heinich, 2010). La patrimonialisation implique différentes pratiques : évaluation, restauration, conservation, communication, exploitation, consommation. À chacune de ces pratiques correspondent des acteurs (scientifiques, experts, politiques, médiateurs, gestionnaires, populations locales) dont l'action répond à de multiples objectifs et manières de s'approprier les sites. En ce sens, la patrimonialisation peut se révéler une source de conflit.

Le patrimoine peut être utilisé ou instrumentalisé de manière à asseoir un projet politique et à appuyer des revendications territoriales afin de consolider le projet identitaire d'une communauté (Gravari Barbas, 2003). Ces enjeux se légitiment notamment à travers la relation que le patrimoine noue entre le passé le présent et le futur : *«* En somme, donc, la patrimonialisation est un processus symbolique qui, par le biais de la science, change le statut de l'objet pour l'instituer comme médiateur entre nous et les gens du passé, entre nous et les générations à venir, une manière d'établir une continuité dans le temps, de stabiliser les fondements de nos société » (Gauthier, 2008,p 43)

Les populations touristiques font figure d'éléments majeurs dans le fonctionnement d'un lieu ou d'un espace touristique : « l'existence en tant que lieu ou espace touristique passe nécessairement par l'appropriation des touristes » (Knafou & coll., 1997, p. 201). Dès lors, les populations touristiques jouent un rôle essentiel tant dans la définition que dans le fonctionnement de cet espace. Par leurs pratiques touristiques, les représentations qu'elles en ont, elles contribuent à façonner le devenir d'un lieu ou d'un espace touristique

Dès lors, cette partie questionne les perceptions des artisans sur les notions du patrimoine et les relations établies avec les multiples acteurs impliqués dans les processus de patrimonialisation, et de mis en tourisme.

Chapitre 4 : Artisans de la médina ou la fragilité de ce qui brille

Introduction

Le secteur de l'artisanat est un secteur spécifique et multidimensionnel. Porteur de traditions, valeurs humaines, d'identité culturelle mais aussi un important gisement économique. De nombreux indicateurs attestent à quel point le secteur est primordial pour l'économie marocaine.

Malgré son importance et son rôle au sein de la société et de la production nationale, force est de constater à quel point l'artisanat, en tant qu'acteur économique, traverse une réelle crise structurelle, l'organisation du secteur reste inefficace et non représentative. L'artisan souffre toujours de cette image archaïque et rétrograde projeté sur son monde de production .la fragilité des entreprises de l'artisanat face à la concurrence mondiale, laisse apparaitre la nécessité de trouver les voiles et les moyens pour rééquilibrer cette situation en leur faveur.

La ratification de l'artisanat par l'UNISCO en tant que patrimoine immatériel ouvre de nouveaux enjeux liés à la protection, la valorisation et le développement touristique. Tout cela met l'artisan dans le centre des intérêts en tant que détenteur des savoir-faire séculaires.

Qui sont les artisans de la médina aujourd'hui et qui seront les artisans de demain ? Quels sont les possibilités d'une transmission d'un patrimoine vivant dans un contexte de « jeu » incessant entre le local et le globale ? Autant de questions qui amènent à s'interroger sur les évolutions et les reconversions de l'artisanat.

Au-delà des seuls intérêts descriptifs et théoriques, notre enquête de terrain permet un certain nombre de constats relatifs à la spécificité de l'entreprise artisanale et à l'identité artisanale. Ce travail souligne, pour les acteurs de l'artisanat, une nouvelle situation qui laisse apparaître de nombreuses questions liées à l'organisation et à la gouvernance du secteur des métiers.

1- **Profil socio économique de l’artisan de la médina**

Si les définitions officielles ont tracé les marges d’une activité souvent difficile à cerner en mettant l'accent sur les traits généraux tels que le degré du mécanisme ou l'habilité professionnelle de l'artisan et parfois même le caractère fonctionnel du produit artisanal décoratif ou utilitaire, le travail de terrain sur les artisans de la médina montre qu’il y a encore des insuffisances à compléter.

1-1 L'apprentissage "sur le tas" : modèle traditionnel encore dominant

Notre échantillon est composé de 350 maîtres artisans. Le sexe masculin est largement prédominant, il présente 92% de L’ensemble de l’échantillon. Le sexe féminin ne représente qu’un pourcentage de 8 % personnes. L’analyse des résultats de l’enquête montre en premier lieu que la médina artisanale est un espace dominé par les hommes. L’artisanat féminin est souvent pratiqué à domicile, de manière temporaire et en sous-traitance. La majorité se concentre dans la filière habillement et textile qui est historiquement et traditionnellement une tâche féminine.

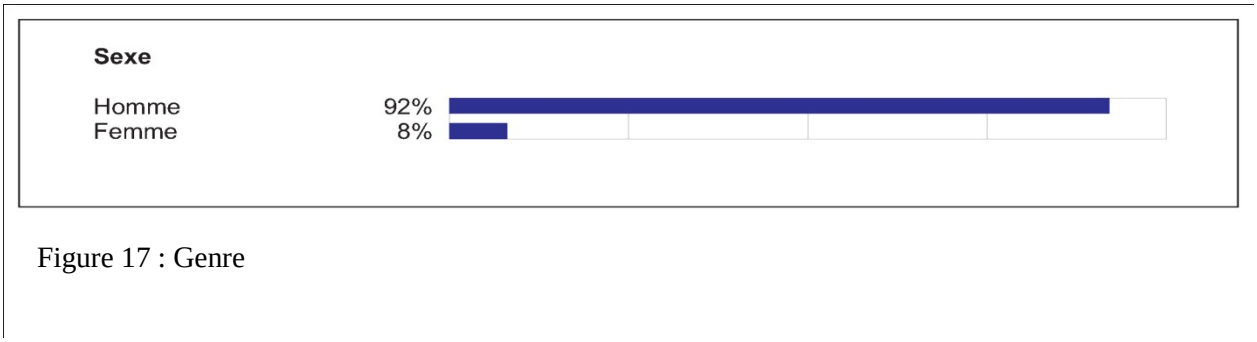
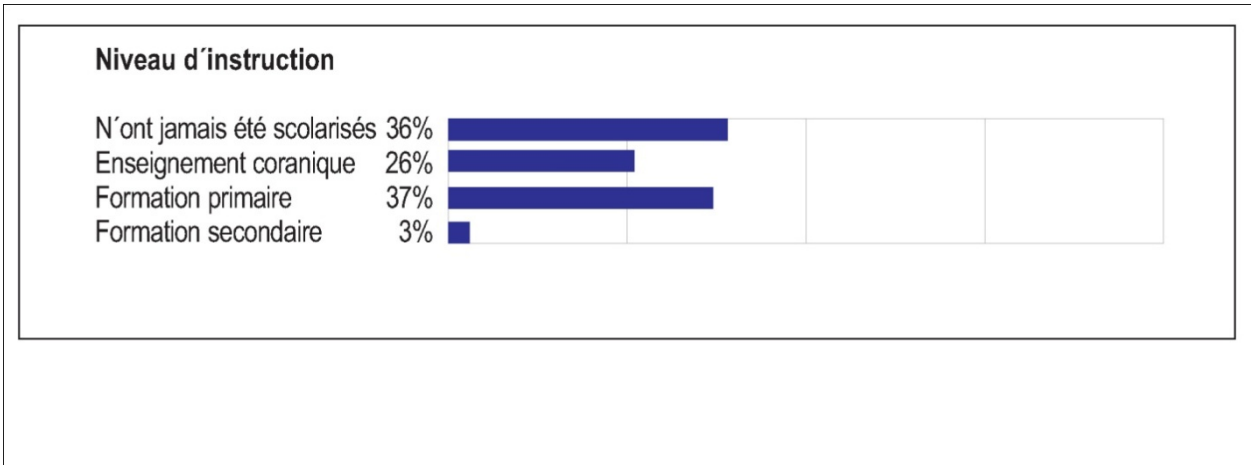


Figure 17 : Genre

— Formation et niveau scolaire



Notre échantillon est composé essentiellement de maîtres artisans et patrons d'ateliers, ce qui explique la tranche d'âge relativement élevée, 63 % des artisans ont plus de 36 ans. Parmi les 350 artisans interrogés : 29 % des artisans n'ont jamais été scolarisés, 10 % ont suivi un enseignement coranique et 53% ont eu une formation au primaire et seuls 8% ont eu accès à une formation secondaire. La plupart des artisans ont intégré le secteur de l'artisanat à un âge très précoce. Beaucoup d'entre eux sont nées dans un milieu relativement modeste où il est traditionnel d'apprendre un métier chez un artisan, L'école vient dans un en second plan. D'autres ont affirmé que les moyens de la famille ne permettaient pas de poursuivre les études. Les techniques et les savoir-faire sont acquis assez souvent de manière traditionnelle, 4%, seulement, des artisans enquêtés ont eu une formation professionnelle. Cela nous mène à considérer que les besoins en formation seront sont importants.

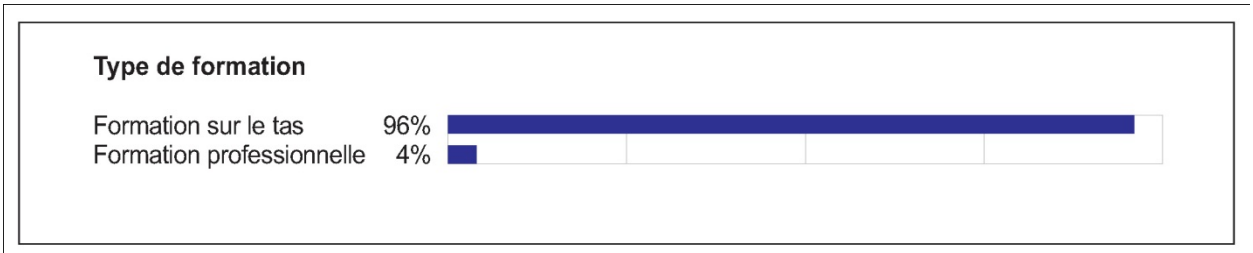


Figure 19 : Type de formation

L'analphabétisme reste aussi un handicap qui bloque la relation entre les artisans et les instances publiques ou les touristes. Ils ne reçoivent que très peu d'informations sur les foires, les expositions et sur les systèmes de financement. Les informations passent par des réseaux et seules les personnes membres de la chambre d'artisanat en bénéficient. La notion d'exportation par l'artisan lui-même est quasiment absente ; le réseau et la sous-traitance s'imposent comme les seuls moyens d'écoulement des produits sur le marché international.

— Raisons de choix du métier

Le choix du métier est une variable « domestique » par excellence. Les artisans ont choisi ce métier parce qu'il est exercé par la famille de telle manière qu'ils le considèrent comme tradition familiale. 73% affirment que le choix du métier se fait à travers le réseau familial. Par ailleurs, la majorité déclare avoir des relations familiales avec le patron gérant de l'unité de production. L'entrée précoce dans le monde du travail se fait à l'aide de la famille

ou de réseaux d'amis. *« Ce sont les relations familiales qui peuvent favoriser de meilleures conditions de travail, le mâalem prend en considération la relation de proximité et de connaissance pour un traitement correcte avec l'apprenti, ceux qui viennent sans avoir ce privilège subissent des conditions de travail difficiles ; ils ne bénéficient pas de repos quotidien par exemple »*. Cette classe recouvre les artisans formés dans un mode domestique et qui ont acquis le métier par apprentissage sur le tas.

Malgré leur orientation vers l'apprentissage du métier, d'autres ouvriers artisans n'ont aucune relation familiale à l'intérieur de l'atelier où ils travaillent, ni avec leur patron, ni avec leurs collègues, mais parviennent néanmoins à développer des relations amicales durant la période d'apprentissage, à l'intérieur de l'unité où ils travaillent ou avec les membres des unités voisines. Ces relations amicales et cette socialisation, en plus de faciliter l'apprentissage d'un vaste ensemble de savoir-faire et de connaissances en situation de travail, permet l'accès au travail même après la maîtrise du métier.

Ceci dit, au regard de la qualité de cette relation, et à partir des entretiens que nous avons fait avec les artisans, on constate que l'apprentissage sur le tas souffre de problèmes récurrents :

— L'entreprise artisanale avec son modèle de formation traditionnel domine radicalement la formation pratique et donc l'absence de formation d'alternance qui permet de s'ouvrir sur un enseignement théorique. Cela engendre des carences qui touchent à la qualité de la production.

— Dans la plupart des cas des patrons et des maîtres d'apprentissage ont un niveau faible d'éducation, cela affecte la pédagogie et la méthode de transfert des connaissances professionnelles. Ce qui signifie qu'il y a une reproduction de la même culture, laquelle n'est pas nécessairement adaptée aux enjeux à venir d'un artisanat de plus en plus lié au tourisme et donc au marché international.

— L'absence de formation continue pour les artisans assiège la créativité. L'absence de la maitrise des outils informatiques, développés actuellement, influencent de plus en plus sur la promotion des produits artisanaux et donc sur la rentabilité du secteur en général.

— Promotion

Interrogés sur les moyens mobilisés pour promouvoir leurs produits, les artisans de la médina affirment que la seule promotion qui existe jusqu'au aujourd'hui est la manière traditionnelle qui consiste à solliciter directement les grands bazars. Selon eux, cette manière de commercialiser leurs produits touche à la dignité et banalise leurs efforts *« Je n'ai ni les moyens ni le temps pour promouvoir mes produits par internet ou à travers des expositions, ici ou à l'étranger, le bazariste est mon seul et unique recours* ».

— Rentabilité

La majorité écrasante affirme qu'ils sont au seuil de la pauvreté. 80% estiment que l'activité artisanale n'est pas rentable. *« On est doublement exploité…nous sommes écrasés entre une matière première de plus en plus chère et des intermédiaires qui profitent de la situation… »*

1-2 Artisans de la médina : Production, gouvernance et relations interprofessionnelle

70% travaillent à leur compte, il s'agit d'une petite unité qui ne dépasse pas un apprenti ou deux. Ceux qui travaillent avec un associé affirment que c'est un passage obligé pour devenir indépendant. 33% travaillent pour *Maâlem Choukara*, un bailleur de fond qui investit dans le domaine de l'artisanat sans avoir aucun lien avec le métier. Le bailleur de fonds est considéré comme un investisseur dans le secteur de l'artisanat. C'est une personne qui ne maîtrise généralement pas le métier mais dispose de fonds pour créer une ou plusieurs unités de production artisanales. La relation du bailleur de fonds avec les artisans (ouvrier ou maître artisan) se base sur un simple engagement verbal qui détermine les rémunérations de chacun.

« *En réalité tous les gains sont pris par mâallem chkara, il vient la fin de la semaine pour empocher tout ce que toi à gagner par « ta sueur de tes épaules »… Parce que c'est lui qui a le capital, l'argent* ».

Pour les personnes âgées plus que 60 ans, l'artisanat est pratiqué comme une « occupation » plutôt que comme une activité rémunératrice. Leur revenu mensuel en général ne dépasse pas 800 Dirhams. « Si *je viens ici c'est pour ne pas rester à la maison avec les*

femmes, ici au moins je suis bien entouré. On vient pour s'occuper, on peut plus compter sur les revenus de l'artisanat pour vivre »

— Relation *bazariste* –artisan

Les bazars peuvent être considérés comme les principaux bénéficiaires des efforts de tous les acteurs sans qu'ils interviennent pourtant dans la moindre opération institutionnelle. Ils en bénéficient soit directement par l'achat des produits artisanaux, soit indirectement par la sous-traitance. Les *bazaristes* ont le monopole d'une grande partie du commerce des produits artisanaux. Ils accaparent ainsi une grande valeur ajoutée au détriment d'autres artisans producteurs. Ils se concentrent en grand nombre dans la médina, et constituent le groupe d'intermédiaires qui profitent le plus du secteur de l'artisanat. En effet, les *bazaristes* achètent les produits à prix très bas aux artisans du marché ou des sous-traitants à domicile pour les vendre à des prix très élevés dans la médina. À côté des bazars, nous avons ce qu'on peut appeler des commerces touristiques qui à l'instar des *bazaristes* nouent des relations avec les artisans, et développent des relations marchands.

Presque 81% des artisanats font recours aux bazaristes directement pour vendre leurs produits « Il n'*y a que les bazars pour écouler ma marchandise, je le fais avec beaucoup de peine, On ne valorise pas ton effort ni la qualité de ton travail. Nous souffrons d'une concurrence déloyale … des parasites et des faux maalems »*

« C'est le souk qui détermine ma production, je fais ce qui se vend. Pour pouvoir vendre et vivre…il faut faire ce que font les autres… »

— Engagement associatif

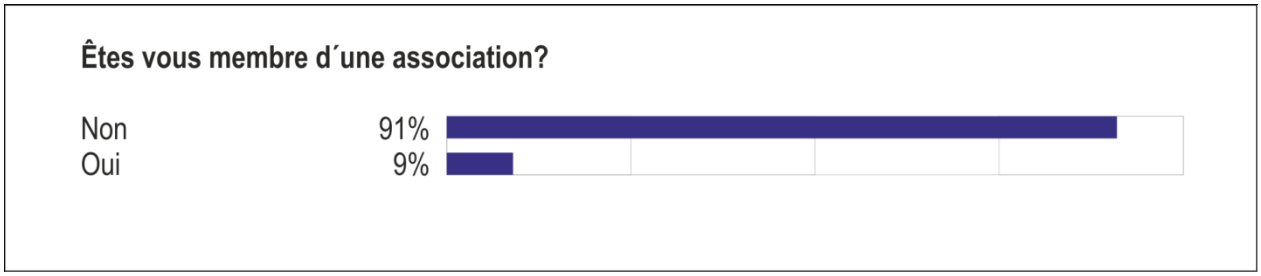


Figure 20 : êtes-vous membre d'une association ?

91% des artisans n'ont pas d'engagement associatif, pourtant nous avons trouvé que dans la majorité des fondouks qui abritent des artisans, un local ou une enseigne d'une association, la majorité reste inactive. Cela est dû, à notre avis, à une culture traditionnelle qui ne voit pas l'intérêt de ce genre d'appartenance et également à la crédibilité du travail associatif au Maroc en général.

« L'associatif ! C'est du baratin, les artisans sont pénibles, ils ne se mettent jamais d'accord »

Les entretins que nous avons eu avec des présidents des associations, nous ont permis de déduire que la conjoncture actuelle (vison 2015 pour l'artisanat) et les discours officiels ont crée une dynamique qui a encouragé le mouvement associatif chez les artisans. Néanmoins, rien ne nous empêche de dire qu'il y a un manque de vision claire quant aux objectifs à court et à long terme. Plusieurs mots se répètent ; de l'aide, la solidarité mais les projets ne sont pas claires.

— Tenue de travail et risques

La visite des ateliers d'artisans au moment de l'activité nous a donné une idée claire sur les conditions du travail. L'absence de tenues et d'équipements de protection est la règle. Les machines et outils n'offrent aucune garantie de sécurité. Nous avons donc posé la question sur les accidents de travail. Les artisans affirment que cela existe à différents degrés, surtout quand il s'agit des métiers qui ont affaire avec des machines de coupe ou des produits chimiques. Sans aucune couverture sociale les artisans sont exposés à beaucoup de risques, 36% ont déjà eu des accidents. Une forte tradition culturelle domine dans ce contexte là…

« *On travaille dans le risque, ce sont des produits chimiques trop forts, Seul dieu est protecteur, on est exposé à tout genre de problème de santé mais dieu nous protège* »

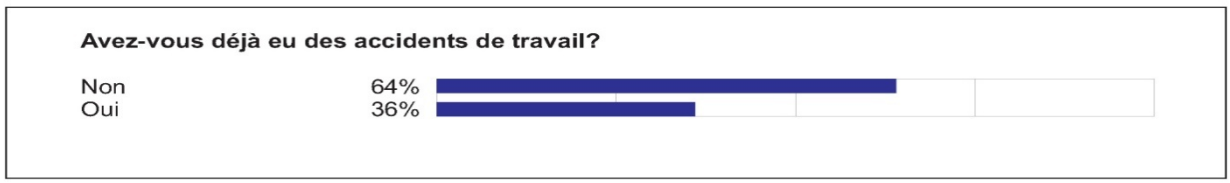


Figure 21 : Le pourcentage des accidentes de travail

Interrogés sur la gouvernance du secteur, Les artisans évoquent nostalgiquement le temps de al mutahssib et les Oumanas, aujourd'hui le secteur est ouvert sans barrière à l'entrée ni un niveau d'instruction exigé. L'activité est irrégulière voire saisonnière et l'offre dépasse souvent la demande ce qui engendre des baisses de prix, ajoutons à cela un manque flagrant en matière de formation.

Si *l'amine*, jadis, a joué un rôle d'orchestre de l'activité artisanale, il est devenu aujourd'hui une figure sans rôle précis. Pour beaucoup d'artisans, surtout les jeunes prônent l'élimination pure et simple de la fonction de *l'amine*, en raison de son incapacité à faire respecter les règles du métier en particulier en matière d'ouverture de nouveaux ateliers.

«*…à quoi sert l'amine aujourd'hui ? L'amine avait un rôle très important, mais maintenant avec la police, le tribunal…, il est devenu sans rôle*. ».

1-3 Artisans et administrations, quelle relation ?

L'institution administrative, qui est représentée par la Délégation du Secrétariat d'Etat chargé de l'Artisanat, ensuite on trouve la Chambre d'artisanat qui représente les professionnels de cette branche d'activités.

Le premier rôle de la Délégation est d'être l'émanation du Secrétariat d'Etat, et d'assumer, sur le plan local, les prérogatives de cet organisme :

— Promotion du secteur artisanal à travers l'amélioration de sa production et sa restructuration.

— Réalisation d'études, de recherches et d'inventaires concernant le secteur artisanal.

— Encouragement du mouvement coopératif dans le secteur artisanal.

— Organisation de foires et expositions régionales et locales.

— Garantie du maintien et de l'entretien des traditions nationales en matière artisanale.

— Formation de futurs artisans aux techniques de l'artisanat traditionnel.

— Participation à l'étude des dossiers de financement de prêts aux artisans.

La chambre d'Artisanat est un établissement public, régi par le Dahir N° 1-63-194 (28 juin 1963), formant le statut des chambres d'Artisanat, modifié le 6 mai 1983. Elle est gérée

par des personnes ayant une expérience saillante acquise par l'exercice du métier et élues pour 6 ans. Son but est de promouvoir et de défendre les intérêts des artisans en s'attachant à :

— Favoriser la création d'associations et de coopératives artisanales et encourager celles déjà existantes

— Fournir au gouvernement les avis, renseignements qui lui ont été demandés sur les questions artisanales.

— Présenter des vœux sur toutes les questions qui intéressent l'artisanat en général, dans le ressort des compétences de la chambre.

Pour les artisans, ces instances ne remplissent pas leurs rôles en tant qu'acteurs indispensables pour la structuration du secteur, l'encadrement et la formation. « …*Les représentants sont les artisans les plus aisés, des patrons qui ont de bonnes affaires qui dépassent parfois le secteur de l'artisanat. Ces représentants ne défendent que leurs propres intérêts et non ceux de petits et moyens artisans… Ils ne réclament l'égalisation des chances de participer aux foires nationales et internationales. Seuls les représentants et leurs réseaux bénéficient des avantages octroyés par la chambre* » déclare un artisan de la médina.

— Transmission

Le processus d'apprentissage commence par l'observation de l'entourage, de la localisation des outils et des machines afin de connaître les différentes appellations des produits et matières premières utilisées dans une première étape. Rendre de petits services qui ne demandent pas de longues réflexions et aussi 'faire les courses' dans une deuxième étape. La troisième étape est la plus importante. Elle se caractérise par un apprentissage des processus et des méthodes de production utilisées. C'est la dernière étape où l'implication directe de l'apprenti et le partage de la responsabilité deviennent de plus en plus exigés. Ceci signifie que l'apprenti, pendant cette étape, commence à partager les tâches du travail, en présence ou en absence du maître d'apprentissage, avec les autres anciens apprentis ou ceux qui sont devenus des ouvriers artisans (El Adnani, 2004). Spontanément l'apprenti commence par imiter ce qu'il observe. L'apprenti tient en compte l'échec et la réussite du collègue pour ajuster ses comportements. Chaque participation à une expérience requiert des habiletés professionnelles. Ces expériences constituent la base de toute action délibérée de l'apprenti au cours de son travail. L'apprenti est certes un récepteur, mais il doit être actif afin de recevoir

des connaissances théoriques pour les cumuler et l'utiliser au cours du processus de production d'une manière pratique. « La formation des apprentis se présente comme une forme singulière de construction de la qualification qui, tout à la fois, améliore la formation et génère de l'expérience » (Grasser & Rose, 2000, p. 5).

L'apprentissage dans le secteur de l'artisanat, comme ce que nous avons vu au chapitre 1, se caractérise par l'absence d'une durée fixe de formation, l'absence aussi d'une rémunération fixe et d'un engagement écrit de formation entre les deux parties. Cependant le mode de formation a subi des changements. En effet, si la transmission d'une profession était héréditaire, le jeune apprenti apprend le métier auprès de son père avant de lui succéder dans son atelier ou son unité de production. Nous trouvons aujourd'hui que les apprentis n'ont pas seulement des relations familiales avec les patrons, ils ont peut-être aussi d'autres relations de voisinage, d'amitié, etc. Cette ouverture de l'apprentissage renforce et élargit la notion de réseau comme moyen susceptible de faciliter l'établissement de la relation de formation. Si l'on suit Granovetter (1984), « la force des liens faibles » vient suppléer de plus en plus souvent les liens forts de nature domestique.

La délégation assure l'encadrement du secteur en tant que représentant du ministère de l'artisanat dans chaque région. Elle transmet et exécute les programmes et projets du ministère : formation des apprentis dans les centres de formation de la délégation, réglementation juridique et administrative etc. Elle n'assure pas une formation continue aux artisans, ce qui provoque chez l'artisan un risque d'enfermement dans le cercle vicieux des connaissances traditionnelles. Cette absence de formation continue influence et retarde le processus d'innovation dans une partie des branches d'activité et peut même entraîner la disparition de quelques métiers qui se trouvent bloqués dans l'apprentissage de nouvelles techniques qui requièrent des connaissances de nature académique. La formation sur le tas reste la seule modalité de formation où l'expérience joue le rôle majeur dans la transmission des « connaissances ».

Parler d'un patrimoine vivant nous mène à évoquer la question épineuse de sa transmission. Interrogés sur la possibilité de léguer leur savoir-faire à leurs enfants comme autrefois 78 % ont répondu négativement disant : *« Notre activité n'a pas d'avenir, je veux que mes enfants fassent des études que je n'ai pas pu faire, je les laisse pas venir à l'atelier, même s'ils ont envie d'apprendre »*

— Difficultés et attentes…

Notre enquête montre que les artisans font face à de multiples difficultés, en premier lieu les problèmes liés à la commercialisation et l'approvisionnement. Les revenus sont réduits à cause de la multiplicité des intermédiaires et le cout élevé de la matière première. La demande est de plus en plus faible ou irrégulière en raison de la concurrence, des produits moins chers et répondant bien aux besoins locaux.

Les insuffisances en matière de commercialisation se présentent à différents niveaux :

— Pour le marché des touristes, les limites des structures locales de commercialisation des produits de l'artisanat génèrent une insuffisance du contact avec les touristes et induisent une sous exploitation du potentiel qu'ils constituent.

— Pour les marchés de l'export et national, les circuits de commercialisation demeurent peu développés. Les artisans, ne sont pas toujours en mesure d'organiser seules leurs productions, d'atteindre les marchés extérieurs et d'exporter directement leurs produits.

L'entreprise artisanale n'est pas en mesure, sur le plan financier, de mettre en place un système continuel de production et de publicité et d'études de marché pour apprécier continuellement le niveau de la demande et la nature de la concurrence. Ceci à des conséquences sérieuses sur la compétitivité et la survie des entreprises qui sont vulnérables face à des concurrents plus puissants, mieux organisés et plus connus par le public.

La littérature consacrée à l'artisanat et aux artisans souligne la diversité des profils des artisans mais également une spécificité de l'entreprise artisanale. Si l'approche juridique souligne que tout dirigeant d'entreprise artisanale n'est pas artisan, l'approche sociologique, économique et gestionnaire positionne bien en revanche l'artisan au centre de l'entreprise artisanale. Or, la confrontation avec le terrain fait apparaître deux constats : l'évolution des métiers, tant dans la relation au savoir-faire que dans les relations avec l'environnement, et la nécessaire distinction entre l'artisan et l'entreprise artisanale. Nous proposons ainsi une grille d'analyse des profils des dirigeants d'entreprises artisanales.

2- L'artisan et la médina environnement favorable ou non choix de site apport

Les médinas maghrébines se caractérisent par la présence d'un grand nombre d'unités et d'ateliers. Ils sont très proches et réciproquement liés. Ce sont des concentrations géographiques, des agglomérations d'activités industrielles. L'appartenance à cet espace de proximité les contraindrait à développer des interactions et à mutualiser leurs ressources. Les activités déployées au sein de la médina, tout en étant distribuées dans l'espace selon une logique de regroupement sectoriel, sont relativement variées. C'est pourquoi, selon beaucoup de chercheurs, Claude Courlet, Améziane Ferguène et *ali,* elles forment un ensemble productif intégré et cohérent dans lequel on peut identifier un véritable système productif local (SPL).

Cette vitalité, soulignée par bon nombre d'observateurs et d'analystes (Boucharara, 1989 ; Marouani, 1994)**,** est assurément difficile à évaluer statistiquement dans la mesure où une partie des unités de production évoluant dans la médina relève d'une logique informelle. Ses manifestations ne sont pas moins réelles, en particulier en termes de volumes de production et d'emploi. Ainsi, la médina en tant qu'organisation socio-économique originale, reposant sur les métiers et les savoir-faire traditionnels, apporte une contribution non négligeable à la prospérité économique globale de Marrakech.

Comment les artisans vivent leurs territoires, comment s'explique ce dynamisme ? En se basant sur les travaux de Courlet, Amezian et récemment Bellali, nous analysons cette relation étroite entre les artisans et leur environnement à savoir la médina, en examinant quarte éléments qui nous paraissent jouer un rôle déterminant. Il s'agit : **1-** de la nature et de la densité des relations sociales au sein de la communauté locale ; **2-** de la configuration spatiale particulière de la médina ; **3-** de l'organisation du processus de production fondé sur la souplesse et la polyvalence ; et **4-**de l'ingéniosité de la main-d'œuvre et de son aptitude à tirer pleinement parti des savoir-faire traditionnels dont elle est détentrice.

2-1 La densité des relations sociales au sein de la communauté locale ;

Dire d'un système économique qu'il est dynamique n'a de sens que par rapport aux finalités que poursuit ce système (Courlet ,2003). Or, à l'examen, il apparaît que les finalités du système productif de la médina sont loin de recouper celles du système économique dominant. Ici, de façon certes plus implicite qu'explicite, l'efficacité et la performance

économiques ne sont pas les seuls critères de réussite. Des critères d'ordre social, voire sociétal, sont également à l'œuvre.

Le dynamisme de l'artisanat se manifeste à travers sa capacité à produire des biens et des services à des conditions telles - en termes de prix et de qualité notamment - qu'ils permettent de répondre à une demande de consommation des couches populaires aux revenus modestes, aussi bien rurales qu'urbaines. Lgdim Soussi (1984) dans un article sur l'artisanat dans la médina de Marrakech l'explique parfaitement en disant que la tendance à la décadence est une idée révolue pour la médina de Marrakech, son artisanat reste une source importante d'emplois et de revenus. La faiblesse des revenus et des salaires trouve aussi une certaine compensation dans les services de l'artisanat traditionnel.

L'artisan de ce fait joue un rôle de régulateur Ainsi on comprend que, malgré la faiblesse du niveau de vie, et des revenus, la population de la médina de Marrakech et de ses dépendances trouve encore le moyen pour assurer un certain équilibre.

Comme cela a été établi par de nombreux chercheurs, spécialistes du développement territorial (Azevedo, 1994 ; Becattini, 1992 ; Schmitz, 1990), la socialité traditionnelle, là où elle est préservée, a plusieurs impacts avantageuses à la fois socialement et économiquement : transmission d'une génération à l'autre des savoir-faire anciens, perpétuation des liens de solidarité ancestraux au sein de la communauté locale, etc.

2-2 La configuration spatiale particulière de la médina

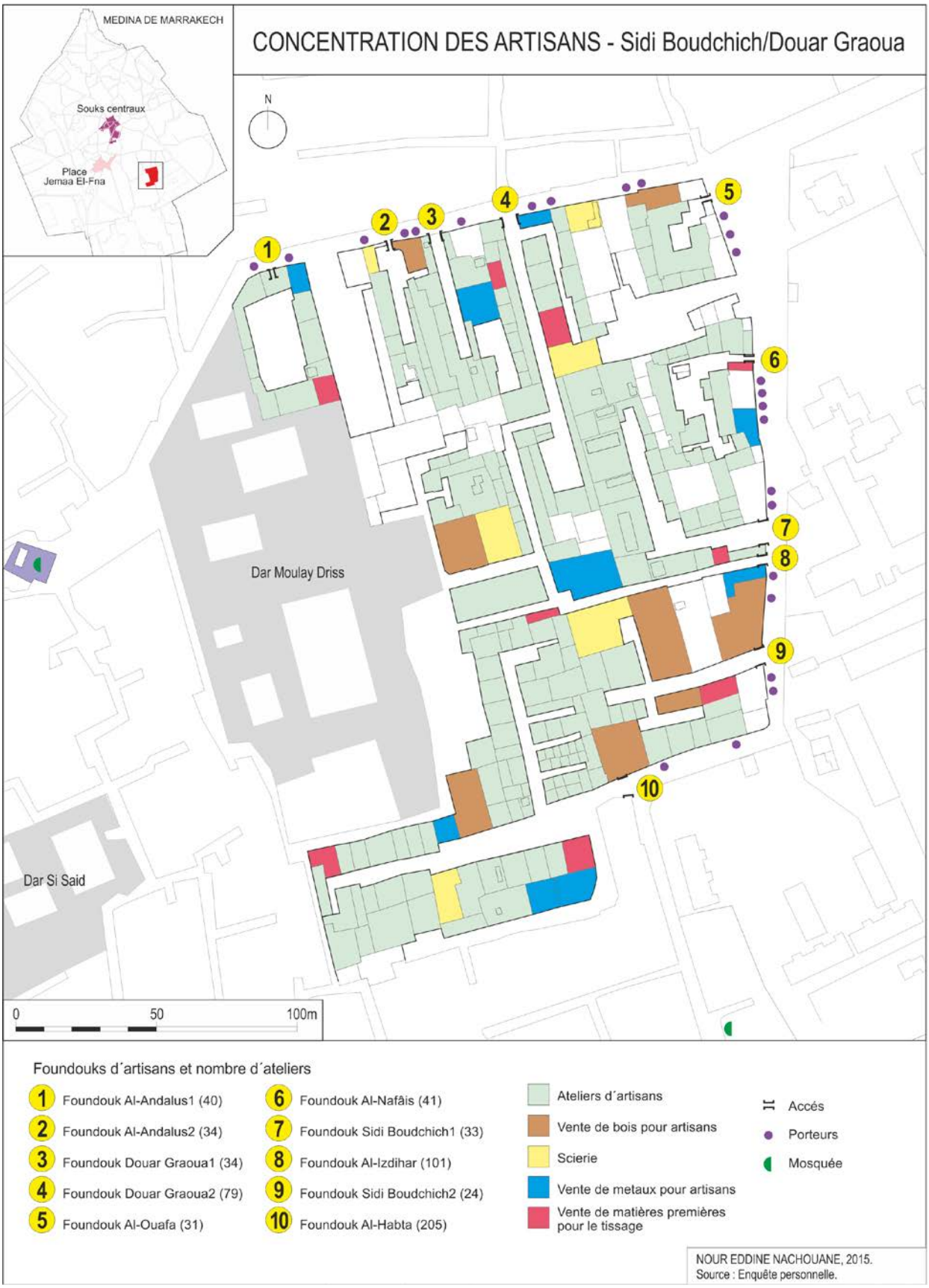
La morphologie et l'organisation actuelles de l'espace urbain médina sont l'aboutissement d'un long processus d'accumulation historique et d'actions ponctuelles de façonnement de l'espace, qui se sont déroulées sans rupture ou bouleversement notoires permettant ainsi l'épanouissement d'une société urbaine globalement stable au fil des siècles.

Le lieu porte un nom, la nomination n'est pas indifférente à l'appropriation et à l'identité (Gumuchian, 1991). Ce lieu lié à des pratiques de travail, à la zone d'attraction commerciale, à des pratiques religieuses, va être organisé, hiérarchisé, mis en réseau par l'artisan lui-même. Ce dernier va construire, déconstruire, recomposer sa propre territorialité qui fonctionne également comme révélateur de l'ensemble des autres territorialités individuelles.

En ce qui concerne son aspect physique et morphologique, l'espace médina, présente une structure très hiérarchisée. Cette hiérarchie se traduit par des axes de circulation « fonctionnels » qui vont des axes principaux d'activité et ceux secondaires qui desservent les *derbs* (rues aux impasses résidentielles). Elle se traduit également par la diversité des activités socio-économiques que ce soit dans les impasses quasi désertes ou au centre de la cité parcouru par une foule besogneuse. Cet aspect hiérarchique est sous tendu par une organisation communautaire s'impliquant en de multiples cercles concentriques de solidarité, partant de la famille aux voisins du « derb », on peut ajouter Houma aux secteurs historiques de la médina, à la communauté confessionnelle et enfin, à la communauté médinale dans son ensemble**.**

A Marrakech Médina, on distingue aisément les secteurs économiques, mais sans la rigueur et la disposition qu'exigent les urbanistes modernes. On trouve un regroupement topographique par métiers. Ameziane avance que cette proximité rend possibles voire inévitables, en permanence, les contacts interpersonnels directs entre les différents acteurs économiques locaux : contacts des producteurs avec leurs confrères exerçant la même profession, de ces derniers avec leurs fournisseurs, avec leurs clients, etc. Par ce biais, la proximité spatiale favorise des échanges intenses d'idées et d'informations autour des façons de produire, de vendre, de s'adapter, d'innover, etc., ce qui est évidemment positif pour l'économie locale.

Le travail de terrain que nous avons effectué dans la médina de Marrakech, nous a permis de toucher de très près la réalité de ces aspects : proximité, solidarité et coopération. Il nous montre qu'effectivement la concentration des artisans dans un espace réduit permet l'instauration d'un ensemble de valeurs qui contribuent au développement des unités et accroître leurs bénéfices.



Carte 18 : La concentration des artisans dans la médina à travers l'exemple de Douar Graoua /Sidi Boudchich

Comme le montre la carte 18, le quartier Douar Graoua / Sidi boudchich est une gigantesque manufacture, avec ses10 fondouks abritant 630 ateliers. Dans Chaque atelier de production, nous trouvons au moins 5 personnes le patron, deux compagnons *ssanâa* et deux apprentis. Chaque fondouk dispose des gros dépôts pour la vente de matières brutes, bois métal etc., des sous-traitants, des restaurants pour ouvriers, des transporteurs.

Dans ce milieu, défini par Crevoisier (1994) est un ensemble localisé d'acteurs (ici d'artisans) qui, à partir de leurs savoir-faire proches ou complémentaires exploitent des opportunités qui apparaissent dans leur environnement et leur marché. Ils développent ensemble, de façon interdépendante leurs savoir-faire et les règles professionnelles qui les accompagnent.

La relation artisanale, conséquence de la proximité organisée, est un atout pour le développement de la petite entreprise, aide à surmonter les difficultés grâce à un système de coopération efficace. Cependant elle peut être dans certains cas une source de blocage. Les petits ateliers sont inféodés aux grands ateliers au travers de leur sous-traitance. Leur degré de liberté est limité, en raison des contraintes inhérentes au volume d'activités de ces grands donneurs d'ordres et une remise en cause permanente de leurs pratiques productives, se traduisant par des effets d'étouffement au sens de Granovetter (1973). Cette situation de dépendance réduit considérablement les velléités d'innovation et les sources de nouvelles connaissances de ces catégories d'artisans.

Un autre aspect de blocage réside dans la difficulté de maîtriser toutes les retombées de son innovation. Ces retombées peuvent s'avérer positives pour ses « concurrents » en contribuant à augmenter le potentiel des connaissances de la collectivité corporatiste et par là même, négatives pour lui-même. La culture du secret se trouve alors amplifiée au détriment de l'innovation.

2-3 L'organisation du processus de production fondé sur la souplesse et la polyvalence

Les variables qui mesurent la flexibilité productive sont tout d'abord les caractéristiques du territoire en tant que formation sociale et la structure du système de production local. Une mobilité sociale due aux valeurs culturelles qui dominent le territoire. Les approches de la mobilité mesurent autant les transformations de l'emploi (mobilité structurelle) que l'ascension ou la descente des individus. La poursuite du déclin de l'emploi

agricole a entraîné mécaniquement un effet de mobilité, écrit Larabi Jaïdi (2009) dans l'hebdomadaire « la Vie Economique » et c'est probablement plus les petits métiers artisanaux qui ont absorbé les mouvements humains de redéploiement spatial et social.

Lgdim Soussi montre bien cette particularité d'absorption des métiers : « la médina est certes une ville qui a un contexte historique original, mais elle est surtout une ville sous-développée où l'artisanat (ou encore la petite production marchande) est une intelligence et une technique bien organisées selon ses lois : on travaille à l'insu de l'État dans un coin perdu de la médina, dans son logement, dans la clandestinité, dans les fondouks et les douars, dans la cité et à la campagne ; on se "débrouille" et on ne le dit pas, et même les «chômeurs» travaillent. Le travail occulte ou clandestin qui ne se manifeste que par sa gamme diversifiée de production est, comme diraient les artisans, une "pastilla", on ne voit que le produit extérieur »

La flexibilité du marché de travail est patente, manifeste. L'avantage propre à l'artisanat est le faible coût de la main-d'œuvre. Cette main-d'œuvre flottante fait concurrence à la main-d'œuvre en place. Elle est docile, laborieuse et accepte n'importe quelles conditions de travail (Houssel, 1966, cité par Buob, 2006). Il n'y a pas de lois sociales pour les unités artisanales, pas de salaire minimum garanti et pas de fixation de la durée de travail

En outre, l'organisation souple du travail et la polyvalence des équipements et de la main-d'œuvre - qui caractérisent notamment les ateliers artisanaux - engendrent des avantages en termes de coûts de production. Ces avantages sont d'autant moins négligeables que les entreprises de la médina travaillent souvent avec du matériel de récupération et des vieilles machines dont la durée de vie est significativement prolongée grâce à l'ingéniosité des artisans et des ouvriers.

Cette souplesse n'est pas sans inconvénients puisque l'artisanat dans la médina est devenu un refuge, un fourre-tout ce qui a influencé fortement la qualité de la production et affecté l'image même de l'artisan, *le vrai*. Soussi disait à ce sujet qu'au lendemain de l'indépendance du Maroc (1956), et au cours des années soixante la médina, vidée de son élite bourgeoise et artisane, inférioriséе, se transforma en un espace prolétarisé où les artisans traditionnels, les ruraux et les ressources régulières trouvèrent un refuge précaire. Dans cet espace urbain ruralisé, marginalisé et dégradé l'artisanat traditionnel trouvera alors sa vocation

dans la production d'articles médiocres et bon marché pour la consommation des pauvres et se dégrada à son tour.

L'artisanat est donc le principal agent de l'exode rural dans une ville ancienne dans un pays en voie de développement, comme la ville de Marrakech. L'attraction qu'exerce la médina de Marrakech auprès des personnes provenant de la campagne est en fait un élément de la revitalisation de cette médina et des métiers artisanaux. En effet, le bas niveau de vie de la population et l'abondance de la main d'œuvre peu exigeante sont une soupape de sécurité pour une production artisanale médiocre et importante, l'augmentation de la demande des migrants qui sont parallèle à l'augmentation de leur nombre compense les départs vers les villes côtières de la clientèle traditionnelle des produits artisanaux.

2-4 De l'ingéniosité de la main-d'œuvre et de son aptitude à tirer pleinement parti des savoir-faire traditionnels dont elle est détentrice.

Cette grande ingéniosité s'exprime de diverses manières : utilisation très répandue du matériel de récupération (après réparation), reproduction des pièces de rechange difficiles à acquérir sur le marché (pour des raisons de prix ou de disponibilité), prolongation de la durée de vie des machines au-delà de ce que l'on peut imaginer, etc.

Lgdim Soussi présente dans un article cette impressionnante résistance des activités d'artisanat « dans une médina qui somnolerait depuis le déclin de ses fonctions de commandement, déclin accompagné de la dégradation du cadre résidentiel, on reste perplexe devant la surprenante résistance des fonctions commerciales et de production de s souks et indécis devant leur dynamisme. La multitude des embouteillages de piétons sont-ils donc gratuits ? Peut-on concevoir que les milliers de gens, artisans, ruraux, qui fréquentent les souks, petite unité spatiale où se côtoient plus de 4500 ateliers et boutiques, petits et grands bazars, ne font que flâner ? »

Cette dynamique, soulignée par bon nombre d'observateurs et d'analystes (Boucharara, 1989 ; Marouani, 1994), est assurément difficile à évaluer statistiquement (dans la mesure où une partie des unités de production évoluant dans la médina relève d'une logique informelle. Ses manifestations ne sont pas moins réelles, en particulier en termes de volumes de production et d'emploi. Aussi, est-il parfaitement légitime et fondé d'affirmer que la médina en tant qu'organisation socio-économique originale, reposant sur les métiers et les

savoir-faire traditionnels, apporte une contribution non négligeable à la prospérité économique globale de la ville de Marrakech

Enfin, notre question de départ est de savoir: sur quoi repose ce dynamisme économique dont la médina de Marrakech est le théâtre ? Quels en sont, en d'autres termes, les facteurs explicatifs ? En quel rôle la main-d'œuvre joue-t-elle dans ce dynamisme?

Les métiers déployés au sein de la médina, tout en étant distribuées dans l'espace selon une logique de regroupement sectoriel. Ces activités entretiennent entre elles des relations diverses, denses et soutenues. C'est pourquoi, elles forment un ensemble productif intégré et cohérent dans lequel on peut identifier un véritable système productif local.

La production artisanale est développée dans le cadre d'une économie domestique et traditionnellement conventionnelle. En termes socio-économiques il s'agit des activités peu articulés au marché formel de travail. Mais cela ne nous empêche pas de dire que nous avons affaire à une dynamique plus complexe qui tout en s'appuyant sur la socioculturel autochtone, est largement ouverte aux innovations du monde moderne, avec les implications qui en découlent en termes d'évolution des méthodes de production et des savoir-faire. C'est de cette évolution des méthodes de production et des savoir-faire et du passage induit - et progressif – qui exige une meilleure reconnaissance des instances politiques et mérite le statut d'un patrimoine vivant et évolutif.

3-Artisans et tourisme, transformations et adaptations du patrimoine…

L'objectif de cette section est de comprendre quelles sont les dynamiques induites par l'articulation des logiques de patrimonialisation et de développement touristique autour des espaces d'artisans. Comment réagissent les différentes catégories des artisans face à ce processus de patrimonialisation ? Quelles transformations engendre-t-elle cette patrimonialisation sur les techniques et les savoir-faire locaux ?

Cette mise en tourisme affecte-t-elle les fonctions, les usages ou encore la morphologie urbaine ? Quels sont leurs intérêts, représentations, valeurs et stratégies ? Quels sont les principaux enjeux (voire éventuellement les conflits résultant) de cette confrontation avec les touristes ? Si oui, comment ?

3-1 Artisan et tourisme, entre représentations et réalités

Les traditions avaient tendu à faire de l'artisanat une classe sociale particulière, dans la constitution de, à forger une identité professionnelle commune aux artisans par delà leur statut et enfin à assurer la transmission des savoir-faire et techniques accumulés au fil du temps. Cette construction socio-historique a soutenu le développement d'une éthique et d'une culture d'artisanat autour d'un ensemble d'acteurs et de procédés techniques dont les comportements et les usages sont fortement réglés par des conventions de nature domestique (proximité des ateliers, liens familiaux et réseaux d'amis et de voisinage, hiérarchie interne à l'entreprise fondée sur le respect de règles coutumières, etc.). Les organisations corporatives traditionnelles ont veillé au respect de ces règles tant internes qu'externes aux ateliers.

La situation actuelle s'avère très différente de celle des années 60-70. Aujourd'hui, nombre de changements liés à l'apparition de nouvelles activités, de nouvelles techniques, d'une demande articulée à des standards de consommation d'origine externe … tendent à recomposer le secteur de l'artisanat tant en terme d'organisation que de compétences nécessaires à la réalisation des projets. L'évolution de l'artisanat à Marrakech en atteste.

Les souks des médinas d'Afrique du nord perdent de plus en plus leur fonction de fabrication et de commerce régional pour se métamorphoser, brutalement ou progressivement selon les cas, en artères commerciales à l'échelle nationale et internationale, avec un changement de la physionomie même du souk et une sophistication des magasins et des boutiques – bazars. Les façades des ateliers prennent des aspects traditionnels de grandeur et de lux (synonymes de la prospérité du commerce des produits artisanaux et de l'enrichissement des bazaristes) pour attirer le client et ne pas trop dépayser le touriste occidental habitué aux façades très modernisées chez lui. Bref les souks et les bazars avec les hôtels et les restaurants traditionnels, marocains et tunisien, le climat méditerranéen au ciel, les palmeraies, les forets, les plages, deviennent l'élément reconstituant les conditions des « mille et une nuits », alors que l'artisan sombre laborieux dans l'oubliette des rues tortueuses des quartiers de la médina, ne se manifestant, sans apparaitre, que par ses produits ou son travail.

3-2 Artisans occultes ; Des efforts de promotion touristique aux finalités contradictoires

La relation entre patrimoine et tourisme s'impose davantage comme un outil de développement économique local. En transformant la ressource patrimoniale en un produit touristique de consommation, les actions publiques espèrent accroître les flux de visiteurs et par la suite un enrichissement économique et un renforcement de la dimension culturelle du territoire. Pourtant, ces ressources culturelles et patrimoniales sont aujourd'hui confrontées à des défis majeurs liés aux dynamiques et logiques des différents acteurs et qui peuvent engendrer des effets pervers. A ce titre, deux exemples nous paraissent particulièrement significatifs et méritent un développement.

— **La réhabilitation des fondouks des artisans dans la médina de Marrakech**

Dans le cadre de l'initiative nationale de développement humain, le gouvernement marocain a mis en œuvre un programme de réhabilitation des anciens fondouks dédiés principalement à des activités d'artisanat. Cette action de réhabilitation des fondouks a été proposée dans un esprit de redynamisation de l'artisanat traditionnel de la médina de Marrakech. La conception de la restauration a été pensée dans le respect des usages initiaux des fondouks ainsi que le respect total des méthodes et moyens traditionnels de construction. Ce projet a comme ambition la valorisation sociale et commerciale du travail artisanal qui sera dorénavant facilement accessible aux visiteurs et l'amélioration des conditions de travail avec la conception d'ateliers de production agréable et lumineux

*« Le projet n'est pas une simple action de restauration d'un patrimoine bâti, elle vise essentiellement l'intégration de ces lieux dans leur environnement économique, humain et social en même temps, L'amélioration des conditions du travail des artisans l'augmentation des revenus par la vente directe est l'un des principaux objectifs. » (*Responsable de projet)

Tableau 3 : Operations de réhabilitation des fondouks des artisans réalisées dans la cadre de l'INDH

Programme INDH	Nombre de *foubdouks*	Noms des *foundouks*	Quartier	Nombre d'artisans bénéficiaires
2005	4	Ayyachi My Hfid Haj Tahar Al-Khiria	Bab Dbagh Jamaa Lafna	530
2006	16	Sarsar Alamri Kharbouch Almizane Louarzazi Lahbabi Salas	Jamaa Lafna	2732
		Sidi Boudchich n°1,3,7,8 et 47 Douar Graoua n°92, 94, 95 et 97	Bab Ghmat	
2009	2	Ben Tebbaa Tadlaoui	Jamaa Lafna	82
Total	**22**			**3344**

Figure 22 : Les fondouks des artisans après leur réhabilitation sont convertis en commerces pour touristes. (Photos personnelles 2104)

L'enquête de terrain et l'observation nous ont permis de constater que les fondouks qui s'ouvrent sur les itinéraires touristiques de la médina ont été visiblement affecté par un phénomène de « *bazardisation* ». L'orientation de ces locaux vers une demande touristique se manifeste à travers l'exposition des articles *souvenirs* destinés à la consommation touristique (cartes postales, des portes clés etc.). Sur les murs de certains fondouks on peut apercevoir des tableaux et des peintures, des panneaux proposant des circuits touristiques etc.

Nous avons constaté également que La mise en communication des sites est très limité, toute l'effort se résume dans la plupart des cas en un panneau indiquant le nom du fondouk et parfois le cadre de l'opération Initiative nationale de développement humain, laissant un vide important concernant les données historiques, alors qu'on pouvait bien s'appuyer sur cette histoire qui constitue l'âme de ces lieux, on cite à titre d'exemple fondouk *Lkhirya* qui était une ancienne internat pour les étudiants étrangers de la ville.

L'absence des signalétiques et indications avortent les visites au rez-de-chaussée dans les meilleures des cas. Les touristes ne savent pas si leur présence est tolérée par les artisans. En résumé, on peut dire que l'emplacement des fondouks au sein de la médina détermine leur visibilité et par la suite les impacts, néanmoins une conclusion qui peut être générale. L'absence d'une vision claire sur les objectifs de la visite touristique souhaitée laisse

apparaitre des malentendus pesants qui influencent la confrontation touristes-artisans et qui génèrent donc des comportements indésirables ; mendicité, effet de zoo, etc.

« La réhabilitation des fondouks a joué un rôle important par rapport leur visibilité, néanmoins le touriste est attiré plus par le cadre architectural que par les ateliers d'artisanat. Il découvre la présence des artisans après avoir accéder au monument. … »

Les avis sont partagés, entre ceux qui voient que l'ouverture des fondouks sur un tourisme est une opportunité qu'il faut saisir et d'autres qui se voient privés d'un espace qui autrefois assure une certaine intimité. 75% trouvent que La confrontation des touristes et les artisans des fondouks est loin d'être positive.

Avant on travaille dans nos ateliers, maintenant on est exposé aux appareils photos sans intérêt » « *Les touristes viennent pour prendre des photos, la qualité des touristes n'est plus la même ces derniers années, ils s'intéressent plus au bâti et à l'architecture qu'à ce qu'on fait. Certains apprentis profitent l'occasion pour demander des choses aux touristes, ou le prix d'une photo. Ce qui peut être un peu tolérable. »* En revanche, Les artisans sont unanimes que le cadre est plus propre et que leur image est nettement améliore dans les édifices réhabilites« *C'est une grande différence entre hier et aujourd'hui, maintenant on travaille dans un cadre propre et accueillant, avant c'était moche.* »

Nous pouvons déduire que les objectifs tracés à travers ces projets n'ont pas été atteint pour deux raisons, d'abord le manque de suivi et de contrôle. Ensuite, l'absence d'une approche participative qui permettrait l'appropriation des actions ainsi que les espaces. Les artisans des fondouks réhabilités étaient obligés de quitter leurs ateliers, la spéculation et la pression des propriétaires des locaux qui n'hésitent pas a demande un loyer plus élevé condamné cette opération. La visite des fondouks manque de visibilité dans un territoire touristique offrant déjà aux visiteurs une offre abondante.

— **Routes touristiques dédiés aux métiers d'artisanat**

Lancé en mai 2012, le projet de « promotion des circuits touristiques intégrant l'artisanat » dans la Médina de Marrakech fait partie d'un vaste programme financé par la Millennium Challenge Corporation (MCC), géré par l'Agence du Partenariat pour le Progrès **(**APP) et mis en œuvre par le Ministère de l'Artisanat.

L'objectif pour les porteurs de ce projet étant de doter les multiples attractions à fortes connotations culturelles et historiques situées dans la médina, d'une signalisation touristique appropriée permettant aux visiteurs une meilleure indication des circuits touristiques en plus des explications et descriptions dédiées aux nombreux sites et hauts lieux d'histoire, d'art et d'architecture. En ce sens, 5 circuits touristiques incluant l'artisanat ont été créés à Marrakech sur un parcours de 23 km, dont 4 circuits en Médina intra-muros de 11 km. Ces derniers sont dédiés aux corps de métiers de l'artisanat à valoriser et portent sur plusieurs thématiques, à savoir

"De fer et d'argile" pour la mise en valeur des filières poterie et fer forgé, **"Sur la route des tanneurs"** pour la filière du cuir, **"L'art du bois", "« De fil en aiguille"** pour les métiers du tissage et de la broderie, et **"Mille et une portes"** pour le circuit des murailles.

Chaque circuit a un thème spécifique reliant les différentes attractions historiques et culturelles avec un itinéraire indiqué par les panneaux d'orientations. Le projet comprend aussi des panneaux d'interprétation installés à l'entrée de chaque monument concerné par les circuits. Il s'agit, en somme, de 214 panneaux qui ont été installés dans la ville de Marrakech réparties comme suit :

- **Signalisation Directionnelle :** 186 panneaux d'orientation indiquant l'itinéraire des Circuits Touristiques de l'Artisanat ;

- **Signalisation explicative et interprétative : 21** panneaux d'interprétation du patrimoine **historique et culturel en trois langues** : arabe, français et anglais ;
- **Signalisation informative :** 7 panneaux d'information installés à chaque entrée et sortie de Circuits Touristiques.

Trois types de panneaux orientent et informent le touriste. On trouve des panneaux « éducatifs » situés soit au début des circuits – pour les présenter – soit au niveau des éléments significatifs. D'autres, accrochés perpendiculairement aux façades, indiquent le cheminement et guident le touriste dans sa découverte. En outre, on ne peut omettre une réflexion sur le statut du touriste en médina, sa façon de la découvrir et sa réceptivité aux discours qui l'entourent.

Les panneaux montrent qu'il n'y a pas eu un travail de documentation suffisamment convaincant sur l'histoire des sites, l'analyse superficielle des textes informatifs laisse apparaître des données erronées, prenant à titre d'exemple le panneau explicatif Dar Debbagh dans lequel on a mentionné que la porte à coudes est une création almoravide,Wilbaux dans sa thèse et le travail effectué sur les portes de la médina bannit catégoriquement cette hypothèse.

Selon un artisan nous explique comment les panneaux ne facilitent pas la tâche pour les touristes égarés. Pour lui ces panneaux sont eux même mal orientés. Il évoque avec un humour décapant « *Ces panneaux signalétiques ont été conçus par une entreprise étrangère, ceux qui les ont mis en place sont de Casablanca ou Rabat* ». Une façon pour nous dire que la ces panneaux font perdre plus qu'ils orientent. Une mauvaise coordination entre le commanditaire et le designer ajouté à la négligence de l'installateur et voici comment une excellente initiative se transforme en un échec. Effectivement, l'observation nous a permis de s'arrêter sur cette réalité, les touristes demandent leurs chemins malgré tous ces panneaux dispersés un peu partout.

Figure 23 : Signaletique et panneaux directifs dans la médina de Marrakech (Photos personnelles 2015)

Conclusion

Comme il l'a signalé Golvin, l'état de crise est un état naturel à l'artisanat maghrébin. Il le traine de temps à autre à travers l'histoire, et les difficultés qui en découlent sont déjà connues par les artisans nord africains de père en fils, ou par tradition orale ; ils sont ainsi, pour ainsi dire, vaccinés contre ce mal. Ils lui résistent bien tout en grandissant .En effet la production artisanale avait toujours eu à affronter les problèmes climatiques et politiques, et par conséquent les problèmes économiques et commerciaux

Notre enquête sur les artisans nous, montre que la crise de l'artisanat émane de deux source qu'on peut les qualifier en deux éléments ; internes et externes. L'environnement économique de la médina met les artisans souvent au second plan. Les résultats mettent en avant un manque de motivation généralisé, le sentiment d'être marginalisé, dépourvu de tout accompagnement semble être la règle.

En ce qui concerne, l'impact du tourisme sur l'artisan de la médina, il convient de remarquer que les gains issus de l'activité touristique bénéficient essentiellement à des groupes particuliers, en premier lieu les divers prestataires de services touristiques. Il y a donc distorsion dans l'apport du patrimoine, pour les différentes catégories de la population, entre celles qui sont au contact des touristes et les autres. Ce phénomène est particulièrement sensible dans les territoires les plus pauvres où les écarts de revenus sont particulièrement visibles et ressentis.

L'impact du marché sur les structures sociales est irréversible. L'intervention des pouvoirs publics pour la promotion commerciale de l'artisanat est une exigence, elle n'est toutefois pas sans conséquence. De multiples expériences prouvent que cette intervention provoque des effets prévus, mais d'autres qui ne l'étaient pas. Des changements manifestes sont apparus, dans le mode de production et du genre de vie des populations, ce qui par conséquent a provoqué des modifications dans les statuts et rôles des individus et des groupes. L'ensemble de ces données dessine dans ces régions, un paysage social, économique et culturel totalement différent de ceux qui l'ont précédé. L'évaluation de l'impact de l'intervention étatique et l'identification des processus du changement est établi sur la base d'investigations empiriques, le résultat de ces enquêtes permet d'établir actuellement un certain nombre de conclusions

La dimension immatérielle d'un site ne doit jamais être omise lors du développement du tourisme, car le vrai patrimoine d'une ville, ce sont ses habitants. Le patrimoine ne se découvre que s'il est vivant et non pas réanimé de manière artificielle pour une reconstitution de sa vie d'hier. La capacité des administrateurs à gérer la population, dans un but de « réconciliation » des touristes et des habitants est garante de la réussite d'un développement soutenable. Pour cela la prise en compte des artisans dans les décisions concernant le tourisme est essentielle. Il est nécessaire que les acteurs touristiques investissent dans des méthodes pour impliquer la population, des politiques pour rendre la ville attractive pour ses habitants et dans des outils de gestion des flux de visiteurs. Nous l'avons dit, dans ces petites villes les mesures « strictes » ne semblent pas adéquates, mais des mesures « douces » sont essentielles

Chapitre 5 : Touristes face aux artisans : Entre imaginaire touristique et invention de l'altérité

Introduction

Le rapport dialectique entre espace touristique, appartena0020nce/appropriation et le territoire pose la question des rapports à l'espace, les représentations et les usages des visiteurs. Le tourisme, en tant que système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la « recréation » des individus par le déplacement temporaire hors des lieux du quotidien (Stock, 2003, p. 31), s'approprie l'espace-support dans lequel il se réalise et se développe *via* des aménagements touristiques et des réglementations. De manière corrélative, l'existence du lieu ou de l'espace touristique repose sur la nécessaire présence de populations touristiques, lesquelles fondent le caractère touristique de cet espace. Au final, il semble que la notion de territoire touristique se situe dans cet interstice, entre les populations touristiques qui, traversant cet espace, l'approprient de manière différentielle et les usagers permanents, qui cherchant à répondre à ses différentes demandes, construisent leur espace de vie autour de cette dynamique touristique.

De nombreux travaux mettent en avant les transformations spatiales et symboliques induites par le développement du tourisme dans un espace. Ils se centrent autour de la notion du lieu et propose une typologie des lieux selon leur niveau d'équipement touristique, la présence ou non de population locale, la diversité des fonctions touristiques et urbaines (Knafou & coll. 1997, p.200 ; Knafou & Stock, in Lévy & Lussault 2003, p.933).

Dans ce chapitre nous allons par l'analyse des processus de découverte et d'appropriation à l'échelle des populations touristiques de manière à souligner dans quelle mesure ces dynamiques participent à la construction d'un territoire touristique.

Quelles motivations ou imaginaires touristiques invoquent-ils pour expliquer leur propre pratique ? Dans quelle mesure cet imaginaire opère-t-il une transformation du regard par rapport aux artisans? Quel est le rôle des artisans dans la production de l'environnement matériel, humain et immatériel de Marrakech qui est mis en tourisme ? Quels rapports entretiennent-ils avec les artisans de la médina ? Les pratiques effectives sont-elles synonymes de (re)découverts ou (re)appropriation de l'espace ? Ouvrent-elles sur de nouveaux produits ou perspectives touristiques ?

1- **Vers une typification des visiteurs, perspectives sociologiques et géographiques**

La littérature consacrée à l'étude des profils des touristes visitant les villes historiques est abondante. Les motivations qui incitent les touristes à visiter les sites patrimoniaux et à prendre part à des expériences culturelles restent tout de même tributaires des images véhiculées. La médina répond, dans une certaine mesure, à ce désir de reculer dans le temps, d'apprendre à propos des gens et de leurs cultures ancestrales.

Comment les touristes vivent les différentes formes d'altérité que la médina et ses artisans exposent ? Dans quelles conditions se font les rencontres entre les touristes et les artisans ?

1-1 Profil du touriste

Les premiers résultats statistiques permettent de caractériser sommairement les touristes interrogés. Ainsi, un équilibre s'observe entre les différents types de lieux où nous avons enquêté, ainsi que sur l'identité des personnes interrogées. Par ailleurs, une stricte parité homme-femme a été respectée 60 individus dans les deux cas, soit 50%.

Pour l'essentiel, ces individus :

- sont originaires de France (38%) ;
- sont venus en vacances en famille (52, 5%) ;
- sont déjà venus à Marrakech (entre 2 et 4 séjours) (44%) ;

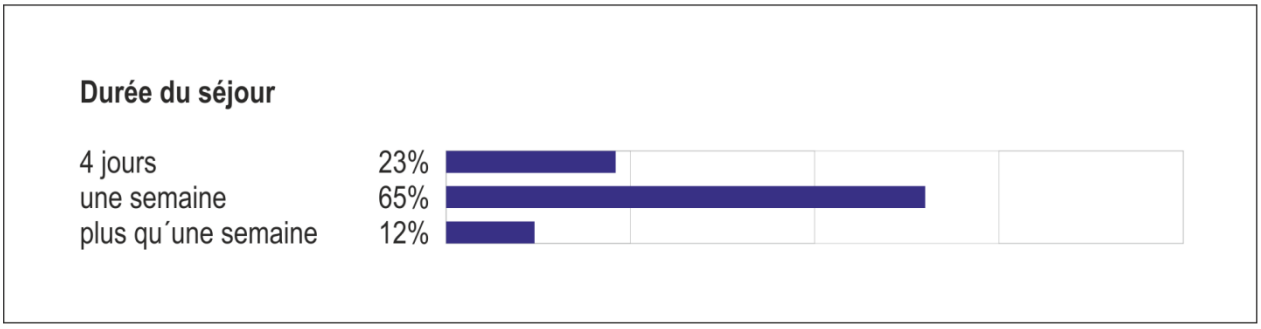
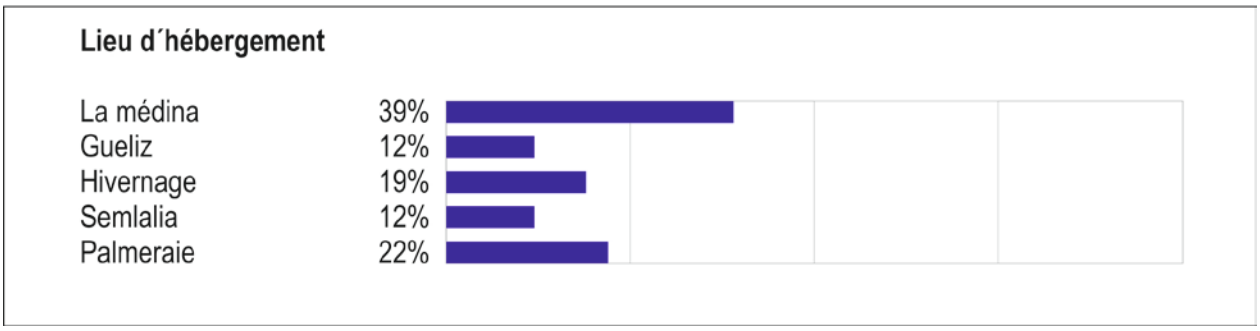


Figure 24 : Durée de séjour

Les touristes interrogés effectuent un séjour touristique d'une semaine 65% avec 12% plus qu'une semaine, et 23% : 4 jours. Marrakech commence à s'offrir ainsi comme une destination accessible non seulement pour les vacances mais aussi pour les week-ends. La mise sur le marché de guides de voyages destinés à cette formule – « *Un long week-end à Marrakech* », « *Escapade à Marrakech* » – accentue l'image de cette proximité.



Lieu d'hébergement : Ils sont hébergés, essentiellement dans des hôtels. 51% choisissent les hôtels classés en général dans la partie Hivernage 19%. L'attractive de la médina se manifeste aussi dans le choix du mode d'hébergement. Ainsi, 39% des touristes enquêtés sont hébergés dans des RMH (Ryad maison d'hôte). 12% des touristes sont hébergés chez des amis et proches.

Le but du voyage peut être défini comme la principale raison pour laquelle le voyage est effectué. Le premier motif de déplacement est l'agrément, Ce motif représente 37% du total de voyages faits à destination de Marrakech et 15% des voyages pour des raisons de visite familiale.9% est La part relative des déplacements réalisés pour autres motifs (études, affaire et commerce, etc.)

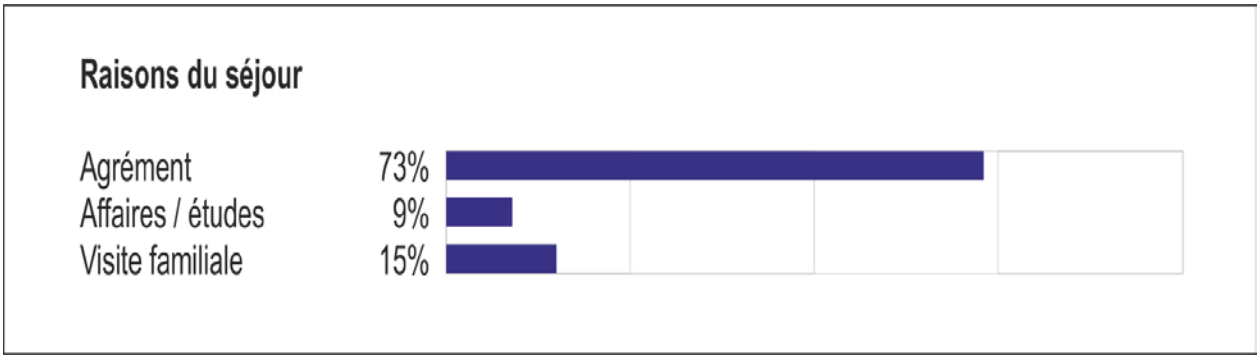


Figure 25 : Raisons du séjour

Principale activité pratiquée dans la médina au cours du séjour ; Les visites des sites touristiques constituent la principale activité pour (44,9%)% des visiteurs et une importante proportion de visiteurs qui font du shopping (23%).Ils Pratiquent essentiellement les activités suivantes 1/ visite de monuments (69%), 2/ balade dans les souks (57%), 3/ sortie nocturne (12%);Cette répartition des visiteurs en termes d'activités touristique va dans le sens de notre hypothèse de départ selon laquelle nous soupçonnons que la médina touristique a une fonction commerciale dominante.

Perceptions sur la médina : les touristes enquêtés perçoivent essentiellement la médina comme : 1/ une région trop touristique (77%), 2/ une région dont les traits originels ont été préservées (20%) 3/ un lieu très affecté par le tourisme (13%),

Interrogés sur le patrimoine culturel, les touristes définissent essentiellement le patrimoine comme 1/ ce qui fait la spécificité d'un endroit (52%), 2/ ce qu'il est nécessaire de préserver (43%), 3/ ce qui s'inscrit au-delà des siècles (42%), 4/ ce qui fait la richesse d'une région (41%), 5/ quelque chose d'unique, de splendide, de magnifique (39%) ;

Interrogés sur les relations entre tourisme et patrimoine, ils appréhendent les relations patrimoine/ tourisme essentiellement de manière positive puisque les trois premières modalités exprimées renvoient à un cercle vertueux (le tourisme comme moment privilégié pour découvrir une région via son patrimoine avec 32%, le patrimoine comme un atout de développement économique avec 27%, le patrimoine qui permet de satisfaire la curiosité du touriste avec 27%. Les deux modalités suivantes abordent les effets du développement touristique sur la préservation du patrimoine (la fréquentation touristique nuit au patrimoine avec 26%, la nécessité de préserver le patrimoine par rapport aux aménagements touristiques avec 15%).

Quant à leurs motivations pour visiter la médina, le premier motif qu'ils avancent est, pour plus des trois-quarts (77%) d'entre eux, la découverte de la destination pour sa culture. Ce thème est repris même pour justifier le choix de la ville entière en tant que ville impériale La thématique de l'abondance et du grandiose est essentiellement employée pour qualifier cette richesse : « *ville impériale* » ; « *riche culturellement* » ; « *inépuisable* » ; « *ville riche avec beaucoup de choses à voir* » ; « *pense que c'est là qu'il y a le plus de choses à voir* » ; « *semblerait que beaucoup de choses à voir comparé aux autres villes du pays* ». Le choix de la

ville pour sa richesse culturelle, associée à la diversité des activités de loisirs que l'on peut y mener dans un temps réduit.

Dans le cadre de notre étude, nous avons interrogé les touristes pour nous préciser ce qu'ils recherchent lors de leurs visites dans la veille ville. Voici quelles sont leurs priorités :

Découvrir l'histoire et la culture locale (69%). Voir ou faire des choses différentes (52%) et (80%) faire des rencontres avec la population locale. voir les monuments (73%). Faire des achats dans les souks (64%).

1-2 Découvrir la médina entre visite guidée, déambulation et exploration

L'enjeu de cette partie est double, d'un côté nous voulons savoir comment les touristes découvrent cette ville mais en même temps comment s'offre cette médina.

Il y a plusieurs manières de parcourir un quartier ou une ville. Nous avons vu que certains touristes préfèrent visiter Marrakech en étant encadrés par un guide de touristes, tandis que d'autres préfèrent la parcourir individuellement. A ce titre, les travaux menés par Abraham Moles et Elizabeth Rohmer (1998) aident à comprendre la manière dont les individus établissent des rapports avec l'espace tandis que ceux d'Edward Hall permettent de comprendre le rôle de l'espace dans les interactions entre personnes appartenant à des cultures différentes.

L'encadrement des touristes, par le biais de la présence d'un accompagnateur ou d'un guide de touristes forme une première bulle invisible (Le roux, 2007) qui établit une certaine protection vis-à vis de l'environnement. Le nombre d'individus dans un groupe de touristes constitue une deuxième forme d'abri intangible permettant d'affronter plus sereinement l'altérité. Le guide de touristes joue le rôle d'intermédiaire entre les touristes et la ville qu'ils sont venus visiter. Il est un personnage entremetteur qui amène les étrangers à connaître son propre pays : d'abord en encadrant les touristes dans leurs rapports au monde, ensuite parce qu'il connaît et contrôle l'environnement local qu'il fait découvrir. Il a alors, auprès des touristes, une sorte de statut protecteur vis-à-vis de l'environnement et de la population locale, des commerçants, etc. en favorisant, par sa présence, leur tranquillité. Il constitue ainsi une sorte de bouclier entre les touristes et la population locale qui se révèle à travers les formes spatiales que prennent les groupes autour de lui dans les lieux de déambulation.

« La médina est un vrai labyrinthe, C'est très dépaysant mais seul un guide pourra nous emmener dans les endroits les plus beaux et surprenants.»

Au contraire, les touristes individuels montrent combien le fait de déambuler seul, « sans protection », favorise les interactions interindividuelles. Celles-ci peuvent constituer une véritable expérience éprouvante.

Les enquêtes révèlent plusieurs cas d'individus refusant de sortir de leur hôtel après avoir passé une journée en extérieur pour ne pas avoir supporté « *la pression du monde* » ; « *les accostages constants* » ; « *le fait d'être pris pour des dirhams sur pattes* » ; etc. dans leurs rapports avec la population locale.

Une description faite par une touriste *« La médina est un vrai labyrinthe où y circuler, spécialement le soir, mettra votre patience à rude épreuve. À la noirceur tombée, , difficile de retrouver son chemin… Par moment il est infernal de circuler dans les ruelles, souvent de moins de deux mètres, où l'on doit constamment être sur nos gardes pour tenter de se frayer un chemin entre les mobylettes déferlant à toute vitesse, les mobylettes tirant une charrette, les ânes tirant une charrette, les hommes poussant une charrette le tout au travers des bouchons de marée humaine...le tout sans oublier les harcèlements incessants fusant de toute part ».*

Parmi les touristes enquêtés nous pouvons parler d'un autre type qu'on peut appeler les explorateurs culturels. Ils préfèrent les événements spontanés et les découvertes uniques et évitent les endroits trop touristiques ou les circuits populaires. Ils ne sont pas intimidés par des situations ou des lieux qui ne leur sont pas familiers, ils sont prêts à sacrifier leur confort pour faire l'expérience d'une culture différente. Ils préfèrent approfondir leur expérience plutôt que de tout voir de façon superficielle.

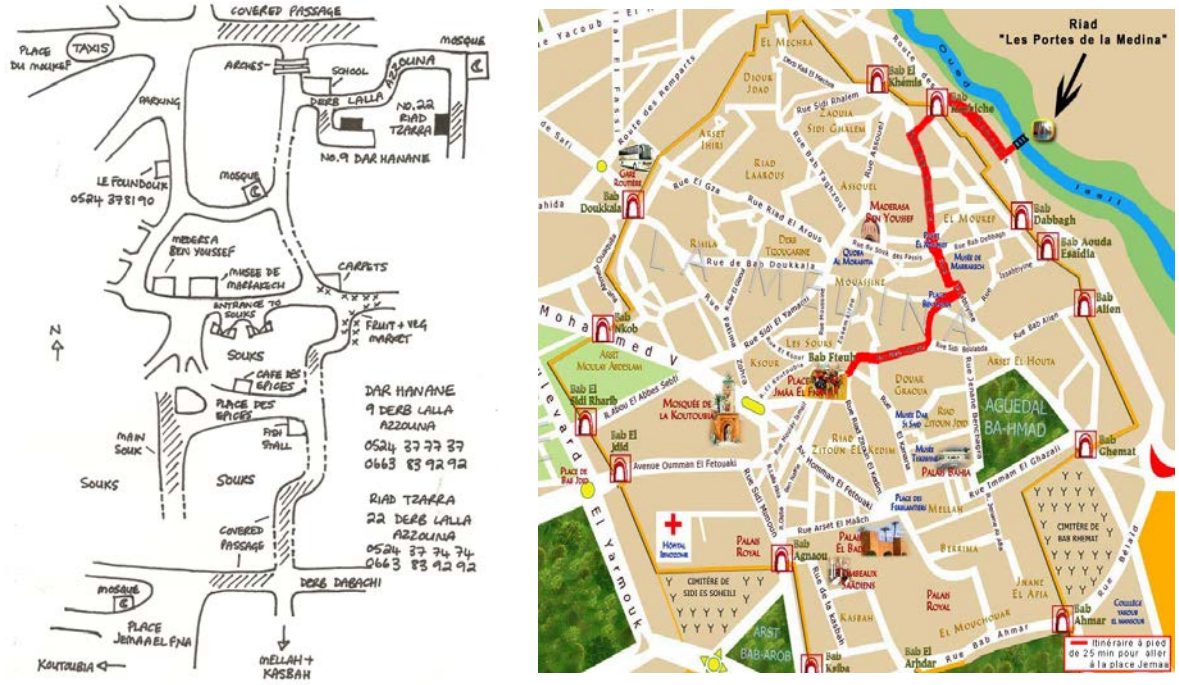
« *En déambulant au sein de la médina, on fait des découvertes, de belles rencontres… L'ambiance, la gentillesse des marocains, flâner dans les ruelles, discuter avec les gens* »

Cette analyse descriptive du profil des touristes avait pour but de présenter la nature de la demande touristique dans la ville de Marrakech ainsi que les formes de découvrir la médina et sa culture. Bien que révélatrice de plusieurs éléments intéressants, cette analyse demeure

toutefois incomplète si elle n'est pas approfondie par d'autres types de traitement qui permettront d'identifier et de comprendre les comportements des visiteurs de Marrakech.

L'observation statique ainsi que participative nous a permis de conclure que la médina de Marrakech persiste une ville inconnue, mal comprise. Malgré les efforts des instances publiques communes et autres pour faciliter le cheminement et orienter les visiteurs. La signalétique qui prévaut aujourd'hui dans toutes les ruelles et axes principaux demeure insuffisante. Il serait étonnant de dire aussi que la médina de Marrakech avec toute sa richesse culturelle, ne dispose pas d'un bureau d'information touristique.

Devant cette scène de vide et d'incompréhension, la médina est désormais un champ libre à toutes les interprétations…voir des plans conçus par des gérants des maisons d'hôtes ou de grands restaurants, décrivant la ville comme ils veulent et indiquant les choses à voir ou non, est une chose très courante.


COVERED PASSAGE
PLACE DU MOUKEF
TAXIS
ARCHES
SCHOOL
MOSQUE
AZZOUNA
DERB LALLA
PARKING
NO.22 RIAD TZARA
NO.9 DAR HANANE
LE FOUNDOUK
0524 378190
MOSQUE
MEDERSA BEN YOUSSEF
MUSEE DE MARRAKECH
CARPETS
ENTRANCE TO SOUKS
FRUIT + VEG MARKET
SOUKS
CAFE DES EPICES
PLACE DES EPICES
DAR HANANE
9 DERB LALLA AZZOUNA
0524 37 77 37
0663 83 92 92
RIAD TZARA
22 DERB LALLA AZZOUNA
0524 37 74 74
0663 83 92 92
MAIN SOUK
SOUKS
SOUKS
COVERED PASSAGE
DERB DABACHI
MOSQUE
PLACE JEMAA EL FNA
KOUTOUBIA
MELLAH + KASBAH
Riad "Les Portes de la Medina"
Oued Issil
Mohammed V
Avenue Echouhada
Rue Bab Doukkala
Rue Riad El Arous
Rue Sidi El Yamani
Rue Bab Agnaou
Rue Bab Ahmar
Rue Bab Allen
Rue Dabbagh
Rue Bab Aouda Esaidia
Rue Bab Ksiba
Rue Bab El Arbaa
Rue Bab Ghemat
Rue Bab Khemis
Rue Bab Laksour
Rue Bab Nkob
Rue Bab Sidi Rharib
Rue Bab El Jdid
Rue Bab Fteuh
Rue Bab El Kasbah
Rue Bab El Mrissa
Rue Bab El Ksour
Rue Bab El Ahmar
Rue Bab El Aarbaa
Rue Bab El Agnaou
Rue Bab El Khemis
Rue Bab El Laksour
Rue Bab El Nkob
Rue Bab El Sidi Rharib
Rue Bab El Jdid
Rue Bab El

celui que l'on retrouve dans les reportages télévisés où l'imaginaire orientaliste constitue l'image organique, la matière première exploitée, non pas dans l'optique de faire connaître aux touristes la société dans laquelle ils se trouvent, mais dont l'éblouissement constituerait la recette miracle permettant de faire fructifier le commerce qui s'y rapporte. Les richesses culturelles de la ville se retrouvent reléguées dans leurs formes visuelles où le manque d'explication permettant d'aider à la compréhension de la culture locale maintient le touriste dans une sorte d'ignorance qui le contient dans son expérience dépaysante et aventureuse pleine d'altérité. Cet état de fait nourrit les critiques émises par les guides de voyage pratiques qui favorisent l'expérience empirique et personnelle des autres lieux de la ville.

2- La médina : De l'identité locale à l'identité touristique

L'observation et l'analyse des pratiques effectives et des motivations des touristes au sein de ces espaces urbains à l'aide des méthodes de l'observation (participante), de la « description fine » des pratiques, de la réalisation des entretiens nous a permis d'observer observation des décalages ou au contraire des convergences entre les intentions des dispositifs de mise en tourisme (dont certains aménagements urbains) et d'encadrement des touristes et les pratiques effectives de ces derniers .

Cette démarche nous a permis également l'analyse des rapports entre touristes et habitants dans le cadre des pratiques urbaines quotidiennes. En même temps en ce qui concerne les rapports entre touristes et les différentes catégories de guides touristiques .Et enfin l'analyse de la contribution des pratiques urbaines autochtones à la production de l'espace touristique au « décor touristique urbain »

2-1 La médina et les artisans ; la mise en scène de la culture locale

Le patrimoine destiné à la consommation touristique représente une partie très réduite par rapport au patrimoine locale. Il est bien évident qu'il existe une sélection qui s'opère sous le processus de construction de l'identité dans sa double dimension locale et touristique. Selon Parts (1997), l'identité et le patrimoine sont des constructions sociales. A partir de là, ils ne sont pas une donnée, un fait naturel ou un phénomène social universel. Les deux notions impliquent une construction intentionnelle pour des fins précises, résultat d'un processus collectif dans un contexte historique particulier.

La notion de patrimoine est étroitement liée à la notion de l'identité. Sa capacité de traduire symboliquement une identité en transformant conceptions et croyances en émotions, ce qui les rend plus intenses; la nature, l'histoire le génie créateur humain sont autant de ressources qui au delà de l'ordre social et ses lois se configurent dans un triangle intégrant tous les éléments potentiellement *patrimonilisables* (Parts ,1997).

De ce « pool patrimonial » est activé seulement un nombre réduit d'éléments - matériels et immatériels - qui compose le patrimoine culturel proprement dit. Cette activation implique nécessairement une sélection d'éléments et le choix de la forme de présentation, des actions impliquant sans doute l'articulation d'un discours qui prend en charge le caractère sacré de la nature, l'histoire et le génie humain. Puisque l'objectif ultime réside dans la construction d'une version de l'identité. Les acteurs impliqués dans ce processus d'activation correspondent en premier lieu aux pouvoirs politiques des différents niveaux, local, régional ou national en accord avec des intérêts spécifiques.

Bien que l'activation patrimoniale en tant que construction de la manifestation symbolique d'une identité, constitue à l'origine, une manipulation des éléments disponibles, parfois même un acte d'invention, leur perpétuation nécessite leur conversion dans une construction sociale (Parts 1997).

Dans le domaine de la géographie, les auteurs tels qu'Ashworth (l990, 1994 et 1995) et Jansen-Verbeke (1997) ont appliqué une approche similaire pour expliquer la genèse des villes historiques en tant que patrimoine culturel et ressources touristiques.

Selon ces auteurs, ce processus présente une analogie évidente avec la production industrielle, une matière première, vestiges de l'histoire. Le processus de transformation : Interprétation et produit final, patrimoine commercialisable dans les différents segments du marché.

2-2 La ville historico-touristique

Ashworth et Tunbridge (1996) se réfèrent à l'espace urbain de la « ville historique et touristique ». Disent que dans cette sphère fonctionnelle constitue la dimension spatiale résultant de l'interaction entre trois facteurs : stratégies de localisation du secteur touristique, comportement spatial des visiteurs et les cartes mentales des touristes traduisant leurs attentes.

La concentration spatiale des touristes et des activités touristiques dans quelques zones du centre ville reflète d'une part la simplification faite par le touriste dans sa manière de découvrir la ville en se contentant de satisfaire ses clichés et retrouver des représentations préétablies. D'un autre part, la mobilisation des acteurs publics et privés pour satisfaire un imaginaire touristique en faisant le choix entre les éléments patrimoniaux existants.

Ainsi, l'identité faite répondant à la demande touristique est en réalité une version minimaliste de l'identité locale. Le résultat de ce processus d'intérêts avec l'utilisation des visiteurs réduit vraiment une partie de la ville historique, en termes généraux afin qu'il incarne l'identité locale d'une manière plus spectaculaire et contient plus de manifestations son grand héritage.

Du point de vue de l'offre touristique, l'espace historique se livre à l'implantation des activités liées à la consommation des visiteurs. Les boutiques de souvenirs et la restauration touristique ont tendance à monopoliser les locaux commerciaux de ces secteurs de la ville. Ce sont des lieux d'implantation des petites entreprises liées à l'hébergement, des agences de voyages et en général des bureaux d'information touristique (publique ou privé).

L'exemple de Grenade est éloquent à ce sujet, l'aspect oriental qui domine l'imaginaire des visiteurs a incité les acteurs privés à jouer sur cet aspect en offrant aux touristes des éléments facilement détectés, les cafés restaurants à décoration alhambresque. Marrakech ne sort pas de cette règle puisque nous assistons à une mise en scène qui tourne autour des histoires des milles et une nuit avec les palais, danseuses et harem.

La configuration spatiale du phénomène touristique dans la médina de Marrakech comme à Grenade se caractérise par une approche nettement sélective. Les acteurs locaux, responsable aménagement, décorent, se mobilisent souvent en réponse à une demande touristique.

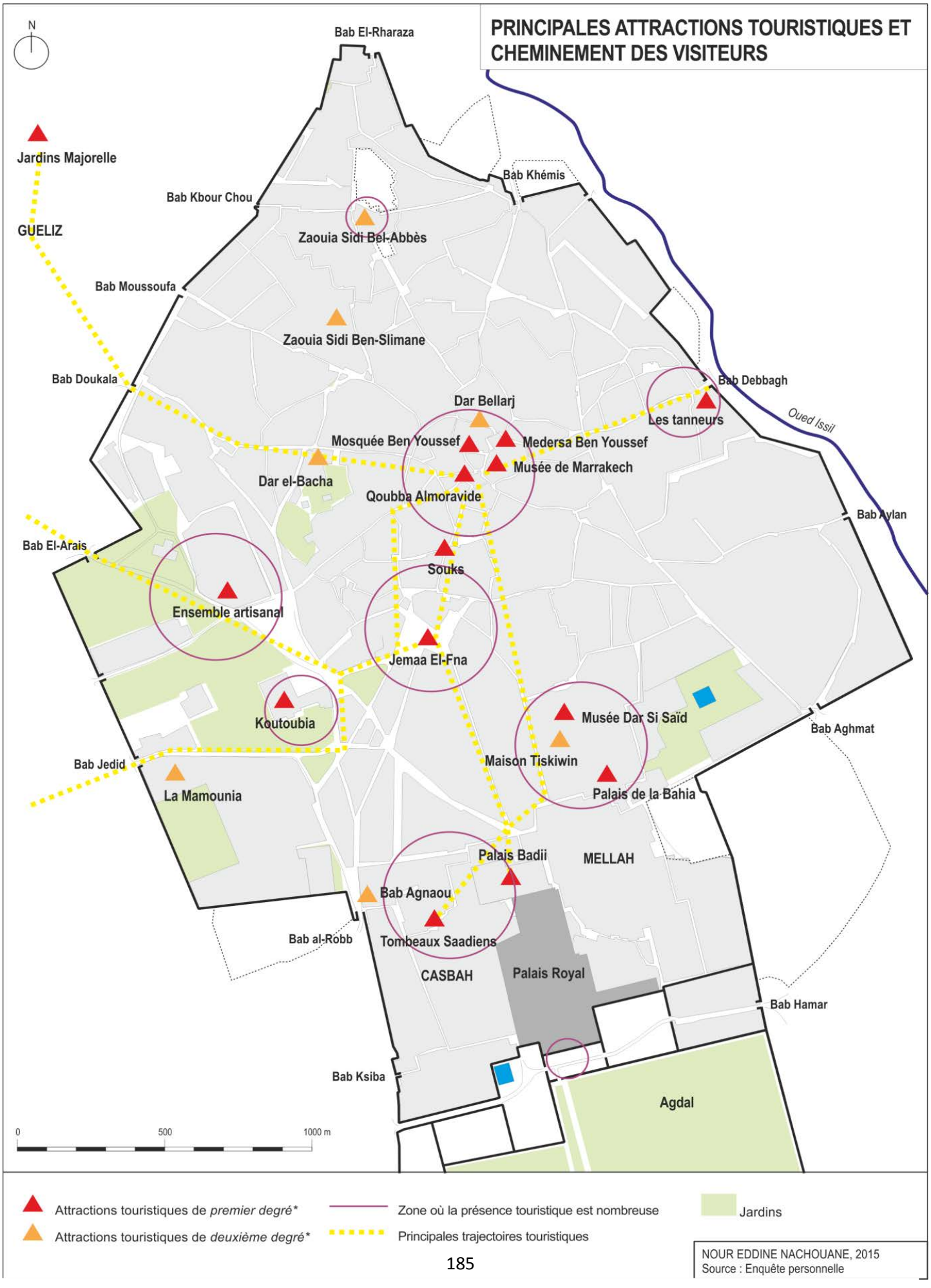
2-3 Usages sélectifs de la part des visiteurs

La configuration spatiale de la ville touristique et historique montre une sélectivité dans le choix des touristes. L'utilisation que font de la ville historique repose largement sur des clichés et des images préconçus. Les touristes ont tendance à répéter les modèles de comportements (faire les monuments les souks, faire les souks, boire un thé sur une terrasse etc.). L'utilisation de la ville historique est assez déterminé avant même leur l'arrivée. Les entretiens et l'observation montrent que les touristes suivent un schéma presque préétabli qui consiste à parcourir les monuments existants en tant que chose à voir absolument.

Pour ce qui est des lieux de visite au sein de la médina, les touristes étrangers sont attirés par les activités culturelles. La visite des monuments et musées constituent la principale activité.

Figure 27 : Les restaurants de la médina et la mise en scène touristique

Figure 26 : L'imaginaire touristique considérant Grenade comme une ville orientale façonne les choix des acteurs en termes de décoration et d'ameublement des restaurants et des hôtels



Carte 20 : La médina de Marrakech principales attractions touristiques

Le nombre de visite est un élément déterminant dans le choix des activités à faire. Contrairement aux touristes qui viennent pour la première fois et qui ont une consommation touristique exacerbée. Ceux qui visitent la ville pour la seconde fois au moins ont un comportement assez atypique. Ils sont moins pressés, ils sortent très souvent des circuits touristiques classiques, ils viennent voir ce qu'ils n'ont pas pu voir la fois précédente, comme pour combler un manque qui est tout sauf imaginaire. En somme, ils savent précisément ce qu'on doit faire et peut être revoir et revisiter.

En termes généraux, les touristes qui viennent pour la première fois montrent peu d'intérêt à connaitre la ville visité, ils sont dans une approche superficielle aux grands rnanifestations du patrimoine urbain local et dans un objectif de réaliser une expérience de voyage satisfaisante dans un contexte de loisirs.

Les enquêtes menées dans la médina de Marrakech indiquent que les activités fort populaires que sont la déambulation dans les souks et les repas au restaurant sont immédiatement suivies par les activités culturelles/patrimoniales, qui présentent les taux de participation les plus élevés pour toutes les activités touristiques. Pour la majorité des visiteurs étrangers, les balades en ville, les visites de musées et de sites patrimoniaux sont presque toujours aux premiers rangs des activités auxquelles s'adonnent la plupart des touristes.

Type de visite « ils vivent ce qu'ils ont lu. Le décor, jusqu'au présent imaginaire, devient réalité. Ils ne viennent pas pour un édifice particulier mais courent admirer les monuments les uns après les autres, les quartiers historiques, les musées et consomment tout ce qui est recommandé dans les guides touristiques » Potier, 1996). L'artisanat en tant que patrimoine immatériel représenté dans ses produits et ses réalisations matériels, les savoir faire ainsi que les espaces dédiés aux activités de production ne bénéficient pas de la promotion suffisante pour devenir un attrait touristique où *une chose à voir* absolument.

Le constat que nous avons pu faire est le suivant : les interviewés ne pénètrent pas tous dans les fondouks où les espaces d'artisans, quelquefois ils se contentent de les contempler de l'extérieur. Voir les artisans de loin dans leurs échoppes, leur procure ce dépaysement qui est l'un des principaux objectifs du tourisme.

Le Roux citant Knafou dit que les populations touristiques font figure d'éléments majeurs dans le fonctionnement d'un lieu ou d'un espace touristique : « l'existence en tant que lieu ou espace touristique passe nécessairement par l'appropriation des touristes » (Knafou & coll., 1997, p.201). Dès lors, les populations touristiques jouent un rôle essentiel tant dans la définition que dans le fonctionnement de cet espace. Par leurs pratiques touristiques, les représentations qu'elles en ont, elles contribuent à façonner le devenir d'un lieu ou d'un espace touristique. Informant cet ensemble géographique, elles participent à son unité de fonctionnement, alimentant en cela le processus « d'écogenèse territoriale ».

Ce mouvement de va et vient entre pratiques et représentations participe à la construction de ce territoire, lequel est « *tout autant le cadre spatial dans lequel s'inscrivent les pratiques et les représentations spatiales d'une société que le produit de ces représentations, l'enveloppe symbolique dans laquelle se dessinent les destins individuels et collectifs* » (Micoud, 1991, p.105). Espace physique et représentations s'interpénètrent, les représentations se créant dans une interdépendance avec l'espace physique qu'elles modèlent à leur tour : « *le tourisme, dans le déplacement comme dans le séjour, est l'expression d'un certain rapport au territoire et ne peut être compris qu'à travers l'analyse de celui-ci* » (Cazes, Knafou, 1995, p.843).

Par ailleurs, si de nombreuses entreprises travaillant dans le tourisme ont leur vitrine dans les rues de la ville – comme les agences de voyages, les agences de location de voitures, les agences immobilières, les restaurations, etc. – les hôtels classés et les hôtels clubs affichent, avec leur vitrine, une ambition de représentation particulière. L'étude des façades et de l'étalement des hôtels sur l'espace public aide à comprendre le rôle qu'ils jouent dans la représentation des sociétés d'où ils proviennent. Les artisans, par manque de moyens ne peuvent pas rentrer dans cette sphère concurrentielle, restent cantonnés dans cette image d'archaïsme et pauvreté.

3-L'artisan figure de « l'orientalisation » de la médina

Apres avoir fait le tour de la question des représentations des touristes sur la médina, il convient de traiter cette question de l'artisan en confrontation avec les touristes. Nous avons en premier lieu posé des questions aux touristes sur leurs représentations, leurs représentations patrimoniales, leurs impressions sur l'artisanat et les artisans.

Dans la médina de Marrakech, trois questionnements préliminaires se sont posés :

Quelles sont les lieux visités, quelles sont les représentations avant et après la visite de ces espaces ? Et comment était la rencontre ave les artisans ?

Ensuite nos entretiens avec les guides en tant que personnes entremetteurs, ont pour but savoir quelles sont les attentes des touristes concernant l'activité de l'artisanat autrement dit quelles sont les espace qui font l'enchantement de ces visiteurs ; Quelle est la médina artisanale présentée par le guide ? Dans quelle mesure le discours du guide contribue-t-il à satisfaire la quête d'authenticité des touristes ? Existe-t-il des nuances, des différences entre le discours qu'il leur destine et ses propres représentations patrimoniales ?

3-1 L'artisan figure centrale de l'altérite moyenâgeux

Comme l'a parfaitement décrit Muriel Girard sur la médina de Fès, L'étude des mécanismes d'« orientalisation » de la médina met en évidence l'importance de l'artisanat traditionnel dans les discours sur la ville, qui concordent à en faire une figure phare d'empreinte d'exotisme et de pittoresque. Ces thèmes sont grandement employés dans l'iconographie, notamment les cartes postales. Leurs légendes vont du plus sobre, « Fès », au plus romancé, « Maître en son art, le *Maalem* transmet son savoir à un apprenti de son choix, lui léguant, ainsi, un inestimable héritage », « Fès – Les tanneurs – surréalisme des couleurs et des odeurs » ou encore « Fès – Les tanneries archaïques de *Chouara* offrent un spectacle surprenant, apprécié par les touristes ».

Il ressort donc que les guides touristiques, en décontextualisant la ville et en caricaturant des pratiques sociales, contribuent à élaborer une image de l'Orient puisant dans les différents registres de l'authenticité.

Par ailleurs, invitations au voyage, les guides touristiques transfigurent parfois la réalité afin de susciter le dépaysement. À travers l'exemple du *Guide bleu*, pris à des moments différents, nous tenterons de voir comment s'est élaboré le processus d'« orientalisation », qui a conduit, en décontextualisant l'objet patrimonial, à faire de l'artisan une figure centrale de l'altérité recherchée.

Les entretiens avec les touristes affirment cette idée puisque la majorité des touristes colle la notion du moyen âge à cette forme de production les mêmes représentations des guides.

Cette situation peut s'appliquer sur la médina de Marrakech qui connait le même processus d'orientalisation vendant des clichés moyenâgeux. « *Voir les artisans travailler de cette manière nous fait pense à nos ancêtres. C'est un voyage dans le temps*» disait un touriste français.

Cette figue de l'artisan se manifeste et s'accentue d'avantage dans les discours des commerçants des objets d'artisanat. Dans la plupart des cas, les commerçants prennent le relais et pallient l'absence de visite du lieu de production. Ils jouent, en quelque sorte, le rôle un peu ambigu de conservateur du patrimoine artisanal, qu'ils tendent à instituer en assurant son existence commerciale. L'objet, singularisé par un discours créateur d'imaginaire sur le contexte social et historique de production, s'émancipe ainsi des procédures d'ancrage autrefois réifiées par le moyen d'une image et d'une inscription lues au premier degré. Par ailleurs, cette absence de marquage explicite participe à une logique distinctive. Elle est perçue comme le moyen de flatter les capacités d'expertise d'une clientèle encore restreinte. Une inscription trop évidente décrédibiliserait, non plus l'artisanat lui-même, mais le public auquel il est destiné. Les amateurs d'artisanat sont suffisamment « cultivés » pour reconnaître la provenance, voire le travail de tel ou tel artisan. Cette culture s'acquiert au terme d'une initiation dispensée par les artisans eux-mêmes ou par leurs porte-parole.

3-2 La mise en scène touristique de l'artisanat dans la médina

En Effet, les observations menées sur les lieux de l'artisanat mettent en évidence la mise en scène des activités d'artisanat que ce soit dans le souk de Marrakech, les ruelles avoisinantes ou même les grandes espaces de production tels que dar debbagh. Transformé en « objet patrimonial », l'artisan est inséré à ses dépens dans une mise en scène. L'espace de travail devient un tableau de la vie urbaine dont la contemplation doit susciter l'enchantement.

Le rôle du guide est fondamental dans l'orchestration de la mise en scène. L'image du tourneur de bois utilisant ces pieds est un exemple qui montre une falsification de la réalité a travers la mise en avant d'une activité qui ne s'utilise plus dans le domaine des artisans du bois surtout avec l'apparition des tours électriques.

L'artisan expliquant aux touristes les vertus du *grigri berbère* **:**

« C'est un grigri berbère contre le mauvais œil

La boule c'est La terre.

L'agneau c'est L'atmosphère,

Le dessein c'est la nature …

Les trois objets associés c'est contre le mauvais sort »

Figure 28 : Figure : Exemple d'un discours inventé *(*Source : Extrait d'un documentaire « Les artisans de la médina, faut pas rêver ») http://www.france3.fr/emissions/

Les maîtres tourneurs font des démonstrations à la demande, soit en plus de leur propre activité, soit qu'il s'agisse de leur unique activité. Un autre exemple de cette mise en scène se voit parfaitement dans le quartier des feutriers. En effet, conscient de l'apport économique du touriste, l'artisan peut se mettre en scène.

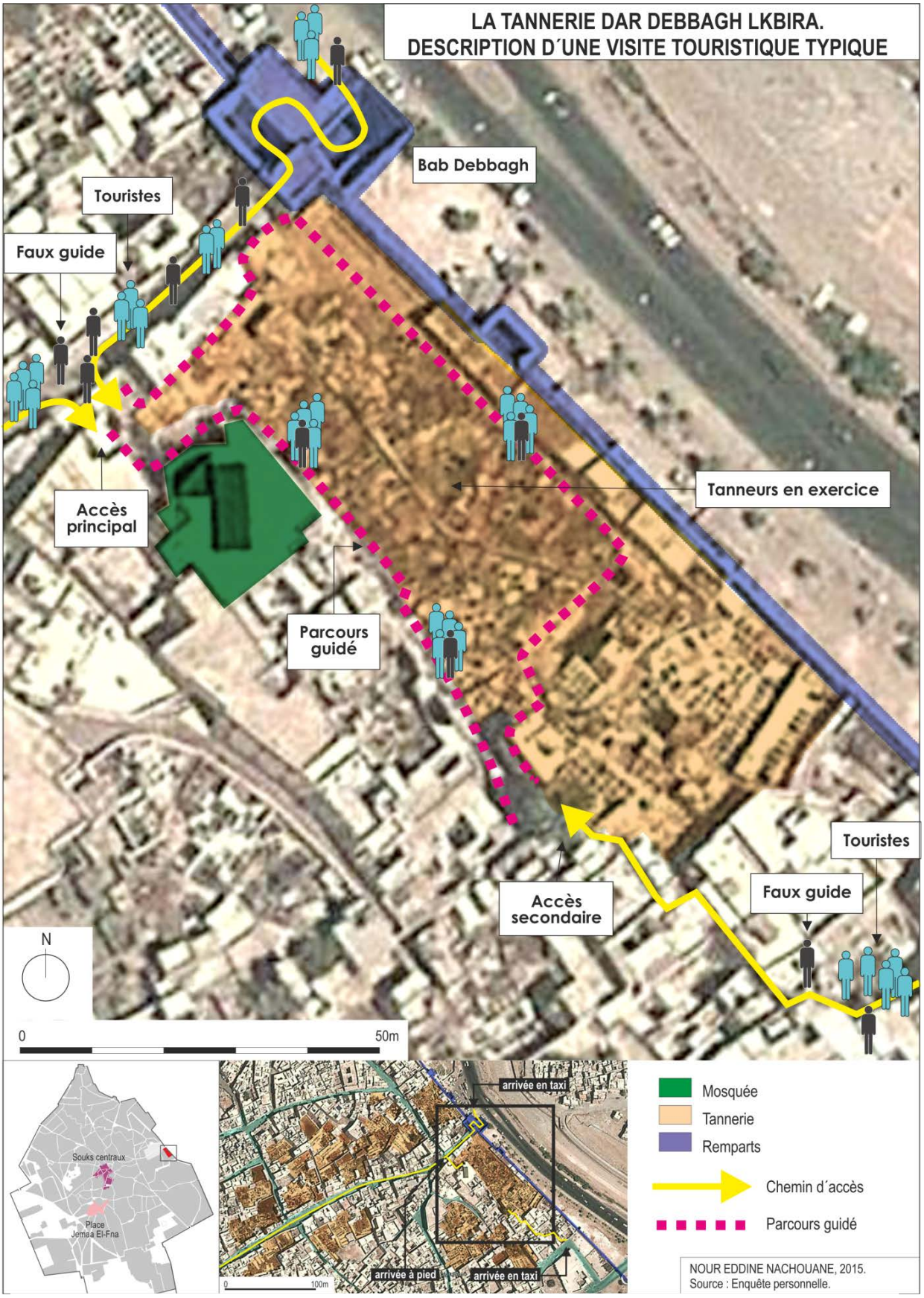
Comme l'évoque Yves Winkin (1998), lorsque la mise en scène est trop vulgaire, l'enchantement disparaît, concluant que l'authenticité est une co-construction, mais que plus les efforts de cette élaboration seront visibles et plus les effets ne risquent d'en être réduits.

D'après nos observations et les entretiens menés auprès des touristes, les visites de ces ateliers ou ces espaces se fait souvent dans la présence d'un guide, un compagnon ou un vendeur. Les propos s'orientent au début sur l'aspect traditionnel et patrimonial de l'activité et finissent par montrer l'intérêt économique, ce qui mène le touriste à mettre en cause toute l'histoire, romancée et fantaisiste, racontée depuis le début.

- Les arabes travaillent les petits peaux et les berbères les grande peaux c'est sa la différence
- Les poils séparés de leurs peaux seront vendus pour faire des tentes berbères
- On met La chaux l'ammoniaque et l'urine d'animaux
- Safran c'est le couleur de Fatima
- Nous sommes là chez la tannerie berbère
- Les berbères laissent les peaux dans les cubes et partent voir la famille à cause de la fête.
- On est très content parce que demain on va aller chez les arabes dans les villes impériales pour faire l'échange pour faire la troque.
- La peau pisse et chlingue, on laisse un jour dans la fiente du pigeon après ça pue pas ça chlingue pas, La merde contre la merde débarrasse la merde
- Il ya des femmes qui viennent ici pour récupérer le poile pour faire des tentes berbères.

Figure 29 : Exemple de discours du guide expliquant le processus de travail des peaux (Source : Enquête personnelle)

Dans le quartier des tanneurs où nous avons fait des enquêtes auprès des artisans ainsi que les touristes visitant le site, nous avons pu voir de prés les relations entre artisans et touristes, vendeurs et compagnons, etc. La visite est assurée par un guide non officiel qui se présente comme le gardien des lieux, le discours sur les techniques et la production artisanal est répété d'une façon machinale à force de le faire tous les jours. Les informations sur le traitement des peaux et les savoir faire locaux sont très superficielles pour ne pas dire bidons. A la fin de la visite et c'est le moment le plus important pour le guide, on accompagne les touristes pour visiter la boutique afin de voir le produit final ; sacs en cuirs, portes monnaies, poufs, etc. Il ressort que les touristes interrogés ne cachent pas leur déception en affirmant que c'est une visite à faire une seule fois mais sans retourner. L'intérêt économique derrière toute cette mise en scène est un peu trop marqué. (Carte 21)



Carte 21 : Description d'une visite touristique au sein de Dar Debbagh Lkbira

3-3 Du produit artisanal au SOUVENIR touristique ou l'invention de la tradition

Comme nous l'avons dit précédemment, le tourisme repose désormais sur la mise en place d'un répertoire de « choses à voir », qui justifie le déplacement. Les guides, qui institutionnalisent le fait de « regarder ce qui doit être vu », naturalisent ainsi un certain regard aux dépens d'une appréciation plus sensible du territoire. Au terme de cette systématisation des modalités de perception du lieu et des modes de séjourner, le touriste est amené à consommer des signes plutôt que des choses signifiées (Cassou, 1967). Ce phénomène est traduit en objet par l'utilisation d'un corpus limité de clichés immédiatement lisibles : paysages, monuments emblématiques, stéréotypes régionaux, etc. Confirmation de la rencontre unique entre une personne et un lieu consacré, le souvenir, qu'il soit ou non fabriqué sur place, se conforme ainsi à des façons de se représenter l'ailleurs.

L'artisanat se pose délibérément en réaction contre l'objet fabriqué pour le tourisme, au marquage explicite, superflu et redondant. Alors que le souvenir standard fonctionne selon la répétition d'un code du dépaysement figé, véhiculant la vision qu'ont les étrangers sur ce dépaysement, l'artisanat fonctionne selon la répétition d'un passé vague et imaginaire, véhiculant la vision qu'ont les contemporains sur ce passé. Pensé en termes de transmission, il restaure ou instaure un lien générationnel. Devenu une attraction à part entière, il permet de récupérer, symboliquement, le temps qui manque au touriste pour nouer avec les manifestations du passé une relation pensée comme authentique.

84% des touristes interrogés affirment avoir acheté au moins un objet souvenir. La présentation des objets souvenirs et l'offre de cadeaux constituent en outre autant d'aventures à raconter, à l'image des récits de voyages dans l'optique d'une reconnaissance par autrui de cette élévation individuelle. Ils apparaissent en même temps comme autant d'objets fétiches rappelant au bon souvenir de chacun l'évasion dans le paradis terrestre d'où l'on est revenu grandi. Ce rite tient une place relativement importante, aussi bien par son suivi quasi systématique que pour le symbole qu'il représente et sa capacité à faire perdurer le séjour touristique.

Au sein d'un circuit de diffusion classique, la nuance intrinsèquement produite par la main de l'artisan s'efface devant le message du dépaysement. Le mode de production

artisanal constitue, dans le meilleur des cas, un gage de qualité. Dans ce contexte, plus qu'un choix délibéré, l'absence de mécanisation est généralement liée à des contraintes techniques.

L'artisan cherche avant tout à produire un souvenir plausible, reprenant à son compte les conventions mises en place par l'industrie. Ses produits, devenant de simples supports pour un langage touristique évident, dépassent alors les débouchés locaux pour lesquels ils étaient d'abord conçus. Appréciés sur le marché du souvenir pour la nature des matériaux utilisés, la qualité d'exécution ou le soin apporté aux finitions, ils sont exportés vers d'autres sites touristiques. Seul le décor, limité à des clichés, change en fonction du lieu de destination

Si la majorité des artisans profitent du créneau ouvert par la présence des étrangers en utilisant des poncifs inventés ailleurs, un autre type de travail artisanal, éloigné de toute ambition sur le marché touristique à l'origine, s'imposera, à terme, comme l'argument majeur d'une pratique dépaysant. Au-delà de l'objet final, l'intérêt se cristallise sur le contexte de production et les modalités de sa mise en valeur.

Figure 30 : Que ramener d'un voyage à Marrakech ? Une affiche publicitaire mettant en avant les produits d'artisanat touristique ou produits *souvenir*

3-4 Espaces d’artisans, ghettos entre peur, et incompréhension

Les espaces d’artisanat dans la médina de Marrakech sont dans la plupart des lieux inconnus, une matérialité révélant des conditions de travail difficiles, inhabituelles et dérangeantes pour les touristes. Les espaces d’artisans semblent muets dans un paysage misérable et étrange.

Les espaces d’artisanat se distinguent aussi souvent des lieux mis en tourisme par des infrastructures révélant des carences. En outre la pauvreté des lieux et la dégradation du bâti, ils se caractérisent par l’absence du message touristique. Une morphologie spatiale souvent utilitaire concerne tous les quartiers qui ne sont pas dédiés au tourisme et ne suscite pas la curiosité et l’admiration propres aux espaces touristiques.

La distinction entre les espaces mis en tourisme et les espaces d’artisans est visuellement flagrante comme le montre la figure 31. Dans les agglomérations d’artisans, ces scènes courantes de survies humaines et animalières dans un environnement présentant autant de signes de misère et de désorganisation propres au sous-développement, offrent des tableaux violents, loin des clichés exotiques attendus par les touristes. La porte de Dar debbagh est un exemple vivant de cela.

Les artisans dans leurs tâches quotidiennes, sont habitués à la présence des touristes. À Dar Debbagh, les cris des artisans envers tous ceux qui veulent prendre une photo est chose courante. D’autre part, la pauvreté des lieux met mal à l’aise les touristes inhabitués à se retrouver confrontés à des conditions de vie qu’ils perçoivent difficiles et qui marquent une distance avec leur propre situation sociale. La confrontation à la pauvreté, plus que les éléments de distinction culturels, est particulièrement éprouvante pour les touristes. Elle est en effet aux antipodes des représentations idylliques véhiculées par la publicité touristique et les reportages télévisés vantant l’opulence et le bien-être des gens. Pour autant, elle peut aussi, constituer une attraction pour les touristes qui tendent à vouloir prendre en photo, comme autant de clichés singuliers, des scènes de désœuvrement, par exemple.

Figure 31 : Touristes dans la découverte du souk des forgerons Marrakech (Photos personnelles 2015)

Plus globalement, les réactions des touristes sont multiples et sont dirigées selon au moins deux facteurs1 internes à l'individu selon l'environnement dans lequel il se trouve, et que nous avons pu relever : la sensibilité et l'empathie. Certaines réactions marquent d'emblée une distanciation par l'adoption d'attitudes marquées par la peur, une froide ou une chaleureuse indifférence ou encore le dégoût et le mépris. D'autres révèlent un regard davantage marqué par la compassion ou bien affichent une certaine indignation dans l'observation de ces situations injustes. La panoplie des réactions est donc large et révèle à travers son étendue le caractère éprouvant de cette confrontation.

Conclusion

Le territoire touristique pourrait alors se définir comme un espace structuré par et autour de la dialogique touristique-patrimoniale. Le tourisme devient finalement un acteur central et fédérateur dans l'organisation de cet espace. De ce fait, les populations touristiques et locales se reconnaissent et s'identifient autour de cette forte image touristique, se projettent au travers de projets d'aménagement du territoire s'articulant essentiellement autour de cette dimension touristique et cherchent à mettre en place des instances de gestion ainsi que des périmètres d'intervention en adéquation avec cette réalité du fait touristique qu'elles vivent au quotidien.

Selon R. Barthes, pour le guide bleu les hommes n'existent que comme « types ».Ce côté naïf et réducteur de ce que l'on peut appeler le kitsch exotique se retrouve dans la description de la population locale dans les guides touristiques et les brochures des agences de voyages où les hommes sont réduits également à une typologie. Ce « virus de l'essence qui est au fond de toute mythologie bourgeoise de l'homme » (Barthes, cité par Gritti - 1967)

Plusieurs éléments freinent dans une médina, en général, un tourisme culturel de qualité ainsi qu'une affluence adéquate. Tout d'abord simplement parce que la promotion des villes historiques même si elle est portée sur les biens architecturaux et l'ambiance urbaine n'encourage pas à un véritable tourisme culturel et attire des touristes qui se limitent à la consommation, aux loisirs ou au repos physique. Ensuite l'absence de politiques touristiques qui intègrent en profondeur le versant patrimonial mais aussi le peu de collaboration entre les promoteurs touristiques et les promoteurs culturels empêchent l'élaboration d'une offre culturelle de qualité. Enfin, parce qu'il est souvent difficile de faire comprendre aux acteurs du secteur touristique que le patrimoine possède non seulement un intérêt économique mais qu'il représente également un facteur d'identité, de mémoire historique et de cohésion entre les habitants, et que par conséquent ils ont une responsabilité à son égard : le respecter, le présenter, faciliter son interprétation et la transmission de ses valeurs, et non pas l'artificialiser dans le but d'augmenter leur fréquentation et leur chiffre d'affaires.

Chapitre 6 : Vers une valorisation touristique du patrimoine artisanale …

« Interpréter c'est traduire le monde dans la langue des visiteurs »

Freeman Tilden

Introduction

Nous sommes partis d'un constat, le tourisme et l'artisanat ont rarement fait l'objet d'études conjointes. Ce n'est en effet qu'accessoirement que la question de l'artisanat apparaît dans les ouvrages consacrés à la ville historique et touristique. Beaucoup d'auteurs ont traité la question de l'artisanat dans ses difficultés, ses reconversions, etc., mais rarement de ses liaisons avec le tourisme. En effet, ils sont très souvent abordés distinctement, ce qui a pour effet une séparation tant institutionnelle qu'académique. Cette rupture n'est pas sans conséquence et nos résultats de terrain ont montré que l'artisanat est resté cantonné dans une image d'archaïsme dans un système urbain qui associe les populations et les lieux urbains autour d'un imaginaire touristique induisant une consommation sélective du patrimoine qui engendre l'occultation des plus pauvres.

Face à ce constat de déperdition des savoir faire, symbole de l'originalité de la destination Marrakech et facteur de mis en valeur du quartier historique, les acteurs de la médina n'ont-ils pas intérêt à travailler ensemble autour d'un objet de mise en valeur des savoir faire locaux et des détenteurs du patrimoine par le biais du tourisme ? Dans ce chapitre, il s'agit tout d'abord de comprendre ce qu'est une valorisation patrimoniale et plus particulièrement la valorisation du patrimoine artisanale. Par la suite, il s'agit de proposer un modèle de valorisation qui tienne compte de deux aspects fondamentaux qui, d'emblée, pourraient paraître antagonistes : le développement touristique, d'une part, la protection d'un site exceptionnel qu'il s'agit de préserver, d'autre part.

1- La mise en tourisme, la construction sociale des ressources patrimoniales

La littérature consacrée aux ressources touristiques tend à masquer un fait essentiel : la présence en un endroit d'éléments supposés être attractif ne suffit pas à donner naissance à un lieu touristique (Mignon 1981). On pourrait facilement montrer en effet qu'il existe parmi les espaces bénéficiant des fameuses ressources ou « matières » plus de lieux vides de touristes que de lieux fréquentés. À l'inverse, il est aisé de mettre en évidence que des lieux mal pourvus des dites ressources furent investis plus précocement par le tourisme que des lieux mieux pourvus.

Pour traiter de l'attractivité touristique, il ne suffit donc pas de se placer du point de vue des lieux – et de leurs soi-disant qualités intrinsèques -, il convient aussi d'adopter le point de vue des acteurs et de leurs projets. La croissance de la fréquentation dans une destination n'est pas subordonnée, loin s'en faut, aux qualités intrinsèques des ressources qu'elle offre.

Dans cette optique, l'attractivité touristique est le résultat d'une (ré) interprétation, par les touristes eux-mêmes et les acteurs des sphères commerciale et territoriale du tourisme des qualités des lieux.

D'un autre coté, « la nouvelle psychologie du touriste patrimonial postmoderne » proposée par Rachid Amirou, faite d'attrait pour des formules combinées associant bien-être, aventure et « bonne action ». Cette évolution des mentalités en matière de tourisme patrimonial confirme la nécessité de s'engager sur des modes d'action nouveaux et diversifiés.

La notion de patrimoine s'élargit, le tourisme patrimonial change. L'image folklorique des cars déversant sur les « grands sites » des groupes de touristes, munis de leurs caméras, avec passage aux boutiques est aujourd'hui dépassée. Les politiques de valorisation touristique du patrimoine doivent prendre en compte ces évolutions et s'articuler à des programmes transversaux permettant d'enrichir et de diversifier l'offre culturelle territoriale.

La quête de sens à laquelle aspirent désormais les visiteurs implique aussi qu'au-delà des motivations économiques, il faut prendre en compte des dimensions sociales, culturelles, éthiques et environnementales. C'est cette « qualité globale » qui devra désormais être recherchée, nos partenaires (et parfois concurrents) d'Espagne étant d'ailleurs souvent déjà

engagés dans ces processus. Il suffit de voir les efforts des instances publics de Grenade et de Murcie en matière de développement touristique et de récupération patrimoniale pour se rendre compte de la richesse et la chance de Marrakech en tant que ville historique qui garde toujours ses traits identitaires distinctifs.

Le tourisme demeure un atout pour le patrimoine si l'on prend soin de préserver et valoriser fortement une logique culturelle qui affirme sa prédominance sur les enjeux économiques, tout en sachant s'y adapter (Amirou, 2012). Parallèlement, le patrimoine restera un vecteur de développement touristique fort si l'on sait maintenir intacte « l'authenticité » à laquelle les visiteurs restent majoritairement très attachés. Cela implique des moyens législatifs et réglementaires, la pérennité de certains financements publics, une appréciation plus réaliste des contraintes et avantages de l'économie touristique et surtout, comme évoqué plus haut, la mise en œuvre de programmes associant fortement protection et valorisation.

2- L'interprétation du patrimoine

L'interprétation est considérée comme une discipline qui possède une vaste gamme de règles et directives méthodologiques pour la communication avec le public, pour la présentation du patrimoine (in situ) et pour la transmission de messages imposants qui pénètrent le simple fait de la visite et inspirent des attitudes et des comportements vis à vis le patrimoine y compris l'environnement social.

Comme instrument d'aménagement et de gestion, l'interprétation est présenté comme méthode qui enchaîne des actions bien concrètes : recherche de base appliquée, élaboration de réglementations, réalisation d'inventaires, restauration et récupération, protection et surveillance, suivi et évaluation, études d'impact, administration, éducation en général. Une méthode qui vise à l'utilisation publique des lieux avec valeur patrimoniale en garantissant la sécurité des visiteurs et l'intégrité de l'emplacement. Elle permet d'offrir différentes lectures et options pour une utilisation active de ce dernier, en employant pour cela toute classe des ressources et des dispositifs, présentation et animation.

2-1 L'interprétation comme méthode pour la planification et le développement de produits touristiques culturels.

Freeman Tilden considéré, le pionnier de l'interprétation, avec la publication de son œuvre « *lnterpreting Our Heritage »* en 1957, dans laquelle a convenu les bases de ce concept. À partir des critères fondamentaux, il définissait l'interprétation comme « une attitude éducative qui prétend révéler des significations et interrelations à travers l'utilisation d'objets originaux par un contact direct avec la ressource ou par des moyens exemplatifs, en n'étant pas limité à donner de simple faits informatifs ». Tilden a qualifié et synthétisé cette discipline en six principes fondamentaux :

1. Toute interprétation qui ne lie pas l'objet ou le lieu décrit ou présenté à un aspect de la personnalité ou de l'expérience du visiteur restera stérile.
2. L'information, en tant que telle, n'est pas une interprétation. L'interprétation est une révélation qui repose sur l'information. Il est à préciser que toute interprétation doit cependant inclure de l'information.
3. L'interprétation est un art qui combine plusieurs formes artistiques, que le matériel présenté soit de nature scientifique, historique ou architecturale. Tout art peut, dans une certaine mesure, être enseigné.
4. Le but principal de l'interprétation n'est pas d'instruire, mais provoquer…
5. L'interprétation destinée aux enfants (jusqu'à l'âge de 12 ans) ne doit pas être une version édulcorée de ce qui est présenté aux adultes, mais doit suivre une approche totalement différente. Idéalement, ce type d'interprétation doit faire l'objet d'un programme distinct.
6. Dans le tourisme culturel/patrimonial, l'interprétation est souvent associée aux musées et aux sites patrimoniaux. Cependant, toutes les entreprises touristiques, attractions et activités peuvent bénéficier d'une interprétation inspirée.

Le lien initial de l'interprétation était réservé au patrimoine naturel (parcs naturels américains), jusqu'au dire que la dénomination principale était interprétation environnementale. Vers les années soixante et avec l'élargissement du concept du patrimoine, l'interprétation en tant que méthode s'est propagée pour inclure d'autres types de patrimoine ; lieux historiques, monuments, des sites archéologiques, etc. Par la suite, d'autres définitions

vont être proposées et qui complètent celle de Tilder. Aldridge, un des pionniers de l'interprétation en Angleterre, proposait dans les années soixante-dix la définition suivante:

« *L'interprétation est l'art d'expliquer le rôle de l'homme dans son environnement, afin d'élever la conscience du visiteur sur l'importance de cette interaction, et réveiller en lui un désir de contribuer à la conservation de l'atmosphère* ». À la fin de cette décennie, York Edwards, expliquait : « *L'interprétation possède quatre caractéristiques qui font d'elle une discipline spéciale* : *elle est communication attrayante, elle offre une information concise, livrée en présence de l'objet en question et son objectif et elle constitue la révélation d'une signification* ».

Si la philosophie d'interprétation parait évidente, les façons de faire le sont moins. Dans un pays à un autre, d'une région a une autre, pour des raisons liées au contexte social, culturel, les moyens différent d'où la nécessité de s'ouvrir sur d'autres expériences.

L'interprétation comme instrument de planification dans les stratégies de développement territorial, répond à la demande sociale d'utilisation du patrimoine et à la nécessité de chaque territoire de se démarquer face à ses concurrents. Dans cette dimension, l'interprétation est un instrument fondamental pour la définition de politiques de commercialisation et exploitation touristique. White (2006) définit les produits touristique-culturels comme l'élaboration d'un système divers et intégré. Les stratégies interprétation, (présentation, exposition, conservation et promotion) ont pour but de produire un ensemble de messages, activités et équipements qui offrent au touriste consommateur une série de règles cognitives, informatives et ludiques. Comme le signale Padró (2002), le « produit », en termes commercial, n'est pas le patrimoine lui-même, mais les expériences et les services qui y sont créés autour. Il ajoute que la planification interprétative a pour but de gérer un produit patrimonial, favorisant le tourisme culturel et écologique, et contribuant à une utilisation sociale et démocratique. Tout projet doit déterminer les intérêts et les motivations du public, rassembler les demandes de la population locale, évaluer les services touristiques disponibles. Un projet de cette envergure ne peut pas être conçu isolé du contexte socio-économique et des stratégies de développement territorial.

Ces projets doivent toujours avoir comme objectif l'utilisation rationnelle de ces ressources et dans le modèle de développement durable et endogène, respectant

l'environnement, et essayant de développer le produit par l'amélioration des activités traditionnelles et par la création de nouveaux services liés au patrimoine et au tourisme.

2-2 Développement des programmes d'action et création du projet touristique

Pour Alaix (1997), l'élaboration d'un projet de tourisme culturel doit suivre une méthodologie claire et prendre en compte certains aspects.

Analyse-diagnostic : C'est le point de départ pour identifier les aspects positifs et négatifs du territoire sur lequel on doit fonder la définition et la conception du projet, ainsi que les afflux externes qui peuvent affecter son développement. Cette phase est donc, le rapprochement à la réalité focalisée dans trois grands domaines : les ressources du territoire, le contexte social, économique et culturel et de la demande (interne et externe).

Conceptualisation : à partir de l'analyse des ressources et en fonction des nécessités, possibilités et intérêts détectés, on doit fixer des objectifs (sociaux, culturels et économiques) définir les critères de base d'activité. Cette phase de l'étude est centrée sur le processus de façonnement des idées et des directives qui constitueront la base du projet de développement du patrimoine et le tourisme culturel. Il s'agit de concrétiser, à partir des résultats du travail de terrain, les objectifs et les critères d'action, déterminer les aspects d'interprétation et de communication de l'offre touristique.

Alaix (1997) a souligné que la planification interprétative doit faire face à trois questions de base :

- La relation entre patrimoine et identité : comment le patrimoine peut agir comme élément générateur d'image et d'identité territoriale ?
- La relation entre patrimoine et économie : comment nous garantissons la rentabilité des investissements en patrimoine ?
- La relation entre patrimoine et société : dans quelle mesure le développement d'une offre patrimoniale va contribuer à améliorer la qualité de la vie de la population.

L'interprétation doit montrer la dimension symbolique du patrimoine et l'émotion individuelle qui est éprouvée à travers sa découverte et sa contemplation. Elle doit fournir les

clés pour la lecture du territoire. Il s'agit de définir la spécificité locale dans les contenus de l'offre patrimoniale.

Le territoire apparaît aux yeux des touristes comme un puzzle, la nécessité « de fabriquer un sens », de sorte que le visiteur consigne que l'expérience fait partie d'une approche uniforme, qui se base sur une structure thématique, organisée autour d'un critère clef d'interprétation. L'analyse-diagnostic nous permettra de structurer le produit. Les auteurs indiquent qu'il n'y a pas une méthodologie claire pour sa délimitation, et proposent cette demarche en trois étapes :

1. Fixation des ensembles significatifs : il s'agit de centrer les ensembles patrimoniaux les plus significatifs pour pouvoir donner une lecture du territoire.
2. Argumention de base : il consiste à créer une structure motivée pour la découverte.
3. - Synthèse conceptuelle : c'est la synthèse que nous permet de définir finalement le concept.

Une fois défini le critère clef d'interprétation, et selon les ressources existantes, nous devons structurer les sujets de base de l'interprétation qui seront le point de départ pour dévoiler l'offre future dans le territoire. À partir de ce point, il faut structurer et articuler l'espace thématique et pour cela il faudra tenir compte des critères suivants :

— Éléments qui délimitent l'espace thématique : ils offrent de l'information et des services du territoire, (signalisation, centres de réception, matériel de synthèse, etc.)
— Espace thématique monographique : proposé comme l'équipement le plus attrayant, lié au concept clef d'interprétation.
— Éléments de connexion thématique : lieux ou monuments qui seront signalisées de sorte qu'ils informent sur les caractéristiques de certains aspects qui composent l'espace thématique.
— Services complémentaires : qui englobent tous les services nécessaires pour les visiteurs (logements, restauration, stationnements, visites guidées, commerces, etc.)

La dernière phase du projet est celle de l'évaluation. Étant donné que la planification est un processus continu dans le temps, l'évaluation doit corriger et remettre en question les différentes interventions.

En définitive, il s'agit d'expliquer le territoire à travers l'adéquation de ses ressources patrimoniales, en structurant des services pour la présentation du patrimoine. L'objectif est d'aider le visiteur, par la génération instruments et clés dans son expérience personnelle d'appréhension d'un territoire déterminé. D'autre part, la conversion du territoire en produit patrimonial, signifie créer une identité, qui doit être reconnue par ses habitants, ainsi que la définition d'une image qu'il place au territoire à l'extérieur toute en respectant les principes de durabilité dans (Padró, 2002 : 44).

3 - De Dar Debbagh au centre d'interprétation

Avant d'entamer notre proposition, qui consiste à mettre en valeur un des lieux les plus symbolique des espaces des artisans de la médina de Marrakech, Dar Debbagh ou comme les tanneurs la nomment Dar Dhéb (maison de l'or), il nous a apparu fondamentale de procéder à une délimitation du quartier des tanneurs, afin de saisir sa particularité et également comprendre les liaisons avec les autres quartiers des artisans.

L'objectif essentiel de cette proposition est de montrer la valeur culturelle en tant que site historique qui a accompagné la fondation de Marrakech par les Almoravides. Le site est également un exemple concret de la richesses des savoir-faire ancestraux en terme de production industrielle responsable qui respecte la nature et l'homme. Aujourd'hui, il est en croisement entre une vulnérabilité dégradante, un tourisme hésitant et un laisser-faire total des responsables.

3-1 Dar Debbagh, l'environnement immédiat et les liens avec la médina

Dar Debbagh est mitoyen au souk des peaux *jeld*. Construit par la municipalité sur l'emplacement d'un ancien jardin intramuros Il comprend 84 boutiques, deux grands dépôts, une vaste cour accessible à tout genre de camion et deux bureaux de la perception des impôts. La création de ce marché à L'Est de la médina pendant le début des années 1980 avait pour but de décentraliser le commerce artisanal et décongestionner le centre de la médina, de débarrasser les souks, les principaux itinéraires des promenades touristiques, des mauvais

odeurs des peaux « crues » et de remembrer les différents souks de peaux sur une même surface prés des tanneries. Le souk btana maazi naal et souk jeld sont des souks pour la vente aux enchères.

Le quartier des tanneurs est aussi un lieu de distribution des ingrédients nécessaires à la fabrication du cuir traditionnel. Il abrite le souk Taqqout (marché de la galle de tamari), des magasins de vente de son de blé et le souk hebdomadaire de la feinte de pigeons qui se tient sur la place adjacente à la porte Bab Debagh.

3-2 Dar Debbagh,Des produits naturels pour le traitement des peaux !

Plusieurs types du tanin tiré des écorces de certaines espèces d'arbres moulues, étaient utilisés par les différentes tanneries de dar Debbagh) epour la fabrication de différents types de cuir : Btana hamra, Ajli, Naâl. Le tanin de l'écorce de chêne liège appelé Fernane, et celui des racines de chêne vert dit Lousti, étaient les plus utilisés avec la galle de tamarix, et ce avant l'introduction de l'acacia dans le pays. Ce tanin local (Beldi) est actuellement de moins en moins utilisé, parce qu'il devient introuvable à cause des interdictions de l'administration des Eaux et Forêt et de la petite quantité qui se vend clandestinement par les paysans Roujdaman, Glaouia et Messioua. Il est alors devenu cher et peu rentable pour l'artisan et aussi parce qu'il a un faible pouvoir de tannage par rapport au tanin mimosa.

3-3 Conception générale du travail de la peau

D’après les travaux de jemma sur les tanneurs de Marrakech et à travers nos enquêtes de terrain les peaux depuis leur arrivé à Dar debbagh suivent une série d’opérations. Chacune de ces étapes constituent un moment exceptionnel mettant tout le processus dans une ambiance spirituaelle ;

Selon les tanneurs, la peau à son arrivée dans la tannerie, est morte, souvent même desséchée. Selon la conception traditionnelle des ouvriers de *bab debbagh,* les longues opérations de tannage vont ressusciter cette peau morte, la faire renaître à une seconde vie, sous l'aspect du cuir donnant lieu à toutes les usages possibles sacs, babouches, sandales, etc.

La peau est douée de vie, au même titre qu'un être humain. Les ouvriers l'affirment et la terminologie technique des tanneurs le révèle : la peau « mange », « boit », « dort »,

« naît » de l'eau. « *Est parée après sa naissance Comme tout être humain, dans la pensée traditionnelle la peau possède deux âmes : la nefs, l´âme végétative, et la rruh, l´âme subtile, don de l'Invisible* » (Jemma 1972, p34)

Dans cette conception, chaque geste technique est recouvert d'une signification particulière, devenant une étape de cette lente « ascension » vers la vie. L'ensemble des opérations de tannage et de corroyage est désigné par le terme de *tlo'a* : ascension

— iferd : le monde souterrain

L'Ifred constitue la première étape, lorsque la peau de chèvre arrive dans la tannerie, elle est plongée dans une grande mare informe emplie d'eaux putréfaction. Une grande partie des eaux des différentes fosses s'y déversent. Les tanneurs disent qu'Iferd représente le *behmut* le monde sans fin, le monde souterrain des morts. Selon Jemma « *C'est dans cette mare noire que sidi yaqqub, le saint patron tanneur s'est jeté, rejoignant ainsi le domaine des morts. Cette mare, affirment les tanneurs, communique avec le nombril du monde et avec le plus sacré, dans la cour de la mosquée de sidi yaqqub située dans l'enceinte de la plus ancienne et de la plus importante des tanneries : dar debbagh le-kbira. Les ouvriers racontent que jadis cette mosquée était souterraine et n'était pas surmontée d'un minaret. Les anciens patrons affirment que leurs aïeux pouvaient se souvenir de ce temps là. Cette mosquée était le doublet d'iferd qui représente le monde souterrain. »*

L'étape du reverdissage identique, selon les tanneurs à la gestation dans le ventre maternel. Car si cette mare profonde représente le domaine souterrain, elle représente également, et toujours selon les tanneurs, le « ventre » de la tannerie et le « ventre maternel » . De la même manière, *iferd,* la mare des tanneries est putréfaction et fermentation.

— Etape du chaulage

Retirée de la mare, la peau de chèvre est plongée dans les pelains. Aujourd'hui, où ce premier stade est supprimé, la peau de chèvre comme celle de mouton, est mise à tremper dans les fosses rectangulaires de chaux, dès son arrivée dans la tannerie. C'est dans la chaux que pensent les tanneurs que les peaux mortes amorcent leur lente ascension qui, d'étape en étape, les fait accéder à une seconde vie. Dans les fosses blanches, les peaux se détendent, et en particulier « se désaltèrent ».

Le premier stade de l'étape du chaulage est surnommé par les ouvriers « *hal la'atash* », « l'état de la soif ». Les peaux mises en contact avec l'eau chaulée ne devront jamais en être « coupées » : lorsqu'elles sont retirées de la fosse pour être retournées, elles sont déposées sur l'entablement situé à la tête du pelain où elles doivent s'égoutter, de façon à « écouter le bruit de l'eau » selon la propre expression des tanneurs. Cet entablement, *amruh,* est aussi appelé (selon le pelain où se trouve la peau) : « la tête *d'amssarab* » (ou de lakhdar, *amharash, amkellt, Iqal'a) amharash,* ou pelain gris est surnommé *bab le-mejjyer,*

L'étape du chaulage est destinée à permettre l'élimination ultérieure des poils et des tissus sous-cutanés, en même temps qu'à préparer la peau à subir l'action du tanin. Dans son ensemble, cette étape est considérée comme une transition entre la mort d'où viennent les peaux et la vie à laquelle elles aspirent.

Dans cette conception, elle est d'abord une opération de purification destinée à séparer les peaux du domaine de la mort symbolisé par la couleur blanche des fosses. L'ouvrier descendant dans une fosse de chaux pénètre dans un monde de feu, disent les tanneurs. C'est dans la fosse que la peau subit « l'épreuve du feu ».

— Le merkel

Quittant les pelains emplis de chaux, et avant de pénétrer dans les fosses circulaires, les peaux sont lavées et foulées dans un grand bassin central : *merkel* (d'une racine RKL : frapper du pied), nom donné également à ce travail particulièrement pénible.(Jemma,1969) disait que « seuls des ouvriers très forts peuvent exécuter cette opération qui n'est jamais confiée il de simples apprentis et qui, d'autre part ,n'est plus jamais accomplie par les patrons. Au cours de la ronde puissamment rythmée que constitue le *merkel,* l'ouvrier doit atteindre son propre « état » *(hal),* de la même manière que l'on dit d'un danseur possédé par son génie, au paroxysme de l'extase, qu'il a atteint son *état* ». Un tanneur est caractérisé par ses compagnons de travail, par la rapidité avec laquelle il atteint son « état » ou par la puissance de ce dernier. Quel que soit le résultat technique de cette opération, on la considère comme manquée, si les ouvriers qui en sont chargés n'ont pas accédé à la plénitude de leur « état ». Plus qu'un geste technique, le *merkel* est considéré, par les ouvriers du cuir, comme une danse, ou plutôt une lutte au cours de laquelle le tanneur est aux prises avec la peau qu'il doit soumettre.

Le foulage le plus important est celui qui est effectué sur les peaux sortant des fosses de chaux. Les tanneurs pensent en effet que la peau quitte définitivement le monde de la mort. Après avoir été soumise à l'épreuve du feu, elle subit celle du foulage qui doit la préparer à la réception des deux âmes faisant d'elle le doublet de l'être humain.

— Les confits réception de l'âme végétative

Selon la tradition orale transmise par les patrons, la peau reçoit la première de ses deux âmes, la *nefs,* (l'âme végétative venant de la mère), dans les fosses circulaires emplies d'abord d'un confit de fiente de pigeon *(bzerq),* et ensuite de son de blé *(nokhkhala).* Les tanneurs disent qu'à ce stade la peau « grossit » et récupère la force vitale de l'animal qu'elle recouvrait.

Dans le confit de fiente qui constitue la première opération de déchaulage la peau, nous l'avons vu, se détend et s'amincit. Pour l'ouvrier tanneur, le confit de fiente est putréfaction, comme la femme enceinte qui transmet la *nefs*, l'âme végétative, à l'être humain qu'elle porte. Il est constitué d'un mélange d'eau et de fiente de pigeon. Les pigeons vivent autour des sanctuaires blanchis à la chaux, comme autrefois ils vivaient dans les tanneries. Symbole des âmes des morts, le pigeon est également symbole de vie, de la vie qui nait des ancêtres. C'est ce qu'exprime globalement le tanneur énonçant : « dans le confit de fiente pigeon et dans le confit de son, la peau acquiert la *nefs ».*

Les basanes et les maroquins sont descendus le soir dans le confit de son de blé qui fait disparaître toute trace de chaux et amincît les peaux en les affermissant. Cette étape est considérée comme « l'étape de la faim », car la peau s'y nourrit.

— Le tannage: takkut - réception de l'âme subtile

Après avoir acquis l'âme végétative, *nefs,* la peau doit acquérir l'âme subtile, *rruh* (souffle), venant de l'invisible, afin d'accéder à l'intégralité de l'être humain dont elle est le doublet. Le cuir reçoit son âme subtile lors de l'étape suivante, celle du tannage proprement dit, dans la fosse emplie de tan *(debbagh)* et principalement dans celle emplie de *takkut.* Le *takkut* est par ailleurs utilisée par les femmes pour noircir leurs cheveux et pour guérir les maux de dents. *takkut,* disent les ouvriers, c'est l'âme subtile de la peau et du tanneur : l'endroit où sont entreposés les sacs de tan, *fonduq takkut,* est essentiellement sacré.

Signalons que la peau subit plusieurs fois l'action du *takkut.* Le dernier bain est dénommé *taguri,* terme du vocabulaire amazigh *tashelhit,* désignant la chute des fruits mûrs par gaulage. La peau, dans le bain dit *taguri,* est également « mûre », l'étape suivante sera celle de « l'ouverture », de « la naissance ».

— L'ouverture de la peau

Sortant du bain tannant, la peau est munie de ses deux âmes. L'ouvrier la compare à un fœtus arrivé au terme de sa gestation. Elle est désormais hors de danger, elle peut naitre, selon la tradition.

Les tanneurs disent que le cuir nait lors de l'opération dénommée *shukkan.* Cette étape, disent les ouvriers, donne naissance à la peau en tant que cuir, « *en même temps qu'il rappelle le sacrifice initial qui, au même instant que l'animal immolé, la fit sombrer dans la mort. La naissance du cuir doit avoir lieu près d'un puits ou près de la fosse d'azgi emplie, comme nous le verrons, de l'eau fécondante du puits de sidi yacoub» (*Jemma, 1972) Cette opération est exécutée par le patron, est considérée comme délicate, tant sur le plan de la technique que sur celui du symbole, puisqu'elle correspond au moment difficile de la naissance du cuir.

La peau de chèvre, dès qu'elle est « née », est polie au moyen d'un tesson de poterie dans une petite fosse spéciale nommée *azgi.* L'eau de cette fosse, cirée du puits de *sidi yaqqub,* possède, selon la tradition, des propriétés fécondantes. À Marrakech, les femmes viennent tirer du puits sacré l'eau qui constitue le premier bain des nouveau-nés. De même, l'eau de ce puits, lorsqu'elle emplît la fosse *d'azgi,* elle est utilisée pour préparer le premier bain de la peau qui vient d'accéder à une nouvelle vie. Comme l'eau dans laquelle on a procédé aux ablutions du nouveau-né, l'eau *d'azgi* est censée posséder le pouvoir de guérir la fièvre et de faciliter le travail des femmes en couches.

Les canneurs disent *qu'azgi* est le frère *d'askemd,* la pierre de battage. De la même manière, l'eau représentée par la fosse d'azgi et la pierre symbolisée par *askemd* sont complémentaires.

— L'épreuve du battage

askemd désigne une grande pierre place sur laquelle la peau de chèvre est battue, une première fois avant d'être teinte à l'écorce de grenade, une seconde fois après le séchage.

Cette étape est conçue par les tanneurs comme une épreuve, une punition. Comme lorsqu'elle est foulée aux pieds, la peau de chèvre battue sur la grande pierre plate est soumise à la volonté du tanneur. On dit à Dar Debbagh : « La chèvre paie dans la maison des tannneurs, sur *askemd,* tous les dégâts qu'elle a commis dans la montagne ».

— La teinture

De même que le nouveau-né, après avoir été baigné une première fois, est habillé de beaux vêtements, de même la teinture jaune étalée sur la peau de chèvre constitue, selon les tanneurs, une parure sacrée. Le mélange à base d'écorce de grenade pilée est contenu dans une poterie et versé sur la peau au moyen d'une corne de taureau évidée *(ansab).*

Ce travail s'effectue généralement à l'ombre d'un grenadier situé au pied du rempart de l'Est. La grenade, nous le savons, est conçue, dans la pensée méditerranéenne, comme le symbole de la féminité et de la fécondité. La teinture étalée sur la peau est considérée par les tanneurs, comme une parure féminine et comme un gage de la fécondité que le cuir est chargé de transmettre. Elle est en quelque sorte le doublet du henné OU on enduit l'enfant quelques heures après sa naissance, afin de durcir la peau et la rendre lisse.

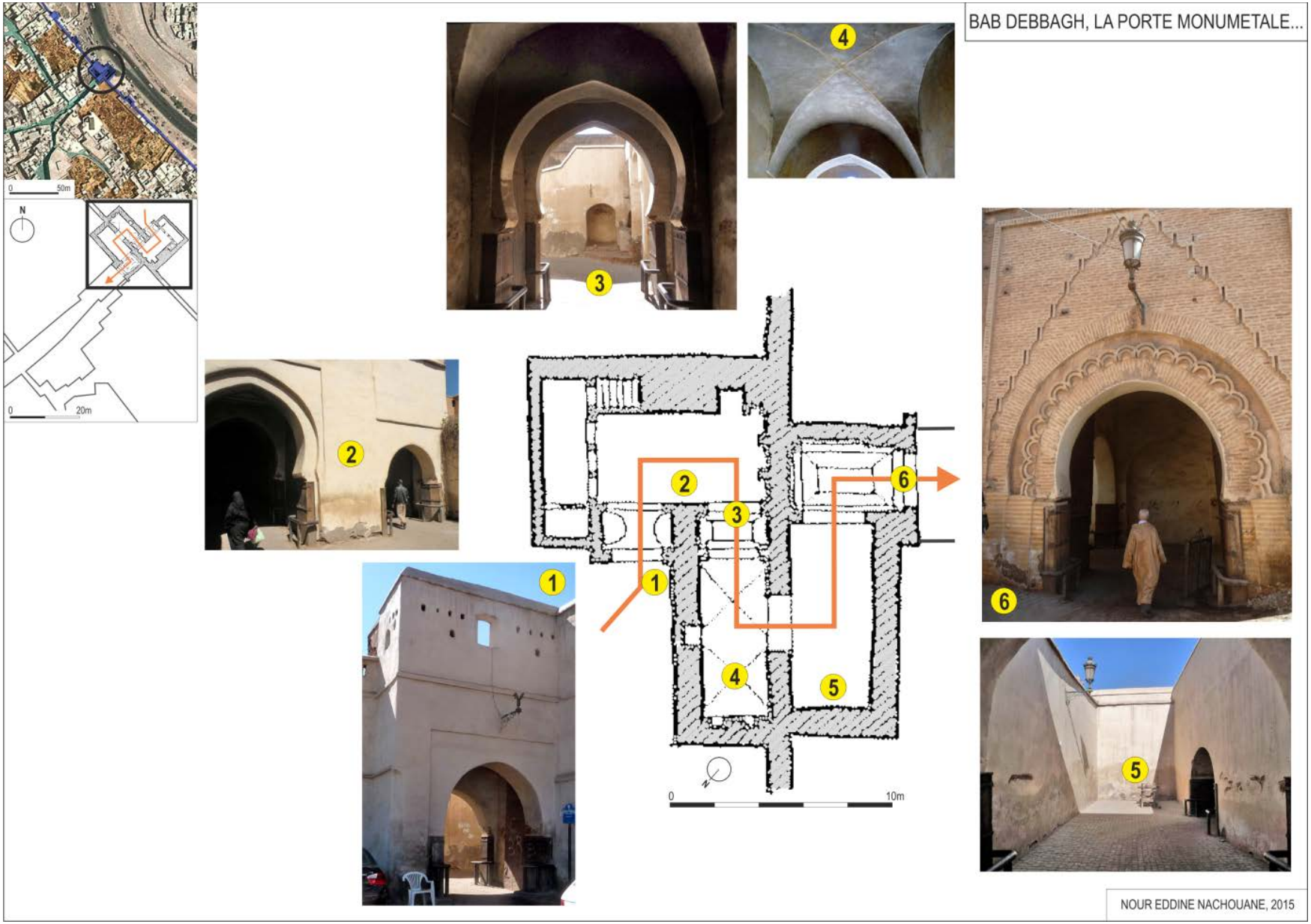
— Le séchage

Le séchage constitue la première étape de ce que les tanneurs nomment à Marrakech *tlo'a,* l'ascension, que le cuir termine dans les ateliers de corroyage. Pour la première fois, disent les tanneurs, la peau accède au monde de l'air, pour la première fois, « elle regarde le ciel ».

— Le corroyage

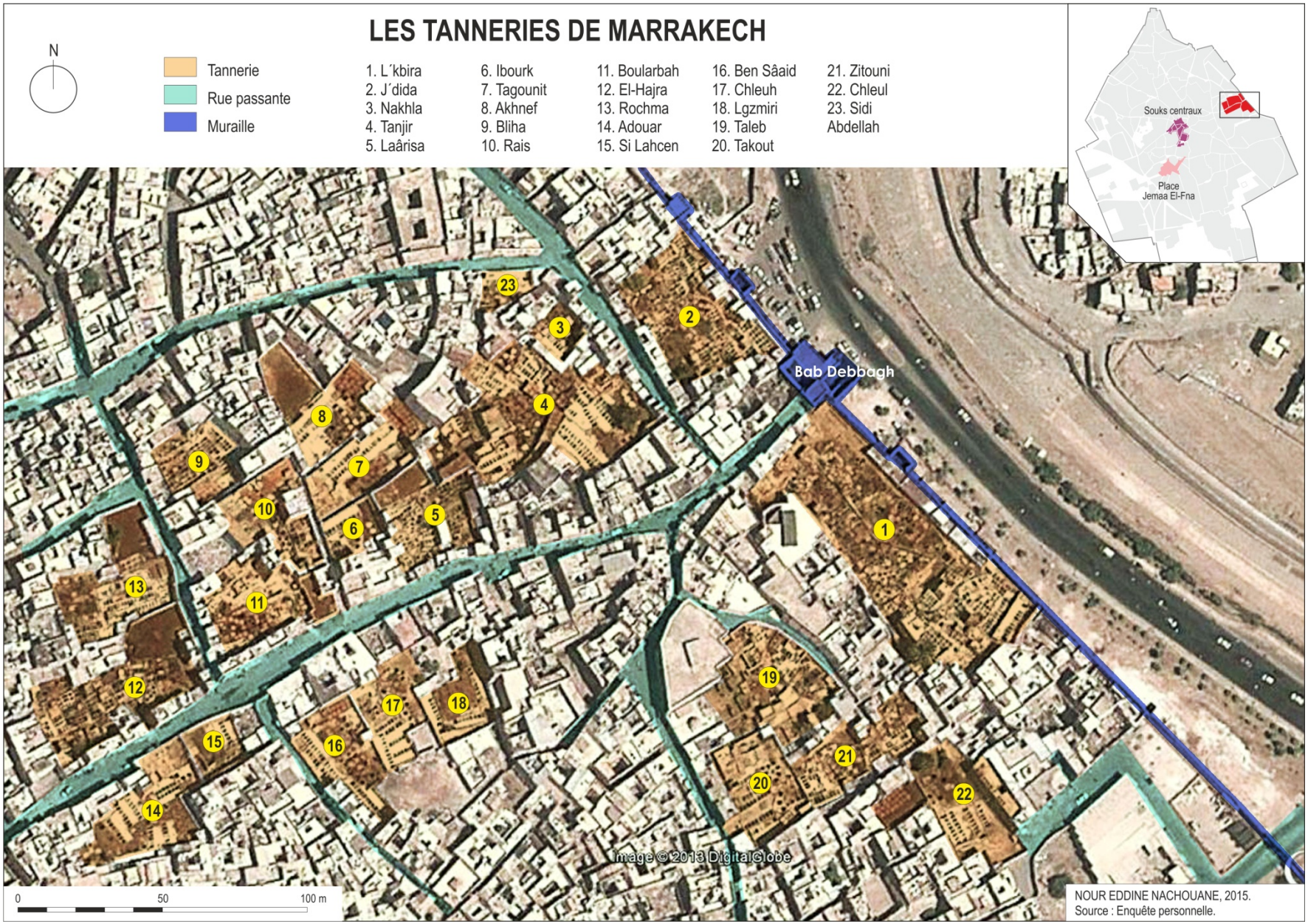
L'essentiel du travail de tannage se termine à la naissance de la peau qui, rentrée à l'ombre des ateliers après avoir été séchée, subit les étapes de corroyage au cours desquelles le tanneur affine le cuir afin, dit-il, qu'il puisse être présenté au marché où il commencera sa vie publique. Lors des opérations de corroyage, la peau est directement en contact avec l'homme et avec les instruments de fer qui sont les effets de son industrie. Selon les artisans, elle pénètre pour la première fois dans le monde humain et social.

Proposition de projet : Centre d’Interprétation Dar Debbagh


BAB DEBBAGH, LA PORTE MONUMETALE...
0 50m
N
0 20m
1
2
3
4
5
6
0 10m
NOUR EDDINE NACHOUANE, 2015

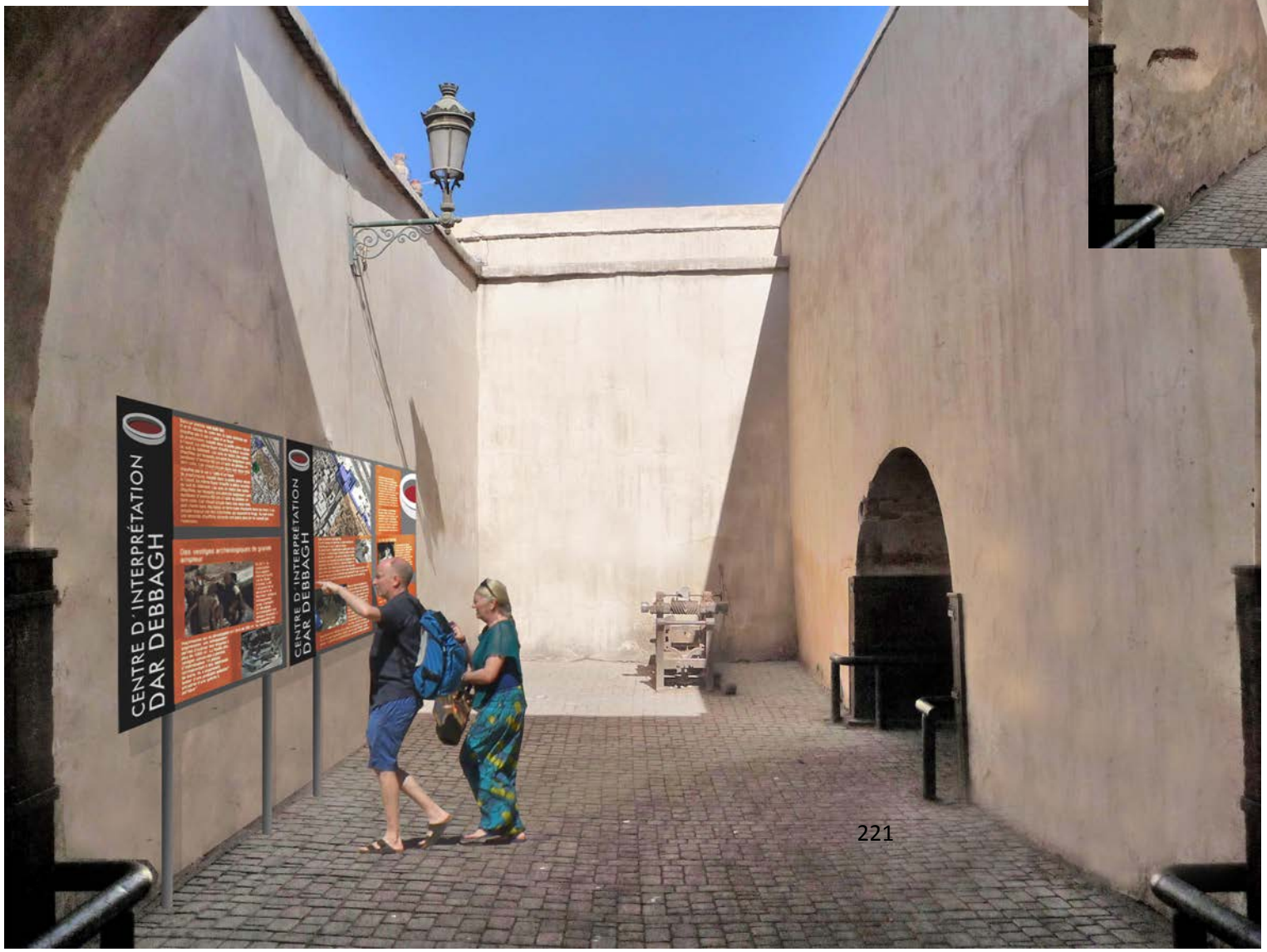
Tanneurs et potiers - Marrakech 1917.

Les tanneries de Marrakech - Photo aérienne 1917.

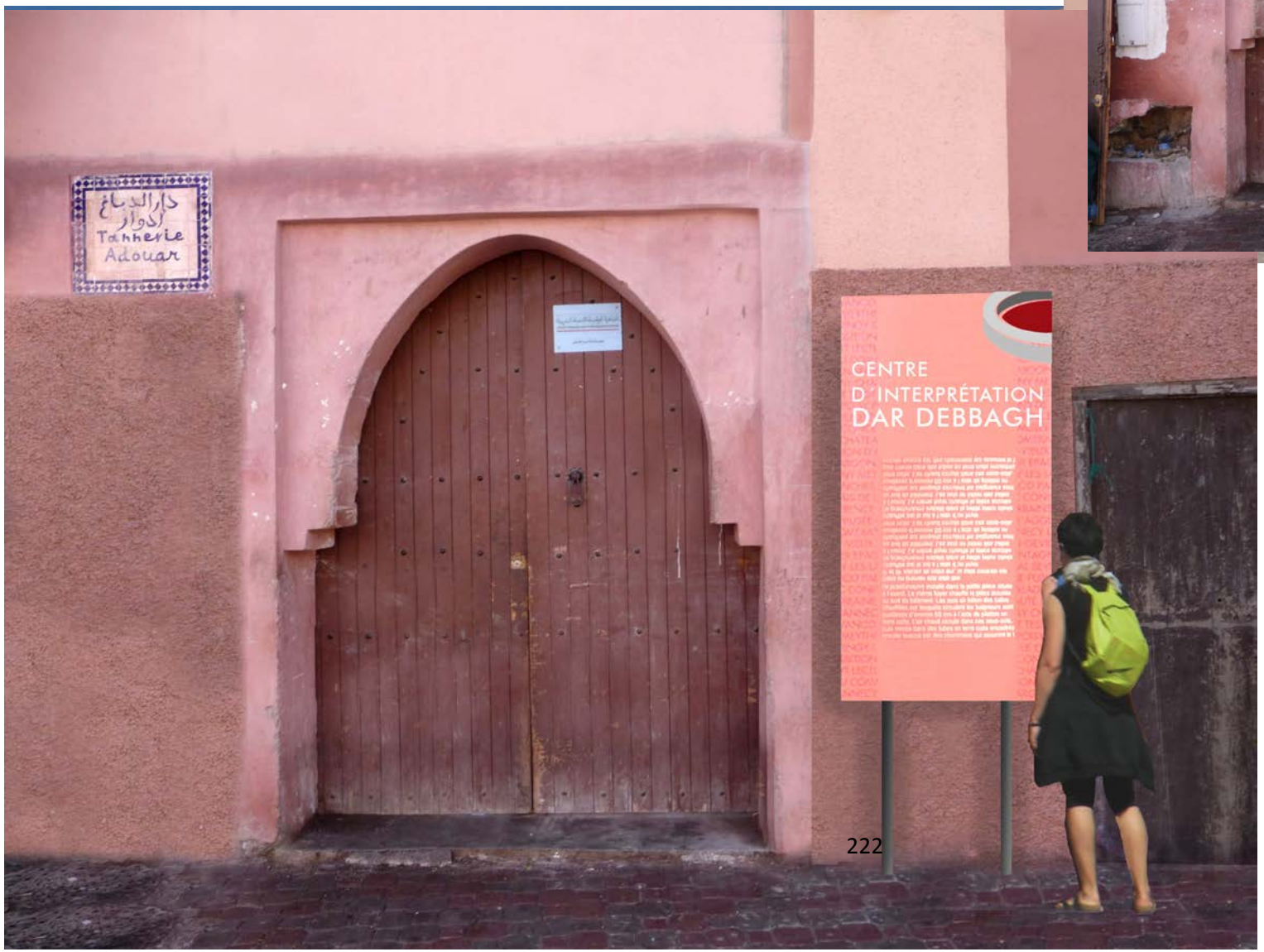

LES TANNERIES DE MARRAKECH
N
Tannerie
Rue passante
Muraille
1. L´kbira
2. J´dida
3. Nakhla
4. Tanjir
5. Laârisa
6. Ibourk
7. Tagounit
8. Akhnef
9. Bliha
10. Rais
11. Boularbah
12. El-Hajra
13. Rochma
14. Adouar
15. Si Lahcen
16. Ben Sâaid
17. Chleuh
18. Lgzmiri
19. Taleb
20. Takout
21. Zitouni
22. Chleul
23. Sidi Abdellah
Souks centraux
Place Jemaa El-Fna
Bab Debbagh
Image © 2013 DigitalGlobe
0
50
100 m
NOUR EDDINE NACHOUANE, 2015.
Source : Enquête personnelle.

Centre D’Interprétation Dar Debbagh 2015

Centre D’Interprétation Dar Debbagh 2015

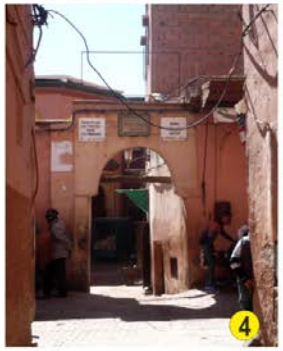


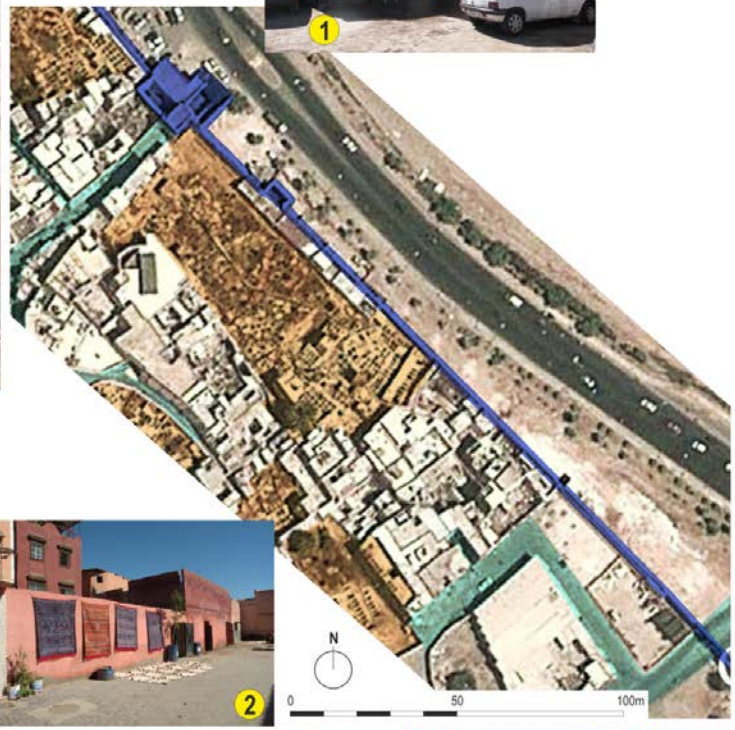
Centre D'Interprétation Dar Debbagh 2015

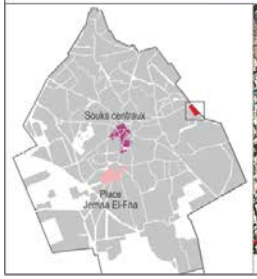


Centre D'Interprétation Dar Debbagh 2015

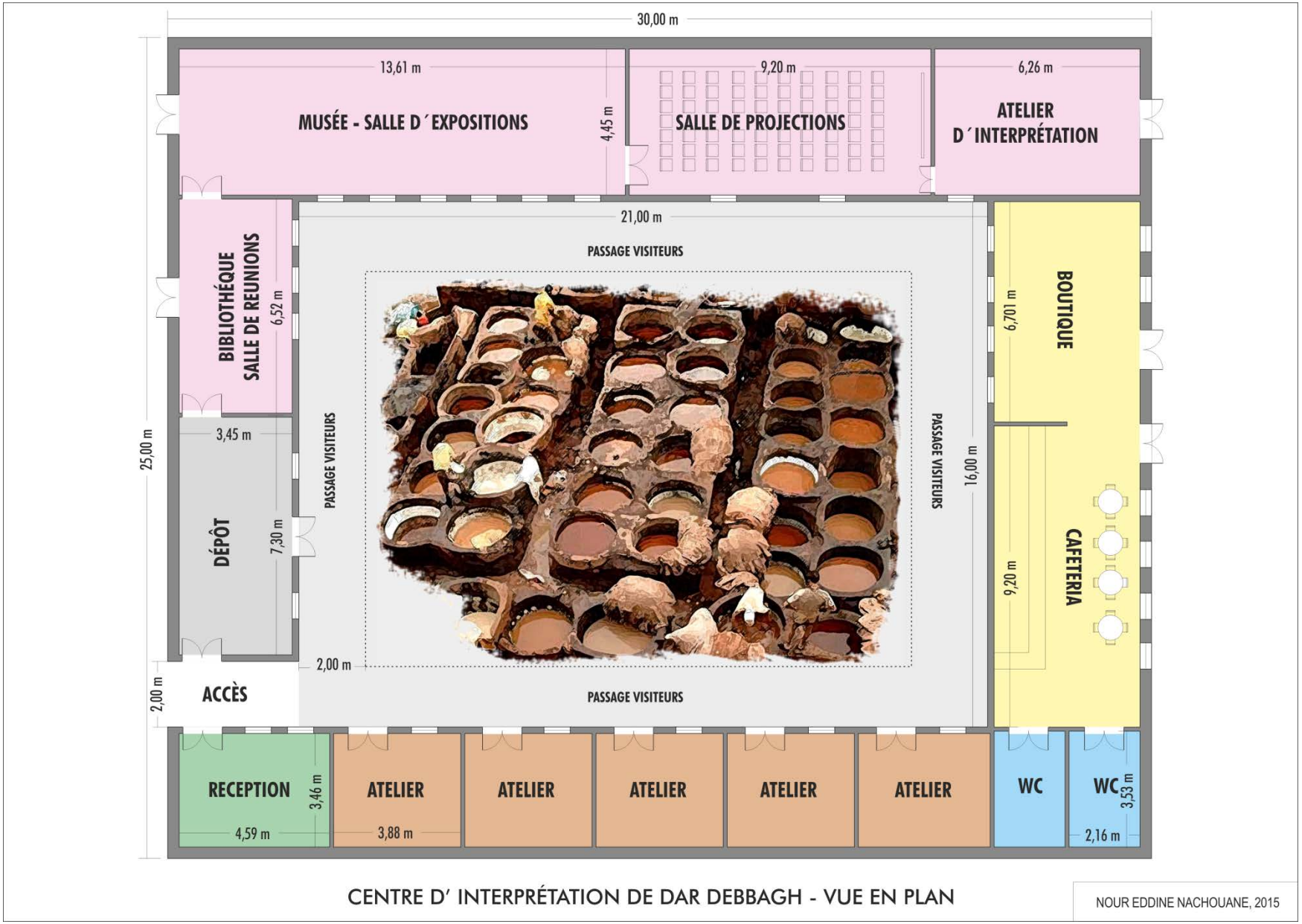
DAR DEBBAGH LKBIRA. VUE GÉNÉRALE DES ACCÈS







NOUR EDDINE NACHOUANE, 2015.
Source : Enquête personnelle.

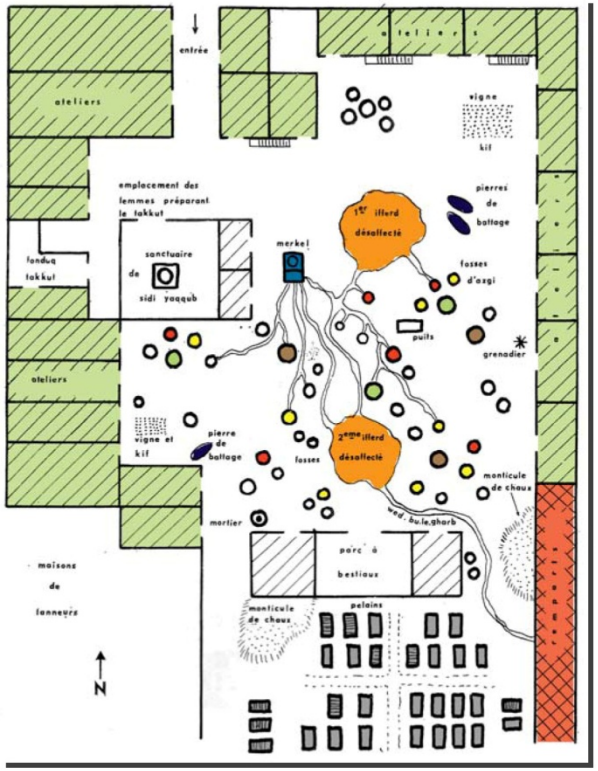


CENTRE D' INTERPRÉTATION DE DAR DEBBAGH - VUE EN PLAN

NOUR EDDINE NACHOUANE, 2015

stade	étape	opération	lieu	produits	outils et gestes	travail effectué, résultat obtenu
reverdissage *(ifferd)*		trempage des peaux	marre informe *(ifred)*	eaux en putréfaction + fiente de pigeon		la peau est débarrassée de ses impuretés
		séchage	remblais de pelains			
		1er épilage *(aql'a ou yatslet)*	atelier de corroyage ou cour		poutrelle et peloir *(yatselt)*	
	transition	lavage *(ashelal)*	fosse ronde *qasriya* ou grand bassin *merkel*	eau claire		1ère opération préparatoire au tannage

CONCEPTION GÉNÉRALE DU TRAVAIL DE LA PEAU



PLAN DE LA TANNERIE

La peau est douée de vie, au même titre qu'un être humain. À son arrivée à *dar debbagh*, elle est morte, desséchée, tuée par l'immolation de l'animal qu'elle enveloppait. Les tanneurs, après de longues opérations dans les pelains rectangulaires, puis dans les fosses circulaires et enfin dans les ateliers de corroyage, vont la ressusciter, la faire renaître à une seconde vie. Chaque geste technique est recouvert d'une signification particulière, devenant une étape de cette lente « ascension » vers la vie.

ifred, le ventre de la tannerie

ifred représente pour les tanneurs le *behmut* : le monde sans fin. Dans ce monde étrange peuplé des âmes fécondantes des morts la peau subit l'étape du reverdissage identique à la gestation dans le ventre maternel. *ifred*, la mare des tanneries est putréfaction et fermentation.

stade	étape	opération	lieu	produits	outils et gestes	travail effectué, résultat obtenu
chaulage *(l-mejjyer)*	pelain mort *(amsrab)*		pelains fosses rectangulaires creusées dans un terrain blanc imprégné de chaux	chaux éteinte		ces opérations dites de chaulage ou pelanage, permettent l'élimination ultérieure de substances restées accrochées à la peau
	(lakhdar)			chaux usagée		
	pelain gris *(amhrash)*			chaux (deux bains)	peloir en fer et couteau	
	(amkellt)			chaux (un bain)		
	pelain vif *(l-qat'a)*			chaux vive		

Le chaulage : état de la soif

C'est dans la fosse de chaux que la peau subit « l'épreuve du feu invisible». Une opération de purification destinée à séparer les peaux du domaine de la mort symbolisé par la couleur blanche des fosses. Durant leur séjour dans la chaux les peaux visitent le nombril du monde dont le symbole est le ventre maternel.

stade	étape	opération	lieu	produits	outils et gestes	travail effectué, résultat obtenu
stade de transition (*assawa*)	Lavage *(ashlell)*	1-Lavage *(ashlell)* 2-foulage *(merkel)*	grand bassin circulaire *(merkel)*	eau claire		travail destiné à faire dégorger les résidus chaulés
	écharnage ébourrage	découpage des appendices de la peau	margelle du bassin ou rebord des pelans		couteau (*muss*) racloir (*hadida*)	arrachage des tissus adipeux et musculaires

Le foulage (*merkel*) la transe des tanneurs

Quel que soit le résultat technique de cette opération, on la considère comme manquée, si les ouvriers qui en sont chargés n'ont pas accédé à la plénitude de leur « état ». Plus qu'un geste technique, le *merkel* est considéré par les tanneurs comme une danse, ou plutôt une lutte au cours de laquelle le tanneur est aux prises avec la peau qu'il doit soumettre. Après avoir été soumise à l'épreuve du feu, elle subit celle du foulage qui doit la préparer à la réception des deux âmes faisant d'elle le doublet de l'être humain. Jadis le foulage n'était pratiqué que pour les tanneurs les plus vénérés car ce piétinement était une danse rituelle qui provoque l'extase. Les peaux deviennent ainsi obéissantes.

stade	étape	opération	lieu	produits	outils et gestes	travail effectué, résultat obtenu
confit de fiente de pigeon *(bz eq)*			fosses cylindriques (*qasriya)*	eau + confit de fiente de pigeon n'ayant jamais servi	avant de pénétrer dans le bain, les peaux sont retournées, coté poil à l'extérieur, et brassées	ce confit fournit des cuirs souples à fleur très fine, la peau se détend et s'amincit. C'est la première opération de déchaulage
confit de son de blé			fosses cylindriques (*qasriya)*	eau + sel + confit de son de blé	les peaux sont retournées une nouvelle fois	2ème opération de déchaulage, l'action de ce confit fait disparaitre toute trace de chaux et de fiente de pigeon. La peau s'épaissit et se purifie en même temps qu'elle s'affermit

Les confits, réception de l'âme végétative

Dans le confit de fiente qui constitue la première opération de déchaulage la peau, nous l'avons vu, se détend et s'amincit. Les basanes et les maroquins sont descendus le soir dans le confit de son de blé qui fait disparaître toute trace de chaux et amincît les peaux en les affermissant. Cette étape est considérée comme « l'étape de la faim», car la peau s'y nourrit.
Elle est habitée par l'esprit le plus dangereux de la tannerie : *bzeq*

stade	étape	opération	lieu	produits	outils et gestes	travail effectué, résultat obtenu
tannage *(debbagh)*	tan *(debbagh)*		fosse cylindrique *(qasriya)*	eau + tanin n'ayant jamais été utilisé *(debbagh jdid)*	les peaux séjournent 2 fois dans le bain après avoir été retournées et égoutées	pré-tannage
	(takkut)	*(afedli)* : la peau est directement trempée dans un bain de tanin *(takkut)* récent et astringent	fosse cylindrique *(qasriya)*	eau + tanin astringent *(takkut)*		
	ouverture ventrale			couteau *(muss)*		
	raclage		petites fosses cylindriques *(azgi)*	bris de poteries *(shekfa)*		prépare la peau à recevoir la teinture

Le tannage: *takkut* - réception de l'âme subtile

Après avoir acquis l'âme végétative, *nefs*, la peau doit acquérir l´âme subtile, *rruh* (souffle) venant de l'Invisible, afin d'accéder à l'intégralité de l'être humain dont elle est le doublet. Le cuir reçoit son âme subtile lors de l'étape suivante, celle du tannage proprement dit, dans la fosse emplie de tan (*debbagh*) et principalement dans celle emplie de *takkut*. Comme s'il s'agissait d'un être humain qui vient de naître et a qui on coupe le cordon ombilical, le tanneur tranche le nombril et correspondant à la circoncision les parties sexuelles de la peau sont de même coupes.

L' ouverture de la peau

Sortant du bain tannant, la peau est munie de ses deux âmes. L'ouvrier la compare à un foetus arrivé au terme de sa gestation; elle est désormais hors de danger, elle peut naitre, selon la tradition. Les tanneurs disent que le cuir naît lors de l'opération dénommée *shukkan* : l'ouverture. Dirigée dans le sens Est-Ouest, la peau est ouverte en trois temps par le patron et son ouvrier se faisant face. Ce geste, disent les ouvriers, donne naissance à la peau en tant que cuir, en même temps qu'il rappelle le sacrifice initial qui, au même instant que l'animal immolé, la fit sombrer dans la mort. La naissance du cuir doit avoir lieu près d'un puits ou près de la fosse d'*azgi* emplie, comme nous le verrons, de l'eau fécondante du puits de sidi yaqqub. Cette opération est exécutée par le patron, est considérée comme délicate, tant sur le plan de la technique que sur celui du symbole, puisqu'elle correspond au moment difficile de la naissance du cuir.

stade	étape	opération	lieu	produits	outils et gestes	travail effectué, résultat obtenu
pré-corroyage	battage *(askmed)*		sur une grande pierre plate			opération destinée à assouplir et étirer les fibres
	lustrage *(absat)*		sur le sol	alun *(shebba)*, eau *(elma)*, huile *(ezzit)*		opération destinée à graisser et lustrer la peau
	teinture *(sebagha)*		sur le sol à l'ombre d'un grenadier	alun *(shebba)*, eau *(elma)*, mouture d'écorce de grenade *(legsh)*	les peaux sont enduites à la main. La teinture est étalée avec la main mais versée avec une corne de bœuf vidée *(ansab)*	
	séchage *(anshar)*		sur les terrasses des ateliers ou sur les remparts de la ville			

L'épreuve du battage

askemd désigne une grande pierre sur laquelle la peau de chèvre est battue, une première fois avant être teinte à l'écorce de grenade, une seconde fois après le séchage.

L'étape d'*askemd* est conçue par les tanneurs comme une épreuve, une punition. Comme lorsqu'elle est foulée aux pieds, la peau de chèvre battue sur la grande pierre plate est soumise à la volonté du tanneur. On dit à *bab debbagh* : « La chèvre paie dans la maison des tannneurs, sur l´*askemd*, tous les dégâts qu'elle a commis dans la montagne ».

La teinture

De même que le nouveau-né, après avoir été baigné une première fois, est habillé de beaux vêtements, de même la teinture jaune étalée sur la peau constitue, selon les tanneurs, une parure sacrée. Elle est en quelque sorte le doublet du henné dont on enduit l'enfant quelques heures après sa naissance, afin de durcir la peau et la rendre lisse.

Le séchage

Pour la première fois, disent les tanneurs, la peau accède au monde de l'air, «regarde le ciel ». Le séchage constitue la première étape de ce que les tanneurs nomment à Marrakech *tlo'a*, l'ascension, que le cuir termine dans les ateliers de corroyage.

stade	étape	lieu	produits	outils et gestes	travail effectué, résultat obtenu
corroyage *(tlo'a)*	étirage *(aftah)*	atelier des patrons			assouplissement des fibres
	battage *(askmed)*	grande pierre plate *(askmed)*			
	étirage a l'étire	atelier des patrons		queursoir dur *(sedrya)* ou doux *(hafia)*	
	dérayage	id.		couteau *(muss)*	pour affiner les bords de la peau
	polissage *(amsrah)*	id.		lissoir de fibres de palme *(amsah)*	
	grainage *(aqsar)*	id.		poterie en forme de champignon *(tabla)*	faire ressortit le grain de la peau
	étirage *(afus)*	id.		la peau est attachée à des cordes fixées aux murs de l'atelier	l'ouvrier tire sur la peau pour en allonger les fibres
	regrainage *(amran)*	id.		poterie en forme de champignon tabla	faire ressortir la fleur de la peau
	pulvérisation d'eau sur les cuirs en tas *(bughan)*	id.			

Le corroyage

L'essentiel du travail de tannage se termine à la naissance de la peau qui, rentrée à l'ombre des ateliers après avoir été séchée, subit les étapes de corroyage au cours desquelles le tanneur affine le cuir afin, dit-il, qu'il puisse être présenté au marché où il commencera sa vie publique. Lors des opérations de corroyage, la peau est directement en contact avec l'homme et avec les instruments de fer qui sont les effets de son industrie. Selon les artisans, elle pénètre pour la première fois dans le monde humain et social.

Conclusion

Dans un contexte de globalisation croissante, de changements perpétuels, rapides et uniformes à travers le monde, il est important de conserver les éléments qui représentent l'identité et la mémoire collective des lieux. La protection, la conservation, l'interprétation et la présentation du patrimoine sont un enjeu important et un objectif fondamental des politiques touristiques dans les villes historiques. Un des premiers objectifs des sites culturels devrait être de faire connaître la signification du patrimoine et les justifications de sa conservation. Une approche intellectuelle et émotionnelle porteuse de respect pour les valeurs du patrimoine est pour cela essentielle car les programmes d'interprétation peuvent encourager une prise de conscience profonde par le public et ainsi constituer une base essentielle pour assurer la préservation dans le temps de ce patrimoine. À ce sujet les projets initiés par les commune autonomes était pour nous une inspiration Ils sont particulièrement intéressants dans la mesure où elle incite à l'animation et à une présentation de qualité du patrimoine, pour les touristes mais également pour les habitants.

Le projet que nous avons proposé se veut une tentative contre la muséification qui guette les villes historiques en évitant de figer les artisans dans le passé.

La médina doit à travers des actions ciblées et réfléchies mettre en valeur son patrimoine culturel vivant, ses atouts actuels, qui se trouvent souvent dans le talent de ses artisans. Actualiser le patrimoine, ou mettre en valeur le patrimoine d'aujourd'hui peut se faire par des dispositifs de soutien et de mise en valeur des savoir-faire locaux, le soutien à la création de lieux innovateurs et modernes dans les médinas, le soutien aux producteurs et artisans locaux, etc. Tout cela permettra également à la ville de proposer une offre unique avec des significations réelles qui montre son originalité et donc accroitre sa compétitivité sur le marché touristique.

Conclusion Générale

Le principal objectif de cette thèse est de questionner l'évolution des métiers d'artisanat dans les villes historiques qui font à la fois l'objet de logiques de patrimonialisation et de développement touristique. Dès lors il d'agit d'observer les effets intentionnels et non intentionnels que ces dynamiques génèrent, les recompositions spatiales, sociales et identitaires qu'elles produisent au sein du territoire artisanal, et de préciser dans quelle mesure l'articulation entre ces deux entrées patrimoniales et touristiques se traduit par une structuration de l'offre artisanale conduisant à l'émergence de nouvelles règles.

La première étape a consisté à trouver une définition à l'artisanat. Une clarification de la notion nous a permis de mieux saisir sur quoi nous voulions travailler, de lever d'éventuelles ambigüités, de nous positionner clairement dans un courant d'idées, et de remettre en cause les certitudes préétablies.

En effet, définir l'artisanat n'était pas une entreprise aisée, les différentes propositions avancées par des chercheurs hétérogènes dans différentes spécialités recèlent des nuances, car à chaque occasion, l'artisanat n'est étudié que par un de ses différents aspects ou comme un aspect dans un phénomène global, et par conséquent il n'est vu que sous un seul angle, certainement pas le meilleur.

Les définitions établis par les instances officielles telles que les ministères de cotutelle ne traduisent pas la réalité des choses dans les médinas. Elles restent dans l'ensemble statiques et souvent rigides. Le chevauchement entre artisanat et industrie, artisanat et art ou encore artisanat et commerce nous laisse devant une activité qui n'obéit pas à des classifications faciles.

Au Maroc le statut d'artisan correspond à une situation professionnelle précise, une activité à dominante manuelle. En outre, un artisan assure lui-même la production et la commercialisation de ses articles. Dans notre travail, nous ne limiterons pas à une telle définition qui concerne la seule catégorie des patrons d'entreprise artisanale. L'artisanat dans la médina de Marrakech, comme c'est la tradition dans plusieurs villes maghrébines telles que Fès, Tunis etc., se caractérise par un système de sous-traitance au sein duquel beaucoup d'artisans travaillent à façon pour le compte de donneurs d'ordre, emploient moins de dix

personnes mais travaillent pour le compte d'une autre personne. Se limiter à la définition officielle de l'artisan exclurait une grande majorité.

Contrairement aux classifications du ministère de tutelle qui nous guettent dans des contradictions qui faussent le cheminement de la recherche. La définition de l'Unesco nous a apparu la plus proche « *On entend par produits artisanaux les produit fabriqués par des artisans soit entièrement à la main soit d'aide d'outils ou même de moyens mécaniques pourvu que la contribution directe de l'artisan demeure la composante la plus importante du produit fini. Ces produits artisanaux se fonde sur leurs caractères distinctifs, lesquels peuvent être titulaires, esthétiques, artistiques, créatifs, culturels, décoratifs, fonctionnels, traditionnels symboliques et important d'un point de vue social* »

La deuxième phase s'est attachée à comprendre la morphologie de la médina. Les espaces et les fonctions urbains sont difficiles à comprendre en dehors des références culturelles et socio-économiques dans lesquelles s'inscrivent en tant que réalité urbaine différente et symbolique.

Nous avons retracé la cartographie historique des trois villes d'études permettant d'en définir les grandes évolutions depuis la fondation de la cité islamique à la ville touristique d'aujourd'hui. Cette interprétation historique est à nous yeux indispensable pour analyser la réalité urbaine actuelle. Une perspective chronologique pour l'analyse de la médina découlant des multiples processus de transformation qui se sont développés au fil du temps. Cette recherche a également permis de comprendre l'évolution des métiers artisanaux, l'histoire de rétrécissement et d'expansion des territoires d'artisans.

La troisième étape a été consacrée pour l'étude des incidences du tourisme sur la médina et son artisanat, nous avons vu à travers les travaux des chercheurs marocains et étrangers (Skounti 2005, Tebbaa 2010, Boujrouf 2001, El faiz 2001, Triki 2008, Kurzac Souali 2007, Esher 2001) comment la médina a perdu son équilibre et devenu le théâtre d'un bouleversement dans les structures sociales, culturels et économiques.

Notre enquête de terrain avait pour objectif de reconnaître les représentations se rapportant à la médina et à ses artisans. Ces enquêtes sur les perceptions et les pratiques des touristes avaient pour objectif de savoir comment est présentée cette médina. Elles ont permis de connaître les comportements des artisans face aux visiteurs de la médina, l'impact des

dynamiques touristiques sur l'évolution des métiers. L'objectif de notre démarche d'obtenir des résultats efficients et, par la même occasion, de répondre par des actions ciblées.

L'optique de cette analyse consiste à effectuer une classification des territoires touristiques et non touristique de la médina en tenant compte des différents types d'appropriation de ceux-ci. Cette approche par les territorialités a permis d'examiner la place des artisans dans le système touristiques ainsi que les qualités des relations à l'autre et d'analyser leur capacité à faire connaître et comprendre la culture locale.

Principaux résultats

Les résultats mettent en avant le décalage entre, d'une part un territoire touristique marqué par une sélection révélant l'étalage d'une richesse dans la construction sociétale et un territoire non touristique marqué par la pauvreté, la dégradation etc.

Cette dualité territoriale met en perspective un système d'acteurs qui se décompose selon des sphères plus ou moins poreuses et dont le rôle, la reconnaissance et l'influence tendent à établir des forces inégales et par enchaînement des rapports de domination. Les acteurs comme l'avance Cazes (1992**),** scindent en deux groupes appartenant à des sphères commerciale et territoriale.

Le premier groupe, représentant les acteurs de la sphère commerciale, fait référence aux acteurs dont la mission est celle de susciter, d'organiser, d'encadrer, d'acheminer et d'accueillir les consommateurs touristiques. On pourrait citer entre autres les tours operateurs, les compagnies de transport et les chaînes intégrées (hôtellerie, restauration, animation) ainsi que les entrepreneurs privés et réseaux de production et de vente de voyages. Ces acteurs de la sphère commerciale exercent une forte influence sur les espaces « récepteurs », les commerçants de la médina et les vendeurs de services. Celle-ci s'observe dans la sélection des espaces sur la base de critères économiques.

Le deuxième groupe est celui des acteurs de la sphère territoriale sont les acteurs locaux du tourisme dans les espaces « récepteurs » qui se repartissent en deux groupes :

— Le premier est composé de structures d'encadrement publiques ou parapubliques du secteur touristique.

— Le second comporte les entrepreneurs privés et les associations qui, sans être intégrés dans la sphère commerciale, offrent des prestations touristiques ou para-touristiques.

La médina cosmopolite est le théâtre des dynamiques de tout genre. Une pluralité d'acteurs, diversement impliqués et intensément concernés par l'activité touristique. Dans le cas de Marrakech et dans un environnement marqué par un laisser faire chronique, les prestataires agissent de manière autonome, chacun a son histoire à raconter …les rôles ne sont pas figés et les reconversions sont évidentes. Ainsi on peut observer des propriétaires des Ryads maison d'hôtes qui deviennent guides touristique, des agents de voyages, transporteurs ; des animateurs deviennent hôteliers…Cette mutation est en fonction des aléas du marché, des stratégies économiques, de l'image que l'on veut projeter. La médina et son artisanat est l'objet de toutes les interprétations.

La lecture de ce schéma laisse penser que nous sommes face à une médina morcelée, des territoires de compétences imprécises et rien n'est fait pour limiter cet emboîtement, encore moins les stratégies déployées par les responsables du tourisme qui ne précisent pas les relations entre les différentes structures, institutionnelles et privés qui émanent de la transversalité de l'activité touristique.

Du fait, de leur diversité, les acteurs ont souvent des logiques comportementales différentes qui les conduisent, face aux projets patrimoniaux et touristiques, à des jeux complexes, souvent conflictuels. Les tentatives de mis en valeur du savoir faire artisanal par le biais du tourisme sont souvent brutaux et très rapides. De plus, dans un environnement éventuel de faiblesse administrative et politique, sans parler des problèmes d'image dont souffre l'artisan, l'élaboration de règles, accompagnées de contrôle et de suivi pour les contrevenants, est pour le moins difficile. Les heurts et conflits entre acteurs ne peuvent qu'en être renforcés.

Dès lors, il est fondamental que l'action de tous ces groupes soit coordonnée et que des arbitrages soient rendus entre leurs intérêts divergents. C'est là, fondamentalement, le rôle des pouvoirs publics.

En conséquence, la mesure de la contribution du tourisme au développement du secteur doit accorder une grande importance aux artisans dans leur territoire, de leurs motivations et de leur degré d'intérêt et d'implication en ce qui concerne le patrimoine qu'ils détiennent. La nature et la force économique et politique des groupes soutenant les actions de valorisation du patrimoine influeront fortement sur la mesure de sa valeur. Mais celle-ci dépend, en premier lieu, de la compatibilité de ces actions relatives au patrimoine avec les autres actions de développement.

La réécriture du paysage touristique dans la médina est certes difficile, offrir au touriste une expérience « authentique » à travers l'histoire culturelle nécessite une démarche sur la mise en valeur des artisans dans leurs ateliers. Cette mise en itinéraire des sites d'artisanat se positionnant comme un élément de valorisation des espaces apparaît comme un élément constitutif de la reconstruction identitaire des lieux et des hommes. En outre, au-delà des projets ponctuels, cette mise en itinéraire des lieux de mémoire permet de renouer avec les différents éléments constitutifs de la médina.

Tout projet de tourisme artisanal doit être mis dans la continuité du tissu de la médina. À côté des autres potentialités touristiques de la médina, il doit être un facteur de dynamisme culturel et de reconnaissance régionale. Le développement des itinéraires culturel en Espagne El legado andalusi est un exemple assez récent et coïncide avec une diversification de l'offre touristique en répondant à une aspiration croissante des visiteurs à découvrir l'histoire, le patrimoine, le paysage et les identités d'un territoire

Artisans, patrimoine et tourisme

En ce qui concerne, l'impact du tourisme sur les artisans, il convient de remarquer que les gains issus de l'activité touristique bénéficient essentiellement à des groupes particuliers, en premier lieu les divers prestataires de services touristiques. Il y a donc distorsion dans l'apport du patrimoine, pour les différentes catégories de la population, entre celles qui sont au contact des touristes et les autres. Ce phénomène est particulièrement sensible dans les médinas.

Le développement touristique dans la médina, qui est censé apporter une amélioration des conditions de travail des artisans, une nette augmentation de leurs revenus ; Le sentiment d'exploitation, vécu par les artisans, dépend d'un double processus. Il est d'abord lié au

constat d'une demande étrangère valorisant le travail manuel, notamment des touristes de passage ou même les touristes résidents, propriétaires des maisons d'hôtes et l'exclusion intentionnelle exerce par les bailleurs de fonds, les grands commerçants et les représentants politiques appelé satiriquement par les artisans de la médina « les capitalistes » en faisant allusion au « Capital » une notion fondamentale dans le vécu des artisans. Ces acteurs sont les premiers responsables de la dégradation de l'activité, la banalisation, l'exploitation de la figure de l'artisan comme l'avance Deborah Kapchan et Said Chikhaoui en parlant de la vente symbolique de l'artisan. Le désintérêt des politiques publiques, le laisse aller, renforce de plus en plus ce sentiment d'exclusion et de marginalisation.

Dans ce contexte de territoire exclus, les touristes se retrouvent dans un territoire dont les manifestations d'artisanat sont partout, un discours exaltant le travail de l'artisan se retrouve nourries d'interprétations stigmatisantes en lien avec les représentations stéréotypées de l'autre et souvent véhiculées par les médias, les guides, les commerçants, etc.

Les lieux entremetteurs dans la médina se présentent comme étant les lieux de représentation de la culture artisanale, les structures commerciales à étiquette culturelle exploitent les clichés orientalistes pour présenter, dans une organisation standard, un monde de rêve en décalage avec la culture locale. Ces lieux entremetteurs ne jouent pas les rôles qu'ils prétendent tenir. Alors qu'ils sont visités par les touristes comme autant de devoirs de vacances effectués, ils ne génèrent qu'une admiration consensuelle en conformité avec les représentations véhiculées sur le patrimoine.

Notre enquête s'est intéressée également à comprendre le dysfonctionnement du secteur de l'artisanat, la configuration d'un secteur en mutation dans une médina en changement permanent.

L'étude du profil de l'artisan permet de mesurer le degré d'ouverture, d'implication et d'innovation, Plusieurs variables sont à relier au profil de l'artisan (variables psychologiques telles que son ambition, son dynamisme,, sa passion pour un métier ; variables personnelles telles que son âge, son niveau et son type d'étude, son milieu d'origine… ; indispensable à appréhender si l'on veut bien comprendre le fonctionnement des petites unités d'artisans dans la médina(Marchesnay 1991 , Verstraete, 2000 , Fourcade et Polge 2006)

- La première configuration qui domine le secteur est celle de **« l'artisan traditionnel »** qui se caractérise par : une importante « myopie » vis à vis de l'environnement dont l'influence n'est pas perçue ou pas considérée comme déterminante dans le fonctionnement de l'entreprise ; des motivations à la création sont très limité. Les objectifs se limitent au maintien, le statu quo et la pérennité de l'entreprise.

L'artisan de la médina voit son entreprise comme un moyen d'être indépendant et de gagner de l'argent, sans désir de la voir se développer davantage. L'attachement au métier est généralement faible. L'artisanat est considéré parfois comme un « refuge ».Un autre type une perception très artisanale du métier dans laquelle le savoir-faire détenu est considéré comme rare, pas ou peu reproductible, long à acquérir et difficile à transmettre.

Les jeunes artisans sont en général un projet d'entreprendre avec des objectifs stratégiques orientés vers l'expansion, l'innovation d'une configuration susceptible de suivre les changements à tirer profit des dynamiques et formation sérieuse, etc.

Ces résultats pourraient bien sûr être biaisés, dans la mesure où la procédure de sélection des artisans de notre échantillon, pourrait nous avoir conduit à une surreprésentation d'un profil particulier. Néanmoins et au regard des études précédents sur le secteur de l'artisanat au Maroc et également en Espagne, nos résultats laissent également entrevoir la possibilité que le modèle de l'artisan traditionnel soit le plus aussi représentatif

Le manque de motivation générale dans tout le secteur, marginalisation des métiers artisanaux, ne coïncident pas avec les grands chantiers déjà entamé par les ministères de tutelle ; tourisme artisanat et culture. L'analyse des problèmes que vit le secteur et leur prise en considération dans des stratégies prometteuse visant à conférer à l'artisanat un rôle d'ambassadeur culturel, une ressource touristique, ne sera pas sans lui offrir de nouvelles perspectives de développement et la mise en place de mécanismes de production permettant le passage progressif vers un processus de modernisation et d'ouverture sur l'économie de marché.

La spécificité du secteur de l'artisanat, qui réside dans ses œuvres créatives, originales et utilitaires, renferme un investissement en matière de savoir-faire accumulé durant des siècles qui nécessite l'élaboration d'une stratégie de sauvegarde et de protection du patrimoine artisanal, qui constitue un impératif de survie et une clé de sa pérennité et de son

développement. L'étude a montré le manque flagrant dans tout ce qui est recherche, documentation et archivage. La déperdition des savoir-faire locaux est un processus continu.

L'artisanat dans la médina aujourd'hui est un fourre-tout, un secteur sans barrières ni conditions exigées à l'entrée, qui nous a poussé à poser la question suivante qui gouverne dans ce système. Comment donc encourager l'innovation dans un environnement sans droits et sans protection ? La protection des différentes catégories de propriétés notamment les marques, les dessins et les modèles industriels, les brevets, les droits d'auteurs, les indications d'Origine Géographique etc.…, ne peut être assuré de manière efficace que si la protection de la propriété est intégrée dans le cadre de structures régionales spécifiques au secteur ayant pour objectif la gestion de droits propriétés des entreprises et des artisans.

La promotion et l'aménagement des espaces de production et de commercialisation, en vue d'assurer une commercialisation directe, de villages d'artisans et d'espaces viabilisés pour les activités de l'artisanat, constituent des projets capitaux mais le manque de suivi, nous mène à affirmer que la réhabilitation et l'aménagement des sites n'est qu'un processus implicite pour l'éviction des artisans.

Quant à l'environnement De l'artisan, il doit être amélioré en se référant à un cadre organisationnel et institutionnel reflétant les réalités sociales et économiques du secteur et en valorisant le travail manuel et l'aspect artistique par l'appropriation des principes du commerce équitable à titre d'exemple.

L'obligation du changement vient aujourd'hui des marchés. La grande partie des entreprises artisanales existantes sont, pour l'essentiel, incapables de changer par elles mêmes et d'innover à partir de l'existant ou de proposer au marché des concepts nouveaux. Il n'existe aucune véritable anticipation du marché. Les capacités et le potentiel de suivi du marché sont par contre peu développés. Ceci renforce l'idée que les solutions à trouver se situent davantage dans le cadre de

La mondialisation et le tourisme de masse ont un effet dévastateur sur l'artisanat traditionnel. Confrontés aux nouvelles technologies et la globalisation des pratiques, les formes traditionnelles d'artisanats peinent à exister. Les techniques de fabrications ancestrales et le savoir-faire des artisans sont un enjeu majeur pour la préservation et l'épanouissement des cultures et de leur identité. Il est

donc primordial que ces savoirs soient transmis. Le travail des chercheurs sur les méthodes d'analyses et de transmission est primordial.

L'usage ultérieur de l'apport de ce travail

Ce travail pourrait être exploité dans le futur de diverses manières :

- Usage de la base de données collectée : les enquêtes menées, au cours de la thèse, auprès des artisans de la médina, ainsi que les entrevues auprès des acteurs du développement touristique, ont permis d'appréhender les représentations sur patrimoine, leurs attentes et pratiques touristiques. Ces données pourront servir à d'autres études étant donné qu'elles ne concernent pas uniquement l'artisanat, mais aussi la notion du patrimoine dans la ville historique, en général, ainsi que les pratiques touristiques dans l'ensemble des domaines possibles. De plus, elles révèlent les problèmes auxquels est confronté le secteur d'artisanat, qui vont à l'encontre d'un développement touristique durable.

D'un autre côté Nous espérons que la proposition *Centre d'interprétation Dar Debbagh*, obtenue suite à cette recherche doctorale, peut servir comme ébauche à un projet touristique qui sera adopté par les responsables du développement touristique et la valorisation culturelle et patrimoniale dans la ville de Marrakech.

Notre travail sur la valorisation du patrimoine ouvre de nombreuses perspectives de recherche. En effet, plusieurs questions surgissent suite à notre étude. Elles concernent essentiellement les problèmes confrontés dans la médina :

- Comment pouvoir réaliser un projet de valorisation touristique dans le contexte socio-économique vu l'insouciance de la population locale, l'indifférence et l'incapacité d'action des acteurs? Et Comment sensibiliser, réellement, les citoyens au respect de leurs patrimoines naturels et culturels, et aux dimensions économiques qui peuvent susciter suite à leur préservation et valorisation ? - Comment sensibiliser les acteurs au développement durable et les impliquer dans des projets de valorisation touristique et scientifique ?

Conclusión de la tesis

Los resultados ponen de manifiesto la discrepancia entre, por un lado, un territorio turístico marcado por la riqueza y otro marcado por la pobreza, la degradación, etc.Esta dualidad territorial pone en perspectiva un sistema de actores que se descompone en esferas más o menos porosas y cuyo papel, reconocimiento e influencia tienden a establecer fuerzas desiguales y por encadenamiento relaciones de dominación. Como avanza Cazes (1992), los actores aparecen divididos en dos grupos, pertenecientes a las esferas comercial y territorial.

El primer grupo, que representa a los actores en el ámbito comercial, se refiere a actores cuya misión es generar, organizar, supervisar, dirigir y dar la bienvenida a los consumidores turísticos. Se podría citar, entre otros, los tour-operadores, las compañías de transporte y las cadenas integradas (hoteles, restaurantes, entretenimiento), así como los empresarios privados y las redes de producción y las ventas de viajes. Estos actores de la esfera comercial ejercen una fuerte influencia sobre los espacios "receptores": los comerciantes de la medina y los vendedores de servicios.

El segundo grupo son los actores del ámbito territorial, los actores locales del turismo en los espacios "receptores" que se dividen en dos grupos:

- El primero consiste en las estructuras de gestión públicas o semi-públicas del sector turístico.

- El segundo consiste en empresarios y asociaciones privadas, sin estar integrados en la esfera comercial, ofrecer servicios turísticos y para-turístico.

La medina cosmopolita es el teatro de las dinámicas de todo tipo. Una pluralidad de actores que participan de diversas maneras e intensamente en torno a la actividad del turismo. En el caso de Marrakech y en un entorno marcado por un « laissez faire » crónico, los proveedores actúan de forma independiente, cada uno tiene una historia que contar... los papeles no están fijas y las reconversiones son evidentes. Así se puede observar propietarios

de riads que se convierten en guías turísticos, agencias de viajes que se convierten en transportistas; animadores que se convierten en hoteleros... Esta mutación está en función de las fluctuaciones del mercado, de las estrategias económicas, de la imagen que se quiere proyectar. La medina y su artesanado es objeto de todas las interpretaciones.

La lectura de este esbozo sugiere que estamos ante una medina fragmentada, ante territorios de competencias imprecisas y no se hace nada para limitar esta jerarquización, mucho menos las estrategias desplegadas por los responsables de turismo que no precisan la relación entre el diferentes estructuras, institucionales y privadas, que emanan de la transversalidad de la actividad turística.

Debido a su diversidad, los actores a menudo tienen diferentes lógicas de comportamiento diferentes que les conducen, frente a los proyectos de patrimonio y turismo, a juegos complejos, a menudo en conflicto. Los intentos de puesta en valor del saber hacer tradicional a través del turismo son a menudo brutales y excesivamente rápidos. Por otra parte, en ambiente de debilidad administrativa y política del medio ambiente, por no hablar de los problemas de imagen que sufre el artesano, el desarrollo de normas, acompañadas del control y la vigilancia de los contravinientes, es cuando menos difícil. Esto no puede sino aumentar los enfrentamientos y conflictos entre los actores.Por lo tanto, es esencial que la acción de todos estos grupos sea coordinado y que exista un arbitraje entre los intereses en competencia. Este es, fundamentalmente, el papel de los poderes públicos.

En consecuencia, la medición de la contribución del sector al desarrollo del turismo debe otorgar gran importancia a los artesanos en su territorio, a sus motivaciones y a su nivel de interés y participación en relación con los activos que poseen. La naturaleza y la fuerza de los grupos económicos y políticos que apoyan las acciones de valoración del patrimonio influyen fuertemente en la medida de su valor. Pero éste depende, en primer lugar, de la compatibilidad de las acciones relacionadas con el patrimonio con otras acciones de desarrollo.

Reescribir el paisaje turístico de la medina es ciertamente difícil, ofrecer al turista una experiencia "auténtica" a través de la historia cultural exige conocer a los artesanos en sus talleres. La creación de una ruta de la artesanía, al generar un espacio para la recuperación de

prácticas artesanales concretas, aparece como un componente esencial de la reconstrucción de identidad de los lugares y de los hombres. Por otra parte, más allá de los proyectos específicos, el diseño de la ruta de los lugares de la memoria permite conectar con los diversos elementos de la medina.

Todo proyecto de turismo artesanal debe engranarse en el tejido de la medina. Junto a otras potencialidades turísticas de la medina, debe ser un factor de dinamismo cultural y de reconocimiento regional. El desarrollo de itinerarios culturales en España conocido como El Legado Andalusí, llevado a cabo en los años 1990, es un ejemplo bastante reciente y coincide con una diversificación de la oferta turística en respuesta a un deseo cada vez mayor de los visitantes por descubrir la historia, el patrimonio, el paisaje y la identidad del territorio.

Artesanía, Patrimonio y Turismo

En cuanto al impacto del turismo en los artesanos, cabe señalar que los ingresos procedentes del turismo benefician principalmente a determinados grupos, en primer lugar a los ofertantes de servicios turísticos. Existe pues una distorsión en la contribución del patrimonio, según las diferentes categorías de la población, entre las que están en contacto con los turistas y las que no. Este fenómeno es particularmente notable en las medinas.

El desarrollo del turismo en la medina, que se espera que traiga una mejora en las condiciones de trabajo de los artesanos, un aumento neto de sus ingresos de trabajo, depende de un doble proceso. En primer lugar, está vinculado con la existencia de una demanda externa que valora el trabajo manual, especialmente los turistas de paso pero también los residentes. En segundo lugar, existe una exclusión intencional ejercida por los entes financiadores, los grandes comerciantes y los representantes políticos llamados satíricamente por los artesanos de la medina "los capitalistas". Estos actores son los principales responsables del deterioro de la actividad, de la mercantilización, de la explotación de la figura del artesano como señalan Deborah Kapchan y Said Chikhaoui hablando de la venta simbólica del artesano. El abandono de las políticas públicas, el « laissez faire », refuerza esta creciente sensación de exclusión y marginación.

En este ambiente de territorios excluidos, los turistas se encuentran en un territorio en el que las manifestaciones artesanales están en todas partes, con un discurso que alaba el trabajo del artesano pero que alimenta a la vez interpretaciones estigmatizantes relacionadas con las representaciones estereotipadas del otro, vehiculadas menudo por los medios de comunicación, las guías, los comerciantes, etc.

Los lugares que ejercen de intermediarios entre el artesano y el turista en la medina se presentan como representantes de la cultura artesanal. Estas estructuras empresariales con etiquetas culturales explotan los clichés orientalistas para presentar, en una manera estándar, un mundo de sueños alejado de la cultura local. No juegan el papel que dicen jugar. Son visitados por los turistas como parte de los deberes de las vacaciones, pero no generan sino una admiración consensuada de acuerdo con las representaciones que transmiten sobre el patrimonio.

Nuestra encuesta se ha interesado también en la comprensión del mal funcionamiento del artesanado, en la configuración de un sector cambiante en una medina en cambio permanente.

El estudio del perfil del artesano permite medir el grado de apertura, la participación y la innovación. Varias variables están conectadas al perfil artesanal (variables psicológicas como su ambición, su dinamismo, la pasión por el oficio; variables personales como la edad, el nivel y tipo de estudios, sus lugares de origen…) y es esencial considerarlas si queremos entender el funcionamiento de las pequeñas unidades de artesanos en la medina (Marchesnay 1991 Verstraete, 2000 Fourcade y Polge 2006)

- La primera configuración que domina el sector es el de "artesano tradicional", que se caracteriza por una "miopía" significativa con respecto al medio ambiente, cuya influencia no se percibe como decisiva en el funcionamiento de la empresa; en este caso las motivaciones para la creación son muy limitadas. Los objetivos se limitan a mantener el statu quo y la

sostenibilidad de la empresa.

El artesano de la medina ve su negocio como una forma de ser independiente y de ganar dinero, y no desea desarrollarla más allá. El apego a la profesión es generalmente bajo, y se considera a veces como “un refugio".

Otro tipo de percepción muy tradicional del oficio es aquella en la que el conocimiento adquirido se considera raro, poco o nada reproducible, largo de adquirir y difícil de transmitir.

Los artesanos jóvenes, generalmente bien formados, son propensos a emprender proyectos con objetivos estratégicos orientados a la expansión y la innovación, con objeto de adaptarse a los cambios y aprovechar las dinámicas de cambio, etc.

Estos resultados podrían estar sesgados, por supuesto, ya que el procedimiento de selección de los artesanos que hemos realizado puede habernos llevado a una sobrerrepresentación de un perfil específico. Sin embargo, y a la luz de estudios anteriores sobre el sector de la artesanía en Marruecos y también en España, nuestros resultados sugieren la posibilidad de que el modelo del artesano tradicional sea el más representativo.

La falta de motivación general en todo el sector, la marginación de los oficios artesanos, no coinciden con los grandes proyectos ya iniciados por los ministerios, las oficinas de turismo y las entidades culturales. El análisis de los problemas que enfrenta el sector y su inclusión en estrategias prometedoras que den al artesano un papel de embajador cultural, de recurso turístico, pasa por ofrecerle nuevas perspectivas para el desarrollo y por la implementación de mecanismos de producción que permitan la transición gradual hacia un proceso de modernización y de apertura a la economía de mercado.

La especificidad del sector de la artesanía, que se encuentra en su trabajo creativo, en la creación de obras original y útiles, contiene una inversión en sabe acumulada durante siglos que requiere el desarrollo de una estrategia de salvaguarda y de protección, como imperativo

para su supervivencia y elemento clave para su continuidad y su desarrollo. El estudio ha mostrado la falta evidente de todos los aspectos relacionados con la investigación, la documentación y el archivo de la información. La pérdida del conocimiento artesanal local es un proceso continuo.

La artesanía en la medina es ahora un cajón de sastre, un sector sin barreras ni requisitos de entrada, lo que nos lleva a preguntarnos quién gobierna en este sistema. ¿Cómo fomentar la innovación en un entorno sin derechos ni protección? La protección de las diversas categorías de propiedades, incluyendo marcas, diseños y modelos industriales, patentes, derechos de autor, indicaciones de origen geográfico, etc ... sólo puede garantizarse efectivamente si se integra dentro de estructuras regionales específicas para el sector, con la finalidad de gestionar los derechos de propiedad de las empresas y los artesanos.

La promoción y desarrollo de las zonas de producción y comercialización, para garantizar una comercialización directa, las aldeas artesanales y las áreas con servicios para actividades artesanales, constituyen proyectos de importancia capital, pero la falta de seguimiento nos lleva a afirmar que la rehabilitación y el desarrollo de los sitios no acaba siendo más que un proceso implícito para el desalojo de los artesanos.

En cuanto al medio ambiente del artesano, necesita ser mejorado haciendo referencia al marco organizativo e institucional que refleja las realidades sociales y económicas del sector, valorando el trabajo manual y el aspecto artístico, por ejemplo a través de la aplicación de los principios del comercio justo.

La necesidad del cambio viene hoy en día de la presión de los mercados. La mayoría de las empresas artesanales existentes son esencialmente incapaces de cambiar por ellas mismos e innovar a partir de lo existente, o de proponer conceptos nuevos al mercado. No existe una auténtica previsión de las necesidades o del potencial del mercado.

La globalización y el turismo de masas tienen un efecto devastador en la artesanía tradicional. Frente a las nuevas tecnologías y las prácticas de la globalización, las formas tradicionales de la artesanía luchan por existir. Las técnicas de fabricación ancestrales y el saber hacer de los artesanos son un tema importante para la preservación y desarrollo de la cultura y la identidad. Es pues esencial que este conocimiento se transmita. El trabajo de los investigadores en los métodos de análisis y de transmisión es esencial.

El uso futuro de la contribución de este trabajo

Este trabajo podría ser utilizado en el futuro de varias maneras:

- Uso de la base de datos recogidos: las encuestas realizadas, en el curso de la tesis, entre los artesanos de la medina, y las entrevistas con agentes del desarrollo turístico, han permitido recoger las representaciones sobre el patrimonio, sus expectativas y prácticas turísticas. Estos datos pueden ser utilizados para otros estudios, ya que no son sólo acerca de la artesanía, sino también acerca de la noción de patrimonio en la ciudad histórica en general, y de las prácticas de turismo en todos los ámbitos posibles. Además, revelan los problemas que enfrenta el sector de la artesanía, que van en contra de un desarrollo turístico sostenible.

Por otra parte, esperamos que la propuesta de un *Centro de Interpretación de Dar Debbagh* pueda servir como esbozo de un proyecto turístico que sea adoptado por los responsables del desarrollo turístico, cultural y patrimonial de la ciudad Marrakech.

Nuestro trabajo sobre la valorización del patrimonio abre muchas perspectivas de investigación. De hecho, varias preguntas surgen a partir de nuestro estudio. Se refieren principalmente a los problemas existentes en la medina:

- ¿Cómo crear un proyecto de desarrollo turístico en el contexto socioeconómico dada la despreocupación de la población local, la indiferencia y la incapacidad de acción de los actores?

- ¿Cómo sensibilizar realmente a la gente para que respete su patrimonio natural y

cultural?¿Cómo sensibilizarla respecto a las dimensiones económicas que se plantearán después de su conservación y mejora?

- ¿Cómo sensibilizar a los actores respecto al desarrollo sostenible, e implicarlos en proyectos de valoración turística y científica?

Bibliographie

ABAROUDI K., 2000, *La formation en cours d'emploi au Maroc*, Mémoire de Master en Administration Publique, Ecole Nationale d'Administration, Rabat.

ABU-LUGHOD J. L., 1987, "The Islamic City: Historic Myth, Islamic Essence and Contemporary Relevance », *International Journal of Middle East Studies*, 19, pp. 155-177.

ADNAN E., NACHEF M., 1983, *l'artisanat créateur au Maroc*, Paris, Dessain et Tolra / Almadareiss. 160 pages.

AGENOR P.R., EL AYNAOUI K., 2003, *Politique du marché du travail et emploi au Maroc : une étude quantitative*, banque mondiale, Washington DC 204.33.

AKBAR J., 1988, *Crisis in the built environment. The case of the muslim city*, Singapur.

ALSAYYAD N., 1991, *Cities and Caliphs: On the Genesis of Arab Muslim Urbanism*, Wesport, Conneticutt.

ASHOFF G., FISCHER S., VON KAP-HERR A., KAYSER F., KÜKENSHÖNER C., SCHMID E., 2001, *L'implication des entreprises dans la formation professionnelle au Maroc : Un élément stratégique de la mise à niveau de l'économie marocaine*, Etudes et Rapports d'expertise 11/2001 Bonn. 146p.

ASSERMOUM A., 1971, *Marrakech et sa constellation de douars spontanés*. Thèse d'urbanisme, Ronéo.

AUBERT L., 2004, « Question de mémoire : les nouvelles voies de la tradition » dans l*e Patrimoine culturel immatériel. Les enjeux, les problématiques, les pratiques*, Babel, Maison des cultures du monde, coll. « Internationale de l'imaginaire », nouvelle série, n° 17, 2004, pp. 113-123.

AUGE M., 1998, *El viaje imposible: El turismo y sus imágenes*, Gedisa, Barcelona.

AL-BAKRI,1965, *Description de l'Afrique septentrionale. Traduction de Slane, Adrien Maisonneuve*, Paris.

BAGHAGHA L., 2002, *Comprendre le Travail des Enfants au Maroc: Aspects Statistiques*, Programme conjoint entre Bureau International du Travail, l'Unicef et la Banque Mondiale. Novembre 2002, 79p.

BARBIER J-P., 2006, *L'intermédiation sur le marché du travail dans les pays du Maghreb, Étude comparative entre l'Algérie, le Maroc et la Tunisie*, BIT, Genève.

BARRIOS ROZUA J. M., 1999, *Guía de la Granada desaparecida*, Comares, Granada.

BARRIOS ROZUA J. M., 2010, "José Contreras, un pionero de la arquitectura neoárabe: sus trabajos en la Alhambra y la Alcaicería ». In González Alcantud, J, A, (ed) *La invención del estilo hispano-magrebi, Presente y futuros del pasado*, Anthropos, Barcelona, pp 311-338.

BARTHELEMY G., 2002, *Artisanat et emploi dans les provinces de Settat et El Jadida*, Rapport de BIT, Genève. 107p.

BARTHELEMY D., NIEDDU M., VIVIEN F.-D., 2005, « Economie patrimoniale, identité et marché », Barrère C., Barthélemy D., Nieddu M., Vivien F.-D. (dir.), *Réinventer le patrimoine: de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine?*, Paris, L'Harmattan, pp. 121-150.

BAUMONT, G., 1949, *L'avenir des corporations artisanales au Maroc : l'exemple de Mekhnès*, Mémoire de stage École nationale de l'administration, promotion 48.

BELGHAZI S., 1999, *Mise à niveau et compétitivité du secteur Textile-Habillement : L'importance d'une approche durable fondée sur le travail décent et l'efficacité économique*,

BELGHAZI S., 2006, « Politiques sectorielles et développement humain ». Contribution au cinquantenaire. Rabat, pp.235-299.

BENKERROUM M., EL YAKOUBI D., 2006, « La formation professionnelle au Maroc, éléments d'analyse des réformes et des résultats des cinquante années d'indépendance »contribution au rapport du cinquantenaire. Rabat, Contribution au cinquantenaire.

BERQUE A., 2002, « Lieu et authenticité », colloque *Les Cultures en transition et le défi du particularisme*, Musée de la Civilisation (Québec), 21-23 avril 2002, 9 p.

BESSY C., 2003, *Conventions et institutions du travail*, mars, dossier de recherche n°10, Centre d'Etudes de l'emploi, Marne-la-Vallée.

Bibliothèque nationale du Québec, 1999-2000, *Traitement de données avec SPSS pour Windows. Application en gestion des ressources humaines gestion de la production finance assurance qualité marketing*. Les éditions SMG.

BLANCHET A. et **GOTMAN A.**, 1992, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan. 125p.

BOLTANSKI L., CHIAPELLO E., 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

BOLTANSKI L., THEVENOT L., 1987, *Les économies de la grandeur***.** Cahiers du centre D'étude et de l'emploi. 31, Paris, PUF.

BOLTANSKI L., THEVENOT L., 1991, *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.

BOUASLA E., 2002, « Auto-emploi et entreprise familiale en milieu urbain au Maroc ». Université Mohamed V, faculté de lettres et de sciences humaines -Rabat, série essais et études n°35.

BOUGROUM M., 1999, *Fonctionnement du marché du travail et relation éducation formation- emploi au Maroc : une étude analytique et empirique*. Thèse de Doctorat d'Etat en sciences économiques, Université Cadi Ayyad, Marrakech.

BOUGROUM M., A. IBOURK, 2002, « Les déterminants du travail des enfants et analyse microéconomique de la demande d'éducation non formelle au Maroc : Cas du secteur de l'artisanat ». ATM Nancy.

BOUTATA M., 1987, *La formation professionnelle et l'emploi dans l'économie marocaine Précoloniale et postcoloniale*, Université Mohamed V, Editions de la faculté des sciences juridiques économiques et sociales de Rabat. Rabat, Série 34, 216

BROWN K., 1976, People of Salé: Tradition and Change in a Moroccan City, 1830-1930, Cambridge, Mass.

BROWN K., 1986, "The Uses of a Concept: 'The Muslim City' » , in K. Brown , M. Jolé, P. Sluglett y S. Zubaida (eds.), *Middle Eastern Cities in Comparative Perspective*, Londres.

BRUNSCHVIG R., 1947, "Urbanisme médieval et droit musulman » , *Revue des Études Islamiques*, XV, pp. 127-155, Paris.

BUCHTEMANN C. F., 1998, « L'enseignement professionnel et la formation technique en tant qu'investissement et mobilisation des ressources humaines et financières », *Formation emploi* n°64, pp.59-75.

CAHEN C., 1970, "Y a-t-il eu des corporations professionnelles dans le monde musulman classique? » , in A. Hourani y S. M. Stern (eds.), *The Islamic City*, Oxford, pp. 51-63.

CALATRAVA ESCOBAR J., 2005, "Islamic heritage and christian architecture: Granada in the 15th century ». In Mazzoleni, D, (ed), *L'architetture come linguaggio di pace Architecture and language of peace*, Edizioni Intra Moenia, Nápoles, Italia, pp, 35-42.

CHALMETA GENDRON P., 1973, *El 'señor del zoco' en España: edades media y moderna, contribución al estudio de mercado*, Instituto Hispano-Árabe de Cultura, Madrid.

CHEBBAK M. , 2004, « Maisons d'hôtes : un avatar orientaliste », *Architecture du Maroc*, n° 17, Casablanca, p. 29-30.

CHEVALLIER D. et al., 1991, *Savoir-faire et pouvoir transmettre. Transmission et apprentissage des savoir-faire et des techniques*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », cahier 6.

CHIKHAOUI S., 2002, *Politiques publiques et société : essai d'analyse de l'impact despolitiques publiques sur l'artisanat au Maroc*. Rabat, Université Mohammed V, Publications de la Faculté des Lettres et des sciences Humaines, série Thèses et mémoires n° 54.

CHIKHAOUI S., 2006, « Politiques publiques de l'artisanat, Esquisse d'un bilan », Contribution au rapport du cinquantenaire. Rabat, pp7-30.

CHRAÏBI M., 1998, « La formation professionnelle au Maroc, un cas réussi d'un partenariat entre institutions privées et publiques ». Communication ou forum méditerranéen pour le développement II, Marrakech du 03au 06 septembre 1998, Banque Mondiale. 23p.

CHOAY F., 1992, *L'Allégorie du patrimoine*, Éditions du Seuil (Paris).

CHOAY F., 1995, « Sept propositions sur le concept d'authenticité et son usage dans les pratiques du patrimoine historique », in *Conférence de Nara sur l'authenticité*, Unesco,

Direction des Affaires culturelles (Japon), Iccrom, Icomos, pp. 101-120, résumé anglais pp. 293-299, résumé français pp. 297-300.

CHOAY F., 2009, *Le Patrimoine en questions, Anthologie pour un combat*, Éditions du Seuil (Paris).

CONDE MARTINEZ C., 2003, « Le renforcement des capacités administratives au Maroc à travers la formation : le défi du partenariat euro-méditerranéen », Forum Euro – Méditerranéen des Instituts Economiques. Disponible sur : www.femise.org. recherche sur le Maghreb contemporain), Tunis, n°51. 9p.

Corpus des tapis marocains (1923-1934)

COUSIN S., 2008, « L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel », *Civilisations*, 57 | 2008, 41-56.

DEVERDUN G., 1959, *Marrakech des origines à 1912*, 2 vol., Rabat.

DEVERDUN G. et **ALLAIN C.**, 1967, *Les portes anciennes de Marrakech*. Hespéris, Rabat.

DJAÏT H., 1986, *Al-Kûfa. Naissance de la ville islamique*, París.

DOUIDICH, **M.,** 1998, « Emploi, chômage et stratégies familiales au Maroc », *Population*, 53e année, n°6, pp.1185-1206.

DUBAR C., 2000, *La formation professionnelle continue*, Paris, La Découverte.

DUPANLOUP M., 1966, *Les corporations d'artisans au Maroc, avant l'établissement du protectorat*, Diplôme complémentaire. Faculté de lettres et sciences humaines, Aix en Provence.

DUVIGNAUD J. et al., 2004, *Le patrimoine culturel immatériel. Les enjeux, les problématiques, les pratiques*, Babel, Maison des cultures du monde, coll. « Internationale de l'imaginaire », nouvelle série, n° 17.

EL ABDAIMI M., 1989, « Le financement informel : problématique, typologie et évaluation à partir d'enquêtes à Marrakech et dans le Sud marocain », *Revue Tiers Monde*, n°120, pp 869-879.

El ADNANI M. J., 2000, *Essai de lecture du secteur de l'artisanat à partir de la théorie économique. Cas de l'artisanat à Marrakech*. Mémoire de DESA, Université Cadi Ayyad, Marrakech.

EL ADNANI M. J., 2007. *Formations professionnelles et production des compétences et des qualifications dans le secteur de l'artisanat à Marrakech*. Université de la Méditerranée - Aix-Marseille II.

EL AOUFI N. et BENSAÏD M., 2006, *Chômage et employabilité des jeunes au Maroc*, Cahiers de la stratégie de l'emploi. N°2005/6 (Genève. BIT). 98p.

EL KHAYARI A, 1982, *Capitalisme et artisanat. Thèse d'État en Sciences Économiques*. Faculté de Droit Casablanca.

ELFAÏZ M., 2002, *Marrakech patrimoine en péril*. Actes sud/Eddif.

ELISSÉEFF N., 1970, "Damas à la lumière des théories de Jean Sauvaget » , in A. Hourani y S. M. Stern (eds.), *The Islamic City*, Oxford, pp. 157-177.

ELKARTILI H. A., 2000, « La coiffure… art et service ». *Revue des chambres de l'artisanat*. « Majallat jamia lrhiraf assinaa attaklidia », Marrakech. pp.60-65.

ESCHER A., (2000), « Le bradage de la médina de Marrakech ? », *Le Maroc à la veille du troisième millénaire. Défis, chances et risques d'un développement durable*, Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat, *Colloques et séminaires*, 93, Rabat, p. 217-232.

ESCHER A. et **PETERMANN S.**, 2004, "Gentrification in den Altstädten des Königreichs Marokko", in MEYER et GÜNTER, *Die arabische Welt im Spiegel der Kulturgeographie*, Mainz.

EYMARD-DUVERNAY F. et **MARCHAL E.,** 1997, *Façon de recruter, le jugement des compétences sur le marché du travail*. Centre d'études de l'emploi, Paris, Métailié. 240p.

Fondation Européenne pour la Formation, 2002, « Pratiques et dispositifs de formation des formateurs dans les pays du Maghreb ». Turin, Rapport de synthèse, 27p www.etf.eu.int.

FREEMAN TILDEN , 1957, « *lnterpreting Our Heritage »*

GALERA MENDOZA E. et LÓPEZ GUZMÁN R., 2003, *Arquitectura, mercado y ciudad. Granada a mediados del siglo XVI,* Universidad de Granada, Granada.

GALLEGO Y BURÍN A., 1995 (1928[1]), *El turismo en Granada*, Junta de Andalucía, Granada.

GALLEGO Y BURÍN A., 1995 (10e édition, 1935-1944), *Granada: guía artística e histórica de la ciudad*, Comares, Granada.

GARCÍA GÓMEZ E. et LÉVI-PROVENÇAL E., 1992 (1948[1]), *Sevilla a comienzos del siglo XII. El tratado de Ïbn ´Abdûn*. Traduction espagnole du traité de *Hisba* de Ibn ´Abdûn (XIIe siècle). Seville.

GARCÍA-BELLIDO y GARCÍA DE DIEGO J., 1997, "Principios y reglas morfogenéticas de la ciudad islámica » , *Qurtuba*, 2, pp. 59-86.

GARCÍA-BELLIDO y GARCÍA DE DIEGO J., 1999, *Coranomía. Los universales de la urbanística. Estudio sobre las estructuras generativas en las ciencias del territorio*. Thèse Doctoral, Madrid: Universidad Politécnica de Madrid.

GARCÍA-BELLIDO y GARCÍA DE DIEGO J., 2000, "Morfogénesis de la ciudad islámica: algunas cuestiones abiertas y ciertas propuestas explicativas », *L'urbanisme dans l'Occident musulman au Moyen Âge. Aspects juridiques*, Madrid, pp. 243-283.

GARZÓN CARDENETE, J. L., 2004, *Real sitio y fuerte de La Alcaicería de Granada*, Caja General de Ahorros de Granada, Granada, Spain,

GARZÓN PAREJA, M., 1972. "Una dependencia de la Alhambra: la Alcaicería » , *Cuadernos de La Alhambra*, N° 8, 1972, Granada, Spain, pp, 65-76.

GEORGE P., 1972, L'évolution des éléments moteurs du développement urbain et ses conséquences sur l'utilisation de l'espace urbain In: *Revue de géographie alpine*. 1972, Tome 60 N°2. pp. 189-201.

GERARD E., 2005, « Apprentissage et scolarisation en milieu artisanal marocain. Des savoirs qui s'imposent et s'opposent », Cahier de la recherche sur l'éducation et les savoirs, n°4. In *Revue internationale de sciences sociales*, pp.163-186.

GOB A. et **DROUGUET N.**, 2006, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin.

GOLVIN L., 1965, « Artisanat traditionnel et apprentissage en Afrique du Nord », *VIIIe colloque d'histoire sur l'artisanat et l'apprentissage*, Faculté des lettres et des sciences humaines d'Aix en Provence avec la collaboration de l'assemblée des présidents des

chambres des métiers de France, (192p), Aix en Provence, Editions OPHRYS n°47, pp.137-141.

GONZÁLEZ ALCANTUD, J. A., 2008, "Catástrofe y rumor urbano: del incendio de la Alcaicería de 1843 al de La Alhambra de 1890 » . InGonzález Alcantud, José Antonio (coord.) *La Alhambra: lugar de la memoria y el diálogo*. Granada, pp. 221-246.

GRASSER B. et **ROSE J.,** 2000, « L'expérience professionnelle. Son acquisition et ses limites à la formation », *Formation Emploi* n °71, pp.5-17.

HAMMODI A., 2000, *Achaikho wa almourid : le contexte culturel dans les sociétés arabes modernes.* 2ième édition, Casablanca, Dar Toubkal. 252p.

HAKIM B. S., 1986, *Crisis in the built environment. The case of the muslim city*, Singapur.

HANEDA M. et MIURA T. (eds,), 1995, *Islamic urban studies. Historical review and perspectives*, Londres-Nueva York.

HARRAMI N., 2003**,** « Mâallam-s, snayâi-s et apprentis : catégories et pratiques de classification du personnel dans le milieu artisanal de Fès », in PRISM, *Approches sur la notion d'insertion sociale et professionnelle des jeunes au Maroc*, Rabat, CJB.

HOURANI A., 1970, "The Islamic City in the Light of Recent Research » , in A. Hourani y S. M. Stern (eds.), *The Islamic City*, Oxford, pp. 9-24.

ILBERT R., 1982, "La ville islamique: réalité et abstraction » , *Les Cahiers de la Recherche Architecturale*, 10-11, pp. 6-13.

IBN ´ABDÛN, 1992 (1948[1]), *Sevilla a comienzos del siglo XII. El tratado de Ïbn ´Abdûn*. Traduction espagnole et introduction de E. García Gómez et E. Lévi-Provençal. Seville.

ISAC A., 2007, *Historia urbana de Granada*, Diputación de Granada, Granada.

JADE M., 2006, *Patrimoine immatériel. Perspectives d'interprétation du concept de patrimoine*, Paris, Le Harmattan, coll. « Muséologies ».

JAEGER C., 1982, *Artisanat et capitalisme, l'autre revers de la roue*, Paris, Editions Payot.

JUHEM P., 1994, « Un nouveau paradigme sociologique ? A propos du modèle des économies de la grandeur de Luc Boltanski et Laurent Thévenot ». *Scalpel, Cahier de sociologie de Nanterre*, Vol.1, pp.115-142.

JUSTE J., 1995, *La Granada de Gallego y Burín 1938-1951*. Reformas urbanas y arquitectura. Diputación Provincial de Granada, Granada.

KURZAC-SOUALI A.-C., 2005a, « La revalorisation de la médina dans l'espace urbain au Maroc, un espace urbain revisité par les élites et le tourisme », *in* BOUMAZA N. (dir.), *La Fabrication urbaine au Maghreb*, Centre J. Berque/Maisonneuve & Larose, Paris, p. 377-390.

KURZAC-SOUALI A.-C., 2006, *Les Médinas marocaines : une requalification sélective. Élites, patrimoine et mondialisation au Maroc*, thèse de troisième cycle, Université Paris-IV-Sorbonne, Paris.

KURZAC-SOUALI A.-C., 2007, Rumeurs et cohabitation en Médina de Marrakech : l´étranger où on ne l´attendait pas », *La Découverte | Hérodote* 2007/4 - n° 127, pp. 64 à 88.

LABORDE A., 1809. *Itinéraire descriptif de l'Espagne*. Paris.

LAGDIM SOUSSI M. B., 1982, *Les poids de l'artisanat dans la médina de Marrakech*, in : *Présent et avenir des médinas (de Marrakech à Alep)*, Institut de géographie, Tours, Fascicule de recherche n°10-11.

LAGDIM SOUSSI M. B., 1984, *Les activités artisanales à Marrakech et leurs retombées économiques.* Thèse de 3ème cycle en Géographie, Ronéo, Tours.

LAGDIM SOUSSI M. B., 2000, *Les industries artisanales à Marrakech***,** *Revue de la faculté des sciences humaines*, Université Cadi Ayyad, Marrakech, N °15. (228 pages en Fr. et 123 pages, en Ar.)

LANGEVIN C., 2006, « Artisanat : Un savoir-faire à exploiter », *Conjoncture*, N° 877. (Dossier).

LAPIDUS I. M., 1984, *Muslim cities in the later middle ages*, Cambridge.

LE TOUMEAU R., 1949, *Fès avant le protectorat (Étude économique et sociale d'une ville de l'Occident musulman).* 1949.

LEVI-STRAUSS CI., 1960, « Race et Histoire », dans *le Racisme devant la Science*, Unesco/Gallimard, pp. 245-246.

LOYER F., 2000, "Patrimoine urbain", in Loyer François, *La ville et l'urbain : état dessavoirs*, Paris, La découverte, pp. 301-312.

LYAUTEY H., 1927, Paroles d'action : Madagascar, Sud-Oranais, Oran, Maroc (1900-1926) Armand Colin (Paris) 1927.

MALPICA A., 1994. *Granada, ciudad islámica: centro histórico y periferia urbana*. In *Arqueología y territorio medieval*, N° 1, 1994 , Spain. pp. 195-208

MAP, 2004, «Fès Boulemane, l'artisanat, premier employeur », *Le Matin Economique*, Lundi 25 octobre 2004.

MEJJATI ALAMI R., 2006, « Le secteur informel au Maroc : 1956 – 2004 ». Contribution au cinquantenaire, pp. 419 -453.

Ministère de l'Economie Sociale des Petites et Moyennes Entreprises et de l'Artisanat, 2001, *Livre blanc de l'artisanat et des métiers,* Royaume du Maroc, Rabat.

Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, 2002/2003**,** *La formation professionnelle privée »,* document d'information. Rabat.

Ministère de l'emploi des Affaires Sociales et de la Solidarité, Secrétariat d'Etat Chargé de la FP, 1998, *Manuel de procédures de la FP alternée au Maroc,* Délégation régionale de Marrakech, Royaume du Maroc.

Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, Secrétariat d'Etat Chargé de la Formation Professionnelle, 2005, *Carte de la formation professionnelle privée. Recensement 2003-2004*, Royaume du Maroc, Direction de la planification et de la formation professionnelle. Rabat.

Ministère de l'Emploi, de la Formation Professionnelle, du Développement Social et de la Solidarité, 2000, *Réformes du système de formation professionnelle,* Royaume du Maroc.

Ministère de l'Emploi, de la Formation Professionnelle, du Développement Social et de la Solidarité, 2003, *La formation par apprentissage, nouvelle voie*. Royaume du Maroc.

Ministère de l'Emploi, de la Formation Professionnelle, Secrétariat d'Etat Chargé de l'Emploi, 2004, *La formation professionnelle privée de la région Marrakech Tensift Lhaouz*. Royaume du Maroc.

NAVAGIERO A., 1526. *Viaggio fatto in Spagna ed in Francia*. Venezia.

PANERAI Ph., 1989, "Sur la notion de ville islamique » , *Peuples méditerranéens*, 46, pp. 13-30.

PASCON P., 1968, *Types d'habitat et problèmes d'aménagement du territoire au Maroc*. RGM n° 13.

PROST H., *Le développement de l'urbanisme dans le protectorat du Maroc de 1914 à 1923.* DRUHTE. Marrakech.

PEGURIER J., 1982, La médina de Marrakech entre son passé et son avenir, in *Présent et avenir des médinas (de Marrakech à Alep)*, fascicule n° 10-11, Université de Tours.

POMIAN K., 1990, « Musée et patrimoine », in Jeudy (Henri-Pierre, dir.), *Patrimoines en folie*, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme (Paris), coll. Ethnologie de la France, pp. 177-198.

RABITA EDDINE M. (éd.), 2001, *Aswar Al-Mudun bi Tansift (Les enceintes des villes dans la région du Tensift),* Colloque du Groupe de recherche *sur l'environnement et l'Homme en Tensift*, Université Cadi Ayyad, Marrakech.

RICARD P., 1948, *Maroc, Guides Bleus*, Paris, Hachette, 6e édition.

SÁNCHEZ MUÑOZ J. M., 2013, " The Alcaicería of Granada (Spain): From a silk trade center to a post-touristic shopping-scape » , *AE... Revista Lusófona de Arquitectura e Educaçao. Architecture & Education Journal*, n° 8 – 9, pp. 223-244.

SAUVAGET J., 1934a, " Equisse d'une histoire de la ville de Damas » , *Revue des Études Islamiques*, cahier IV, pp. 421-480.

SAUVAGET J., 1934b, " Le plan de Laodicée-sur-Mer » , *Bulletin d'Études Orientales*, IV, pp. 81-114.

SAUVAGET J., 1941, *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIXe siècle*, París.

SAUVAGET J. P., 1949, " Le plan antique de Damas » , *Syria*, XXVI, pp. 314-358.

SECO DE LUCENA L., 1982, éd. facsimil (1910), *Plano de Granada Árabe*. Don Quijote, Granada.

SECO DE LUCENA PAREDES L., 1975, *La Granada nazarí del siglo XV*. Granada.

SERJEANT R. B. (ed.), 1982, *La ciudad islámica*, Barcelona.

SIGNOLES P., 1995, *Place des médinas dans le fonctionnement l'espace urbain, in Madina*, N°1, Janvier-mars, 1995, pp. 6-16.

SIMARD C. (dir.), 2003, *Des métiers... de la tradition à la création*. Anthologie en faveur d'un patrimoine qui gagne sa vie, Tome 1. Québec, Les Éditions GID.

STERN S. M., 1970, " The Constitution of the Islamic City » , in A. Hourani y S. M. Stern (eds.), *The Islamic City*, Oxford, pp. 25-50.

TORRES BALBAS L., 1947, " Plazas, zocos y tiendas de las ciudades hispanomusulmanas» . *AI-Andalus*, Vol. 12.

TORRES BALBAS L., 1949. " Alcaicerías », Al-Andalus, Vol. 14, 2, pp. 431-441.

TRIKI H., 1995, " Marrakech: retrato histórico de una metrópoli medieval. Siglos XI-XII », *La arquitectura del Islam occidental*, Barcelona–Madrid, pp. 93-106.

URRY J., 1990, *The Tourist Gaze*. SAGE Publications Ud, London.

VAN STAËVEL J. P., 1995, " Casa, calle y vecindad en la documentación jurídica » , *Casas y palacios de al-Andalus. Siglos XII y XIII*, Barcelona-Madrid, pp. 53-61.

VAN STAËVEL J. P., 2000, " Le qâdî au bout du labyrinthe: l'impasse dans la littérature jurisprudentielle mâlikite (al-Andalus et Maghreb, 3^{e}/IX^{e}-9^{e}/XV^{e} s.) » , *L'urbanisme dans l'Occident musulman au Moyen Âge. Aspects juridiques*, Madrid, pp. 39-63.

VENTURA SABATEL I., 1890, " La Alcaicería » Boletín del Centro Artístico de Granada 89 (pp. 131-132) and 90 (pp. 137-140).

VON GRUNEBAUM G., 1961, « The structure of The Muslim Town » (1955), republié dans *Islam*, Londres,;

WILBAUX Q., 2002, *La médina de Marrakech*, Paris, L'Harmattan.

WIRTH E., 1968, " Strukturwandlungen und Entwiklungstendenzen der orientalischen Stadt » , *Erdkunde*, 22, pp. 101-128.

WIRTH E., 1974, «Die Orientalische Stadt. Ein Ueberblick aufgrund jüngerer Forschungen zur materiellen Kultur », *Saeculum*, 1975, n° 26, p. 43-94 ; *idem*,« Zum Problem des Basars (süq, carsi). Versuch einer Begriffsbestimmung und Theorie des traditionellen Wirtschaftszentrums der Orientalisch-islamischen Stadt », *Der Islam*, 1974, Bd. 51, p.

203-260 ; 1975, Bd. 52, p. 6-46.

WIRTH E., 1974-1975, " Zum Problem des Bazars (suq, çarçi). Versuch einer Begriffsbestimmung und Theorie des traditionellen Wirtschaftszentrums der orientalisch-islamischen Stadt » , *Der Islam*, 51, pp. 203-260; 52, pp. 6-46.

WIRTH E., 1975, " Die orientalische Stadt. Ein Uberblick aufgrund jüngerer Forschungen zur materiellen Kultur » , *Saeculum*, 26, pp. 45-94.

WIRTH E., 1982, " Villes islamiques, villes arabes, villes orientales? Une problematique face au changement » , en Bouhdiba, A., y Chevallier, D. (eds.), *La ville arabe dans l'Islam. Histoire et mutations,* CNRS Éditions, Tunis, Paris, pp. 193-225.

WIRTH E., 1993, " Esquisse d'une conception de la ville islamique. Vie privée dans l'Orient islamique par opposition à vie publique dans l'Antiquité et l'Occident » , *Géographie et cultures*, 5 pp. 71-90.

WIRTH E., 1997, " La vie privée en tant que dominante essentielle des villes d´Orient islamiques » , en M. Naciri y A Raymond (eds), *Sciences Sociales et Phénomènes Urbains dans le Monde Arabe,* Casablanca, pp. 123-130.

WIRTH E., 2000, *Die orientalische Stadt im islamischen Vorderasien und Nordafrika,* Magunce.

ZARCA B., 1986, *L'artisanat français, du métier traditionnel au groupe social*, Paris, Economica.

Annexes

Liste des figures

Figure 1 : La Quobba Almoravide, Marrakech 2-La porte d'Elvira, Grenade 3-La cathédral de Santa Maria, Murcie 35
Figure 2 : Les métiers de l'artisanat 63
Figure 3 : La ville islamique selon Brunschvicg 68
Figure 4 : La ville islamique selon E. Wirth (1982) 72
Figure 5 : La ville islamique selon García Bellido (1999) 73
Figure 6 : Appropriation temporel des lieux par les marchés Akbar (1988) 79
Figure 8 : La coupole dégagé, primitivement enfouie jusqu'à la hauteur des portes (Source : Deverdun, 1959) 82
Figure 8 : Le minbar Almoravide 82
Figure 9 : Pont de Tensift de 1316 jusqu'à nos jours 85
Figure 10 : Grande jarre aux gazelles - Décoration artistique du Palais de l'Alhambra 100
Figure 11 : Bain maure de la période islamique détruit pour la réalisation de la Gran via, Murcie (Source : Article de José María Galiana, 2001) 111
Figure 12 : 1) Rue Kaât Benahid 2) Rue Sidi yamani : Médina de Marrakech ; une requalification sélective au regarde des dynamiques touristiques –patrimoniales. 132
Figure 13 : Transformation morphologiques et fonctionnelles de la médina. L'exemple de la rue Kennaria en 2003 et en 2005 134
Figure 14 : Transformations des quartiers anciens en médina 135
Figure 15 : La scène marocaine est devenue riche en styles créateurs de coupes branchées de caftan moderne http://thelane. com 138
Figure 16 : Métiers artisanaux touchés par la reprise du secteur dans la médina. (Source Anne Kurzac Souali et enquête personnelle) 139
Figure 17 : Genre 146
Figure 18 : le niveau d'instruction 146
Figure 19 : Type de formation 147
Figure 20 : êtes-vous membre d'une association ? 150
Figure 21 : Le pourcentage des accidentes de travail 151
Figure 22 : Les fondouks des artisans après leur réhabilitation sont convertis en commerces pour touristes. (Photos personnelles 2104) 167
Figure 23 : Signaletique et panneaux directifs dans la médina de Marrakech (Photos personnelles 2015) 170
Figure 24 : Durée de séjour 174
Figure 25 : Raisons du séjour 175
Figure 26 : L'imaginaire touristique considérant Grenade comme une ville orientale façonne les choix des acteurs en termes de décoration et d'ameublement des restaurants et des hôtels 184
Figure 27 : Les restaurants de la médina et la mise en scène touristique 184
Figure 28 : Figure : Exemple d'un discours inventé *(*Source : Extrait d'un documentaire « Les artisans de la médina, faut pas rêver ») http://www.france3.fr/emissions/ 190

Figure 29 : Exemple de discours du guide expliquant le processus de travail des peaux (Source : Enquête personnelle) 191
Figure 30 : Que ramener d'un voyage à Marrakech ? Une affiche publicitaire mettant en avant les produits d'artisanat touristique ou produits *souvenir* 195
Figure 31 : Touristes dans la découverte du souk des forgerons Marrakech (Photos personnelles 2015) 197

Liste des cartes

Carte 1 : La Médina de Marrakech au temps des almoravides 83
Carte 2 : La médina Almohade … 87
Carte 3 : La médina au temps des Saâdiens 92
Carte 4 : Evolution de la médina de Marrakech de la fondation jusqu'au 1912 94
Carte 6 : Evolution urbaine de Grenade entre les XVIème et XVIIIème siècles (Isac 2007) 98
Carte 5 : Zone artisanale et commerciale de la Grenade islamique (Triki, 2015) 98
Carte 7 : Situation des souks, les zones artisanales et l'Alcaicería dans la Grenade du XV^{ème} siècle 99
Carte 8 : Grenade en 1786 (Plan de Francisco Dalmau) 102
Carte 9 : Plan de la Murcie médiévale, avec indication du tracé des remparts médiévaux et les principales sites archéologiques excavées (Source : Jiménez 2013). 105
Carte 10 : Plan de la ville de Murcie en 1896 par García Faría, 108
Carte 11 : Loza dorada, Fundación Museo de las Ferias 109
Carte 13 : Photo aérienne de la ville de Murcie dans les années 1930, avec indication du tracé des remparts médiévaux. 110
Carte 12 : Plan de la Murcie médiévale, avec indication des zones artisanales et commerciales (Source : Jiménez 2013). 110
Carte 14 : Plan actuel de la ville de Murcie, avec indication du tracé des remparts médiévaux, disparus presque leur totalité, et les principales attractions touristiques. 111
Carte 15 : La Médina de Marrakech jusqu'en 1912 : La médian artisanale pivote autour d'un plan urbain en étoile cerné d'espaces verts 118
Carte 16 : La médian artisanale est une ville sainte… 120
Carte 17 : Le souk et les corporations d'artisans 122
Carte 18 : La concentration des artisans dans la médina à travers l'exemple de Douar Graoua /Sidi Boudchich 159
Carte 19 : Plans de la médina conçus par les gérants propriétaires des maisons d'hôtes mettant en avant l'emplacement du Ryad et *« les choses à voir »*… 179
Carte 20 : La médina de Marrakech principales attractions touristiques 185
Carte 21 : Description d'une visite touristique au sein de Dar Debbagh Lkbira 192

Liste des tableaux

Tableau 1 : Artisanat de production, 1997 46
Tableau 2 : Artisanat de services, 1997 47
Tableau 3 : Operations de réhabilitation des fondouks des artisans réalisées dans la cadre de l'INDH 166

Tables des matières

REMERCIEMENTS 5
Sommaire 7
Liste des annexes 13
Introduction générale 12
PARTIE I : 38
Artisanat dans la ville historique entre logiques de patrimonialisation et développement touristique « Concepts, méthodes et lieux » 38
Introduction 39
Chapitre 1 : Artisanat, de l'industrie médiévale au patrimoine immatériel 41
1- Artisanat : De L'industrie traditionnelle 42
1-1 Artisanat : Vers une définition… 43
1-2 Métiers d'artisanat, entre réalité et conception officielle 44
2- Artisanat au Maroc : Éléments d'histoire 50
2-1 Protectorat et les arts indigènes 51
2-2 Artisanat de l'indépendance 53
3- Artisanat, le patrimoine fait main 57
3-1 Artisanat et globalisation 57
3-2 Artisanat patrimoine immatériel 58
Chapitre 2 : Genèse de la ville islamique à travers l'exemple des trois villes. Marrakech, Grenade et Murcie 64
1- La médina, le concept et la réalité 65
1-1 La médina, délimitation conceptuelle 65
1-2 Les villes islamiques, à la recherche d'un modèle 67
1-3 Espaces urbains et fonctions dans la médina 76
2- La Medina de Marrakech, De la ville impériale à la ville touristique 81
2-1 La création Almoravide 81
2-2 Age d'or Almohade 85
2-3 Eclipse mérinide 88
2-4 Nouvel essor Saâdien 89
2-5 Les Alaouites avant le protectorat 93
3- Grenade, du mythe andalou à la ville post-touristique 95

3-1 Époque Ziríde (1012-1090)..... 95
3-2 Époque des Almoravides et Almohades 96
3-3 Époque Nasride (1238-1492)..... 97
3-4 Époque moderne et contemporaine..... 101
4- Mursya, la cité islamique d'antant et les enjeux actuels..... 104
4-1 La Murcie arabe : aperçu historique 105
4-2 L'organisation spatiale et le paysage urbain..... 106
4-3 Les activités économiques, le souk et les métiers..... 108
Chapitre 3: La dialogique touristique-patrimoniale dans la ville historique de Marrakech et impacts sur l'artisanat traditionnel 114
1- La médina, un lieu de brassage des hommes des idées et des techniques..... 115
1-1 Le plan urbanistique de la médina au regard des métiers d'artisanat ; 117
1-2 Le grand souk des corporations et les espaces des artisans dans la médina; Densité et paysages urbains..... 121
1-3 L'artisanat dans la médina, moteur de l'économie locale …..... 124
2- La Medina de Marrakech, De la cité d'artisanat à la ville touristique..... 127
2-1 Médina de Marrakech : entre patrimonialisation et émergence touristique..... 127
2-2 Développement du secteur touristique à Marrakech et Logiques d'acteurs enjeux et dynamiques..... 129
3- Artisanat et médina ; Patrimonialisation « par le haut » et consommation touristique sélective..... 131
3-1 Changements et transformations fonctionnels dans la médina..... 132
3-2 L'artisanat dans la médina, représentations et usages 135
Conclusion..... 141
PARTIE II 142
Artisans et touristes dans la médina : Quand l'espace se définit par les pratiques et les pratiques créent de nouveaux territoires..... 142
Introduction 143
Chapitre 4 : Artisans de la médina ou la fragilité de ce qui brille 145
1- Profil socio économique de l'artisan de la médina..... 146
1-1 L'apprentissage "sur le tas" : modèle traditionnel encore dominant..... 146
1-2 Artisans de la médina : Production, gouvernance et relations interprofessionnelle 149
1-3 Artisans et administrations, quelle relation ?..... 152

2- L'artisan et la médina environnement favorable ou non choix de site apport 156
2-1 La densité des relations sociales au sein de la communauté locale ; 156
2-2 La configuration spatiale particulière de la médina 157
2-3 L'organisation du processus de production fondé sur la souplesse et la polyvalence 160
2-4 De l'ingéniosité de la main-d'œuvre et de son aptitude à tirer pleinement parti des savoir-faire traditionnels dont elle est détentrice. 162
3-Artisans et tourisme, transformations et adaptations du patrimoine… 163
3-1 Artisan et tourisme, entre représentations et réalités 164
3-2 Artisans occultes ; Des efforts de promotion touristique aux finalités contradictoires 165
Chapitre 5 : Touristes face aux artisans : Entre imaginaire touristique et invention de l'altérité 173
1- Vers une typification des visiteurs, perspectives sociologiques et géographiques 174
1-1 Profil du touriste 174
1-2 Découvrir la médina entre visite guidée, déambulation et exploration 177
2- La médina : De l'identité locale à l'identité touristique 180
2-1 La médina et les artisans ; la mise en scène de la culture locale 180
2-2 La ville historico-touristique 181
2-3 Usages sélectifs de la part des visiteurs 183
3-L'artisan figure de « l'orientalisation » de la médina 187
3-1 L'artisan figure centrale de l'altérite moyenâgeux 188
3-2 La mise en scène touristique de l'artisanat dans la médina 189
3-3 Du produit artisanal au SOUVENIR touristique ou l'invention de la tradition 193
3-4 Espaces d'artisans, ghettos entre peur, et incompréhension 196
Chapitre 6 : Vers une valorisation touristique du patrimoine artisanale … 199
1- La mise en tourisme, la construction sociale des ressources patrimoniales 201
2- L'interprétation du patrimoine 202
2-1 L'interprétation comme méthode pour la planification et le développement de produits touristiques culturels. 203
2-2 Développement des programmes d'action et création du projet touristique 205
3 - De Dar Debbagh au centre d'interprétation 207
3-1 Dar Debbagh, l'environnement immédiat et les liens avec la médina 207
3-3 Conception générale du travail de la peau 208

Proposition de projet : Centre d'Interprétation Dar Debbagh..... 214
Conclusion..... 231
Conclusion Générale 232
Conclusion de la tesis..... 241
Bibliographie ……..250
Annexes..... 2633
Liste des figures 264
Liste des cartes 266
Liste des tableaux..... 267
Tables des matières 268